

JILLY GAGNON



# #FAMOUS



Hugo • Roman  
New Way

**JILLY GAGNON**

# **#FAMOUS**

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Pauline Vidal

**Hugo** ↔ **Roman**  
*New Way*

© HarperCollins Publisher, 2017

Tous droits réservés

Première publication par Katherine Tegen Books, an Imprint of Harper-Collins Publishers.

Titre original : *#Famous*

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Ouvrage dirigé par Dorothy Aubert

Couverture par Ariane Galateau

Pour la présente édition :

© Hugo et Compagnie, 2017

34/36, rue La Pérouse

75116 Paris

[www.hugoetcie.fr](http://www.hugoetcie.fr)

ISBN : 9782755627954

*Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo .*

*À papa pour m'avoir dit de suivre mon rêve ;  
à maman pour son appui inconditionnel ;  
et à Benny pour m'avoir soutenue,  
jour après jour.*

# SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

1 - Rachel - Mardi 16h15

2 - Kyle - Mardi 17h

3 - Rachel - Mardi 17h15

4 - Kyle - Mardi 19h

5 - Rachel - Mercredi 7h19

6 - Kyle - Mercredi 7h54

7 - Rachel - Mercredi 11h20

8 - Kyle - Mercredi 12h45

9 - Rachel - Mercredi 13h15

10 - Kyle - Mercredi 14h08

11 - Rachel - Mercredi 15h15

12 - Kyle - Mercredi 15h25

13 - Rachel - Mercredi 16h15

14 - Kyle - Mercredi 15h55

15 - Rachel - Mercredi 16h35

16 - Kyle - Mercredi 20h45

17 - Rachel - Jeudi 7h45

18 - Kyle - Jeudi 11h45

19 - Rachel - Vendredi 7h08

20 - Kyle - Vendredi 16h24

21 - Rachel - Vendredi 16h36

22 - Kyle - Vendredi 16h40

23 - Rachel - Vendredi 17h25

24 - Kyle - Vendredi 17h45

25 - Rachel - Vendredi 17h55

26 - Kyle - Vendredi 19h42

27 - Rachel - Vendredi 20h50

28 - Kyle - Vendredi 20h50

29 - Rachel - Vendredi 21h03

30 - Kyle - Vendredi 21h10

31 - Rachel - Samedi 10h00

32 - Kyle - Samedi 9h45

33 - Rachel - Samedi 11h11

34 - Kyle - Samedi 11h33

35 - Rachel - Samedi 12h44

36 - Kyle - Samedi 13h07

37 - Rachel - Lundi 12h28

38 - Kyle - Lundi 13h15

39 - Rachel - Lundi 13h10

40 - Kyle - Lundi 15h30

41 - Rachel - Lundi 16h52

42 - Kyle - Lundi 18h15

43 - Rachel - Mardi 7h48

44 - Kyle - Mercredi 15h40

45 - Rachel - Mercredi 17h48

46 - Kyle - Jeudi 13h03

47 - Rachel - Samedi 15h02

48 - Kyle - Samedi 15h49

49 - Rachel - Samedi 20h47

50 - Kyle - Samedi 21h17

51 - Rachel - Samedi 22h22

52 - Kyle - Samedi 22h31

53 - Rachel - Samedi 22h33

54 - Kyle - Samedi 22h34

55 - Rachel - Samedi 22h42

56 - Kyle - Samedi 22h44

57 - Rachel - Samedi 22 h 44

58 - Kyle - Dimanche 16h42

59 - Rachel - Dimanche 17h15

60 - Kyle - Lundi 16h31

61 - Rachel - Lundi 16h40

Remerciements

# 1

## Rachel

Mardi 16h15

**A**imer sa mère peut entraîner à prendre de très mauvaises décisions.

J'avais accepté de la suivre en allant choisir des crèmes pour le visage, essentiellement parce que je m'ennuyais. Mais un mardi après-midi au centre commercial avec ma mère... Comme si je croyais subitement aux vertus thérapeutiques des cures de shopping ! On n'y était pas depuis dix minutes que je le regrettais déjà.

On atteignait presque le comptoir maquillage, le but de notre sortie, quand elle saisit un t-shirt noir tout léger, noué sur le devant.

— Oh, Rachel, regarde comme c'est joli ! S'écria-t-elle en le plaçant devant moi.

On aurait dit des ailes de chauve-souris nouées dans un corset.

— Pas mon style, dis-je en le rangeant sur des tops grande taille aux couleurs criardes.

Où avait-elle déniché ce truc-là ?

— Pas pour toi, pour moi. Je trouve que ça fait plutôt jeune, non ?

Elle l'avait repris et le tenait à bout de bras. Une boucle venait de lui tomber sur la joue. Je trouvais toujours qu'elle coupait ses cheveux trop court ; quand on

les avait si frisés, comme si on s'était pris une décharge électrique, ils ne restaient jamais sagement en place derrière les oreilles.

— Oui, Maman.

Je risquais d'être trop choquée de la voir se lancer dans le laçage de son propre t-shirt. En général, elle portait plutôt des vêtements neutres, mais si elle tenait vraiment à s'habiller comme un vampire, je n'allais pas l'en empêcher. Malgré tout, ça faisait drôle de voir ses parents se donner des airs cool, un peu comme un bébé qui voudrait jouer du piano : à la fois effrayant et adorable.

— Ça t'ennuierait si j'en profitais pour m'acheter quelque chose à manger ? Après le lycée, j'ai filé directement au cours de céramique et je n'ai pas déjeuné.

Les choses iraient un peu plus vite si elle ne me demandait pas tout le temps mon avis sur ses goûts vestimentaires pourris.

— D'accord, me dit-elle en regardant sa montre. On se retrouve ici dans un quart d'heure. Je n'ai pas envie de passer toute la journée au centre commercial.

— Promis.

— Et ne touche pas à ces sodas. C'est du poison.

Maman trouvait toujours une nouvelle menace à mon précieux développement. Trop tard : voilà plusieurs années que je m'étais arrêtée à un mètre cinquante-trois.

Je sentis mon téléphone vibrer sur ma hanche alors que je passais devant Banana Republic, dont les mannequins anonymes me regardaient d'un air dédaigneux ; j'entrai dans l'espace alimentation, attirée par une bonne odeur de nourriture.

Mo Tu aurais un nouveau brouillon de *Second Degré* à me passer ? Je ne devrais pas pouvoir le regarder avant le week-end, mais il faut qu'on avance.

Moi Non, j'ai eu céramique aujourd'hui. Je vais m'y remettre bientôt. On a encore trois mois devant nous, je crois ?

Mo Pas la peine de prendre du retard non plus.

Mo devait être stressée, pour en arriver à fliquer quelqu'un en qui elle pouvait avoir confiance, alors qu'elle avait tant d'autres trucs sur le feu par ailleurs. Avec *Second Degré*, on préparait un séminaire de dramaturgie pour l'été, mais la date de remise des candidatures étant sans cesse reportée. C'était moi qui assurais le plus gros de la rédaction, tandis que Mo s'occupait plutôt de l'interprétation, et donc de la relecture. Mais mieux valait ne pas trop la relancer sur le sujet, au risque de la stresser davantage. L'idéal étant de détourner la question sur ce dont elle avait vraiment envie de parler afin de ne pas dériver vers une dispute inutile.

Moi Pas de souci, je t'enverrai quelque chose en temps et en heure. Tu as beaucoup de trucs à faire, là ?

Mo Je t'ai déjà dit à quel point je détestais les Européens ?

Moi C'est du racisme.

Mo Pas contre tout un continent. J'essaie d'apprendre leur histoire qui ne sert à rien, des guerres, encore des guerres, sans compter l'oppression des femmes, j'en ai la tête qui explose. Je vais rater le partiel, c'est évident.

Mo la sceptique n'avait jamais rien raté. Nous étions amies depuis notre plus tendre enfance et je ne me rappelais pas l'avoir jamais vue obtenir moins d'un 16. En CE2, elle avait préparé deux sujets pour le concours de science, au cas où l'un serait plus sympa que l'autre.

Moi C'est ce qui arrive quand on prend des cours supplémentaires, même pour les matières NON OBLIGATOIRES. J'imagine la cata pour mon partiel en écriture artistique. Ah mais non, on n'en a pas !

Mo Je te déteste.

Mo Pardon, j'ai rien dit. Si ma tête explose, au moins que ce soit de rire.

Je cherchais ce que je pourrais envoyer à Mo. On avait ce jeu entre nous où on s'envoyait des photos marrantes sur Twitter (à peu près n'importe quoi, pourvu que ça provoque des réactions, du grognement à l'éclat de rire, ce qui nous valait alors un point), et le centre commercial constituait un sujet parfait. Mo adorait chercher des doubles sens partout, mais aussi relever les fautes d'orthographe ou examiner les enseignes des boutiques. En général, je lui expédiais des graffitis marrants ou des chiens portant des vêtements. On ne se lasse jamais de voir un chien en pantalon.

Je traversai l'espace restauration en regardant autour de moi, mais rien de spécial ne me sautait aux yeux. Maintenant que je commençais à identifier toutes les odeurs qui flottaient, je ne pouvais absolument plus me concentrer sur le jeu. J'avais trop faim pour partir à la recherche d'un loulou de Poméranie déguisé. Il fallait d'abord que je trouve quelque chose à manger. J'inspectai les alentours en tâchant de voir ce qui me tenterait le plus.

Il y avait bien ce sinistre stand beige de viandes panées devant la Maison Chinoise (on oublie), mais aussi ces sushis débarqués une semaine plus tôt du Japon (envie de s'empoisonner, peut-être ?) ou la boutique de cookies de Mme Pétasite (rien que d'y penser, j'en avais mal aux dents)...

C'est là que je le vis.

Kyle Bonham.

Instinctivement, je baissai la tête vers mon téléphone, tout en me retournant autant que possible afin qu'il ne croie pas que je le regardais.

Ce qui était tout de même le cas, impossible de s'en empêcher, avec Kyle. Bien qu'à mille lieues de mon type de garçon – si propre sur lui qu'il aurait pu poser dans une pub pour du lait –, j'écarquillais les yeux chaque fois que je l'apercevais. Ce qui devenait terriblement gênant quand on pensait que nous avions cours ensemble tous les soirs à seize heures – un de ces quatre, il allait me repérer.

Il se tenait à la caisse du Burger Barn, en train de compter solennellement la monnaie qu'il allait rendre à une fillette de sept ou huit ans. Elle affichait cet air

extasié donnant l'impression qu'elle était trop fière de se voir traitée comme une adulte, à moins qu'elle ne soit déjà à moitié amoureuse de lui.

On est deux, ma chérie.

Après avoir déposé une dernière pièce dans sa paume, il se redressa, ses longs cheveux bruns flottaient sur son front en de légères boucles parfaites. Quelque part, il paraissait encore plus séduisant qu'au lycée. Son t-shirt orange vif faisait ressortir ses yeux verts – qu'il avait légèrement trop écartés, ce qui ne les rendait que plus beaux. Il trouvait encore le moyen de paraître classe avec sa casquette d'uniforme en papier.

Et moi je me regardais, dans ma vieille robe informe volée parmi les affaires que mon père avait récupérées à l'Armée du Salut. Elle était si longue qu'elle me donnait l'allure d'une gamine déguisée. En outre, on voyait encore des taches d'argile entre l'ourlet et le tablier. Et puis, bien sûr, il y avait ce caleçon délavé, qui commençait à me pendre sur les genoux, et les Converse de plus en plus massacrées à mesure que l'été avançait, au point que je ne savais plus trop de quelle couleur elles avaient été au départ, sans compter cette natte sur le côté qui n'empêchait pas mes frisottis noirs de partir dans tous les sens.

Génial, Rach. Pas étonnant que Mo veuille toujours me conseiller d'améliorer mon look. Je n'étais qu'une calamité ambulante.

Encore que ça ne changeait pas grand-chose, car je n'étais pas le genre de fille à qui Kyle Bonham – ou n'importe quel autre garçon, d'ailleurs – pouvait prêter attention. Je m'étais arrangée pour rester à peu près invisible au bahut en me cachant régulièrement dans la salle de dessin. En particulier de ces adorables stars de hockey sur gazon qui faisaient tout leur possible pour vous mettre à l'aise.

Un couple plus âgé s'arrêta devant le stand, l'air perplexe devant tous ces burgers à la viande et au fromage étalés sous leurs yeux. Kyle attendait leur commande, l'air à peu près aussi vide que dans un catalogue où tout le monde pose devant des meubles en bois, prétendant être « à l'aise ».

Je devrais absolument envoyer sa photo à Mo. Après tout, quoi de plus agréable à regarder qu'un beau mec ? En plus, je pourrais ainsi conserver son portrait sur mon téléphone. Bon, ça craignait, mais personne ne serait au courant.

Tout en me plaçant derrière la dame, j’essayais de prendre un air dégagé.

Je finis par soulever mon téléphone pour bien apercevoir le visage de Kyle en plein écran. Il examinait les alentours tandis que ses clients choisissaient leur menu. Et moi, je n’en revenais pas de faire une chose pareille ; il ne se trouvait qu’à quelques mètres de moi. Même sans flash et en mode silencieux, il pourrait très facilement comprendre ce que je mijotais. Mais ça en valait la peine. En fait, ce pourrait bien être mon meilleur cliché. Alors, autant courir le risque de se faire rabrouer si ça pouvait me valoir la meilleure des émoticônes.

Dès qu’il serait occupé avec sa commande, je prendrais ma photo puis filerais vers la Pretzel Hut, comme si je venais de décider que, finalement, rien de ce que proposait le Burger Barn ne me tentait. Du moins pas sur son menu.

— Écoute, Fred, je ne sais pas ; je ne crois pas que je prendrai un trois fromages. On ne peut pas en avoir de normaux ?

— Madame, si vous le désirez, je peux remplacer un fromage par autre chose, offrit Kyle en souriant aimablement.

Elle parut stupéfaite de sa réponse, en tout cas juste assez pour me boucher la vue au moment où je prenais ma photo.

Et zut ! Superbe photo des épaules de la dame, Rach.

Passant d’un pied sur l’autre, j’essayai de reprendre mon calme. Déplace un peu ton bras, mémère...

Ce fut là que je l’aperçus, coincée dans la file d’attente du Café Caribou, à l’entrée de l’espace restauration. Jessie Florenzano...

... et sa maman, qui me faisait des signes, comme si je n’étais pas la dernière personne que Jessie aurait voulu voir, surtout avec sa mère dans les parages. Celle-ci l’avait embêtée plus d’une fois, même avant la fin de notre amitié.

Jessie haussait un sourcil, comme si elle se doutait de ce que j’étais en train de faire. Rangeant mon téléphone, je leur répondis de la main, mais elle ne trouva rien de mieux que de se détourner en levant les yeux au ciel. Je la vis murmurer sèchement quelque chose à sa mère qui me décocha un sourire navré. Il y avait peu de gens sur Terre que je désirais moins voir que Jessie, pourtant, je me consolai en voyant sa mère rester amicale, quatre années après que Jessie m’avait exclue de sa vie.

Derrière moi, grand-mère riait en étreignant le bras de son époux.

— Tu sais que j’adore les cornichons !

Euh... pas moi. Et pas trop envie d’y penser avant de manger.

Kyle tapotait en souriant sur le clavier de la caisse. Si je me penchais un tout petit peu... mais pas trop. Il ne pouvait savoir ce qui se passait et Jessie ne pouvait deviner ; ce serait trop mortifiant. Il continuait de pianoter tandis que la dame fouillait dans son sac.

Il était parfaitement cadré sur mon écran, un reste de sourire creusant encore un peu ses joues parfaitement lisses.

Quant à Jessie, elle faisait comme si je n’existais pas. Une si belle occasion ne se représenterait pas.

*Clic.*

Il me jeta un bref coup d’œil. Mince. Prise au piège. Je sentis mes joues s’empourprer, mon souffle se couper.

Pourtant, il ne fit que sourire avant de retourner vers sa cliente prendre la monnaie qu’elle lui tendait.

Histoire de réprimer un petit air triomphant, je poussai un bref soupir tout en recadrant la photo avant de l’envoyer à Mo via Twitter. Finalement, il y avait encore mieux qu’un berger allemand en cravate.

— Rachel, c’est ça ?

Je relevai les yeux en sursautant. Le couple âgé s’était écarté pour aller récupérer sa commande, et Kyle m’interrogeait du regard. À tout hasard, je vérifiai qu’il s’adressait à moi. Après tout, le Burger Barn pouvait servir d’autres Rachel, non ? Mais j’étais bien la seule personne devant lui.

— Euh, oui...

De nouveau, je me sentis rougir.

— Oui, Rachel, c’est moi.

Mince ! J’avais l’air de la dernière des idiots. D’abord, éteindre ce fichu écran...

— Kyle, dit-il en se désignant du doigt.

Je restais plantée devant lui, incapable de formuler une phrase.

— On est bien en atelier d’écriture créative ensemble ?

Non, non je n'avais pas passé tous les jours de ces trois dernières semaines, depuis la rentrée, à en remercier le Ciel...

— C'est vrai, dis-je l'air désinvolte, comme si je ne passais pas mon temps à le dévorer du regard. Tu es toujours assis au fond de la salle, c'est ça ?

— Oui ! Comme ça, Jenkins ne m'interroge pas trop souvent. Je ne suis pas aussi doué que toi.

— Je ne suis pas douée, dis-je machinalement.

Les yeux fixés sur le comptoir, je m'absorbais sur des traces de doigts empreints de ketchup à la droite de la caisse. Ça faisait un peu scène de crime de cheeseburger. Dire qu'il savait qui j'étais ! Le semestre avait à peine commencé et je n'étais pas dans la même année que lui. Pourtant, il s'était fait une opinion sur moi. Et plutôt bonne.

— Si, si, tu te débrouilles bien. Ton récit, celui que nous a lu Jenkins hier était... enfin, plutôt bizarre, mais cool dans son genre.

— Ah ! Bon, merci.

Mes paroles s'amalgamaient autour de mes pieds, formant une bouillasse trop liquide pour que je m'y retrouve. Mon texte portait sur un ordinateur contaminé par un virus laissant croire à la machine qu'elle était le fantôme de la reine Elizabeth I<sup>re</sup>. Kyle avait tout compris : c'était bizarre, j'étais bizarre. Je commençais à transpirer.

— Alors, qu'est-ce qu'elle veut, Rachel, de l'écriture créative ?

Toi, torse nu, sur un étalon ?

— Euh... comment ça ?

— À manger ?

Quand il fronçait les sourcils, ça remontait le bout de son nez. J'étais tellement décontenancée qu'il sache mon nom que j'en avais oublié où on se trouvait : dans une galerie marchande, à son boulot. S'il se montrait aimable, c'était par professionnalisme, envers moi comme envers tout le monde. Je sentis mes joues rougir plus que jamais. Si on les piquait d'une épingle, elles exploseraient sans doute, comme dans *The Shining*, à travers l'espace restauration du centre commercial d'Apple Prairie.

— Oh, oups ! Pardon, mon taux de sucre doit être particulièrement bas.

Ça, c'est l'excuse de Mo quand elle pense à autre chose ou vous envoie promener.

— Euh, des frites ?

— Un petit cornet ?

— Non, un grand.

Je mourais de faim, mais son léger sourire me rappela que les filles qu'il fréquentait ne mangeaient pas beaucoup de frites. Ces dix dernières années, elles avaient dû en avaler en tout et pour tout la moitié d'une portion, ce qui leur donnait une allure de top models miniatures, tandis que j'avais plutôt la dégaine de la copine rigolote.

— J'aime bien les grands cornets qui font paraître mes mains minuscules, ajoutai-je. Ça donne un certain recul sur la vie.

Sérieusement ! Que quelqu'un m'ôte cette pelle des mains pour m'empêcher de continuer à creuser ma propre tombe.

Pourtant, il se mit à rire.

— Tu es marrante, quand même ! Bon, un grand cornet, ça te fera quatre dollars trente-six.

Je fouillai dans mon sac pour sortir l'argent qu'il compta soigneusement avant d'aller chercher les frites. Je sentis mon pouls ralentir juste ce qu'il fallait pour ne pas céder à la crise cardiaque.

— Tiens, dit Kyle. Je crois que ça, c'est la taille idéale pour tes mains. Là-dessus, il m'attrapa le petit doigt pour soulever mon bras vers lui.

Ce contact produisit en moi comme un choc électrique, au point que je faillis reculer d'un bond ; ce n'était pas souvent qu'un garçon me prenait la main. Il fallait être un mec comme Kyle, du type qui remportait des titres sportifs interscolaires, pour oser faire un truc pareil. J'espérais juste ne pas trop trembler.

Pourtant, je parvins à me tenir, le temps qu'il mesure ma main contre le cornet et finisse par hocher la tête, comme si je venais de réussir un examen.

— Ouais, dit-il, ça a l'air de coller.

Comme il me relâchait, j'essayai de reprendre mon souffle.

— Ha ! dis-je dans un rire forcé. Il faut que j'y aille, maintenant. Ma mère doit m'attendre.

Génial, Rachel, rajoutes-en, du glamour, en expliquant que tu traînes avec ta mère.

— Régale-toi, Rachel l'écrivaine, et à demain.

— D'accord, dis-je en secouant la tête trop vite. À plus.

Je m'éloignai aussi lentement que je le pus, c'est-à-dire au bord du galop.

À bout de souffle, je me laissai tomber sur un banc devant la fontaine. Le désastre.

Mais, au moins, j'avais ma photo. C'était tout ce qui comptait, non ? Envoyer un truc idiot à Mo.

Envoyer.

Là, je me mis à frissonner. Et s'il la voyait ? Il saurait que c'était moi.

Mais non, impossible qu'il me suive – je comptais au maximum une dizaine de followers. Je transmettais toutes mes photos à Mo, et personne ne les avait encore jamais remarquées. Je crois que le jour où j'ai suscité le maximum d'attention, ce n'était pas avec une des préférées de Mo mais avec celle d'un écureuil en veston. Alors, qui ferait tout d'un coup attention à celle-ci ?

Une sonnerie retentit sur mon téléphone, indiquant que j'avais un retweet.

Je lançai Twitter pour voir ce que Mo racontait.

@rachcontreattaque et ses nourritures de l'esprit.

La photo que j'avais expédiée apparaissait dessous. Kyle avec son adorable demi-sourire. Ce qui me donna envie de rétorquer aussitôt :

@jeux\_de\_Mo J'essaie ce qu'on sert au Burger Barn aujourd'hui.

#donnezmoidesfritesavecÇA

Non, mais quelle malade je faisais !



## 2

# Kyle

Mardi 17h

Les filles qui se présentaient à la caisse devaient avoir dans les treize ans. À peu près l'âge d'être au collège. Toujours en train de glousser.

Merde, il fallait que ça les reprenne aujourd'hui ? Je savais que cette casquette me donnait l'air d'un robot mais, jusque-là, je n'y avais pas trop fait attention. Les collégiennes : quoi de plus étrange ?

La meneuse, une blonde décolorée aux ongles si longs qu'ils devaient être faux, finit par prendre la parole en faisant taire ses troupes d'un geste de la main.

— Bon, d'accord, euh, on va prendre trois chocolats frappés et un burger pour Laurie ! dit-elle en levant les yeux au ciel.

Laurie devait être la fille du fond, aux épaules voûtées, à la tête basse. Ces gamines pouvaient être si mauvaises entre elles...

— Et un Coca light, s'il vous plaît !

J'enregistrai tout sur ma caisse.

— Autre chose ?

— Oh, euh, oui, en fait, dit-elle en se mordant la lèvre.

Ses petites camarades se mirent à glousser et à couiner, émettant des sons de cornemuse mal accordée. Son sourire dévoilait son appareil dentaire aux

élastiques colorés. Elle avait choisi du rose fluo.

— Donnez-moi des frites avec ÇA.

Là-dessus, elle éclata de rire, se cachant le visage contre l'épaule de sa voisine tandis que les autres gloussaient de plus belle, échangeant des haussements de sourcils et lançant des :

— J'hallucine, tu l'as dit !

Sérieux, ces collégiennes sont trop exaspérantes.

— Ça vous fera vingt-trois dollars dix-huit, dis-je d'un ton aussi neutre que possible.

Avec elles, moins on réagit, mieux on se porte, c'était une chose que j'avais apprise en tant qu'entraîneur dans un camp de vacances de hockey.

— Le distributeur de sodas se trouve sur la droite, précisai-je en poussant vers elle un gobelet surmonté d'un couvercle de plastique.

Un court instant, chacune retint son souffle mais, finalement, elles payèrent et s'en allèrent non sans jeter encore des regards espiègles derrière elles. Ouf !

Un monsieur s'approcha pour commander un yaourt aux céréales. Après quoi, surgit un autre groupe de filles plus âgées. Sans doute des élèves de troisième. Pourtant, elles gloussaient tout autant que les gamines d'avant. En général, les filles ne semblaient pas trouver le Burger Barn si amusant que ça. D'ailleurs, c'était bien la première fois que j'en voyais autant parmi notre clientèle.

Il y avait peut-être un événement spécial au centre commercial. L'arrivée d'une pop star ou quelque chose de ce genre ? Une fille me désignait carrément du doigt puis levait son téléphone, comme si elle allait me prendre en photo. Étrange et plutôt désagréable. J'avais envie de lui dire que je n'étais pas celui qu'elle croyait, mais ça risquait juste d'aggraver les choses. Ça pourrait leur donner envie de discuter.

Décidément, cette journée de travail n'en finissait pas.

À dix-sept heures quarante-cinq, on n'avait plus de frites. Jamais, jusque-là, on n'avait épuisé nos provisions. À dix-huit heures quinze, Jim, le gérant,

décidait de fermer deux heures plus tôt que la normale. On manquait de tout, à part les croquettes de poulet, et encore, sans la sauce.

À ce moment-là, la file d'attente dépassait la Maison Chinoise pour tourner à l'angle du magasin Gap. Elle était essentiellement composée de filles, entourant un couple d'adultes assez agacés, soit dans les cinquante personnes.

Tout ça n'avait aucun sens. Les plats servis ici ne valent pas la peine de faire ainsi le pied de grue.

En me dirigeant vers mon casier, je roulais des épaules, comme après une heure d'entraînement. Toutes les filles riaient. Certaines prenaient des photos. C'était... terrifiant. Je n'avais pas aimé les voir me regarder avec tant d'insistance, effectuant toutes à peu près les mêmes gestes. Je me sentais comme coincé dans une suite de *L'invasion des profanateurs*.

Au bout du troisième ou du quatrième *gloussement-gloussement-DES-FRITES-AVEC-ÇA-gloussement-gloussement*, je me demandais si ce n'était pas un coup monté. Contre moi. Ça pouvait provenir de Dave Rouquiaux, du hockey. Après les matchs, ou dans le vestiaire, il passait son temps à nous jouer des tours pour essayer de nous faire réagir. Une fois, il avait versé une demi-bouteille de laxatif dans le soda d'Eric Winger, parce qu'il le croyait en train de courir après la fille qui l'intéressait. Une autre fois, il avait volé tous les lacets des joueurs en première ligne, juste pour voir. Y compris les siens. Selon lui, c'était une manière de se distraire. Dave, l'abruti.

Mais comment aurait-il pu convaincre ces millions de filles de venir me harceler au Burger Barn ? Il en connaissait tant que ça ? Sûrement pas.

J'ouvris le loquet en soupirant, déposai ma casquette à l'intérieur, vérifiai la pile de t-shirts sur l'étagère. Il n'en restait qu'un seul propre. J'allais devoir emporter le reste à la maison pour faire une lessive ce soir. Nul.

Je retournai vers la caisse pour prendre un sac de plastique afin de les y ranger.

CLIC, CLIC, CLIC, CLIC.

Deux filles attendaient encore.

— Qu'est-ce que vous fichez ?

Le temps que je leur crie ça, elles disparurent dans l'espace restauration en se faufilant parmi les clients avec leurs plateaux. Pour peu qu'elles aient appris à manier une crosse, elles auraient été douées en hockey. L'une d'elles émettait un léger sifflement, comme si elle allait s'évanouir. Ou éclater. Trop bizarre, cette journée.

Je retournai aussi vite que possible vers mon casier, m'arrêtant juste pour vérifier mon reflet dans la glace devant le bureau de Jim, si je ne faisais pas par exemple des boutons, ou même une moustache de morve... Enfin, quelque chose qui vaudrait la photo.

Mais non, rien d'extraordinaire. J'étais exactement le même que d'habitude, sauf que je portais toujours mon t-shirt Burger Barn avec ses taches de friture. Je n'avais plus qu'à remplir mon sac de linge sale et filer.

Une fois changé, je vérifiai sur mon emploi du temps mes prochains horaires de travail puis sortis mon téléphone du fond de l'étagère. Nous n'avions pas le droit d'en avoir un devant la caisse.

J'appuyai sur le bouton de mise en route.

10 notifications...

La petite roue de mise à jour continuait de tourner.

36 notifications...

Et de tourner.

492 notifications...

Dang.

Soudain elle s'arrêta. L'écran s'éteignit carrément. Blip.

Qu'est-ce qui se passait ?

Je rallumai l'appareil. Le posai sur l'étagère. Il convulsait littéralement. Jusqu'à ce qu'il sonne à grand bruit, bourdonne une dernière fois et s'arrête. Je le soulevai avec précaution.

13 178 notifications...

Il bourdonna encore.

14 256 notifications...

Sur le moment, je crus que je ne savais plus lire. Ça ne tenait pas debout.

À croire que j'avais reçu un texto de tous les gens de mon annuaire, sans compter les numéros que je ne connaissais pas. Le premier provenait d'Ollie, mon meilleur ami dans l'équipe de hockey. Je l'aimais bien. Il était plus tranquille que les autres et il ne jugeait pas. Il semblait se moquer à peu près de tout. Au point parfois de rendre fou quelqu'un comme Dave. Ça en devenait trop marrant.

Ollie Mon pote, te voilà très tendance.

De quoi parlait-il ? Je remontai tous ses messages.

Ollie Tu as vu ta photo ? On dirait qu'une petite s'est entichée de toi.

Ollie Tout le monde l'a reçue, tu devrais voir ça.

Ollie Tu fais sauter Twitter.

Je lançai l'application.

jenDintheHEE et 15 822 autres utilisateurs ont retweeté un tweet mentionnant votre nom.

Ça venait d'Erin Rothstein, cette fille de l'équipe de danse que fréquentait parfois Emma, ma copine, ou plutôt mon ex. En tout cas, il s'agissait du tweet de quelqu'un d'autre, sur lequel Emma avait ajouté « OMG c'est @TonMeckKyle\_B ».

J'ouvris l'original.

62 414 notifications

Mes jambes commençaient à se dérober sous moi, au point que je dus m'asseoir à même le linoléum, devant les casiers.

C'était une photo de moi derrière la caisse, l'air d'un abruti dans mon uniforme. Le hashtag disait #donnezmoidesfritesavecÇA.

Apparemment, elle avait été prise aujourd'hui. Et elle avait déjà provoqué combien de retweets ? Incompréhensible. C'était ce qu'avaient répété ces écolières tout l'après-midi :

— Donnez-moi des frites avec ÇA.

À l'évidence, elles avaient donc vu cette photo... depuis le début de mon service. À seize heures.

Je respirai un grand coup, fermai les yeux. Le coach Laughton nous recommandait toujours de nous concentrer, mais ça me donnait mal au crâne.

D'abord le plus important : qui avait pris cette photo ? Le tweet original semblait provenir de « rachcontreattaque ». C'est-à-dire n'importe qui. La minuscule photo qui l'accompagnait n'était qu'une explosion de cheveux bouclés brun foncé.

Je l'examinai de plus près.

Ce ne pouvait être que cette Rachel, si étrange, si discrète, de l'atelier d'écriture créative. On avait bavardé alors que je commençais ma journée. Maintenant, elle me faisait sourire. Elle en pinçait pour moi ? Je l'aurais vue plutôt sortir avec un mec de vingt ans en jean serré, fumant cigarette sur cigarette et jouant de la basse dans un groupe punk.

Surprenante, cette Rachel.

Sans trop y réfléchir, je cliquai pour la suivre. Ce qui amena son compte à vingt-neuf. Elle-même ne suivait que quatorze comptes, dont l'un au nom d'Alec Baldwin, qui devait être plus âgé que mes parents. Qui donc était cette fille ?

Hé, minute !

Je recliquai sur mes messages.

11K nouveaux followers.

K pour mille.

Ce matin, j'en avais 289. J'avais vérifié.

Mon cœur battait trop fort. Qu'est-ce qui m'arrivait ? Qui pourrait seulement avoir envie de voir une photo de moi ? Je m'étais toujours considéré comme présentable, sinon, je n'aurais pas pu séduire Emma. Mais je n'avais rien

d'extraordinaire non plus. C'était mon frère, Carter, le beau mec, ou alors Ollie, avec ses allures sombres de star de cinéma. Je verrais plutôt cette sorte de chose lui arriver à lui. Mais à moi ? Franchement ?

Fourrant le paquet de t-shirts sales dans mon sac à dos, je partis au trot vers le fond du bar, dont la porte s'ouvrait sur un parking réservé aux employés, non loin des bennes à ordures. Il était désert. Jamais je n'avais autant apprécié de me garer du côté des poubelles.

Une fois dans la voiture, je dus m'accrocher au volant jusqu'à ce que mes mains cessent de trembler. Dieu merci, les collégiennes ignoraient où je me trouvais. Mon téléphone s'alluma de nouveau. Je l'attrapai pour l'éteindre. La photo d'Emma apparut, celle qu'elle avait jointe à mes contacts l'année dernière, quand on commençait tout juste à sortir ensemble. Elle portait un rouge à lèvres hyperbrillant et faisait une moue exagérée. Je n'aimais pas trop cette image.

Je décidai de répondre.

— Salut, Em.

— C'est pas vrai, Kyle. J'ai essayé de t'appeler toute la journée. Tu n'as pas reçu mes messages ?

Elle parlait vite, même pour elle, et semblait essoufflée.

— Non, désolé, je bossais.

— Tu as vu le tweet !

— Ouais, j'ai vu.

Je fermai les yeux, incapable de digérer ce qui se passait. C'était insupportable. Pris de claustrophobie, j'abaissai la vitre pour faire entrer l'air encore chaud après cette journée ensoleillée. Malgré les odeurs de friture rancie et de milliers de légumes en train de moisir, ça valait mieux que de rester enfermé.

— C'est qui, cette fille, d'abord ? J'arrive pas à croire qu'elle ait pris cette photo. Elle est complètement tarée.

Je n'appréciais pas qu'elle traite Rachel de tarée, mais je ne savais pas comment le lui dire. Quelque part, la situation restait bizarre.

— C'est juste une gamine.

— Oh, c'est trop chou !

La voix d'Emma me paraissait basse et monotone. Je n'aurais pas dû parler de Rachel à une femme jalouse.

— Comme tu dis.

— Bon, mais qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

— J'allais rentrer chez moi. On a fermé tôt. Par manque de nourriture.

— C'est vrai ? Je croyais que vous aviez cinq congélateurs pleins de provisions.

— Oui. Mais on a été envahis par des filles qui venaient prendre des frites. Sans doute à cause de la photo ?

— Ouah ! C'est dingue. Tu vas bien ? Ça fait peur.

— Plutôt, oui.

Je poussai un soupir. Emma avait toujours su déceler ce que je ne disais pas. C'était une chose que j'aimais bien en elle. Peut-être parce que nous avions plutôt l'habitude que les gens ne fassent pas trop attention à nous. Son père passait son temps à divorcer et se remarier, au moins tous les deux ans. Sa mère et son beau-père paraissaient plutôt cool, mais elle ne cessait de répéter qu'ils préféreraient leur fils, Nathan.

Chez moi, c'était moins compliqué. Mon frère, Carter, était l'enfant prodige, avec ses bonnes notes, son ambition et son allure. Je n'en restais que la pâle copie. Un mini-Carter merdique auquel mes parents avaient cessé de prêter attention depuis belle lurette. Au moins, je le dépassais en taille.

— Encore heureux qu'elles ne connaissent pas ma voiture. Pour peu, j'aurais trouvé du monde à l'arrière.

Machinalement, je me tournai pour vérifier mes dires.

— Si vous avez fermé plus tôt, tu n'es pas obligé de rentrer chez toi tout de suite, si ?

— Sais pas. Pourquoi ?

— Tu pourrais venir ici. Je devais dîner avec mon père, mais il m'a fait faux bond à la dernière minute. Une fois de plus. Lindsay devait avoir un truc, je ne sais pas...

Elle s'interrompit. Elle ne parlait jamais beaucoup de la compagne du moment.

— Enfin bref, reprit-elle, maman et Martin sont sortis je ne sais où et Nathan est parti chez un ami.

Fermant les yeux, j'appuyai le front sur le volant.

Est-ce qu'elle m'invitait parce qu'elle voulait qu'on se remette ensemble ? Ou juste parce qu'elle se sentait seule, qu'elle voulait en savoir plus sur cette histoire de tweet ? Si je venais, est-ce que ce serait pour arrondir les angles ou penserait-elle que j'étais anéanti ? Emma n'était pas du genre à vouloir se remettre avec un type qu'elle menait pas le bout du nez.

J'aurais vraiment besoin d'un traducteur à filles.

— Alors tu viens ? Je suis seule à la maison toute la nuit. Sans compter que si tu rentres chez toi, tu trouveras sans doute des collégiennes qui camperont devant ta porte. Et tu as dit que tu n'avais plus de frites.

Là, j'éclatai de rire.

— Excellente remarque !

Je préférais ne pas imaginer à quel point ce pouvait être effectivement une excellente remarque.

Pourtant, je ne pouvais dire oui tant que je ne saurais pas ce qu'elle voulait. Si elle essayait de me pousser vers la zone amicale, je préférais rentrer chez moi. Ce serait plus facile.

— Tu veux dire... je croyais qu'on avait rompu ?

Une semaine s'était écoulée depuis qu'elle m'avait annoncé vouloir se retrouver « un peu seule pendant quelque temps. » Ce qui la plaçait deux semaines en avance pour découvrir que je lui « manquais trop » par rapport aux deux dernières ruptures. Pour autant qu'on puisse s'y fier.

Je savais à quel point j'étais lamentable de ne pas l'avoir encore quittée, mais elle comptait beaucoup pour moi. En plus d'être hypersexy, Emma savait très bien capter les gens, en tout cas me capter. Par exemple si j'avais le cafard, elle s'en rendait toujours compte, parfois même avant moi. Comme si elle faisait davantage attention à moi qu'aux autres gens. Et, quand personne ne se trouvait dans les parages, j'entrevois furtivement cette part d'elle-même qui demeurait si... fragile. Devant la plupart des gens, elle restait sur le qui-vive mais, une fois seule, elle paraissait différente. Plus petite, d'une certaine façon, plus triste. Ça

me donnait envie de la rendre heureuse. Et puis elle avait une façon de me dévisager qui me donnait parfois l'impression... je ne sais pas, d'être étonnamment à ma place. Emma savait vous rendre assez décontracté pour avoir envie de la fréquenter.

— On avait rompu... énonça-t-elle lentement. Tu veux toujours que ce soit le cas ?

— Je n'ai jamais voulu ça.

— Moi non plus. Je voulais juste un peu de temps, voilà. Je serais contente de te voir. Je me sens toute seule, ici.

Son soupir me serra le cœur.

— D'accord, dis-je. J'arrive bientôt.

Peut-être que cette histoire de photo n'était pas si dingue que ça, au fond.



# 3

## Rachel

Mardi 17h15

Franchement, je n'aurais jamais cru que quiconque allait repérer cette photo.

Bon, Mo l'avait retweetée, et alors ? Au début, ça m'avait embêtée – elle devait pourtant savoir que je ne voulais pas crier sur tous les toits à quel point j'en bavais pour Kyle Bonham –, mais personne n'ignorait qu'il était beau mec. Puis Mo a à peine plus de followers que moi, dont la moitié sont ses cousins.

Pourtant, quand j'ai vérifié mon téléphone, alors que maman se garait devant la maison, je suis tombée sur dix retweets.

Je n'ai reconnu qu'un des profils ; autrement dit, huit inconnus avaient partagé la photo. Bizarre. Pas mal, mais pas génial non plus.

— Rachel, bon sang ! Sors de la voiture.

Penchée à la fenêtre du conducteur, maman me rappelait à l'ordre.

— Franchement, ajouta-t-elle, je me dis parfois qu'on n'aurait jamais dû te donner ce truc-là.

De la main gauche, je dégageai ma ceinture, tout en mettant du pouce l'app à jour.

39 retweets

Et merde ! Quelqu'un du bahut allait bientôt voir ça et les autres n'auraient aucun mal à faire le lien, si ce n'était déjà fait. Si Kyle l'apprenait, je ne serais plus la fille rigolote de l'atelier d'écriture créative, juste une paumée minable.

Un message apparut sur mon écran.

ReineLaDanseErin a retweeté votre tweet : OMG c'est @TonMecKyle\_B @rachcontreattaque J'essaie ce qu'on sert au Burger Barn aujourd'hui #donnezmoidesfritesavecÇA

Merde, merde, MERDE.

Ça avait donc bien explosé.

À croire que tout le bahut retweetait la photo. D'abord, les filles de l'équipe de danse d'Erin, puis un groupe d'athlètes ; après quoi, je ne reconnaissais plus les noms (je m'efforçais de ne pas identifier ces débiles). Ils se multipliaient trop vite.

Sauf un.

@jessieflozo vous a citée dans un tweet : OMG j'aurais dû piger que @rachcontreattaque allait faire un truc glauque #donnezmoidesfritesavecÇA

@jessieflozo a répondu à un tweet où vous étiez citée : Désolée pour le harcèlement, @TonMecKyle\_B, savais pas que tu travaillais.

@jessieflozo a répondu à un tweet où vous étiez citée : Pas de souci quand même, @rachcontreattaque a toujours aimé les frites #donnezmoidesfritesavecÇA < img : r-e-burger.jpg >

Moi qui croyais que Jessie avait brûlé toutes nos photos prises ensemble au collège ! Depuis, elle s'était frayé un chemin vers les hautes sphères sociales. Ça aidait de faire partie de l'équipe de danse des Wolfettes de seconde.

La photo qu'elle avait choisie était sans doute une des pires de ma phase sombre – je venais de prendre les quelques kilos de puberté, mais pas encore les centimètres qui allaient avec. J'avais de gros sourcils en chenilles que je ne savais pas épiler et je portais des bretelles.

... Et je mordais dans un énorme cheeseburger, qui me donnait l'air de poser pour une pub anti-obésité infantile. Après ça, si Kyle ne me trouvait pas complètement répugnante, il aurait juste pitié de moi. Ce qui était peut-être encore pire.

Je n'en revenais pas qu'elle l'ait tweetée. Elle s'était souvent moquée de moi au collège lorsque ses « chers » amis me tiraient les cheveux, mais elle n'avait jamais recommencé depuis.

J'aurais dû éteindre mon téléphone, ne plus y toucher pendant une demi-heure, le temps que tout ça s'arrête.

Mais c'était Mo qui gagnait. Je me contentai de glisser l'appareil dans la poche de mon t-shirt.

Je grimpai l'escalier deux à deux jusqu'à ma chambre, me laissai tomber sur l'édredon rayé noir et blanc en essayant de me concentrer sur autre chose. Autre chose. De réfléchir à une nouvelle scène de *Second Degré* : Mo allait être ravie, la pièce reprenait. En tout cas, ne plus regarder le téléphone.

Et si Jessie postait d'autres photos ? Qui d'autre en possédait ? Il devait y en avoir une dizaine rien que de cette horrible soirée pyjama chez Lorelei Patton, en CM2, quand maman avait appelé ses parents pour l'obliger à m'inviter.

Je me précipitai vers la bibliothèque pour feuilleter les albums de l'école.

— Rachel ! ricocha en écho la voix de ma mère dans l'escalier. À table !

Je feuilletai en hâte les pages. Là, j'apparaissais en coupe afro, la pointe de la langue sur le nez. Là j'étais au maximum de mon poids dans un t-shirt trop serré qui montrait mon ventre dodu. Dire qu'en cinquième on m'avait donné un rôle d'« orpheline » dans une représentation d'*Oliver* ! les dents noircies, le visage plein de poussière. Et tout ça se retrouvait dans les albums, à la portée du premier venu qui voudrait les twitter. J'avais toujours voulu rester cachée parmi ma poignée d'amis artistes, afin que ce genre de chose ne m'arrive plus jamais. Mais les followers de Jessie en rajoutaient constamment sur cette photo, si bien

que je me défendais en restant aussi invisible que possible. Et voilà qu'ils revenaient comme un tsunami, brisant ma seule ligne de protection...

— Rachel, bon sang ! Descends !

Je fermai l'album en déglutissant. Sans doute ferais-je mieux de laisser le téléphone en haut, mais impossible de m'y résoudre. Il fallait que je voie combien de messages m'arrivaient.

Je me glissai à ma place habituelle devant la minuscule table de la cuisine, coincée près de la porte du fond qui restait verrouillée en permanence. Assis en face de moi, Jonathan étalait ses cartes de Pokémon autour de son assiette et les examinait avec ses lunettes à monture métallisée.

Un instant, il fronça les sourcils, puis sourit, hocha la tête et les remit en tas dans la poche kangourou de son sweat. Son sweat Pikachu. Désespérant, ce même ! Cependant, c'était pour ça que je l'aimais. Je n'aurais jamais su comment me comporter avec un petit frère trop sage. Ça m'aurait mise mal à l'aise... comme Jessie.

J'aurais sans doute dû consacrer un peu de temps à essayer de la décoder.

Tandis que maman déposait le saladier sur la table, mon téléphone se remit à vibrer. Je le sortis pour regarder l'écran.

592 notifications

Mon estomac se retourna. Jessie n'avait pas autant de followers. Qui d'autre pouvait parler de moi ?

— Rachel, range-moi ce téléphone, lança maman en se retournant vers le comptoir pour y prendre le plat de lasagnes. Le dîner est en zone non technologique.

Je le rangeai dans ma poche, tout en trépignant, alors que papa s'asseyait à côté de moi. Ce ne devait être que des like. Rien de bien méchant.

Je n'avais pas englouti ma première bouchée de lasagnes que le téléphone vibra de nouveau. Je respirai profondément, fourrai ma fourchette dans ma bouche et avalai aussi rapidement que possible. Le fromage encore fondu me brûla le palais, me faisant monter les larmes aux yeux.

— Jonathan, dit maman en séparant dans son assiette chaque élément de sa salade. Raconte-moi ta journée.

— J’ai vite fini mon test de vocabulaire, comme ça, j’ai pu dessiner les mots dans la marge.

— Heureuse que tu ajoutes un peu de beauté à ce monde.

C’était ainsi qu’ils nous parlaient pendant le dîner. Je n’avais pris conscience qu’à l’époque du collège que tous les parents n’étaient pas des hippies, mais ça m’était égal que les miens le soient. C’était sympa et un peu retro. Mais, aujourd’hui, ça me donnait des aigreurs d’estomac.

Mon téléphone vibrait encore, alors que maman se lançait dans l’Odyssée de l’Esprit. Elle ne s’occupait que de Jonathan. Je pouvais jeter un coup d’œil.

1385 notifications

Je faillis m’étouffer avec une tomate cerise. Ça faisait plus de monde que d’élèves dans tout le lycée d’Apple Prairie. Sans y réfléchir davantage, je cliquai sur l’écran ; il fallait que je sache ce qu’on disait.

— Rachel !

Papa penchait la tête vers moi, regardant par-dessus ses lunettes. C’étaient les mêmes que celles de Jonathan – son double en miniature, aussi myope, le visage aussi mince, alors que j’étais plutôt une version plus sombre de maman, avec ses cheveux frisés, sa fossette au menton et ses quinze kilos de trop.

— L’écoute active est une forme de respect.

— Très bien, dis-je en posant l’appareil sur mes genoux.

Je sentais la chaleur m’irradier tel un fer rouge. Qui devait me marquer d’un N, comme nulle. Ou d’un TP, comme totale paria. J’ajoutai :

— Mo m’a envoyé un texto sur les devoirs.

Ce qu’elle avait fait quelques heures auparavant. Je n’étais pas totalement dans le faux.

Papa fronça les sourcils, d’un air qu’il devait croire menaçant. Mais ça ne lui allait pas du tout.

— Bon, raconte-moi ce que vous avez fait aujourd’hui, Rachel.

— Comment appliquer une glaçure en majolique.

Là-dessus, j’engloutis une énorme portion de lasagnes, mais j’avais de plus en plus de mal à avaler, l’estomac noué, refusant d’absorber quoi que ce soit d’autre. Pourtant, il fallait bien que j’attaque ce plat, sinon je ne pourrais jamais quitter la table.

— C’était plus dur que je n’aurais cru.

J’avais aussi appris à commettre un hara-kiri social, mais je préférais ne pas en parler.

— Jonathan, dit papa, as-tu surmonté une difficulté, aujourd’hui ?

Mon petit frère réfléchit un bon coup. Il était encore assez jeune pour apprécier les enquêtes des parents. Le téléphone vibra de nouveau. Papa et maman ne s’occupaient que de Jonathan. Je pus glisser subrepticement la main sous la table pour l’allumer.

1529 notifications

Les plus récents apparaissaient dessous :

@RickiTicki\_TAVI vous a citée dans un tweet : @rachcontreattaque est au bahut d’AP ? d’où elle vient ? jamais vue avant #donnezmoidesfritesavecÇA

Je poussai un soupir. Pas trop mal. Mais il y avait mieux :

@GabiBaby vous a citée dans un tweet : Hou ! @rachcontreattaque est trop débile ! Déjà elle était bizarre mais là ça devient triste.

Ça provenait de Gabi Ruiz, du club de céramique. Moi qui croyais que mes activités de gamine inadaptée me couvriraient... Cette fille était plutôt en bas de l’échelle sociale, mais elle aspirait à mieux.

@BethaneEeeEEE vous a citée dans un tweet : Trouvé un autre bijou de @rachcontreattaque. Phase la plus rare ? #donnezmoidesfritesavecÇA

@chzfries vous a citée dans un tweet : @BethaneEeeEEE @rachcontreattaque elle fait penser à un chien errant. @TonMecKyle\_B doit drmr d1 œil haha

Non seulement tout le bahut était au courant de mes stupides coups de cœur, et maintenant la preuve de mon incommensurable ineptie éclatait au grand jour. J'avais tout fait pour oublier cette phase de ma vie. Et voilà que Jessie s'arrangeait pour que plus personne au monde n'y échappe.

Cette humiliation risquait sans doute de me faire implorer, comme ces étoiles dont nous parlait l'année dernière Mme Feldman dans son cours de science planétaire ; un de ces astres trop petits et insignifiants pour exploser quand ils mouraient, si bien qu'ils se désintégraient sans rien laisser sur leur passage.

— Rachel, lança mon père en me tendant la main. Ta famille est là, dans le monde réel, prête à entrer en contact avec toi.

— Non, s'il te plaît... haletai-je. Je peux sortir de table ? Il y a un... truc que je dois vérifier...

— Rachel, qu'est-ce qui se passe ? s'enquit maman d'une voix douce. Ça ne te ressemble pas.

Je savais bien que j'aurais dû laisser le téléphone là-haut. Maintenant, je devais trouver un mensonge qui tienne debout.

Quand j'étais petite, je racontais tout à mes parents, comme Jonathan – mes idées de pièces, mes envies, jusqu'à l'apparition de mes premiers poils pubiens (je sais, trop gênant). À part Mo, c'étaient mes meilleurs amis.

Alors quand, en CM2, Lorelei Patton a commencé à m'appeler « no-cil » (raccourci de « mono sourcil », maman ne m'avait pas encore emmenée me faire épiler), je l'ai dit à maman. Je lui ai raconté que Lorelei avait déposé une bouteille de Nair sur mon bureau, accompagnée d'un dessin de mes « sourcils de monstre », et que tout le monde avait été invité à sa soirée pyjama sauf moi.

Aussitôt, elle avait appelé la mère de Lorelei, et la prof, et même le principal, alors qu'il me faisait si peur, en disant qu'il fallait mettre fin à « ces horribles brimades ».

— Tant que ces petites crapules ne seront pas réprimandées, elles recommenceront, expliqua-t-elle avec son exaspérant sourire condescendant. Les enfants vous respectent davantage si vous leur tenez tête.

Toute la classe a su que c'était à cause de moi qu'on avait organisé ce spectacle stupide à la salle de gym, avec des personnages raillant la « petite timide » dans un « bus » représenté par des rangées de chaises et un simple volant tenu par un acteur à l'avant.

Maman ne s'était pas rendu compte à quel point cette scène décrivait ma vie. Moi qui passais la soirée pyjama chez Lorelei à faire semblant de dormir pour que les filles ignorent que je les entendais dire du mal de moi. Moi qui mentais le lendemain en racontant que je m'étais amusée.

Durant d'intenses conversations, elle m'avait expliqué que ni elle ni papa ne me reprocheraient jamais « d'explorer ma sexualité » ni « d'expérimenter des substances » ; si bien que j'avais droit à la pilule et que je pouvais appeler à la maison pour qu'on me ramène si j'avais trop bu.

Mais le jour où je lui avais confié un autre écart – un énorme écart –, elle m'avait balancée à tout ce foutu bahut. Décidément, tout ne m'était pas permis.

Et je ne pourrais jamais plus lui parler de tout.

Je contemplais la trace brune et crémeuse qui restait de mes lasagnes écrasées. Il allait falloir que j'en dise assez pour que les parents me croient stressée, sans en dire trop pour qu'ils n'aillent pas non plus s'en mêler.

— C'est idiot, commençai-je. C'est ce... tweet. J'ai tweeté une photo et il y a des élèves du bahut qui l'ont vue, et ça me fait un peu baliser.

Je sentais mes oreilles s'échauffer. Quand avait-on les oreilles chaudes ? N'était-ce pas un signe de mensonge ?

— Quel genre de photo ? demanda lentement maman en se penchant vers moi.

Elle me regardait avec des yeux ronds, la bouche serrée.

La vache.

— NON, attends, une photo normale ! Ouf ! Pas du porno...

Elle hocha la tête, visiblement soulagée que personne n'ait eu droit à une version digitale de mes parties intimes.

— C’était une photo d’un mec... trop bien pour moi. Mo l’a retweetée et, maintenant, tout le bahut l’a vue...

Là, j’ai commencé à marcher sur des œufs. Maman ne fréquentait pas beaucoup les réseaux sociaux ; elle n’irait pas voir, sauf si je l’y poussais ostensiblement.

— C’est juste hypergênant, ajoutai-je.

— Ainsi, tu t’inquiètes parce que les gens savent que tu trouves ce garçon mignon ?

Je fis la grimace. Bien que je ne leur aie livré qu’une version édulcorée de la situation, ça me paraissait déjà ridicule.

— Je veux dire... oui, quelque chose comme ça.

— L’attraction est un élan naturel dont tu n’as pas à avoir honte, dit mon père.

Haussant les sourcils, Maman lui jeta un regard mauvais et me serra le bras.

— Ton père veut dire que ça va se calmer très vite. Demain matin, tout le monde aura oublié. C’est sans doute déjà le cas.

Je m’efforçai de sourire mais j’avais l’impression que mes joues restaient coincées dans la position off. Au moins, je n’avais pas laissé échapper de larmes.

— Crois-moi, ma chérie, ceci n’est qu’un grain de poussière sur leur écran radar.

Je fis oui de la tête sans articuler un mot. Je n’y arrivais pas et, de toute façon, j’avais trop envie de la croire.

— Désolée d’avoir consulté mon téléphone. Mais je peux m’en aller ? Je n’ai pas faim.

— Nous tenons à ce que nos enfants ne vivent pas branchés vingt-quatre heures sur vingt-quatre, insista papa.

À quoi maman lui opposa un air excédé, jusqu’à ce qu’il ajoute :

— Bon, mais ça ira pour cette fois-ci.

Je courus littéralement vers l’évier, pour jeter le reste de mes pâtes et de la sauce dans le broyeur. Je venais de trouver un moyen d’empêcher cette crise d’aller plus loin : il me suffirait de désactiver mon compte. Si Kyle n’avait encore rien vu (possible... il était toujours au boulot), il ne comprendrait sans

doute pas que ça venait de moi. Les principales photos ne lui étaient pas adressées ; elles pourraient toutes lui échapper.

— Rachel ! lança papa alors que je me précipitais vers la porte. Aucun garçon n'est trop bien pour toi. S'il ne s'en rend pas compte, c'est qu'il ne te mérite pas.

Ouf, ces papas trop aveugles pour voir les choses en face... N'empêche que le mien avait bien raison d'y croire. Même s'il se trompait.

— Merci, papa.

Je vérifiai mon téléphone dans l'escalier. Un nouveau paquet de commentaires emplissait le bas, surmonté par un message bien séparé du reste :

@TonMeckKyle\_B a aimé

Au temps pour ma bonne idée – il savait. J'enfonçai les ongles dans ma paume.

M'en voulait-il ou appréciait-il la plaisanterie ? Cet après-midi, il avait eu l'air trop spontané. Trop gentil.

On pourrait peut-être faire connaissance ?

Sans doute pas, mais je risquais moins de me voir complètement humiliée par ce désastre. Sans plus y réfléchir, je le suivis avant de taper un message privé :

Pardon pour la photo. Savais pas que tu crèverais l'écran. Ravie si ça booste ton ego.

Aussitôt, j'actualisai mon compte pour voir s'il répondait. Mais je reçus seulement un nouveau message :

@Bisounours 1899 vous a citée dans un tweet : Beurk @rachcontreattaque trop grosse et dégueu. Suicide-toi ou pas, tu mourras vierge haha

Je laissai tomber le téléphone par terre, comme s'il me brûlait la main. Comment ces gens pouvaient-ils dire une chose pareille ? Mon estomac se

retourna et je sentis mes joues s'embraser. Jusque-là, cette situation m'avait semblé gênante mais maintenant... ça devenait de l'humiliation. Comme me retrouver nue dans la rue. Qu'est-ce qui m'arrivait ? Je n'avais encore jamais pensé à ça. Mo aussi était encore vierge.

Je récupérai mon appareil pour jeter un œil sur la photo du profil de cette fille.

Jamais vue. Peut-être parce qu'elle habitait en Californie.

Elle-même ne me connaissait pas – impossible, on était séparées par un million de kilomètres – pourtant, elle me conseillait de me suicider. Jusqu'où les choses iraient-elles si une inconnue à une telle distance disait une chose pareille ? Qu'est-ce que les gens allaient dire d'autre ?

Une bile amère me montait à la gorge.

J'éteignis mon téléphone.



# 4

## Kyle

Mardi 19h

**M**on téléphone vibrait sur la table basse, l'écran s'alluma. Je me penchai pour voir ce qui se passait. Réflexe idiot puisque je recevais à peu près un message toutes les secondes. C'était machinal.

@rachcontreattaque vous a suivi

@rachcontreattaque vous a posté un message privé

Un FP après tout ça ? J'ouvris le message. C'était plutôt... marrant. À sa place, j'aurais fait comme si de rien n'était, mais chacun son truc. Elle ne paraissait pas fâchée, bien que plusieurs filles de l'équipe de danse se montrent plutôt vaches.

— Bon, lança Emma en agitant la main devant l'écran pour que je la regarde, ça doit être cool de devenir la coqueluche du lycée de la semaine. Mais je t'ai demandé de venir parce que j'avais envie qu'on se retrouve. Si j'avais juste eu besoin de chaleur humaine, j'aurais acheté un chat. Ou appelé Dave.

On s'était installés dans la cave aux murs boisés, sur un canapé que sa mère ne voulait plus voir dans le salon. La pièce n'en restait pas moins froide et sentait un peu le moisi, mais c'était mon coin préféré dans cette maison. Quand ses parents étaient là, ils n'y descendaient jamais : l'argument de choc.

— D'accord, alors on fait quoi ? lui demandai-je.

— Si on téléchargeait un nouveau jeu ? Tant que je pourrai y jouer avec Nathan. Autorisé aux enfants.

Emma prétendait ne jouer qu'à des jeux accessibles à son petit frère de neuf ans, ce qui lui évitait d'avouer qu'elle adorait ça.

— C'est toi qui paies ? J'ai fait à peine assez d'heures cette semaine pour régler mon essence.

— C'est mon père.

Elle alluma la télé puis sa console.

— En fait, on va en acheter plusieurs. Il ne dira rien. Il ne s'en apercevra même pas.

— C'est vrai ?

Mes parents me désosseraient si je faisais une chose pareille. Ils nous avaient obligés, Carter et moi, à prendre des petits boulots dès qu'on avait su conduire. Selon eux, ça nous « forgerait le caractère ».

— Il n'a qu'à me le dire en face s'il n'est pas content, murmura-t-elle.

Elle me décocha un sourire coquin, mais je dus froncer les sourcils car il se figea aussitôt. Oups.

— On n'est pas obligés, maugréa-t-elle en jetant la télécommande sur le canapé. Je me disais juste que ça te plairait.

Là-dessus, elle se réfugia dans un coin, le menton sur ses genoux repliés, l'air absent.

Aïe. Dix minutes : c'est mon temps maximum avant de commettre une bourde.

— Tu veux que je m'en aille, ou...

— Non, reste, s'il te plaît, dit-elle si bas que je l'entendis à peine.

Nouveau silence, puis elle se pencha soudain vers mon téléphone.

— Je sais ! s'écria-t-elle d'un air malicieux. On va voir combien d'élèves de troisième craquent sur toi. Demain, ta photo sera partout dans leurs casiers. Je préférerais ne pas avoir à me battre avec elles.

— Ça m'étonnerait. Mais, bon, d'accord.

Je m'efforçai de lui rendre son sourire. Son idée ne m'enchantait pas mais, au moins, sa colère était retombée.

Emma me tendit l'appareil pour que j'entre mon mot de passe. Elle portait un t-shirt tout simple à manches longues, et un pantalon de pyjama écossais. Je sentais la chaleur de son corps à travers l'étoffe mince. Je retins mon souffle pour me concentrer sur cette douce tiédeur. Et tant pis si j'oubliais tous mes codes.

Reprenant le téléphone, elle posa la tête contre mon cou. Ses boucles me chatouillaient la joue mais je ne fis rien pour les écarter. C'était trop agréable de l'avoir ainsi, près de moi. Tout en faisant mon possible pour ne pas la déranger, je délogeai mon bras coincé entre nous pour le lui placer sur l'épaule.

— Ouah, Kyle !

Perdu dans le parfum de cerise de ses cheveux, je rouvris les yeux.

— Quoi ?

— Là, on peut dire que ça dépasse carrément la classe de troisième.

Je pris le téléphone, sans trop voir tout de suite de quoi elle parlait.

Oh ! Le nombre avait beaucoup augmenté...

Followers : 152K

Je clignai des paupières. Je ne m'étais pas vraiment fait à l'idée qu'un K pourrait entrer dans mon nombre de followers. Et voilà qu'au bout d'une heure j'atteignais la centaine de milliers ? Mon cœur battait trop fort.

Je fis défiler les messages. Les gens tweetaient sur ma sensualité, sur les tentations que je suscitais, sur ce qui se passerait si... ouf ! Pas pour les enfants...

Emma me serra le bras :

— Tu as déjà trouvé ma remplaçante ?

Fallait-il vraiment que je réponde à ces filles ? Que je tweete quoi que ce soit ? Je ne savais même pas pourquoi elles me suivaient. Ce n'était pas moi qui avais pris cette photo. Qu'espéraient-elles me voir leur répondre ? Je ne voyais absolument pas.

Tout en réfléchissant, je tapotais l'écran. Que dire à un million de filles qui se proclament « complètement amoureuses » ? Carter saurait sûrement, lui.

— Kyle ? Allô ?

Emma agitait la main devant mes yeux.

— Tu veux un coup de main pour répondre ? Je suis sûre qu'on va trouver quelque chose de drôle.

Je continuais de faire défiler. Une fille qui signait sous le pseudo de DarkAngelina403 avait posté une photo d'elle en bikini. Vraiment minuscule et presque transparent.

Emma se glissa sur moi, jusqu'à se retrouver sur mes genoux. Avec un large sourire, elle promena un doigt sur ma mâchoire.

— Kyle...

— Attends, je n'ai pas fini.

Certaines de ces filles étaient effroyablement sexy. Ça m'excitait de plus en plus. Entre ces portraits qui se multipliaient et le poids d'Emma sur moi, la situation devenait délicate. Je lui passai distraitement une main sur les lèvres. Elle s'y frotta, tel un chat qui voudrait marquer son territoire.

— Je croyais que tu venais passer la soirée avec moi, susurra-t-elle en se collant contre mon torse pour que je l'embrasse.

Instinctivement, je reculai.

— Arrête avec ça ! continua-t-elle. Tu ne les connais pas, ces filles.

— Mais il faut bien que je réponde, non ?

— Je suis là. Pas elles.

Cette fois, elle posait ses lèvres sur les miennes. Sa langue se faufila dans ma bouche.

C'était si bon que je ne pouvais plus penser à autre chose. Lâchant le téléphone, je posai les mains sur ses hanches pour l'attirer davantage sur moi. Elle se mit à me mordiller la lèvre. Les morsures : pas sexy, trop rude.

— Hé, pas si fort ! Ça fait mal, dis-je en la repoussant.

Comme elle était petite, ça ne me demandait pas un effort énorme.

— D'accord, j'y vais doucement, souffla-t-elle en venant me taquiner l'oreille. Même si c'est moins drôle.

— Calme-toi.

Ça devenait un peu lourd. Jamais elle ne s'était montrée si entreprenante. Et puis, on ne formait pas un couple.

— Mais, Kyle, murmura-t-elle, je voudrais qu'on passe ce petit moment ensemble. Pas toi ?

Je rejetai la tête en arrière. Soudain, je n'éprouvais plus rien du tout ; j'avais l'impression qu'elle forçait le mouvement, qu'elle jouait la comédie.

— Emma, qu'est-ce qui se passe ?

— Comment ça ? J'ai fait quelque chose de mal ?

— Non, mais tu... Ça me paraît trop bizarre. On était assis là, sans rien faire et, tout d'un coup, tu te conduis comme une chatte en chaleur.

Elle fit la grimace. Ce qui me donna envie de me gifler.

Pourquoi avais-je sorti un truc pareil ? Elle me faisait des avances et moi je la repoussais ? Cette histoire de tweet avait dû me griller la cervelle. Ou la sienne. C'était donc pour ça qu'elle se conduisait ainsi ? Incroyable, pourtant ça se tenait.

— Arrête de dire ça, marmonna-t-elle. Je déteste cette expression.

— D'accord, je ne le dirais plus. Mais au fond, tu vois ce que je veux dire.

— Tu rigoles ? marmonna-t-elle en fuyant mon regard. Qu'est-ce qu'il y a de mal à vouloir se faire du bien ? Tu as dit au téléphone que tu voulais qu'on se remette ensemble, et là, tu as l'air tout...

D'un seul coup, elle s'écarta de moi pour entasser quelques coussins entre nous, comme si elle dressait un mur.

— Ce n'est pas ça, c'est juste qu'on dirait...

Je m'interrompis d'un soupir, les yeux fixés sur mes genoux ; je n'aurais pas le courage d'en dire plus si je voyais sa réaction.

— Tu reviens vers moi à cause de ce qui se passe avec cette photo ?

— Quoi ? Elle n'est même pas terrible, cette photo !

Réponse : pas un « non ». Ça mettait tellement en rogne que j'en eus les tempes bourdonnantes.

— Génial, dis-je. Alors que d'habitude, t'en as rien à fiche. Pas un coup de fil, pas un signe.

— Qui a dit...

— Toi. C'est exactement ce que tu as dit. Que tu essayais de « ne plus avoir besoin de personne. » Je le sais parce que ça remonte à moins d'une semaine. Mais, maintenant que ma photo est partout, tu te jettes dans mes bras.

— Kyle, ce n'est pas du tout ça, rectifia-t-elle doucement.

Mais moi, je sentais mon estomac se nouer. Je parvins à émettre un rire forcé.

— J'ai raison, non ? Tu es prête à tout maintenant que je suis devenu soi-disant célèbre. Pour une seconde. Sur Twitter. Merde, Emma, tu te rends compte comme c'est moche ?

— Oui, eh bien fiche le camp !

— Pourquoi ? Je suis trop près de la vérité ?

— Non, tu dis des conneries et je veux que tu te casses.

Elle me regardait de nouveau, les yeux plissés par la colère.

— Tu sais pourquoi je t'ai fait venir ? Parce que mon père m'a encore laissée tomber ; j'aurais aimé me retrouver avec quelqu'un qui ne se sente pas obligé de me voir. Quelqu'un qui ait vraiment envie de me tenir compagnie. Mais, apparemment, je me trompais, et si tu me prends pour une espèce de pétasse, tu n'as qu'à... te barrer.

Je sentais comme un ballon sur le point d'éclater dans ma poitrine.

— Emma, arrête. Je ne t'accuse pas, mais je voulais savoir...

— Si j'étais pas une pétasse superficielle.

Là-dessus, elle croisa les bras.

— Je n'ai jamais dit ça, murmurai-je.

— Non. Tu l'as sous-entendu.

— Emma, arrête...

— Je t'ai dit de partir. Va chercher quelqu'un qui s'intéresse vraiment à toi. Peut-être cette Rachel. Je suis sûre qu'elle ne demandera que ça.

J'attrapai mon téléphone et mon sac à dos. Au bas de l'escalier, je me tournai mais elle avait disparu. J'entendis la télé s'allumer. Je sortis en soupirant. J'avais tout gâché en un temps record.

En gagnant ma voiture, je relançai Twitter pour voir où c'était. Il y avait trop de messages pour faire le tri, des milliers et des milliers de mentions, de j'aime et de retweets.

Je cliquai sur le profil de Rachel. Elle n'avait plus rien posté depuis ma photo ; et son dernier message remontait à deux jours. Une image de chat dans l'espace, revêtu d'un pull orné d'un chat.

Décidément, elle était trop bizarre. Mais drôle. Même si je ne la captais pas vraiment.

Je mis que j'aimais puis rangeai le téléphone dans ma poche.



## 5

# Rachel

Mercredi 7h19

— C' est vrai, maman ! Je ne me sens pas bien. Je ferais mieux de rester à la maison au cas où ce serait contagieux.

— Ça suffit, Rachel !

Elle déposa une tartine de pain complet devant moi, me fixant jusqu'à ce que j'en morde un coin.

— Je comprends, ajouta-t-elle, que tu t'en fasses pour Twitter, mais ce n'est pas en manquant le lycée que tu résoudras ton problème. En fait, tu as tout à gagner à y aller. Tu verras que tu te fais une montagne d'une taupinière.

Je savais que maman refuserait que je reste à la maison – elle n'acceptait jamais. Mais je ne pouvais m'en prendre qu'à moi. Elle disait souvent qu'en surveillant les réseaux sociaux elle aurait l'impression de lire mon « journal intime », donc elle ne se doutait pas de la tournure catastrophique qu'avait prise la situation.

En me réveillant, j'avais trouvé 23 208 nouveaux messages (outre les retweets), la plupart méchants. J'étais grosse, laide, lamentable et je me racontais des histoires. Ça n'avait rien d'une découverte pour moi, mais voir d'autres gens

me l'écrire, ça me donnait envie de vomir. Comme si la chose n'en était que plus vraie.

Sans compter que près d'un million de gens avaient retweeté la photo. L'équivalent de la population d'une grande ville – ou d'un petit pays – qui regardait cette image idiote de Kyle.

Sauf que si je disais ça à maman, impossible de savoir comment elle réagirait. En fait elle ne risquait que d'aggraver la situation.

— Bon, dis-je en avalant un autre morceau de pain.

Il me parut trop sec, comme si je mangeais de la poussière, alors j'avalai un peu de café pour faire passer le tout.

— Allez, au revoir.

J'attrapai mon sac à dos, mon gobelet à café et me dirigeai vers la porte.

— Rachel, cria maman, qu'est-ce que ça signifie ? RACHEL !

En temps normal, je me serais précipitée vers elle pour l'embrasser.

Je claquai la porte derrière moi et courus vers la voiture avant qu'elle ne se lance à ma poursuite.

J'étais donc complètement seule.

Je pris place dans ma vieille Toyota Corolla bleue, les mains agrippées au volant de plastique imitation cuir. Je m'étais garée vers le fond du parking junior, non loin des grands pins maigres où les élèves venaient fumer des joints entre deux cours. Cet endroit offrait un magnifique poste d'observation.

Encore qu'il n'ait pas été trop difficile de repérer quelques véhicules de presse parkés devant l'entrée principale du bahut.

On voyait souvent des journalistes venir couvrir les événements sportifs comme le football. Notre équipe affrontait régulièrement celle de Sunny Valley, et les deux villes semblaient attacher une importance primordiale à déterminer quel lycée remportait le plus grand nombre de points.

Je ne pouvais pas m'approcher de trop près. Avec ma chance, ils allaient chercher à m'interroger sur l'équipe, et internet n'y trouverait qu'une nouvelle occasion de se moquer de moi.

J'allais devoir traverser le collège.

Contrairement au lycée qui se dressait au milieu d'un parc, il était blotti le long des murailles. Un couloir étroit reliait les deux écoles, longé par des casiers attribués aux classes de troisième. J'avais plus de chances de passer incognito que par l'entrée principale.

Je respirai un bon coup en fermant les yeux pour tenter de me concentrer sur quelque chose d'apaisant, comme un lac. Ça devrait bien m'aider, non ?

Sauf si un inconnu d'internet me conseillait d'aller m'y noyer.

Je me glissai dans le bâtiment désert, que je traversai en hâte, la tête basse pour ne pas attirer l'attention. Au plafond, les néons bourdonnaient comme un million d'insectes.

— C'est toi, non ? entendis-je sur ma droite.

Sans vraiment le vouloir, je m'arrêtai net.

— Oh mais oui, clairement ! C'est toi, Rachcontreattaque.

La voix se précipitait dans les aigus, comme si on l'avait mise en accéléré.

— Tu dois être morte de honte.

La fille se tenait devant les casiers alignés dans le couloir. Elle était un peu plus grande que moi et fine comme un roseau, avec ses longs cheveux brun foncé légèrement ondulés. Ravissante. Elle posa une main sur sa bouche, comme si elle en avait trop dit, mais une lueur malicieuse éclairait son regard.

Je repris mon chemin.

— Tu aurais dû te douter qu'on allait le trouver trop bien pour toi ! insista-t-elle en claquant la porte de son casier.

Elle parlait d'un ton doucereux, mais je ne connaissais que trop la méchanceté qu'il pouvait masquer.

J'accélérai.

— Si ça peut t'aider, tu es beaucoup moins grosse que ce qu'on dit.

Je m'efforçai d'ignorer son petit rire satisfait, d'oublier que ma gorge se serrait. Je n'allais tout de même pas me laisser impressionner par une gamine ! Et pourtant...

Les poings serrés, je finis par rejoindre mon casier.

Il était tapissé de copies de la photo, dont une grande, au centre, découpée en cœur. Autour s'étalaient mes hideux clichés de collégienne. Certains provenaient de nuits pyjamas chez Jessie, qu'elle seule aurait pu se procurer. À croire que, depuis qu'elle avait rejoint le gang des élèves populaires, elle s'efforçait de les battre en méchanceté. En travers de l'ensemble, quelqu'un avait tracé au marqueur rouge « # loser ». À quoi d'autres gens – des écritures différentes – avaient ajouté leurs gribouillis : « # pasprèsd'arriver », « # perdsdupoids », « # cinglée », « # nulle » et ainsi de suite.

Sans lire le reste, je les déchirai l'un après l'autre, lentement, ravalant mes larmes, afin d'empêcher les quelques témoins – braquant leurs portables pour immortaliser la scène – de croire que je perdais pied.



# 6

## Kyle

Mercredi 7h54

**J'** allais arriver en retard au cours de physique. Et si on présentait ses devoirs plus de cinq minutes après la sonnerie, Mme Casey vous enlevait automatiquement des points.

Je me garai dans la première place libre qui se présenta, attrapai mon sac à dos, sortis mon téléphone de ma poche et tapai un rapide tweet :

Trop chelou de retourner en cours après ce qui s'est passé hier. Souhaitez-moi bonne chance !

Bon, ça pouvait sembler un peu bête mais peu importe. La nuit dernière, après avoir passé une bonne heure dans ma chambre à me demander quoi dire, j'avais fini par tweeter :

Ouah. Euh, salut tout le monde ?

J'ai reçu 3297 retweets dans les cinq minutes qui ont suivi. Juré. Et là, je sentais encore mon téléphone vibrer sur ma hanche. Ça m'amusait. Difficile de

s’habituer à l’idée que les gens attachaient de l’importance à ce que je disais. J’étais peut-être plus intéressant que je ne croyais.

Alors que j’approchais de l’entrée principale, j’aperçus les voitures qui occupaient le parking visiteurs. Des véhicules tout neufs.

C’était sans doute en vue de la fête annuelle. Les journaux locaux en parlaient chaque année. J’aperçus la proviseure, le Dr Rheim, debout devant les portes, penchant son long cou d’arrière en avant, comme si elle vérifiait chaque arrivant. Peut-être qu’elle cherchait à qui attribuer le costume de la mascotte ?

Je traversai la pelouse pour ne pas avoir à m’approcher des cameramen sur le trottoir. Ils étaient au moins deux, accompagnés d’assistants.

Rheim réagit la première, me faisant signe d’approcher :

— Kyle, venez ici, s’il vous plaît.

Elle se tenait encore plus droite que d’habitude. Je lui bouchais la vue, ou quoi ? Je m’approchai d’elle mais c’était déjà trop tard.

— Kyle ! lança une femme en robe bleu marine.

Elle avait la taille entourée d’une espèce de fil torsadé, et souriait triomphalement, comme si elle venait de gagner le gros lot.

— Kyle, l’équipe des Infos de Cinq Heures aimerait s’entretenir avec vous !

Elle arrivait en courant. Sa jupe étroite et ses talons aiguilles lui donnaient une allure raide, comme une Barbie. Elle fut rapidement rejointe par d’autres journalistes qui se précipitaient en criant. Du coin de l’œil, je vis Rheim s’approcher de moi, les lèvres serrées.

Tout d’un coup, je compris. La journaliste connaissait mon nom. Elle m’avait repéré.

C’était moi les infos. Ils étaient là pour moi.

— Je ne sais pas trop ce que vous veulent ces reporters, Monsieur Bonham, lança Rheim. Une certaine histoire de Twitter...

Je hochai la tête, la gorge sèche.

— Vous ne devez pas leur parler. Ceci dépasse clairement les limites de la charte que vos parents ont signée. Tant que nous ne les aurons pas joints, l’école peut agir *in loco parentis* et...

— Ils ne comprendront pas de quoi il s’agit.

Je n'en avais pas parlé aux parents. Comment leur expliquer ? *Hé, maman, un tas de tarés sur internet ont liké une photo de moi.* Elle se contenterait de hocher la tête en me disant de me méfier, puis retournerait à ses lectures. Papa resterait enfermé dans son bureau, à téléphoner, comme tous les soirs quand il était là.

— Ils sont vraiment venus pour moi ?

Elle fit oui de la tête et je dus réprimer un sourire. Rheim prenait vraiment la chose au sérieux.

Dans ma poitrine, mes nerfs vibraient si fort que j'en avais du mal à respirer. Moi qui n'aimais déjà pas parler en public, j'éprouverais mille fois plus de difficultés à répondre devant des journalistes. En fait, c'était plutôt sympa. Même Carter n'avait jamais eu droit à un article dans la presse. J'essayais d'imaginer la réaction de mes parents quand ils me verraient à la télé. Ils n'en reviendraient pas.

— Je peux leur parler ?

Rheim haussa un sourcil redessiné.

— Comme je vous l'ai dit, je n'ai pas encore pu joindre vos parents, aussi je ne peux légalement...

— J'ai dix-huit ans. Et puis ces gens partiront plus vite s'ils obtiennent ce qu'ils veulent, non ?

Cette fois, elle daigna sourire. Malgré ses efforts pour paraître inflexible, elle était plutôt bonne pâte.

— C'est bon, mais n'en faites pas trop. Et je dirai à vos parents que je vous ai conseillé d'attendre, alors à vous de voir, jeune homme !

Reculant d'un pas, elle adressa un signe de tête aux reporters. C'était parti. Une journaliste blond platine venait de se faufiler devant la première en talons aiguille pour me tendre son micro.

— Kyle, d'après vous, pourquoi votre photo a-t-elle...

—... été prise par quelqu'un que vous connaissiez ? coupa Blonde Platine.

Je ne savais plus où poser mon regard ni à qui répondre. Le soleil restait caché derrière le bâtiment et je sentais la chair de poule m'envahir les bras. Réprimant un frisson, je m'efforçai de sourire.

— Je suis aussi étonné que vous tous, dis-je. Comme ma copine...

Taré.

— Comme mon amie, rectifiai-je, me l'a dit hier soir, la photo n'est même pas particulièrement belle.

— Des centaines de milliers de twittos vous contrediraient, Kyle, répondit Blonde Platine. Qu'avez-vous à leur dire ?

— Une chance que Twitter ne transmette pas les odeurs. Quand je sors du fast-food, on m'apprécie mieux à une certaine distance, disons au moins trois mètres.

Les reporters se mirent à rire. Je ne m'en tirais pas si mal. Mais je ne me sentais pas vraiment serein. L'estomac noué. Je ferais mieux de me barrer avant de dire des bêtises.

— Il faut que j'y aille, maintenant. Jamais un tweet ne servira d'excuse pour arriver en retard en cours.

Avec un signe de la main, je me retournai, adressai un clin d'œil à Rheim puis contournai le groupe pour gagner la salle de classe. J'y entrai six minutes après la sonnerie. Une minute de retard.

— Voici mon devoir, dis-je, essoufflé.

Du coin de l'œil, j'aperçus deux filles en train de sortir leurs téléphones pour prendre un cliché en douce. Hier, elles ne savaient même pas que j'existais. Aujourd'hui, elles s'échangeaient mes photos. Je réprimai un sourire.

— Vous connaissez le règlement. Vous êtes en retard.

— Je sais, mais ce n'est pas ma faute.

— Vraiment ?

Mme Casey pencha la tête de côté, comme pour s'assurer que je voyais bien son sourire moqueur. Casey : la reine des fanfarons. D'habitude, c'était signe qu'elle allait plaisanter, pour le moins étonnant de la part de quelqu'un qui enseignait l'une des matières les plus barbantes qui soient. Aujourd'hui, il signifiait clairement : « Allez vous faire voir, Kyle. »

— Il y avait des journalistes qui m'attendaient devant l'entrée. C'est vrai, demandez au Dr Rheim. Je suis parti aussi vite que j'ai pu, mais je n'aurais pas pu prévoir truc pareil.

Quelques élèves ricanèrent.

— Qu’avez-vous donc fait qui puisse tant intéresser la presse, Monsieur Bonham ?

— Rien. Quelqu’un a pris une photo de moi et ça a... enfin... je sais pas, ça a explosé.

Elle haussa un sourcil.

— C’est vrai, Madame, intervint Erin Rothstein de sa voix suraiguë en levant le doigt par-dessus ses boucles blondes. Il est célèbre, maintenant.

— J’ai vu les caméras de télé qui l’attendaient devant l’entrée, renchérit Caleb DeLeon.

Finalement, Mme Casey prit mon devoir en soupirant.

— Bon, je fais une exception vu ces circonstances, dit-elle en m’envoyant rejoindre ma place. Mais si je n’entends pas votre nom aux infos de ce soir, vous serez rétrogradé.

— Très bien. Vous verrez.



# 7

## Rachel

Mercredi 11h20

Ça aurait dû m'énerver de voir Mo me faire signe de la rejoindre à notre table habituelle, près du bar à yaourts, comme si de rien n'était ; en fait, ça me soulagea. Jessie devait se trouver parmi la foule, devant mon casier, car elle avait posté une vidéo de moi en train d'arracher les photos, avec ce commentaire : « Elle va les conserver dans son album ? » Ça lui avait déjà valu trois cents like.

— Salut, Rach, lança sobrement Mo à mon arrivée.

J'adressai un signe de la tête à Mark Majors et Britta Goldberg, tous deux penchés sur un manga en bout de table. Lui me répondit d'un mouvement qui fit tomber ses cheveux bruns sur ses yeux, quant à elle, elle leva deux doigts avant de se replonger dans sa BD. Ni l'un ni l'autre ne s'étaient esclaffés, comme si j'avais l'air d'un animal de cirque en train de jouer avec ses ballons.

Au moins j'avais maintenant trois personnes de mon côté ; je devais m'estimer heureuse.

— Salut, Mo, dis-je en m'asseyant face à elle.

— Tu as vu que je t'ai appelée, hier soir ?

Elle me jeta un bref regard avant de se remettre à trier ses légumes avec sa fourchette.

— Ce matin seulement. J’avais éteint mon téléphone.

Haussant les épaules, je mordis dans la pomme que j’avais prise sur le buffet. Elle était farineuse, sans aucun goût, mais je m’obligeai à la manger. Comme tout le monde me regardait, je n’avais pas osé prendre grand-chose, juste ça, un yaourt et une assiette de légumes. Je savais que je n’avais pas la taille mannequin, pourtant, je ne m’étais jamais sentie grosse. Aussi, tous ces commentaires hargneux m’avaient vraiment blessée.

— Écoute, me dit Mo en levant sa longue main, tu dois être écoeurée, et je te comprends, mais laisse-moi te dire...

— Je ne suis pas écoeurée, Mo. Plutôt embêtée.

— Je n’ai jamais voulu... Attends, c’est vrai ?

— Oui. Je me doute que tu n’avais pas plus idée que moi de ce qui allait arriver.

— C’est ça, aucune idée.

Elle gardait la tête haute si bien que seul son menton remuait ; parfois, ses tics de danseuse paraissaient déplacés dans la vie normale.

— Franchement, je n’ai compris ce qui se passait qu’après le dîner ; j’avais éteint mon téléphone pour pouvoir travailler. Mais ça n’a pas suffi, et j’ai complètement raté mon partiel.

Je préfèrai changer de sujet :

— Tu restes vraiment la seule personne dans ce bahut, peut-être dans tout l’État, en qui j’aie... à peu près confiance.

Mo rougit légèrement.

— Alors... Qu’est-ce que tu vas faire ?

— À part investir dans la chirurgie esthétique pour changer d’identité ?

— Non, sérieux, Rachel.

Elle baissait le menton, les sourcils froncés. Je haussai les épaules.

— Disons que je ferai plus attention à ce que je tweeterai. Sinon, qu’est-ce que je peux faire d’autre qu’attendre ?

— Tu ne vas pas essayer de... tu sais, profiter de la situation ?

Elle plaisantait...

— Rach, arrête de me regarder comme ça.

— Pardon, mais... profiter de quoi, au juste ? Alors que tout le monde me trouve lamentable ? Tiens, tu veux savoir ce qu'on dit de moi ?

Je sortis mon téléphone, cliquai pour lancer Twitter, le cœur battant, terrifiée à l'idée qu'elle puisse voir ça d'un coup. Et si elle se mettait à me considérer autrement ensuite ? Si je lui faisais pitié ? Je le verrais dans ses yeux.

— Tu es trop impressionnable, Rachel.

Je dus faire appel à toute ma volonté pour ne pas l'envoyer promener. Comment pouvait-elle répondre une chose pareille ? Elle ne semblait même pas remarquer mes muscles crispés, car elle continua de plus belle :

— Ils sont juste jaloux. Réfléchis. Ils restent complètement anonymes mais savent tous qui tu es. Si tu la jouais finement, ils ne seraient pas les seuls.

Parlait-elle de Kyle ? Elle ne pouvait pas penser sûrement que j'avais une chance...

— Tu pourrais en profiter pour nous faire accéder à l'atelier.

Voilà un moment qu'on projetait toutes les deux de nous inscrire au séminaire de dramaturgie d'été des Auteurs en Herbe. Les enjeux en étaient extraordinaires – on partirait à New York travailler avec de vrais acteurs et metteurs en scène ; les participants étaient sélectionnés en fonction de leurs « réponses créatives » à des questions, ainsi qu'à la représentation du premier acte entier d'une pièce. Nous avions l'intention de présenter *Second Degré* en équipe. Le site web disait qu'ils ne disposaient que de places « limitées » pour les duos d'auteurs, mais nous estimions que peu de gens choisiraient cette option : tous les jeunes de notre connaissance qui voulaient faire du théâtre ne juraient que par leur « vision personnelle ». En plus, si on s'inscrivait séparément et qu'une des deux soit acceptée et pas l'autre – surtout si « l'autre » était Mo – les choses risquaient de mal tourner.

— Comment ça ?

— Ma cousine fait du théâtre à Yale et elle dit que les gens un peu célèbres ont plus de chance.

Elle repoussa son plateau sur la table vernie et je m'interdis d'y prendre ses restes de pain.

— Apparemment, poursuivait-elle, il y a un garçon dont le père est producteur à Los Angeles qui a droit à tous les premiers rôles, alors qu'il sait à peine lire.

— Ce n'est pas pareil quand on est célèbre parce que tout le monde vous déteste. Personne n'a envie de ça.

La voyant ouvrir la bouche, prête à me contredire, j'enchaînai en hâte :

— De toute façon, je ne vois pas comment ça pourrait nous faire accepter.

Elle insista :

— Ils veulent de la publicité pour le séminaire. Si tu fais sensation sur internet avec ton million de followers, ils voudront que tu parles d'eux. Tout simplement.

— Mais je suis tout sauf une « sensation ».

— Tu pourrais le devenir. Il y a deux façons de considérer la chose : soit tu laisses les gens se montrer méchants et jaloux sans rien faire – et, franchement, personne ne sait combien de temps ça pourra durer...

Elle enroulait une boucle autour de son doigt. Depuis la rentrée, elle laissait ses cheveux lâchés et, apparemment, ne pouvait s'empêcher d'y toucher constamment.

— Ou alors, continua-t-elle, tu essaies de profiter de la situation avant que tout ne retombe.

— Je ne me sens pas trop prête, Mo. Je veux juste que ça s'arrête.

Elle renifla, désigna la télé accrochée à quelques mètres de nous. Le matin, tous les postes de la cafétéria annonçaient le programme, puis, après onze heures, les chaînes se mettaient en route. En général, personne n'y faisait attention mais, aujourd'hui, on avait l'impression que de nombreux visages restaient tournés vers l'écran.

— Je ne crois pas que tu pourras arrêter ça facilement. On voyait Kyle, le sourire aux lèvres, qui adressait des signes à la caméra avant de s'éclipser dans l'école. À croire qu'il n'avait fait que ça toute sa vie. L'écran vira au bleu et apparut le logo de Twitter, puis cette inscription : « 893 271 retweets ». Je me tournai vers Mo, l'estomac en boule.

Mes parents ne regardaient pas trop les infos locales, mais si quelqu'un d'Apple Prairie les voyait ? Irait-il prévenir maman au magasin de fleurs ? Elle qui aimait tant bavarder avec les clients...

Et, une fois qu'elle saurait, que ferait-elle ? Me ligoterait-elle à mon lit jusqu'à ce qu'elle estime que ma santé mentale s'était « stabilisée » ? Me laisserait-elle seulement m'inscrire à l'atelier d'écriture créative ?



## 8

# Kyle

Mercredi 12h45

Pendant les cours de la matinée, les filles essayaient de prendre des photos en douce. À commencer par Erin Rothstein, qui devait déjà avoir en stock quelques-unes des soirées avec Emma.

Maintenant que la nouvelle s'était répandue, je ne pouvais pour ainsi dire plus traverser les couloirs.

À la sortie du déjeuner, une foule de troisièmes que je n'avais jamais vues m'encercla. L'une d'elles me demanda même un autographe sur sa chaussure. Se promenait-elle pieds nus ou en avait-elle acheté une pour ça ? Toujours est-il qu'elle la brandissait en me posant la question et la cohue était telle que je ne pouvais voir ses pieds.

J'acceptais. Ce n'était pas la même chose qu'une rock star qui signe un soutien-gorge, mais presque.

Je sentis une grande tape s'abattre sur mon dos.

— Alors là, qui aurait cru qu'un connard comme toi attire tant les minettes ?

Je me tournai vers Dave. Il contemplait avec un large sourire une petite brune maigrichonne qui lui arrivait à l'épaule. Baraqué, l'air toujours un peu égaré, il passait pour un vantard de première. Dave dans le vestiaire :

d'innombrables histoires de conquêtes. Dave face à de vraies filles : trop anxieux pour sortir une phrase cohérente. La brune écarquilla les yeux avant d'éclater d'un rire suffoqué, puis de se faufiler parmi ses petites camarades. Les autres s'éloignèrent à sa suite. Dave avait le chic pour créer le vide autour de lui.

Mais on avait joué tous les deux au hockey, ce qui faisait de nous des amis en quelque sorte.

— Quoi ? demandai-je.

— Je me demandais, comme tu vas être très entouré par toutes ces filles pendant quelques mois, si tu pourrais me prêter Emma.

Réfrénant le « non » qui me montait instinctivement à l'esprit, je repensai à hier soir. Et pourquoi pas, au fond ?

— Pose-lui la question. C'est compliqué entre nous, en ce moment.

— Alors, tu me laisses essayer ?

Il se passa la langue entre les lèvres. On aurait dit une limace qui lui sortait de la bouche.

— À vrai dire, mon pote, ça m'ennuierait.

Je faillis ajouter qu'il fallait être sacrément lourd pour seulement poser la question, mais Dave éclata d'un rire bruyant.

— T'inquiète, dit-il en levant sa paluche. Je rigole.

Comme il me frappait l'épaule, je m'efforçai de ne pas broncher.

— Tu croyais vraiment que j'allais enfreindre les règles comme ça ?

Je déglutis, ris sans conviction.

— Non. En fait je crois que je ne la comprends plus très bien.

— Normal. Elle est...

Il laissa échapper un son gourmand en se frottant le ventre. Là encore, je partis d'un rire forcé, bien que je sente ma gorge se serrer. Pour un peu, je lui aurais tapé dessus.

Il pencha la tête de côté.

— Laisse tomber. On se retrouve plus tard.

En se dirigeant vers la classe, il ajouta :

— Et tâche de ne pas la mettre enceinte avant la sonnerie.

— Je ne promets rien.

Il partit en s'esclaffant.

Je pus rejoindre l'atelier d'écriture créative sans être poursuivi. Heureusement, parce que j'avais vraiment envie de cogner quelqu'un.

À l'instant où j'ouvris la porte, des cris emplirent la pièce. M. Jenkins se tenait derrière son bureau de métal, un sourire moqueur aux lèvres ; bientôt, il se replongea dans le magazine ouvert sur ses genoux. La sonnerie n'avait pas sonné, il préférait donc ignorer la situation. J'aperçus Ollie au fond, perdu parmi tous les élèves qui venaient de se lever.

— C'est pas vrai ! s'écria Cam Eaton en se pliant dans un salut moqueur. Le grand Kyle Bonham qui nous rend visite !

Cam : le clown de la classe, en général assez lourdaud. Mais là, j'étais content de voir les autres rigoler devant ses mimiques, alors qu'il ne cessait de me saluer, de plus en plus bas. Jouant le jeu, je parvins à lui décocher un large sourire. Je n'allais pas m'inquiéter davantage pour Emma. Elle finirait bien par se calmer.

— À ton service, dis-je en lui adressant un signe de la tête.

Comme une altesse.

Cam se jeta par terre. Tout le monde nous regardait, maintenant, ce qui ne m'en rendit que plus anxieux. Comme si je venais d'entrer en scène. Ridicule. Je me dirigeai lentement vers ma place, la tête droite, jusqu'à rejoindre Cam. Là, sans le regarder, j'étendis la main. Il la saisit, l'air extasié, en balbutiant :

— Des FRITES ! Oh, la main de Monseigneur sent les frites !

À présent, je voyais bien Ollie : les yeux levés au ciel, l'air excédé comme si je n'étais qu'un boulet de petit frère.

Ce qui ne m'en donna que plus envie de faire durer le plaisir.

— Que quelqu'un prenne une photo de Cam ! Qui sait ? Ça pourrait le lancer. Pas besoin de talent particulier, ça a bien marché pour moi !

Un rire général me répondit, surtout de la part des garçons. À croire que je venais de leur donner un bon conseil. Tous ces regards fixés sur moi : plus excitant qu'aucune partie de hockey. Dans un coin, je repérai les épaisses boucles de Rachel. Elle me tournait le dos, comme si elle regardait par la fenêtre. Pourquoi ne participait-elle pas à cette farce générale ?

— Mais, si on veut voir la photo de Cam se promener un peu, il faut avoir le... comment tu dis ?

Là j’imitais l’accent forcé de Cam :

— Panache. Pour ça, on n’a pas le choix.

Je me rendis devant le bureau de Rachel. Elle ne bougea pas, comme si elle refusait de me voir.

— Il lui faut les talents quasi surnaturels de Madame Rachel Ettinger.

Là, elle leva la tête, les lèvres serrées au point de disparaître, les yeux écarquillés, baignés de larmes. À son expression, noyée de rage et de chagrin, mais aussi d’une sorte de... mépris, on aurait dit qu’elle venait d’être battue.

Elle se leva, passa devant moi aussi vite qu’elle put (elle ne semblait pas trop tenir en équilibre et faillit trébucher) puis se rua dans le couloir, sans prendre son sac. Je crus entendre quelques filles ricaner doucement.

C’était quoi, ça ? Je me tournai vers Jenkins, cependant il restait plongé dans son magazine. Il lisait toujours dans ces moments-là. Quant à Ollie, il secouait la tête, l’air dégoûté.

— Un vrai tempérament d’artiste, s’esclaffa Cam.

Tout le monde éclata de rire. Avec un maigre sourire, je regagnai ma place.

— Hé, mon pote, dis-je à Ollie.

Il regardait droit devant lui, la mâchoire serrée.

— Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Tu as lu ce qu’on dit d’elle sur Twitter ? murmura-t-il sans me regarder.

— Non, je n’ai même pas vérifié pour moi. Pourquoi ? Qu’est-ce qui se passe ?

Un lourd sentiment de culpabilité m’envahit la poitrine.

— Sérieux, Ollie, qu’est-ce que j’ai fait ?

Il se tourna vers moi en soupirant :

— Je sais que tu ne l’as pas fait exprès, Kyle, mais tu nous as joué un sale tour.

Il haussa un sourcil, l’air de dire : « Je t’aime bien, seulement tu n’es qu’un abruti. »

— C'est vrai ? dis-je. Je croyais que tout le monde s'amusait, alors que c'était moi le plus nul.

— Arrête, Kyle !

Mon téléphone vibra dans ma poche. Je le sortis. C'était ma mère.

— Vous savez qu'on ne faisait que rigoler, non ? insistai-je en baissant mon téléphone.

Il sonna de nouveau. Ollie me décocha un sourire exaspéré.

— Oui, moi je sais. Mais... fais un peu plus attention, Kyle.

Je fronçai les sourcils et me dirigeai vers la porte, en évitant au passage les jambes allongées de Cam.

— Bonjour, maman, dis-je en inspectant le couloir du regard. Qu'est-ce que tu veux ?

— Kyle, pourquoi est-ce que je reçois sans cesse des appels de journalistes ? Et aussi de ton proviseur ? Et ma conseillère juridique a dit qu'elle t'avait vu à la télévision pendant le déjeuner. Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu as une minute ? soupirai-je en m'adossant au mur. C'est un peu difficile à expliquer.



## 9

# Rachel

Mercredi 13h15

**J**e traversais le parking du collège quand je m'aperçus que j'avais laissé mon sac dans la classe.

J'en fus tellement affolée que je pris mes jambes à mon cou entre les voitures, tout en retenant mes larmes qui ne demandaient qu'à couler.

Comment rouler à perte de vue si je n'avais pas mes clés ?

Je me laissai tomber sur le trottoir, la tête entre les genoux.

Ce jour allait s'achever – il faudrait bien – et les internautes passeraient à autre chose. N'est-ce pas ?

— Ça va ?

Je levai la tête, stupéfaite. Je n'aurais jamais cru attirer l'attention de quelqu'un dans ce parking.

— Ouais, ça va, mentis-je.

Je clignai des yeux, car le soleil reflété dans les vitres des voitures alentour restait trop éblouissant. La fille devant moi n'était pas très grande – elle devait mesurer une demi-tête de plus que moi – couronnée de courtes boucles brunes en bataille.

Je ne savais pas grand-chose d'Emma Stashausen, sauf qu'elle faisait partie des Wolfettes. Les pom-pom girls d'Apple Prairie – un bon moyen de grimper dans l'échelle sociale.

Et, bien sûr, je savais qu'Emma et Kyle formaient un couple.

— Alors c'est toi ? demanda-t-elle. La fille qui a pris la photo de Kyle.

— Désolée, soupirai-je. Je n'ai pas fait exprès...

Elle parut réfléchir un long moment avant de lâcher :

— Je sais. Tu ne te doutais pas de ce qui arriverait.

Quelque part, je me sentis respirer, même si ce n'était pas encore de bon cœur, fermai les yeux et sentis des larmes s'en échapper.

Emma me tapota doucement la tête, comme si elle cherchait à rassurer un enfant ou un chien ; pourtant, ça faisait du bien.

— Ça ira.

Elle paraissait calme, comme si elle avait l'habitude de ce genre de situation. Je ne me sentis plus triste.

Souffle un grand coup, Rachel. Concentre-toi sur ta respiration.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandai-je une fois que je me sentis capable de parler.

— Un péché, dit-elle en tirant une bouffée de sa cigarette électronique. Je ne l'utilise pas souvent, mais là, la journée a été dure.

— Oh oui !

— Bon, il faut que j'y aille, reprit-elle avec un demi-sourire. Je suis super en retard. Mais n'oublie jamais ça : les gens sont ignobles, sauf que ça ne te concerne pas. Les trois quarts du temps ça se rapporte à eux-mêmes.

— Merci ! lançai-je alors qu'elle s'éloignait.

Et je me retrouvai seule.

Je faisais quoi, maintenant ?

Il fallait que j'aille récupérer mon sac. Tant pis si ça devait me faire manquer la chimie. J'avais besoin de mes clés.

J'attendrais la sortie de la classe ; avec un peu de chance, je n'aurais besoin d'adresser la parole à personne, à part, peut-être M. Jenkins. Mais bon, il était cool. Si je lui disais que j'avais des problèmes personnels, il comprendrait.

Je sortis mon téléphone pour voir combien de temps il me restait pour y retourner.

296 messages

C'était encourageant. Tous postés depuis le début du déjeuner, mais ça signifiait peut-être que le rythme commençait à ralentir.

Je cliquai sur le profil de Kyle.

Merde, il avait plus de deux cent mille followers.

La petite bulle d'espoir éclata bien vite. Évidemment que les choses ne seraient pas aussi faciles. Je me passai la main dans les cheveux en soupirant, puis parcourus son lien.

Jusque-là, il n'avait tweeté que quelques phrases innocentes – « salut tout le monde », « souhaitez-moi bonne chance ! » Plutôt adorable de les voir tous aussi directs. Si j'avais eu autant de fans, je n'aurais pu m'empêcher de semer la discorde en portant un truc bizarre, histoire de les faire réagir.

C'était pour ça que j'en avais toujours moins d'une centaine, y compris les simples *haters*. Alors qu'il suffisait de se montrer gentil, de tweeter des choses aussi banales que : « j'ai pris un sandwich » pour recevoir des milliers de likes.

J'avais presque envie de lui écrire un message privé :

Tu ne te rends pas compte de ton pouvoir – dis que tu aimes les filles aux sourcils rasés et on verra si ça provoque une émeute.

Je repensai à plus tôt. Kyle qui lâche une grosse plaisanterie – contre moi – histoire de faire ricaner un Cam Eaton, comme si on pouvait se permettre n'importe quoi pour impressionner quelqu'un. Il ne m'avait sans doute suivie que pour identifier l'abruti qui avait pris cette photo. Nous n'étions pas amis. Nous ne l'avions jamais été.

Je fermai Twitter et jouai à des jeux jusqu'à l'heure de la fin du cours.

J'étais au bout du couloir quand la sonnerie retentit ; la porte s'ouvrit et les élèves commencèrent à sortir. Je gardai la tête baissée afin de ne croiser aucun

regard, attitude que je travaillais depuis la sixième. Je m'apprêtais à pénétrer dans la salle maintenant paisible quand je sentis une main se poser sur mon bras.

— Hé, tu as une seconde ?

C'était Kyle et son grand regard vert adouci par le chagrin. On aurait dit qu'il m'attendait.

Cette idée me déstabilisa, comme si mon corps devenait soudain trop léger, au point de me faire flotter à tout instant.

Qu'est-ce qui m'arrivait ? Il venait de m'humilier devant toute la classe et, à cause de cette stupide photo, je risquais sans doute de me faire charrier jusqu'à la fin des temps. Et puis, il avait un an de plus que moi, il était sûr de lui, athlétique, si loin de moi... Comment pouvais-je avoir un penchant pour quelqu'un qui me ressemblait si peu ?

— Oui, dis-je.

Il me lâcha le bras et je sentis les étincelles qu'il avait provoquées en moi se répandre à travers tout mon être ; comme si elles me permettaient de mieux voir devant moi, sans rien fixer de précis.

— Pour tout à l'heure, je ne voulais pas... souffla-t-il comme s'il cherchait ses mots. J'aurais mieux fait de te laisser tranquille.

— Oh... euh... d'accord. Merci.

— Je voulais juste te dire qu'à partir de maintenant, je te laisserai tranquille.

— Super !

J'avais dit ça d'un ton si neutre qu'il se renfrognait un instant, l'air de se demander si la conversation s'arrêtait là ; puis, haussant les épaules, il sourit et son visage s'éclaircit.

— D'accord, c'est tout ce que je voulais dire. On se voit demain ?

— Bien sûr.

Je repassai la porte. Je ne supportais plus qu'il me regarde ainsi, telle une petite sœur dont il viendrait de nettoyer le genou écorché. Au moins, quand il ne faisait pas attention à moi, je pouvais me dire qu'on avait une chance de sortir ensemble.

— Rachel, je vous rappelle que vous êtes inscrite à mon cours.

M. Jenkins me dévisageait depuis son bureau derrière lequel il restait assis, la bouche crispée mais le regard souriant.

— Désolée, je n'ai pas pu...

Impossible d'assumer la chose. Décidément, cette histoire ne faisait pas que briser ma vie sociale, elle me laissait aussi sans voix.

— Je sais, et je comprends, dit M. Jenkins.

Je l'aurais embrassé. Il me sauvait toujours dans mes pires moments.

— Croyez-moi ou non, ajouta-t-il, je vois ce qui se passe sur Twitter. Et j'aurais sans doute arrêté les choses plus tôt, mais je ne faisais pas attention – je suis en général trop occupé à refréner les bouffonneries de M. Eaton entre les cours.

Je sentis mes joues s'empourprer.

— Comme c'est ma faute, reprit-il, vous avez droit à un joker. En échange, pourriez-vous faire l'effort de venir désormais régulièrement ? Ou, au moins, ne pas montrer de façon si flagrante à tout le monde que vous séchez ? J'ai besoin de mes meilleurs étudiants pour asseoir ma crédibilité.

Je souris. Ça faisait drôle ; je n'aurais pas cru lui servir à quoi que ce soit.

— Oui, je pense que je pourrai faire ça.

— Bon, tant mieux. Je ne peux pas laisser ces imbéciles me prendre pour une chiffonnette molle.

Parfois, M. Jenkins me donnait l'impression que les profs avaient tout compris.

J'allai chercher mon sac toujours à sa place sous mon bureau.

— Rachel ! lança-t-il alors que je m'en allais.

— Oui ?

— Je sais que vous aurez du mal à le croire pour le moment, mais cette affaire finira bien par s'étouffer.

— Merci, Monsieur, dis-je d'un ton aussi optimiste que possible.

Alors qu'il faisait un tel effort pour se montrer gentil, je pouvais difficilement répondre que cela risquait de m'étouffer par la même occasion.



10

Kyle

Mercredi 14h08

Ça ne s'était pas passé comme je l'espérais.

Mais qu'est-ce que j'espérais, au juste ? Le résultat n'était pourtant pas catastrophique. Juste un peu déroutant. Difficile de parler à quelqu'un qui ne vous regarde pas. Ce devait être pour ça que j'avais encore l'impression... je ne sais pas, que ça ne s'arrêterait pas là.

Cam n'avait pas arrangé les choses. Il avait passé tout le cours à me faire son petit numéro.

Quand M. Jenkins avait demandé de l'aide pour distribuer des photocopies, Cam s'était porté volontaire avant de venir me présenter la mienne à genoux. Pendant l'écriture créative, il n'avait cessé de me regarder d'un air rêveur ; finalement, tous les élèves s'en étaient aperçus et gloussaient en se tapant du coude, jusqu'au moment où Jenkins les fit taire.

Ce fut quand il nous demanda de lire les textes que nous avions préparés que Cam se leva et se mit à parler d'« yeux plus brillants que le jade », de « cheveux au vent sous un chapeau pointu » et de « dents magnifiques » sans cesser de me jeter des regards furtifs. Même Jenkins riait. Il essaya bien de se cacher derrière sa main en menaçant de « vous coller, Cameron, si vous n'arrêtez pas vos

simagrées », mais on voyait bien qu'il s'amusait. Moi : pas content. J'avais hâte que cette journée s'achève.

Je traversai le couloir vers l'escalier menant à l'aile littéraire. C'était le chemin le plus rapide ; mes pieds m'y menèrent en pilotage automatique.

Mauvaise idée. Je tombais sur une horde d'élèves de troisième qui se battaient pour se prendre en selfie avec moi.

— Il faut que j'y aille, j'ai cours, dis-je à une fille qui me poussait et faisait la moue face au téléphone au-dessus de sa tête.

Inutile. Elle fit mine de pas m'entendre avant de prendre un autre cliché.

— Merci, Kyle, dit-elle.

Comme si on était amis, ou je ne sais quoi.

Avec un sourire forcé, je m'éloignai, contournant un groupe de rockers rassemblés devant la fenêtre.

— Kyle ! Ça va, mec ?

Une lourde paume me claqua dans le dos, celle de Lamont Davis, et son mètre quatre-vingt-dix-huit, un large sourire aux lèvres. Son équipe de football autour de lui guettait ses signaux pour savoir quand il fallait rire.

— Salut, Lamont.

On s'entendait bien sans être vraiment amis, mais je n'avais pas grand-chose à lui raconter. Depuis une heure, et surtout cette conversation avec Rachel, je n'avais rien à dire à personne.

— On parlait de la fête chez Anderson, vendredi prochain, expliqua-t-il en désignant les autres de la tête. Ses parents sont à une conférence médicale. Tu viens ?

J'avais participé à quelques fêtes avec des amis d'Emma et des Wolfettes, et c'était toujours énorme. Mais c'était la première fois qu'on m'invitait en personne.

— Oui, bien sûr. Avec plaisir.

Je lui souris et tentai de m'éloigner, mais il m'arrêta d'une main sur l'épaule.

— Amène tes nouvelles amies, d'accord ? ajouta-t-il en désignant de la tête les troisièmes qui prenaient encore des photos.

L'une d'elles était la jeune sœur d'Erin Rothstein, avec les mêmes boucles blondes et des courbes plus que voluptueuses. La rumeur voulait que cette minette soit une fille facile. J'essayai de cacher mon dégoût.

— Tweete que tu viens, insista Anderson en adressant un clin d'œil à Lamont. Et que tu les attendras dans ma chambre.

Plusieurs mecs éclatèrent de rire.

Je voyais déjà le tableau : des dizaines de gamines ivres de bière gratuite. Quand je les enverrais promener, que se passerait-il ? Pas besoin de faire un dessin, le ricanement d'Anderson y suffisait.

— Ne fais pas ça mon pote.

— Faire quoi ?

Impossible de lui dire que je le prenais pour un pur branleur.

— Je ne tiens pas à servir de piège à gamines.

Lamont partit d'un énorme ricanement. Il s'était placé de façon à m'empêcher de passer sans le bousculer.

— Attends, mec, on n'a pas tellement besoin de toi.

— Je n'ai pas dit ça.

Lamont : armoire à glace.

— Tu as déjà de la chance que je t'aie invité, insista-t-il en me frappant de nouveau à l'épaule.

Il n'y allait pas trop fort mais, comme je ne m'y attendais pas, ça me fit trébucher en arrière. Je sentis peser sur moi le regard de ses copains.

— Tu as raison, dis-je, un peu affolé.

Il se pencha, ses petits yeux plissés en de minuscules fentes. Je sentis mes muscles se tendre. Mais il se redressa dans un sourire mauvais.

— Finalement, laisse tomber. Je ne veux pas te voir là-bas.

— Lamont, je ne...

— Sérieux. Tu ferais mieux de ne pas te pointer. Peut-être que tu te prends tout d'un coup pour une star, mais tu vas vite redescendre.

Il croisa les bras, ce qui ne l'en rendait que plus impressionnant.

— D'accord, dis-je d'un ton neutre.

Pourquoi n'avais-je pas pu la fermer ? Encore heureux qu'il n'ait pas cherché à se battre. Il devait peser dans les cent vingt-cinq kilos.

Comme il ne bougeait pas, je dus me glisser entre son coude et le type à côté de lui, un certain Judd, ou alors Josh. Judd-Josh poussa un gloussement alors que je le bousculais.

— Et fais gaffe ! cria Lamont dans mon dos. Tout le monde n'est pas aussi sympa que moi avec les losers de ton genre.

La tête basse, je poursuivis mon chemin, en m'efforçant de ne regarder personne.

Il avait raison sur un point.

Je me sentais complètement nul.



# 11

## Rachel

Mercredi 15h15

**J'** arrivai au cours de chimie tendue, grinçant des dents, prête à griffer le premier qui croiserait mon chemin.

Pourtant rien ne se produisit. Je captai le regard de Jemma Aitkinson alors que je passais devant elle pour aller m'asseoir ; mais c'était une pauvre fille. Je n'allais pas m'en prendre à elle.

Pourtant, durant le cours, personne ne me parla, personne ne me regarda. Quand la sonnerie retentit, je me pris à espérer que M. Jenkins ait finalement raison.

Il ne fallait pas rêver trop longtemps...

Je ne mis pas plus de quinze secondes à débarrasser le capot de ma voiture de toutes les frites qu'on y avait étalées. Il y en avait des centaines – grosses et molles comme à la cafétéria, maigres comme celles du McDonald près du stade de hockey, et d'autres en forme de chips, que je ne reconnus pas. Elles laissèrent diverses taches de graisse sur la carrosserie, si bien que je dus aller faire laver ma voiture pour m'assurer que maman ne me pose pas de questions.

Mais le rire braillard de Jessie Florenzano attira un groupe qui ne s'approcha pas, trop histoire de paraître innocent, et cela parut durer des heures.



12

Kyle

Mercredi 15h25

— Kyle, attends-moi.

J'étais au milieu du parking quand j'entendis la voix d'Emma.

J'avais traîné à la fin du cours, le temps que les couloirs se vident lorsque je quitterais la classe. Apparemment, je n'avais pas attendu assez longtemps.

Je me sentais encore... ni mal ni furieux, plutôt tendu à la suite de l'engueulade avec Lamont. Plutôt mal à l'aise, comme si je gardais un truc coincé en travers de la gorge.

Je m'arrêtai pour laisser Emma me rattraper en essayant de ne pas trop faire attention au nœud qui se formait dans mon ventre. Après notre coup de gueule d'hier, je ne pouvais m'empêcher de redouter ce qu'elle pourrait avoir à me dire. Sur la fin, elle se mit à courir, ses boucles brunes sautillant contre ses épaules.

— Salut Emma, dis-je prudemment.

Elle n'avait pas l'air énervée. C'était juste... Emma. Les yeux étincelants d'une joie secrète, le genre de fille qu'on avait envie de connaître dès l'instant où on la croisait. J'essayai d'effacer ce désir de l'attraper pour la plaquer sur le capot de ma voiture. On se calme. Emma et toi : plus en couple.

— J’espérais tomber sur toi, lança-t-elle avec un petit sourire timide. Je ne savais pas trop si tu allais rester un peu ou partir tôt pour ton travail...

Pourtant, je n’arrivais plus à me représenter l’Emma des bons moments. Elle aurait aussi bien pu me parler en japonais. Cherchait-elle à obtenir quelque chose de moi, elle aussi ? Ou se sentait-elle juste aussi désemparée que moi, comme si on ne s’était jamais rencontrés, jamais connus, jamais... *On se calme.*

— Ah, non...

J’avais du mal à contenir ma voix, à l’empêcher de se briser comme celle d’un gamin de treize ans. Mes joues s’empourprèrent. Comme si elle pouvait voir ce que je pensais ? Remets-toi, Bonham.

— Cool, répondit-elle en regardant ses pieds qui continuaient de s’agiter en une sorte de mouvement de ballet. Je suis contente de ne pas t’avoir raté.

— Pourquoi ?

— Parce que j’avais envie de te parler, évidemment. Au sujet d’hier soir.

— Oh, ça...

Je cherchais mes mots. Comment lui expliquer à quel point les choses m’avaient alors semblé irréelles, comme si on avait trop augmenté le volume et que tout mon corps n’était plus qu’un paquet de nerfs ? Est-ce que ça ressemblerait à des excuses, ou bien...

— Je voulais te demander pardon, soupira-t-elle.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Je n’ai pas compris. À quel point j’ai dû te paraître bizarre.

— Non, c’est moi qui me suis comporté comme un abruti.

Elle me lança un regard reconnaissant.

— Dans ce cas, on doit se pardonner tous les deux. Ou se comporter tous les deux comme des abrutis.

— D’accord.

Je me demandais ce qui l’avait fait changer d’avis depuis le déjeuner. Je faillis lui poser la question, mais j’étais trop content de ce qui se passait pour risquer de tout gâcher.

— Si tu ne fais rien de spécial ce soir, on s’en occupe, Nathan et moi. Surprise, surprise.

— J'aimerais bien, soupirai-je, mais je crois que ma mère m'attend à la maison. Elle commence à paniquer. On la comprend. Moi, c'est depuis un petit moment déjà.

Emma se mit à rire.

— Cool ! Tu n'as qu'à m'appeler plus tard, alors.

— Ouais, d'accord.

Je ne voyais pas trop quoi ajouter. Elle posa ses mains sur mes épaules, se souleva sur la pointe des pieds et m'embrassa au coin de la bouche. À l'instant où je me penchai, elle recula, sourit et fila vers sa voiture.

Jamais je ne comprendrais les filles.



# 13

## Rachel

Mercredi 16h15

— Je crois que tu ne devrais pas.

Assise sur le vieux bureau branlant que maman m'avait acheté en CM1, Mo se pencha pour attraper la boîte de gâteaux qu'elle avait posée sur ma table de nuit tout aussi pourrie. Petit cadeau en guise d'excuse pour s'être montrée aussi arrogante au déjeuner.

Elle n'avait pourtant pas l'excuse facile – en fait, je ne crois pas l'avoir jamais entendue demander pardon sans y ajouter systématiquement un « mais ». En revanche, elle percevait très bien quand le moment était venu de faire quelque chose d'un peu spécial, comme apporter des gâteaux.

Ses longs doigts fins encerclèrent un instant celui qu'elle avait choisi, puis, d'un mouvement vif, tel un serpent attaquant sa proie, elle cueillit un chou à la framboise, de la taille d'une demi-balle de tennis, crémeux et nimbé de sucre glace.

— D'accord, dis-je. Alors, dresse-moi ta liste des pour et des contre la fermeture de mon compte Twitter.

Étalée sur le lit, je m'étais arrangée pour que les gâteaux restent à ma portée. J'avais très, très envie d'en prendre un. Peut-être même trois. Ils provenaient de

la meilleure pâtisserie d'Apple Prairie, pourtant, je n'arrivais toujours pas à chasser mes appréhensions anti-calories.

Mo reposa le gâteau afin de pouvoir compter sur ses doigts :

— Pour numéro un : l'application des Auteurs en Herbe. Je crois que tu devrais te servir de la situation pour nous y faire entrer, c'est bien ce qu'on désire toutes les deux le plus au monde, non ?

— Contre : je n'ai qu'une centaine de followers en ce moment, donc, il va falloir que je fasse un truc dément pour nous obtenir un résultat.

— Il te suffirait d'écrire un article dessus. Tiens, peut-être sur la méchanceté des gens. Les sites féministes adoreraient.

Je lui jetai un regard si noir qu'elle finit par lever les yeux au ciel.

— Bon, ensuite : tu pourrais essayer de retourner la situation, et voir ce qui se produira.

— Contre : les seules choses qui se sont produites, c'est la masse des gens qui s'en prennent à moi, à mon casier et à ma voiture.

— Bon, c'était nul, je suis d'accord, mais au moins ils savent maintenant que tu existes. Alors, voilà un autre argument : tu as complètement craqué sur Kyle. Il t'a suivie et il a répondu à ton message privé. Tu gardes un lien avec lui grâce à Twitter.

— Contre : je n'ai jamais vraiment eu ma chance et, maintenant, il me prend pour une cinglée accro à lui. Au mieux.

— Pour : si tu fermes tes comptes sur les réseaux sociaux, ce sera comme si tu n'existais plus.

— Tu rigoles ? C'est un contre complet. Si j'annule, les gens finiront peut-être par oublier que j'existe.

— Mais pourquoi les laisser te faire ça, aussi ? Écoute, Rachel, je sais que toute cette histoire était archi-nulle, avec Jessie et les autres qui se moquaient de tes photos. C'était abominable. Mais on le sait déjà, non ?

— Oui.

— À part que ça commence à se tasser.

Elle marquait un point, au moins en ce qui concernait internet. Au cours des dernières heures, seule une cinquantaine de messages était arrivée. La plupart ne

correspondaient qu'à des like et des retweets en retard.

— Oui, mais, Mo, ils étaient vicieux. Et je ne t'ai pas raconté les pires, tu ne te rends pas compte à quel point c'était immonde.

— Je ne me rends pas compte ? répéta-t-elle en se redressant, l'air accusateur. Je sais qu'on n'est que cinq Blacks dans toute l'école, mais crois-moi, je sais exactement à quel point les gens peuvent être infects.

Je ne pus m'empêcher de relever vivement la tête. Mo avait raison, on oubliait facilement sa situation. Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'elle devait affronter ça – parmi les gens que je connaissais, personne ne la traitait différemment des autres. Du moins, à ce qu'il paraissait...

— Désolée, Mo, je ne voulais pas...

— Je sais, mais... Écoute, tu ne dois pas te laisser impressionner. C'est tout. Les gens sont parfois dégueulasses, seulement ça ne doit pas affecter ta vie. C'est juste...

Elle renversa la tête en arrière, l'air de s'adresser au plafond.

— Ne les laisse pas gagner, Rachel, d'accord ?

— D'accord, murmurai-je.

Je me retournai sur le lit, pour pouvoir jeter un œil dans la boîte à gâteaux. Il y en avait trois au caramel. Si j'en voulais encore un peu à Mo quand elle m'avait textoté qu'elle se trouvait devant ma porte, ce n'était plus du tout le cas. J'attrapai un gâteau, mordis dedans puis me rallongeai en me laissant fortifier par le glaçage fondant.

— D'accord, dis-je encore, donc je ne vais pas totalement fermer mes comptes ni tenter de disparaître sous terre. Mais ce n'est pas parce que j'accepte finalement de ne pas disparaître que je suis prête à devenir la tête de Turc de tout le monde. C'est trop.

— Je comprends, soupira-t-elle en trempant le doigt dans la crème de son gâteau. N'empêche qu'on devrait trouver quelque chose qui attire l'attention sur toi sans que ce soit de la haine. Enfin, bon. Tu penses à quoi ?

— Déjà, plus rien qui touche à la photo. Surtout depuis que je suis devenue apparemment si douée que les gens ne peuvent s'empêcher de suivre ma carrière. Silence radio jusqu'à ce que cette histoire s'étouffe pour de bon.

— Ça arrivera plus vite que tu ne crois. Aujourd’hui, tu as subi ton pire retour de flamme, j’en suis sûre.

— Super, alors tu peux t’attendre à des images d’écureuils en pull dès la semaine prochaine.

— Tu es trop bizarre, Rachel.

Comme elle me faisait la grimace, je me sentis un tout petit peu mieux. À croire que les choses revenaient à la normale.

On mangea nos gâteaux en silence, jusqu’à ce que Mo ne puisse s’empêcher de reprendre :

— Au moins, tu ne vas pas le perdre de vue ?

— Quoi ?

— Son profil, Rachel.

— Pourquoi je ferais ça ?

— Oh, arrête ! Ça fait un moment que tu le reluques. Tu ne peux pas t’en empêcher.

— Oui, mais tu crois que ça me fait plaisir de me voir rappeler sans cesse que je n’ai strictement aucune chance avec lui ? Je n’en avais déjà pas quand il était le plus cool des terminales d’Apple Prairie. Alors, maintenant qu’il a plus de trois cent mille followers...

— Cinq, à ce que j’ai vu la dernière fois.

— D’accord, cinq cent mille. C’est encore pire. Maintenant, c’est toujours le mec super-cool, mais en plus célèbre. Et sexy. Alors, attends...

— Oui, mais toi tu es curieuse.

Je ne répondis pas. Cela faisait plusieurs heures que j’avais consulté le profil de Kyle, en y mettant toute ma volonté. C’était sans doute pour ça qu’il ne m’en restait plus pour résister aux gâteaux.

— En plus, tu as vu ses tweets ? Ce n’est pas Shakespeare non plus. Qui sait ? Peut-être que les brillantes réflexions de Kyle Bonham vont te guérir une bonne fois pour toutes.

— Elles sont plutôt nulles, non ?

— Ma tante tweete des trucs plus intéressants. « Ça fait du bien d’être en forme, pas vrai, les gars ? Quelle journée fantastique ! Haut les cœurs ! »

Je ne pus m'empêcher de rire.

Attrapant mon téléphone, je fis mine de cliquer vers la page de Kyle afin que Mo ne se doute pas qu'elle était déjà ouverte. C'était la dernière que j'avais regardée.

— Alors ?

Je déroulai pour voir ce qu'il faisait.

— Il y a surtout des « Merci, etc. » Les gens doivent s'extasier sur lui, et tout.

— Rien de terrible, donc ?

— Si, c'est complètement... attends. Il vient de tweeter, mais... Merde, c'est pas vrai !

Je rafraîchis la page. Ce devait être une erreur. La gorge sèche, j'essayai de déglutir.

— Quoi ?

— Regarde toi-même.

Elle se rapprocha de mon épaule, se pencha pour voir l'écran de mon téléphone.

D'un seul coup, elle se redressa, telle une marionnette dont on aurait coupé les fils.

— Je crois qu'on va devoir réviser nos prévisions sur le temps que ça va mettre à se tasser, observa-t-elle.



14

Kyle

Mercredi 15h55

**E**n franchissant la porte, je vis ma mère, assise à la table de la cuisine, en tailleur-pantalon, les jambes croisées. L'heureuse sensation de flottement qui m'avait habité tout le temps du trajet jusqu'à la maison s'évanouit aussitôt. Ma mère serrait si fort les dents que je voyais ses muscles frémir. Maman : pur rabat-joie.

— Où étais-tu ? J'ai appelé Jim, je sais que tu ne travaillais pas, aujourd'hui.

— Calme-toi, dis-je en jetant mon sac à dos sur une chaise. Je suis resté discuter un peu après le cours, mais ça n'a pris qu'une dizaine de minutes.

— Tu aurais pu appeler.

Je haussai un sourcil.

— Qu'est-ce que tu fais à la maison, d'abord ? Tu ne devrais pas être au bureau ?

— Je m'inquiétais pour toi.

— Pas la peine, maman, je te jure.

— C'est ça. J'ai regardé sur internet – c'est hallucinant. Il y a déjà des histoires qui circulent à propos de ton tweet sur les sites de toutes les stations locales, sans compter un blog à potins de New York.

— C'était pas mon tweet.

Elle eut un geste exaspéré de la main.

— Ne détourne pas la conversation. Ce que je vois, c'est que tu aurais pu nous en parler, à ton père et à moi.

— Désolé. Je croyais juste que tout aurait disparu dès ce matin. Tu l'as vue, cette photo, elle n'a aucun intérêt.

— Je n'en sais rien. Moi, je t'ai trouvé très beau.

Elle se radossa à son siège. Maman qui s'inquiétait autant pour moi : complètement inédit.

— Pas au point de provoquer un million de retweets.

— Bon, explique-moi ça. Parce que je ne comprends pas pourquoi tout le monde s'intéresse tant à cette photo. Y compris la presse.

— Je crois que ce qui les intéresse, c'est qu'on en parle partout.

J'avais essayé de répondre d'un ton définitif, comme Carter. Elle secoua la tête, pensive, comme si je venais d'énoncer une vérité profonde.

— Bon, reprit-elle, il va falloir échafauder un plan.

Classique de maman : un vrai Excel humain. C'était sans doute pour ça qu'elle était si bonne juriste.

— Quel genre de plan ? Je n'ai pas vraiment mon mot à dire dans tout ça.

— Bien sûr que si ! Ne serait-ce que dans ta façon de réagir. Par exemple, ces journalistes, ce matin, ne t'ont pas demandé ton accord pour t'interviewer.

— Pas vraiment, non.

Je commençais à me crispier.

— Je t'ai trouvé très maître de toi et j'en suis fière. À présent, il s'agit de nous assurer que ces occasions se présentent plus souvent et que tu en tires davantage de profit.

— On dirait une imprésario.

— Non, j'essaie seulement d'être un peu maligne. Si tu la joues fine, tu pourrais envisager de te présenter encore à Princeton. On pourrait tenter le coup avec l'aide de Rosie...

Rosie était la répétitrice qu'elle avait engagée un an auparavant, et qui était devenue, récemment, conseillère de candidatures aux universités.

—... ça devrait bien se passer. Les universités ont toujours aimé les candidats en vue, qui se distinguent des autres ; ceux qui possèdent ce petit quelque chose de spécial... Et cette histoire pourrait bien te rendre spécial, Kyle. Comblent tous les rêves que nous avons pour toi.

Je déglutis. Moi qui croyais que mes parents s'étaient résignés à l'idée que je n'allais pas suivre Carter dans une des plus grandes universités du pays... Je n'étais pas à la hauteur, je ne lui arrivais pas à la cheville. Finalement, j'avais été soulagé de voir les résultats de mes examens d'entrée ; ainsi, les parents étaient bien obligés de constater que j'étais loin des moyennes de Princeton.

Pour une fois que je parvenais à faire quelque chose de différent de Carter, ils voulaient s'en servir pour me replacer dans ses rails.

Le téléphone sonna dans la cuisine. Maman se leva automatiquement.

— Je vais faire mes devoirs, annonçai-je.

— Bon, mais on est sur la même longueur d'onde, n'est-ce pas ? Nous allons optimiser tes...

— Apparitions médiatiques ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Oui, on peut dire ça. Tu es prié de nous prévenir, ton père ou moi, avant chacune de tes « apparitions ».

— D'accord, c'est noté.

Elle finit par décrocher tout en posant une main sur le récepteur pour articuler « ôte tes chaussures ». Je grimpai l'escalier pieds nus. Il me restait au moins une heure de jeux vidéo avant de commencer mes devoirs. Après tout, j'étais moins pris par mon travail cette semaine.

J'avais à peine allumé la Xbox quand la voix de maman ricocha derrière moi.

— Kyle, tu peux descendre, s'il te plaît ?

J'ouvris le jeu afin qu'il puisse au moins se charger le temps que je remonte, puis allai la rejoindre à pas feutrés.

— Oui ?

Le teint livide, elle écarquillait les yeux, tenant toujours le combiné plaqué sur l'épaule, mais je percevais le son continu de la tonalité.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Les battements de mon cœur s'accéléchèrent, faisant vibrer les veines de mon cou.

— Maman, qu'est-ce qu'il y a ?

Il était arrivé quelque chose à papa ? Un accident de voiture ?

— MAMAN !

— Non rien, tout va bien.

Elle parlait d'une voix morose, tel un robot, sans me quitter des yeux.

— Je suis juste un peu choquée, continua-t-elle. C'était un producteur du *Laura Show*.

Ma cage thoracique se détendit quelque peu. Les gens que nous aimions : ni morts ni mourants. Maman avait juste l'air un peu sonnée.

C'est alors que je saisis le sens de ses paroles.

— Attends, l'émission télé ?

Elle hochait lentement la tête.

— Mais pourquoi ?

Un sourire ébloui étira les coins de sa bouche.

— Ils veulent que tu participes à l'émission. Ils disent qu'ils ont réservé des billets d'avion. Pour cette nuit.

Le *Laura Show* ? Moi, y participer ? Je n'avais regardé l'émission qu'une ou deux fois, quand j'étais malade. Ça passait en plein après-midi et semblait ne s'adresser qu'aux ménagères. Pourtant, je savais que c'était un truc énorme. Toutes les stars venaient y vendre leur dernier film.

C'était exactement ce que maman voulait. Elle semblait toujours voir ses désirs se réaliser. Mon corps commençait à s'alléger, à croire que même mes bras étaient pris de vertige. Ce qui n'avait rien de particulièrement plaisant.

— Qu'est-ce que tu en penses ? finis-je par lui demander.

Question à laquelle j'aurais été bien incapable de répondre.

— Oh, Kyle, c'est fantastique !

Elle se pencha vers moi, m'étreignit les épaules. Je ne savais pas trop si ça me faisait plaisir ou non, alors je m'efforçai seulement de ne pas perdre l'équilibre.



15

## Rachel

Mercredi 16h35

— C' est une blague ou quoi ?

Mo s'était affalée sur le lit près de moi, mais je regardais toujours le téléphone, paralysée.

Reçu un appel du *Laura Show* . Qui veut me voir à la télé ? ;)

— Je ne crois pas que ce soit une farce, dit Mo au plafond.

— Mais Laura ? Elle reçoit des stars. Elle a fait chanter un karaoké au Président. Comment elle pourrait s'intéresser à Kyle Bonham, du lycée d'Apple Prairie ?

— Pourquoi pas ? Elle a bien reçu Cabochat il y a quelques mois.

— Comment tu le sais ? Tu enregistres l'émission ou quoi ?

— Ma tante m'a envoyé le clip vidéo.

— Ah !

Mon cœur s'étrangla.

— Tu ne crois pas... Les gens avaient commencé à me lâcher un peu, mais s'il passe chez Laura, tu ne crois pas qu'ils vont...

Impossible d'aller au bout de ma pensée.

— Franchement, je ne crois pas, répondit Mo en se redressant. Et je ne dis pas ça pour te faire plaisir. Le pire serait de croire que c'est terminé, et que ça te revienne ensuite en pleine figure. Mieux vaut t'habituer à l'idée que ça risque de continuer à te saouler un petit moment.

— Sauf que, comme ça, beaucoup plus de gens seront au courant.

— Ouais, mais comme tu ne veux pas faire partie de l'histoire, ils ne s'occuperont que de lui.

C'était exactement ce que j'avais envie d'entendre, mais ça semblait ennuyer Mo.

— Réfléchis. Tu as reçu combien d'appels du *Laura Show* ?

— Aucun, bien sûr.

— Donc tu ne les intéresses pas, ni eux ni le public.

Excellente nouvelle. Non ? C'était ce que je voulais – que les gens me fichent la paix, qu'ils arrêtent d'alimenter mes complexes sur la taille de mes fesses, qu'ils me laissent dans l'anonymat. La fille qu'on ne remarque pas, au fond de la classe, tant que ses cheveux ridicules coiffés en tampon à récurer ne vous obscurcissent pas la vue.

Pourtant, ça me rendait un peu... triste. Comme si je perdais un objet que je n'avais jamais possédé. Kyle serait hypercélèbre et je serais hypereffacée. Au mieux un post-scriptum. Il ne me verrait plus comme cette fille étrange, réservée, irritante, car il ne penserait plus à moi du tout.

Pourtant, impossible de dire ça à haute voix. C'était moi qui avais insisté pour ne plus attirer l'attention.

— Il faut que j'y aille, finit par dire Mo en s'asseyant, j'ai plusieurs problèmes à résoudre pour le cours de chimie, je dois finir avant la danse.

— D'accord, et merci d'être venue.

— Tu devrais être contente, ajouta-t-elle en passant sa sacoche sur ses épaules étroites. Demain, les gens ne feront plus attention à toi. Lundi ils auront oublié que tu as été mêlée à ça.

C'était exactement ce qui commençait à m'inquiéter.



16

Kyle

Mercredi 20h45

— Je vais chercher un café latte. Tu veux quelque chose ?

Je fis non de la tête. Maman paraissait encore plus énervée que moi et nous devions encore attendre une demi-heure avant d'embarquer. Et il faudrait encore que je la supporte dans sa phase hypercaféinée.

Elle s'éloigna rapidement, en femme bien décidée. Comme toujours.

Je cherchai du regard un sujet de distraction. Nous nous trouvions au bout du terminal, et tout l'aéroport semblait mourir d'ennui. Les gens allaient et venaient d'une démarche lasse, et la moitié des boutiques avaient baissé leurs grilles de métal devant l'entrée. Même la moquette paraissait fatiguée, avec ses dessins géométriques usés par les innombrables pieds qui les avaient foulés.

Il fallait que je parle de l'émission à quelqu'un.

En plus des inconnus qui réagissaient à mon selfie avec le panneau au-dessus de la porte, indiquant que nous allions à Los Angeles. Que des réponses positives, mais à peu près toutes les mêmes.

Sans m'en rendre compte, je laissai mon pouce taper le numéro automatiquement.

— Salut, Kyle ! sourit Emma d'une voix endormie.

En bruit de fond, je percevais de petits sons stridents. Apparemment, elle avait trouvé le jeu adéquat pour Nathan.

— Tu veux que je te rapporte quelque chose de Los Angeles ? Je sais qu'ils font de superbes statues d'Elvis.

Emma se mit à rire. Mon bras se tendit comme s'il cherchait à lui caresser la tête, à la poser sur ma poitrine malgré les kilomètres qui nous séparaient.

— Si tu pouvais donner ton nom à une de ces étoiles, ce serait parfait.

— C'est tout ?

— Oui. Je n'en demande pas trop.

En pouffant de rire, je sentis les muscles de ma nuque et de mes épaules se détendre un peu.

— Tu as répété ce que tu allais dire ? reprit-elle.

— Que veux-tu que je dise ? « Les gens doivent bien aimer me voir dans ma tenue tachée de graisse » ?

Elle s'esclaffa.

— Non. Mais si j'étais toi, je répéterais de petites phrases devant une glace, jusqu'au moment d'entrer dans le studio.

Je m'étais effectivement entraîné avant de quitter la maison, à dire mon nom, où je travaillais, quelle école je fréquentais : toutes ces choses qu'il me faudrait bien formuler. Mais inutile de le dire à Emma. S'inquiéter à l'idée d'énoncer son propre nom : plutôt gênant.

— Je ne sais pas. Pas vraiment. Je dirai ce qui s'est passé. Que Rachel a pris une photo de moi et que ça a créé tout ce bordel.

Son nom m'avait échappé malgré moi. Je retins mon souffle, attendant qu'Emma...

— Tu devrais essayer de ne pas citer Rachel, dit-elle paisiblement.

Presque gentiment. Cette voix : complètement inattendue.

— Mais pourquoi ?

— Je ne sais pas.

Je l'entendais presque lever les yeux au ciel, comme quand elle voulait expliquer un truc compliqué.

— Les gens peuvent être... méchants avec les filles. En ligne, et en général, je suppose.

— Les gens ?

— Pas moi, si c'est ce que tu veux dire.

— Pas du tout.

Elle renifla, mais reprit aussitôt :

— Je m'inquiète pour elle.

— Je croyais que tu ne l'aimais pas. Parce qu'elle avait pris cette photo.

Parfois, j'avais l'impression qu'il n'existait aucune connexion entre mes pensées et ma bouche, surtout avec Emma. Pas étonnant qu'elle me largue régulièrement.

— Oui, au début, ça m'énervait, finit-elle par admettre. Mais c'est passé.

Wouah.

Encore heureux que je n'aie pas été assez bête pour laisser échapper cette réaction.

— Ah, d'accord... Je ferai de mon mieux. Franchement, je ne sais pas ce qu'ils vont me demander.

— Quand je pense que tu vas te retrouver chez Laura !

Je poussai un soupir de soulagement. On s'était un peu avancés en terrain miné.

Je vis maman se faufiler dans la foule, la tête haute, brandissant son gobelet Starbucks comme une arme.

— Il faut que j'y aille, dis-je à Emma. Ma mère revient. On s'appelle demain ?

— Je garde mon téléphone sous la main, souffla-t-elle d'un ton encore plus aimable.

— Cool. À plus.

— Je penserai à toi, Kyle.

Maman vint s'asseoir à côté de moi, ou plutôt se posa au bord du siège, comme si elle allait devoir repartir en courant.

Son attitude me redonna aussitôt le trac. Je préfèrai revenir à mon téléphone.

J'avais quelques centaines de messages, que je fis aussitôt disparaître de mon écran, avant de lancer Twitter.

Je n'avais pas tapé trois lettres que le pseudo de Rachel s'installait. Pas vrai... je n'avais pas si souvent consulté sa page...

rachcontreattaque

Elle n'avait pas tweeté quoi que ce soit de nouveau. Et elle avait toujours moins de cent followers.

Je me demandais ce qu'elle pensait de tout ça. J'ouvris une fenêtre de message privé, prêt à écrire une bêtise, genre « salut, comment ça va ? », mais je m'interrompis. À quoi bon ?

Après tout, Emma avait raison. J'avais vu les tweets de Jessie, d'Erin et de plusieurs autres filles de l'école. Ça ne me paraissait pas si épouvantable. Ainsi, Rachel traversait une phase gênante : ça arrivait à tout le monde. Pourtant, on voyait à quel point elles essayaient de l'humilier. Même si Rachel ne m'en rejetait pas la faute, elle ne voulait sans doute pas entendre parler de moi. J'éteignis mon téléphone. Je n'allais pas écrire ce message et, de toute façon, je n'avais plus le temps. L'embarquement avait commencé.



17

## Rachel

Jeudi 7h45

**D**epuis vingt-quatre heures, je ne pensais qu'à une chose, que les gens m'oublient. Si je pouvais disparaître dans un trou de souris...

Maintenant, il fallait me rendre à l'évidence : ils m'avaient bel et bien oubliée, à une vitesse incroyable.

En arrivant au bahut, jeudi matin, je m'attendais à tout, jusqu'à voir une photo de moi à chaque angle des couloirs de l'école. La boule au ventre, j'avais commencé à réciter l'un des mantras de maman : « Je choisis la joie, je choisis la joie. » On ne pouvait faire plus ridicule, mais ce n'était pas le moment de râler là-dessus.

D'autant qu'il n'y avait rien du tout. Mon casier était couvert de son habituelle peinture vert écume, et pas un spectateur en vue. Les couloirs n'affichaient que leurs incitations à s'inscrire au prochain débat, souvent recouvertes de commentaires au marqueur.

Un jour comme un autre au lycée d'Apple Prairie.

Beaucoup d'élèves étaient passés à autre chose avec le voyage éclair de Kyle à Los Angeles. C'était apparemment leur unique sujet de conversation.

— *Paraît qu'on va lui proposer un rôle dans un film.*  
*Dixit quelques troisièmes à la sortie de leur cours.*

— *Tu sais qu'il a déjà plus de followers que Machine Truc après la dernière saison de Train Wreck'd ?*

*Dixit Jenna Arroyo, porte-drapeau des majorettes qui fait vivre à elle seule l'industrie mondiale des décolorants capillaires.*

— *Tout ce que je sais, c'est que Cabochat est passé dans ce show. J'ai lu que son maître se faisait près d'un million par an de ses apparitions dans les médias.*

*Dixit Caleb DeLeon à Cam Eaton, apparemment un peu plus acerbe qu'on ne l'aurait soupçonné d'un mec qui avait littéralement baisé les pieds de Kyle hier.*

Je n'occupais plus l'esprit de personne.

Quoique les gens ne m'aient pas totalement lâché la bride. Deux élèves du groupe des Wolfettes me firent un croche-pied juste avant le deuxième cours de la matinée, pour se détourner aussitôt, faisant hurler de rire leurs amis. Au déjeuner, quelqu'un avait accroché cette inscription : « Des frites pour Rachel Ettinger ! » accompagnée d'un cheeseburger sur un plateau-repas. Bien entendu, les gens ricanaient ou me jetaient des regards apitoyés.

Sauf qu'ils étaient peu nombreux. Ça devenait un rien décevant. Moi qui m'imaginai en pleine comédie dramatique, je me trouvais finalement au cœur d'une série B.

Bon, c'était ce que je voulais. Surtout ne pas l'oublier. Si ça me paraissait étrange, angoissant et inachevé, c'était parce que je guettais inconsciemment qu'une autre vague d'agressivité s'abatte de nouveau sur moi.

Le message arriva environ une heure après mon retour à la maison.

J'étais allongée sur le tapis beige du sous-sol, à examiner un fouillis

d'équations  $x + y = s$  à la puissance  $n$ . L'algèbre aurait aussi bien pu m'apparaître en écriture cunéiforme, ça n'aurait rien changé. Je préférais mille fois la géométrie. Ces formes qu'on voyait. Tandis que là, c'était juste... de la soupe d'alphabet.

Mon téléphone tinta sur la table basse. Il n'avait pas beaucoup bougé de toute la journée. Quelques messages avant le déjeuner mais, depuis, silence radio. Peut-être que Mo était en train de textoter. Il me restait pourtant de vrais amis prêts à discuter avec moi.

Je me relevai, quittant à regret le tapis qui me laissa des striures sur les coudes, pour m'agenouiller devant la table basse et regarder l'écran.

@TonMeckKyle\_B vous a envoyé un message privé

Attends, pardon ?

L'estomac bourdonnant, la gorge sèche, je n'en revenais pas.

Il ne lui avait donc pas suffi que ma nullitude sociale l'ait rendu célèbre en une nuit ? Il ne pouvait donc pas me laisser tranquille, maintenant, comme il l'avait promis ? En même temps, je me sentais électrisée à l'idée qu'il ne m'ait pas encore oubliée. Lamentable, en effet – à croire qu'au fin fond de mon cerveau un élément acceptait qu'il me traite comme une acolyte ringarde pourvu qu'il accepte de me parler. Le subconscient le plus nul de l'année. Rien pigé.

D'un mouvement hésitant, j'effleurai l'écran.

Q : tu vas regarder le show demain ?

Il avait dû envoyer ce message depuis Los Angeles. Aïe ! Ça voulait sans doute dire qu'on m'y avait mentionnée d'une façon ou d'une autre. Cette idée me donna la nausée. Je répondis avant de piquer une crise :

Sans doute. Le tournage est fini, là ? Je vais me faire assassiner à coups de fourche ?

La réponse de Kyle arriva dans la minute qui suivit.

Oui, terminé depuis une heure. Et non, rien à craindre pour ta vie. Mais tu devrais regarder.

Ça va me plaire ?

Hé, j'étais en train de flirter, là, ou quoi ? Alors, c'était la pire tentative de flirt de toute l'histoire.

J'espère. Mais je ne veux pas te gâcher la surprise.

Misère ! Rien de pire au monde que de s'entendre annoncer une surprise pour on ne savait quand. C'était comme agiter un morceau de salami au-dessus de la tête d'un chien, deux centimètres plus haut que ce qu'il pouvait sauter.

Chose que je n'allais bien sûr pas dire à Kyle.

D'accord, tu me tentes. Je vais regarder.

Bon. Au fait quel est ton # ? Ça serait plus facile pour les textos.

Je répondis d'un doigt tremblant. À peine une minute plus tard, un SMS me parvint d'un numéro inconnu.

Salut, c'est Kyle. Maintenant on pourra mieux correspondre ! J'y vais, mais surveille ton téléphone et réponds-moi dès que ce sera fini. À plus !

Ce fut à peine si je parvins à cliquer pour sauvegarder ce numéro. Kyle Bonham était dans ma carte SIM.

Après quoi, je m'écroulai sur le tapis, la joue pressée sur l'épais lainage, au point que j'allais sans doute en garder une trace là aussi.

Les yeux clos, je respirai aussi profondément que possible, en essayant d'apaiser les bourdonnements qui m'envahissaient l'estomac et les poumons.

Comment allais-je pouvoir supporter les prochaines vingt-quatre heures, sachant que Kyle tenait à ce que je voie quelque chose de précis dans cette émission ?

Et de quoi pouvait-il bien s'agir ?



18

Kyle

Jeudi 11h45

Les loges du *Laura Show* n'avaient pas de fenêtres, mais offraient de profonds canapés, des murs blanc vif, des bouquets de fleurs fraîches et des paniers remplis d'autant d'aliments bio que de cochonneries. Mais pas de fenêtres.

Je n'en avais que plus de mal à rester tranquillement assis dans cette ambiance claustrophobique de prison gentiment décorée, où on aurait remplacé la cuvette par une vraie salle de bains.

Ça faisait trois heures qu'on attendait, sans que personne ne se manifeste depuis la jeune femme élégante qui nous avait accueillis et fait entrer ici. Elle avait d'abord proposé de nous faire visiter les lieux, mais ça s'était passé trop vite, trop sommairement, sans qu'elle se dépare une fois de son sourire, à travers les interminables corridors où s'alignaient les loges. Au point que je me demandai si elle souriait aussi fort devant les caméras de l'entrepôt.

Et si elle n'arrêtait jamais de sourire.

Je me remis à faire les cent pas dans cette pièce trop éclairée, comme une salle d'opération, sans cesser de me demander si cette longue attente entre notre arrivée et le début de l'enregistrement ne m'aiderait pas à me calmer. En même

temps, cela ne faisait que me rendre un peu plus fou d'anxiété. Remuant les mains, sautillant sur place comme avant une partie de hockey, j'essayais de me débarrasser de ce trop-plein d'énergie.

On frappa doucement à la porte et maman tourna si vite la tête que j'en eus peur pour elle. Je me figeai en plein bond, les pieds encore en l'air.

La porte s'ouvrit et un homme passa la tête dans l'entrebâillement.

— Toc, toc ! lança-t-il gaiement.

Il portait ses cheveux noirs tirés en une banane parfaite ainsi qu'une barbiche de quelques jours sur un menton étroit. Il souriait, aussi fort que notre hôtesse mais, chez lui, ça sonnait moins faux.

On ne disait rien, maman et moi. Durant le quart de seconde avant de voir la tête du type apparaître, j'avais presque espéré qu'il s'agirait d'une célébrité venue me souhaiter bonne chance.

— Je peux entrer ? demanda-t-il.

— Bien sûr, dis-je en atterrissant.

Je lui ouvris grand les bras.

— Super ! répondit-il.

Il portait un débardeur multicolore aux emmanchures ouvertes jusqu'à la taille, et des bottes en peau de serpent sur son jean. Ça faisait cool. Très Los Angeles.

— Je m'appelle José, je viens vous donner un coup de main pour votre coiffure et votre maquillage.

Il me fit signe de prendre place devant le comptoir adossé au mur, face à un miroir lumineux. Il poussa les collations pour faire place à une énorme valise noire remplie de dizaines de flacons, de brosses et de tubes de maquillage.

— Je devrais peut-être commencer par me changer ? demandai-je.

— Ce serait préférable. Vous pourriez vous décoiffer en passant un t-shirt.

Ma première fois à la télé : revêtu de mon effrayant uniforme Burger Barn. Au moins, je serais à l'aise.

J'enfilai le t-shirt orange et José se mit au travail. Ses questions banales sur mon lycée et ma vie m'apaisèrent un peu. Le temps qu'il termine son travail, mes jambes s'étaient calmées et ne tapaient plus contre le sol.

— Très bien, j'ai fini, annonça-t-il en fermant sa valise. Les gens vont vous adorer.

— Oh ! Euh... merci.

— Quelqu'un va passer vous chercher d'ici un quart d'heure. Bonne chance !

Il sortit à pas feutrés, emportant avec lui le peu de calme qu'il m'avait communiqué.

Ce fut d'autant plus flagrant quand réapparut Madame Sourire.

— Ils vous attendent, Kyle. Voulez-vous me suivre jusqu'au studio ?

J'acquiesçai de la tête. Parce que si j'essayais de parler, je risquais de vomir.

On traversa vite le couloir des loges, on prit deux virages jusqu'à une porte marquée « Studio ».

Si je n'avais pas eu le cœur aussi serré, j'aurais lâché une plaisanterie sur ces lieux trop glamour, et Madame Sourire n'aurait sans doute pas changé d'expression. Je déglutis. Je me sentais exactement comme avant n'importe quel match de hockey : au bord de la nausée.

Elle posa une main sur la poignée.

— Une fois passée cette porte, je vais vous demander de ne pas faire de bruit parce qu'on sera en train de filmer. Je vous accompagne jusqu'à l'entrée du studio et là, vous entendrez Laura vous présenter. Dès qu'elle aura énoncé votre nom complet, avancez-vous et prenez place dans le siège en face d'elle. D'accord ?

— Ouaip.

Là-dessus, elle poussa silencieusement la porte aux gonds sans doute super-huilés. Sans se retourner, elle me fit signe de la suivre. Visiblement, elle se moquait de ce que je ressentais tant que je suivais ses ordres. Et ça me soulageait. En tenant compte de mon état de nerfs, elle n'aurait fait qu'aggraver les choses.

On entra dans une petite pièce obscure, remplie de coffres à outils comme en utilisait mon grand-père, mais aussi de bobines de fil, une boîte à film rouillée, un réveil en plastique, des conserves de marques étrangères et un portrait

poussiéreux de Frank Sinatra, ainsi que deux fauteuils à la toile usée, pliés dans un coin.

Ce fouillis, cette obscurité m'apaisèrent quelque peu, en comparaison de la loge si éclairée, si bien rangée, trop parfaite ; j'en avais presque peur de casser quelque chose. Tandis que cet endroit me mettait plus à l'aise, on y sentait le travail de personnes réelles. J'étais déjà...

— Bienvenue à la sensation d'internet, franchement, ce jeune homme est SENSATIONNEL ; il nous vient directement d'Apple Prairie, Minnesota. Voici, Kyle BONHAM !

Au cas où je n'aurais pas compris qu'il était temps de faire mon entrée, la pointe d'un stylo se planta dans mon dos. Madame Sourire me signifiait qu'il était temps d'y aller.

Je fis donc mon entrée, l'air aussi joyeux que possible, sans trop savoir où regarder. Je crois que les gens applaudissaient et criaient, mais mon cœur battait si fort qu'il m'en bouchait les oreilles. En revanche, j'aperçus l'énorme fauteuil de cuir blanc où Laura était assise. Elle m'apparut plus petite que je ne l'aurais cru, plus petite même qu'Emma, dans son tailleur-pantalon porté avec un t-shirt qui le rendait nettement plus décontracté.

Si je m'étais senti plus à l'aise, j'aurais adopté un pas plus dansant, ou, je ne sais pas, mimé la fabrication d'un hamburger, peut-être ?

Mais je n'étais pas du genre décontracté, alors je me rendis tout droit vers le fauteuil vide et m'y assis en me tournant pour sourire à la foule. Ouf ! Il devait bien y avoir deux cents personnes face à moi, qui criaient et sautillaient, mais je n'arrivais pas à distinguer leurs visages. Petit avantage des projecteurs télé : ils transforment le public en taches à formes humaines.

— Kyle, nous sommes ravis que vous ayez accepté de participer à l'émission !

Son sourire découvrit des dents d'une éclatante blancheur mais pas tout à fait droites, et le maquillage ne suffisait pas à masquer un nez légèrement aquilin ni les petites ridules qui encerclaient ses yeux. Elle me faisait penser à une gentille marraine, en plus sophistiquée. Je l'appréciai tout de suite. Pas étonnant qu'elle plaise tant à nos mères.

— Merci de me recevoir, dis-je machinalement en adressant un petit signe au public.

— Vous n’avez pas eu trop de mal à vous faire remplacer au Burger Barn ? demanda-t-elle d’un air faussement préoccupé.

— Pas vraiment. Ils préfèrent que je ne travaille pas trop, en ce moment.

— Mais pourquoi ? Vous devez pourtant leur attirer une énorme clientèle.

— Oui, c’est pour ça qu’on s’est retrouvés à court de frites la dernière fois.

Un rire parcourut l’assistance, telle une vague de sympathie. Je souris davantage. Ils avaient envie de m’aimer. Jamais je ne m’étais senti aussi plein d’adrénaline. Même pas pendant un match de hockey. J’étais fébrile, les sens plus acérés que jamais. Comme si je devais donner le meilleur de moi. Comme si j’allais remporter le match de ma vie : Kyle 2.0.

— Alors, racontez-moi ce qui s’est passé. Vous êtes en train de travailler chez Burger Barn, comme d’habitude, quand quelqu’un vous prend en photo.

— Oui. Je ne m’en étais pas rendu compte.

— Et quand avez-vous compris qu’il se passait quelque chose d’inhabituel ?

— Je ne peux pas garder mon téléphone sur moi quand je travaille. À cause de la friture.

Petits rires dans la foule. Je continuai :

— Mais des quantités de filles ont débarqué alors que j’en étais à la moitié de mon service et elles répétaient toutes la même chose : « Donnez-moi des frites avec ça. » Ce qui m’a fait un drôle d’effet. J’avais l’impression qu’elles récitaient tous les mots d’affilée.

Éclats de rire dans l’assistance.

— Alors que c’était le hashtag de la photo ?

— Exactement.

— Ainsi, votre service s’achève...

Laura haussa les sourcils comme pour m’inciter à vite lui répondre. Ça paraissait si facile avec elle, comme si on était camarades depuis longtemps.

— On a dû fermer par manque de provisions, dis-je en hâte. Alors en sortant, j’ai allumé mon téléphone et là, j’ai vu que j’avais plus de dix mille nouveaux followers.

— Combien en aviez-vous avant ?

— Deux cent quatre-vingt-neuf.

Rires.

— Houlà ! Ça a vraiment dû vous faire drôle.

— C'est le moins qu'on puisse dire.

— Et je suppose que vous en avez un peu plus maintenant ?

— Euh, oui. Plusieurs centaines de milliers. Pourtant, je n'ai rien d'intéressant à leur raconter.

La salle s'esclaffa de nouveau.

— C'est fabuleux, Kyle ! Mais cette histoire comporte une autre facette, je crois ?

Je m'efforçai de garder mon sourire, cependant je ne voyais pas très bien où elle voulait en venir.

— Car la fille qui a pris cette photo n'était pas une inconnue, je crois ?

— Non, mais on ne se connaît pas très bien non plus.

— Pourtant, elle fréquente le même lycée que vous ?

— Oui, on est au même atelier d'écriture créative. Elle est très douée. Ses récits sont toujours plus intéressants que ceux des autres.

Emma risquait peut-être de trouver que j'en faisais trop. Ou même d'être jalouse... Mais je ne disais que la vérité. Rachel était douée. Je commençais à me sentir moins sûr de moi. Comme si j'avais oublié mon texte sur la scène d'un théâtre.

— C'est sûrement une jeune personne très intéressante. À présent, nous allons marquer une pause mais, aussitôt après, je reprendrai ma discussion avec Kyle Bonham, ce jeune homme qui commande d'entrée sur internet un triple hamburger avec du fromage, s'il vous plaît.

Le public battit des mains et les lumières diminuèrent. Une coproductrice se précipita pour tendre une bouteille à Laura qui l'accepta avec un petit sourire las. La nouvelle venue semblait plus âgée, mais aussi plus décontractée que celle qui m'avait fait visiter. Chemise trop large à moitié passée dans son pantalon, cheveux châtain terne, chignon, les doigts pianotant contre sa cuisse. Elle semblait préoccupée.

— Kyle, me dit-elle soudain avec un large sourire, je tiens à vous parler avant d’aborder la deuxième partie du programme. Nous bavardions avec votre maman quand elle a émis une idée en or, qui me tente beaucoup. Ce serait un moyen extraordinairement original de présenter votre histoire.

— D’accord, dis-je sans trop savoir où elle voulait en venir.

— Vous comptiez vous rendre au bal de la fête du lycée, je crois ?

Laura suivait la conversation sans me quitter du regard. Une fois les caméras éteintes, ce n’était plus la même personne. En fait, elle semblait beaucoup s’intéresser à ce que je faisais.

— Oui, bien sûr.

— Avez-vous déjà choisi votre cavalière ? reprit la coproductrice.

Emma tenait à ce que je l’invite à chaque danse, même si nous avions rompu récemment. Était-ce encore le cas ? Ces derniers temps, je la trouvais successivement brûlante et froide, puis de nouveau aimable, tout en ne s’engageant en rien.

— Non, pas officiellement.

La femme souriait encore à moitié, mais ses yeux sombres brillaient d’enthousiasme.

— Parfait. Alors, je vous raconte ce que nous avons imaginé et qui, à mon sens, devrait enthousiasmer vos fans. Ensuite, vous me direz si vous êtes partant ou non, d’accord ?

On gardait tous notre air guilleret, mais, sans trop savoir pourquoi, je commençais à sentir mon cœur battre plus fort. Que me voulait-on ? Si l’idée venait de maman, ça signifiait que je devais dire oui automatiquement ? Elle ne cessait de me répéter que je devrais profiter de cette occasion en or pour m’inscrire à Princeton qui ne pourrait refuser ma candidature.

Quelque part, ça ne faisait que m’inquiéter davantage.

— D’accord, dis-je avec un sourire forcé. Qu’est-ce que je dois faire ?



# 19

## Rachel

Vendredi 7h08

Un coup de klaxon retentit devant la maison. Trop fort, même dans la salle de bains du haut.

— Ça va, Mo, j’arrive ! marmonnai-je devant la glace.

Il m’avait fallu plus de temps que prévu pour appliquer mon eye-liner, peut-être parce que je n’en portais jamais. Mais, depuis deux jours, ça me semblait nécessaire, comme si c’était un nouveau moyen de défense. Encore que, hier, les choses ne m’aient pas semblé si difficiles que ça. Après une telle semaine, je devais être trop fatiguée pour actionner mes capacités motrices.

Dans un soupir, je finis d’étaler le noir – ça faisait très chic, genre mal démaquillé – puis dévalai l’escalier.

— Ciao, Maman ! criai-je en ouvrant la porte.

Je filai sans attendre sa réponse, car je n’avais pas trop envie de lui parler ces temps-ci. De peur qu’à force de me côtoyer, elle ne finisse par flairer ce qui s’était vraiment passé avec la photo. Mes parents n’en parlaient plus depuis le dîner de mardi et ils ne risquaient pas de s’être inscrits sur Twitter du jour au lendemain. Ce qui n’empêchait pas ma mère d’être archidouée pour deviner quand il se passait quelque chose.

J'arrivais sur le perron quand je l'entendis courir dans le couloir.

— Rachel, je peux te parler une seconde ?

J'y étais presque...

— Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu fais quoi après le lycée ?

Elle semblait crispée, comme si sa colère envers moi n'était pas passée. Au moins, on ne s'était pas disputées.

— Je voulais rentrer avec Mo pour regarder la télé. Comme Ashlee organise une soirée pyjama, elle ne voulait pas rentrer chez elle. Pourquoi ? Tu préfères qu'elle ne soit pas là ?

— Non, si, je voulais juste vérifier que toi, tu serais bien là. J'ai mon cours d'art floral au centre de formation continue et j'aurais besoin que tu aides ton père pour le dîner. Tu sais qu'il est incapable de se débrouiller tout seul.

Elle gardait les yeux fixés quelque part à gauche de ma tête, tâchant, envers et contre tout, de paraître décontractée. Décidément, elle ne savait pas mentir.

— C'est bon, je serai là. J'y vais, maintenant.

— J'ai cru comprendre qu'un garçon de ton lycée allait participer au *Laura Show*, aujourd'hui ?

Merde. Je croyais que mes parents ne regardaient pas les infos locales.

— Oui, Kyle Bonham.

— Et c'est le garçon sur la photo...

— Oui, Maman.

Je contemplais mes baskets. Pas étonnant qu'elle se conduise ainsi. Elle savait.

— Vous allez regarder l'émission, avec Mo ?

J'allais lui dire d'arrêter de me juger et de me fichier la paix. Le fameux « TU NE ME COMPRENDS PAS », comme dans un film des années quatre-vingt... Quand je vis qu'elle n'arrivait pas à réprimer un sourire. Ainsi, elle ne savait pas tout ; elle était trop calme. Ce devait être son moment « je suis une mère attentive qui gère la situation ! »

J'essayais de paraître assez distante pour cacher mon soulagement. Inutile qu'elle se mette à soupçonner quoi que ce soit.

— Oui, sans doute, pourquoi ?

— Comme ça.

— Ok...

Je fronçai les sourcils, mais elle garda son air désinvolte.

— Allez, j’y vais, ajoutai-je.

— Très bien. Passe une bonne journée au lycée, ma chérie.

On aurait dit qu’elle se retenait d’éclater de rire. Bon sang, il faudrait que quelque chose lui arrive pour qu’elle ne se contente plus de vivre par procuration à travers mes propres histoires – mes histoires carrément catastrophiques.

— Et rentre tout de suite après à la maison pour aider à préparer le dîner.

— D’ac.

Là-dessus, je me précipitai vers le 4x4 de Mo, m’assis à côté d’elle ; la voiture démarra alors que je n’avais pas encore claqué la portière.

— Tu es arrivée tôt, observai-je.

On partait un bon quart d’heure plus tôt que d’habitude, or j’arrivais toujours bien avant l’heure du cours.

— Comment ça ? C’est le moment où jamais si tu veux parler aux profs.

Oh, Mo ! Comme si quelqu’un d’autre qu’elle voulait parler aux profs.

Je ne répondis pas. C’était gentil de sa part de m’emmener – le meilleur moyen de s’assurer qu’on se trouverait au même endroit lorsque l’émission commencerait ; j’avais besoin d’elle auprès de moi, sinon je risquais de complètement flipper et de tout faire rater. Sans compter que ça lui permettait d’esquiver les vacheries des gamines de treize ans parmi lesquelles traînait Ashlee, ainsi que les constantes exigences de sa mère qui voulait qu’elle s’en occupe. Et puis je ne me retrouverais pas seule au bahut, pour une fois. Tout bénéf.

Pour tout avouer, quelque part j’avais envie qu’il parle de moi pendant l’émission. J’avais déjà eu droit aux pires remarques sur cette histoire, je ne risquais plus rien de ce côté. Et puis ça signifierait que sa réaction était plus qu’un simple élan de pitié.

Autrement dit, je pouvais encore m’imaginer, dans mes rêves les plus fous, qu’il s’intéresse un jour à moi.

Sauf que je ne devais surtout pas l'exprimer à haute voix.

D'autant que je n'avais pas parlé à Mo des messages de Kyle. J'aurais sans doute dû, mais je ne voulais pas l'entendre confirmer ce que je savais déjà – qu'il se montrait juste poli, ou pire, qu'il me traitait comme une fan parmi d'autres, à ménager. La fan initiale, numéro zéro.

Mieux valait garder tout ça secret et entretenir mes rêveries. Mo était trop pragmatique pour comprendre mes motivations. Sans compter que, dès qu'elle serait au courant, elle s'efforcerait de me tirer les vers du nez afin d'organiser un rendez-vous avec Kyle, même si ça ne devait aboutir à rien.

Elle se gara non loin de l'entrée du parking à moitié vide. Il allait maintenant falloir affronter cette fichue journée.

— Bon, dit-elle en se tournant vers moi.

Quelque chose devait la tourmenter, car elle me regardait de haut, l'air concentrée, comme les fois où elle dirigeait un projet de groupe ou assistait le professeur de danse du jardin d'enfants.

— On se retrouve au déjeuner. Mais au cas où je n'y serais pas, rendez-vous ici de toute façon, immédiatement après la fin des cours, d'accord ?

— D'accord.

— Et tu ne vois aucune raison qui puisse te mettre en retard ?

— Non.

— Et tu gardes ton téléphone à portée de main au cas où on devrait se retrouver plus tôt.

— Oui, Mo.

Elle poussa un énorme soupir.

— Désolée. Je veux juste vérifier qu'on est bien sur la même longueur d'onde. Ce sera serré si on veut arriver à la maison juste à temps pour l'émission.

Nous disposions d'à peu près une heure pour effectuer le trajet d'un quart d'heure qui nous séparait de la maison. Et c'était moi la plus impliquée dans l'histoire, sauf que je ne le lui dirais pas. Mais elle voulait toujours prouver combien elle tenait à moi. En s'occupant de tout.

Je hochai la tête avec un sourire forcé.

— Je serai là, ne t'inquiète pas.

Elle me dévisageait des pieds à la tête, évaluant encore je ne savais quoi, avant de soudain ouvrir la portière.

— Bon, lança-t-elle du dehors. Il faut que j'y aille. Je veux parler à M. Sandvaal du problème qu'on a eu hier en chimie, avant le cours de français.

Elle referma la voiture et partit vers l'école à grands pas. Elle était trop rapide pour moi, avec ses longues jambes, pour que je puisse la rattraper.

Ce fut là que commença la plus longue des journées.

Finalement, personne ne faisait attention à moi, et tant mieux. Mais en dehors des cours, plus barbants les uns que les autres, je me retrouvai désœuvrée, incapable de me concentrer sur ce temps qui n'en finissait pas de s'écouler.

Je passai à peu près tout le cours de français dans une sorte d'absence, même pas capable de déchiffrer les sons sortis de la bouche du professeur. En dessin, on devait apprendre à tracer des silhouettes, mais je n'arrivais pas à retenir la forme de la petite poupée en bois pour en reproduire les proportions. Prise de vertige, je me dis que j'étais juste noyée dans la masse.

Enfin, au bout de plusieurs siècles d'un douloureux emprisonnement, la sonnerie retentit et je bousculai tous les autres élèves pour courir vers le parking.

Mo m'attendait déjà devant la voiture.

— On dirait que c'est toi qui vas te prendre une raclée à la télé, lui lançai-je.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Je parie qu'il ne dira jamais rien pour t'embêter. C'est un mec gentil.

Elle roula à toute allure jusqu'à la maison, s'arrêtant à peine aux stops. Elle allait toujours vite mais là, ça dépassait l'entendement. On se gara à exactement quinze heures dix-neuf.

— Je vais nous préparer un goûter, lançai-je en courant vers l'entrée.

Arrivée dans la cuisine, je pus constater que maman avait déjà préparé un ragoût et laissé une note en évidence : « Au four à dix-sept heures quinze, sur cinq, une heure. »

Franchement, maman... Même papa aurait pu le faire.

Mo était en train de textoter furieusement sur son téléphone.

— Quelque chose d'important ?

Elle releva vivement la tête, me jeta un regard... quoi ? Furibond ?

— Non, marmonna-t-elle, c'est juste ma mère. Je suis à toi dans une seconde.

— Ça marche.

Je descendis seule vers le sous-sol, allumai la télévision, vérifiai que je ne me trompais pas de chaîne, jusqu'à l'arrivée de Mo. Elle semblait encore sur les dents, mais ne paraissait pas vouloir en parler. Et j'étais trop anxieuse pour insister.

Enfin retentit la musique stridente du *Laura Show*, des trompettes et des rythmes joyeux. La caméra se fixa sur l'assistance avant de se tourner vers Laura qui arrivait d'un pas dansant, attrapant au passage les gens du fond pour les amener vers l'avant.

Elle sauta sur la scène, faisant mine de reprendre son souffle.

— Bonjour à tous ! Bienvenue au *LAURA SHOW* !

Le public l'acclama.

— Aujourd'hui, un événement exceptionnel nous attend. Vous savez qui est là ? Vous le savez, n'est-ce pas ?

Les caméras offraient maintenant quelques gros plans de visages pris dans l'assistance, tout sourires, débordant d'enthousiasme. Je ne m'étais jamais rendu compte à quel point ces gens avaient des airs de fidèles dans une église.

— Halloween approche, continua-t-elle, et j'envoie un assistant de l'émission, Tim, visiter les plus belles maisons hantées de Californie.

Applaudissements. Comme si quiconque se souciait de ce Tim.

— Et puis nous allons également avoir la chance de découvrir la dernière et plus grande sensation d'internet. Mesdames, vous ne pourrez jamais plus commander de frites sans penser à lui. Accueillons dignement Kyle Bonham !

Là-dessus apparut sa photo, qui emplit l'écran. Les ongles plantés dans les paumes, le cœur battant, je me sentais au bord de l'explosion.

Fascinée, je me penchai en avant. Kyle allait apparaître d'un instant à l'autre, passant d'un seul coup du statut d'élève normal (et particulièrement adorable) de mon lycée, à autre chose, quelque chose d'énorme, de différent.

À l'instant où il poserait le pied sur la scène, ce serait la consécration.

Et je serais à la traîne, complètement larguée.



20

Kyle

Vendredi 16h24

La camionnette se gara le long du trottoir. Je ne savais pas trop où on se trouvait puisqu'il n'y avait pas de fenêtres à l'arrière. Ce genre de véhicule : digne de kidnappeurs. Je dus pencher la tête entre les deux sièges avant pour regarder par la portière passager, et j'aperçus alors un 4x4 noir garé dans l'allée d'une maison ordinaire.

— Ne froissez pas votre smoking, lança une voix derrière moi.

C'était celle de la coproductrice rencontrée à l'émission, une certaine Mary. Elle était encore plus échevelée après le vol et le transfert du matériel dans l'énorme camionnette qu'on avait louée.

J'aurais dû m'inquiéter, pourtant je me sentais un peu coupable. Ce n'était pas une bonne idée. Pour un tas de raisons. Et j'étais le seul qui semblait le comprendre. Mais maman paraissait convaincue que c'était ce qui me permettrait d'entrer à Princeton, avec Carter. Maman était très péremptoire quand elle avait décidé quelque chose.

On avait commencé par la ramener à la maison si bien qu'il ne restait que Mary, Eddie, le cameraman, un homme massif et chauve, ainsi que Charles, un

autre assistant qui paraissait à peine plus âgé que moi. Il semblait chargé des tâches dont personne ne voulait, genre conduire et commander les repas.

— C'est l'heure ? demandai-je.

Mary restait penchée sur sa tablette.

— Pas encore, marmonna-t-elle. Eddie, va voir dehors où on en est. Dans dix minutes, on envoie ce jeune homme.

Eddie se déplaça de son siège et sortit, fit le tour de la camionnette pour venir ouvrir une valise de plastique noir et en sortir une énorme caméra qu'il posa sur son épaule.

Là, je me sentis au bord de la nausée. En partie à cause de l'odeur de fast-food qui régnait dans tout l'habitacle, mais pas seulement.

Emma allait-elle regarder ? Qu'allait-elle penser de ce retournement de situation ?



# 21

## Rachel

Vendredi 16h36

— Je n'arrive pas à croire qu'ils le fassent revenir après la pub, dis-je à Mo. Laura a dû l'adorer.

— Mmmmm... lâcha-t-elle en contemplant son téléphone.

Je perçus un mouvement au-dessus de nos têtes, comme les pas de maman – les plus appuyés, les plus lourds de la famille –, pourtant elle n'était pas à la maison. Jonathan avait dû se prendre les pieds dans le tapis en allant ranger sa collection de Pokémon.

Je me mordis la lèvre. Mo faisait la tête depuis le début de l'émission, trop préoccupée par ses textos pour vraiment suivre. Qu'est-ce qu'elle fichait ?

La musique reprit et Laura fit son entrée avec Kyle.

— Nous revoilà en compagnie de Kyle Bonham, annonça-t-elle, sacré roi de la frite du jour au lendemain – dites bien que c'est moi qui ai trouvé cette formule si vous l'inscrivez sur votre bus, Kyle.

Le public partit d'un petit rire indulgent.

— Pendant la pause, reprit-elle, j'ai réfléchi. À présent que le monde entier s'extasie sur Kyle, ce serait peut-être le moment de changer de look, qu'en pensez-vous ?

Sous les vivats, Kyle répondit d'un large sourire face à l'objectif.

— C'est le moment d'être plus élégant, Kyle !

— Certainement.

Applaudissements.

— J'étais sûre que vous diriez ça. Et voilà, nous allons ramener Kyle dans les coulisses, le bichonner avant de lui confier une très importante mission. Vous verrez le résultat dans l'émission de lundi ! Bonne chance, Kyle !

— Je savais que ce serait difficile, dit-il en se levant, mais je suis prêt.

Ouvrant grand les yeux, il articula devant la caméra :

— Au secours !

Puis il partit d'un éclat de rire, salua la foule et s'en alla d'un pas décidé.

Vraiment trop doué ! C'en était presque exaspérant. Comment pouvait-il se sentir aussi à l'aise devant des milliers de gens ?

— À présent, continuait Laura, nous allons nous mettre au diapason des fêtes...

Apparemment, la page Kyle était tournée pour le moment.

— D'après toi, qu'est-ce qu'ils vont faire lundi ?

— Sais pas, marmonna Mo.

— Je le vois assez bien servir des frites sur un tapis rouge. Ça leur ressemble.

— Tout à fait.

— Ce n'était pas mal ce qu'il a dit sur moi, non ?

Ce devait être pour ça qu'il m'avait dit de regarder ; il voulait que je sache qu'il me trouvait douée en écriture. Ça faisait du bien. Heureusement que je n'en avais pas parlé à Mo. Je m'en étais fait toute une histoire, au point d'imaginer que Laura m'engagerait pour prendre son « selfie parfait », ou que Kyle me déclarerait son amour à la télé. Le pire aurait été de voir l'air apitoyé de Mo devant la modeste réalité.

— Mmmmmm.

— Je veux dire, c'était gênant mais, au moins, il a été gentil, non ?

— Si.

On sonna à la porte. Mo leva la tête avec une violence à s'en briser les cervicales. À croire qu'elle essayait de voir à travers le plafond. Finalement, pour la première fois depuis le début de l'émission, elle me regarda droit dans les yeux.

— Tu vas répondre ? demanda-t-elle, la mâchoire serrée.

— Jonathan va s'en charger. Ou papa, si le bruit traverse sa porte pour aller jusqu'à son cerveau.

— Tu devrais y aller.

— Pourquoi ? Kyle pourrait repasser d'un instant à l'autre.

Bon, j'étais lamentable.

— Ton père travaille dans son bureau. C'est à toi d'ouvrir.

— On s'en fiche. Ce doit être encore des Évangélistes qui veulent convertir une famille juive.

— RACHEL ! Tu dois ouvrir, crois-moi !

— Bon, ça va.

Qu'est-ce qui se passait encore ?

En grim pant vers le rez-de-chaussée, j'entendis Mo me suivre mais ne me retournai pas. J'étais trop énervée. Et puis je risquais d'être saisie de vertiges et de me casser la figure. Ce qui l'obligerait à remonter mon corps ensanglanté en haut de l'escalier.

— Je ne vois pas pourquoi tu viens, lançai-je par-dessus mon épaule. Ces gens-là n'ont sûrement pas besoin de ton aide.

Elle ne répondit pas.

En revanche, elle s'arrêta sur les dernières marches, tandis que je continuais vers la porte d'entrée. J'ouvris, prête à dire que mes parents n'étaient pas là et que, non, je n'avais pas le droit de les laisser entrer.

Mais ce n'était ni un représentant ni un prêcheur, encore moins un assassin déguisé en balayeur.

C'était Kyle, en smoking, brandissant une sorte de bouquet de frites.

Derrière lui, un cameraman filmait la scène.



22

Kyle

Vendredi 16h40

**R**achel me dévisagea un instant, fronça les sourcils.

Puis me claqua la porte au nez.

Ouille ! Je me tournai vers Eddie qui écarta son visage de l'objectif, avec un petit sourire d'impuissance.

Merci mon pote. Tu m'aides bien, là.

Je perçus un bruit de conversation étouffée derrière la porte. Puis plus rien. Elle était partie ?

J'allais frapper quand elle rouvrit à moitié, comme si elle refusait de nous laisser entrer. Ce n'était pas prévu au programme. On avait répété, répété, mais pas dans cet esprit. L'odeur des frites me chatouilla le nez, mon cœur se serra ; j'avais du mal à respirer.

— Salut ! lançai-je d'une voix aussi gaie que possible.

En fait, ça couinait et sonnait faux. Génial. À la télé lundi : Kyle Bonham en pleine crise de puberté. On courait droit au désastre.

— Salut, lâcha-t-elle prudemment, le visage blême. Tu... es là.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Euh... eh bien je me disais...

— Tu ne devais pas être en Californie ?

— Oh, j'ai repris l'avion ce matin. Tôt. On a filmé l'émission avec un jour d'avance.

— Ah bon ! Excuse-moi, je capte rien, là.

Regardant la caméra, elle déglutit.

J'éclatai de rire. Quelque part, ça me faisait du bien de la voir prise de court. À moi de me montrer gentil. Encore plus que prévu. À sa place, Emma aurait tout de suite compris et joué le jeu. Encore qu'elle aurait sans doute été furieuse de ne pas avoir été prévenue à temps pour pouvoir se maquiller.

Le genre de truc impensable avec Emma.

— Je t'apporte un bouquet de frites.

— C'est vraiment trop sympa.

— C'est la nouvelle tendance, ça remplace la boîte de chocolats qui fait fondre le cœur des filles.

J'entendis tousser derrière moi et me tournai pour découvrir Mary derrière Eddie, haussant un sourcil.

Ce qui me rappela que je devais faire autre chose. J'avais oublié.

Je m'éclaircis la gorge.

— De toute façon, tu as certainement compris que je ne suis pas juste là pour notre devoir d'écriture créative.

Elle écarquilla tellement les yeux que j'en vis le blanc tout autour. Je n'avais pas remarqué les petites taches dorées dans ses iris bruns ni ses cils tellement longs qu'ils devaient lui balayer la paupière inférieure quand elle les baissait. Comme des ailes de papillons.

Elle hocha lentement la tête.

— Je suis venu parce que...

C'était là que je pouvais me reprendre. J'avais répété ça cent fois avec Mary durant le trajet en camionnette pour arriver ici. Pourtant, ça me picotait encore le palais. Assure pour une fois, Kyle.

— Parce que tu as vu quelque chose en moi et... euh... je voulais te dire que, moi aussi, je voyais quelque chose en toi.

Elle eut un mouvement de recul.

— C'est-à-dire ?

Bon, ça ne marchait pas comme au hockey quand je n'avais qu'à me lancer. C'était beaucoup, beaucoup plus difficile... mais aussi plus enthousiasmant. Oh ! Là, j'étais censé m'agenouiller.

Sauf qu'on n'avait pas prévu le bouquet de frites en même temps.

Alors que je commençais à me courber, je m'aperçus qu'il était plus difficile que prévu de maintenir en équilibre l'arrangement de paquets qu'on avait improvisé pour fabriquer ce bouquet. J'aurais dû m'entraîner avec quelque chose dans les mains. Je sentais presque la caméra me parcourir le dos. Tu vas te ramasser, mon pote. Finalement, je m'inclinai en équilibre, jusqu'au moment où je perdis pied et me rattrapai en heurtant le sol d'un genou. Pas vraiment délicat.

Mes mains transpiraient contre la cellophane entourant les frites. Ça aussi, pas prévu. En plus je ne connaissais pas vraiment Rachel. Elle pouvait tout aussi bien me détester. Les filles comme elle ne s'intéressaient pas aux athlètes. Quand bien même elle ne m'aurait pas détesté, maintenant, c'était sans doute le cas. On ne l'avait pas invitée à l'émission pour sa photo ; elle avait dû juste essuyer les sales remarques de filles jalouses.

Elle pouvait très bien dire non.

Comment n'y avais-je pas pensé un instant ? Allaient-ils montrer ça à la télé ? Moi qui me faisais jeter, un genou à terre, des frites à la main ? Ça équivaldrait à rater la passe de hockey qui aurait pu nous faire remporter le championnat. Soudain, la brillante idée de Mary me paraissait pleine de défauts.

Mais trop tard. Je ne pouvais que continuer sur ma lancée.

— Voilà, j'espérais que tu... euh... désolé les gars, mais c'est trop dur de dire des trucs pareils en public.

Je souris en penchant la tête vers la caméra. Quelque part, ces trois dernières minutes, j'aurais gagné le championnat mondial de la maladresse.

— Tu veux m'accompagner au bal de la fête du lycée ?

J'avais lâché le tout sans reprendre ma respiration.

Rachel me dévisagea une minute.

Merde, c'était fichu.

Mais le coin de sa bouche s'étira en un... sourire. Comme si elle s'efforçait de ne pas s'esclaffer. Je lui rendis son sourire. J'étais complètement ridicule avec ce smoking, ce bouquet... Et Mary penchée derrière moi comme si c'était un cas de vie ou de mort.

J'éclatai de rire.

Rachel explosa à son tour.

— Bien sûr, articula-t-elle. Enfin...

Reprenant conscience qu'elle était filmée, elle faillit s'étrangler avant d'ajouter :

— Quelle fille refuserait... un bouquet de frites ?

Derrière moi, Mary pouffait à son tour.

— Super, dis-je en me relevant.

Rachel tendit la main et je la saisis ; elle me regardait, plus pâle que jamais, la respiration courte, exactement dans l'état où je me sentais une minute avant d'entrer dans le studio. Sans plus y réfléchir, je la pris dans mes bras. Elle laissa échapper un petit « Oh ! » tandis que les frites se répandaient à nos pieds.

Elle m'étreignit à son tour.

— Ne t'inquiète pas, tu as été géniale. Désolé pour la surprise.

— Non, ça va, murmura-t-elle. Elle était bonne.

Je sentais sa voix résonner dans ma poitrine.

Elle me serra un peu plus fort, m'embaumant de l'odeur de ses cheveux, un parfum de fleurs. Son corps se détendit et je saisis alors à quel point elle s'était angoissée. Difficile à croire de la part de celle qui écrivait les plus beaux textes du cours, ceux que Jenkins choisissait toujours de nous lire pour clore l'atelier. J'aurais imaginé qu'elle était plus faite que moi pour ce genre de cérémonial.

De nouveau, les battements de mon cœur s'accéléchèrent. À moins que ce ne soient les siens. Difficile à dire avec son corps serré contre le mien, mais en la sentant ainsi pressée contre moi, j'avais presque envie de...

— C'est bon, coupez. Beau travail. Franchement, c'était magnifique.

Rachel se détacha d'un seul coup, les yeux au sol, comme si elle ne voulait plus me regarder. Encore heureux que je ne me sois pas mis à rougir ou je ne sais quoi de pire.

— Cool, marmonna-t-elle en jouant avec la boutonnière de sa chemise. Alors... qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

— C'est là que commencent les choses intéressantes, intervint Mary d'une voix scintillante. Nous avons de super projets pour vous deux. Si nous en parlions à l'intérieur ?

— Maman n'est pas à la maison. Et mon père a du travail, je ne sais pas...

— Oh, ne vous inquiétez pas ! Nous avons dit à votre mère ce que nous allions faire. Et je crois qu'elle devrait... ah, oui !

À cet instant surgit derrière Rachel une femme qui lui ressemblait incroyablement, en plus âgée, habillée mode hippie. En nous apercevant, elle rougit légèrement et, sans laisser à sa fille le temps d'ouvrir la bouche, elle tira la porte pour l'ouvrir en grand.

— Entrez donc.

Mary fonça, se lançant aussitôt dans d'interminables explications. Eddie la suivit, la caméra ballottant à son côté. J'allais leur emboîter le pas quand la mère de Rachel se planta devant moi.

— Vous devez être Kyle.

Elle avait les cheveux encore plus frisés que ceux de sa fille, le sourire chaleureux. Pourtant, c'est à peine si elle me regarda.

— Vous êtes encore plus adorable que sur cette photo.

Elle me fit signe d'entrer tout en lançant à la cantonade :

— Que voulez-vous boire ? Nous avons du lait, de l'eau gazeuse, ou même du vin si ça vous tente.

Tout le monde semblait m'avoir oublié. Ça me faisait bizarre après ces derniers jours. Sans trop savoir quoi faire, je déposai les frites par terre et pénétraï dans la maison, refermant la porte derrière moi.



23

## Rachel

Vendredi 17h25

— Voilà, c'est tout, conclut Mary avec un regard détaché.

Je frémis, mais maman me serra l'épaule.

— Nous allons voir tout ça en famille puis revenir vers vous, répondit-elle. Ça vous convient ? Je sais que vous disposez de délais très courts, seulement il s'agit là d'importantes décisions.

— Bien sûr. Nous ne bougerons pas avant le milieu de la semaine. Si vous pouviez signer ces papiers et nous les renvoyer avant...

Les yeux au plafond, Mary la jouait décontractée, genre « vu mon look, vous voyez bien que je ne songe qu'aux domaines créatifs ». Malgré ses airs gentils, je ne lui faisais pas confiance. Ni à maman. Ni à Mo. Assise devant la cheminée, celle-ci regardait les autres discuter de mon sort. Sans oser croiser mon regard.

— Dimanche soir ? acheva Mary. Ça devrait nous donner le temps de préparer l'épisode suivant. Et, bien sûr, si vous décidez de ne pas aller plus loin, nous aimerions le savoir dès que possible, afin que Laura puisse présenter autre chose pour l'émission de lundi.

— Bien sûr, répondit papa. Ça devrait aller.

Il hochait lentement la tête, comme s'il essayait encore de digérer la nouvelle. Je me demandais ce que maman lui avait dit. Sans doute pas grand-chose. Papa avait un mal fou à conserver un secret.

— Nous discuterons ce soir en famille.

— Voilà ; en fonction de l'heure de votre vol pour Los Angeles, nous pourrions vous donner la réponse avant votre atterrissage, s'esclaffa maman.

Mary se contenta de sourire poliment.

— Très bien. Dans ce cas, Eddie et moi allons vous laisser tranquilles.

Le cameraman se leva à son tour. Étonnant comme on pouvait oublier sa présence, à celui-là, malgré sa taille imposante.

— Kyle, lança Mary en rangeant ses affaires, voulez-vous que nous vous déposions chez vous ?

Adossé au mur à côté de la porte, les bras croisés, il regarda autour de lui, visiblement mal à l'aise. Ce qui ne faisait que confirmer l'impression désagréable que j'avais essayé d'oublier pendant que Mary bavardait, que papa l'écoutait en fronçant les sourcils et maman en hochant la tête. Je ne représentais rien pour lui, qu'un moyen de gagner encore en célébrité. Pas besoin de s'en offusquer. Ce n'était pas lui, non plus, qui avait manigancé de tels plans. Il y avait une productrice derrière tout ça.

Il ne me regardait même pas.

— C'est bon, je peux appeler ma mère ou... quelqu'un. Mais vous devez peut-être récupérer le smoking ?

D'un seul coup, il paraissait nerveux comme un petit enfant pas trop sûr d'avoir de savoir s'il a dépassé les bornes. Au point que je ne pus m'empêcher de sourire. Il ne s'intéressait pas vraiment à moi, ce qui ne l'empêchait pas d'être adorable. Pas étonnant qu'il passe beaucoup mieux à la caméra que moi.

Cette fois, il capta mon sourire, commença par se rembrunir, puis il me le rendit en baissant les yeux comme pour s'empêcher d'éclater de rire.

En plus, il avait le sens de l'humour. Bon, j'aurais de la chance si je ne lui déclarais pas ma flamme la prochaine fois qu'on se retrouverait ensemble dans la même pièce. Il ne fallait surtout pas que ça arrive. Ce que ces gens avaient filmé

était déjà assez gênant comme ça. Dommage qu'on ne puisse pas leur dire de ne pas le diffuser sans annuler en même temps son invitation au bal du lycée.

— Le smoking est à vous, dit Mary. Il a été taillé à vos mesures. Faites-le juste nettoyer et envoyez la note à la production. Nous vous rembourserons. Il est possible que vous deviez le porter pour le bal.

Les yeux toujours baissés, la bouche toujours souriante, Kyle acquiesça de la tête.

— Je vais le raccompagner chez lui, annonça Mo.

C'était la première fois qu'elle prenait la parole depuis qu'on était rassemblés ici.

— Ah ! Merci Jo ! lança Mary avec un sourire forcé.

Je vis Mo se figer. Bien fait pour elle. Elle l'avait mérité.

— On y va maintenant, poursuivait Mary. J'ai hâte de voir la suite !

Elle serra la main de maman, adressa un signe à toute l'assemblée puis s'éclipsa, Eddie sur ses talons.

— Envoie-moi un SMS, d'accord ? me demanda Mo devant la porte d'entrée.

— T'inquiète, j'en ai bien l'intention.

Elle se tournait déjà vers Kyle, pour lui demander :

— Ce que tu as dit à Rachel, c'était prévu depuis des jours pour l'émission ou...

Je n'entendis pas la suite, car la porte claqua derrière eux.

— Bon, dit maman en se rasseyant dans le canapé l'air épuisé. Qu'est-ce que tu penses de tout ça ?

— D'abord, je n'arrive pas à croire que vous ayez planifié ce truc dans mon dos. Je passe pour la dernière des idiotes...

— Rachel, calme-toi !

— Et qu'ils allaient tout passer à la télé ! Tu le savais !

Le front de maman se plissa en une expression peinée. Papa me regardait d'un air fâché, mais j'aurais juré qu'il pensait comme moi.

— Tout ce que je vois, c'est que ça a permis à Kyle de t'inviter au bal. C'était le garçon qui te plaisait et Mo a dit que ça pourrait vous aider pour vos

pièces. J'aurais juré que tu en serais enchantée.

— Quoi ? Que tout le monde se moque de moi ? Qu'on me trouve trop grosse pour lui, trop ordinaire... ?

Malgré tout, j'aurais encore du mal à leur avouer toute la vérité. Si maman savait ça, rien ne pourrait l'empêcher de réagir ; m'envelopper dans mille feuilles de papier bulle, faire supprimer toutes les liaisons internet du voisinage, m'enfermer dans ma chambre pour me protéger du lycée.

— Rachel, tu n'as rien dit au sujet de...

— Bien sûr que non.

Je sentais la bave me couler sur le menton, mais je ne pouvais plus m'arrêter, juste prête à parler plus fort, plus vite :

— Tu te souviens de Lorelei Patton ? Je t'ai parlé d'elle et tu as cru bon de prendre les choses en mains. Ça n'a fait qu'empirer mille fois la situation. Alors pourquoi je serais assez bête pour te raconter encore un truc de ce genre ?

Le visage de maman s'affaissa.

— Oh...

Ce qui acheva de me couper la respiration. Je n'aurais pas dû lui dire une chose pareille. Ça remontait à des années, tout le monde était passé à autre chose. Je croyais que moi aussi. Apparemment non. C'était horrible de voir l'expression navrée de maman.

— Ne t'en fais pas, m'empressai-je d'ajouter. Les gens méchants, il y en a partout. C'est juste que... je ne m'attendais pas à cette histoire.

— Bon, intervint papa. Même sans cette... nouvelle information, je ne pense pas que nous devons accepter leur proposition.

L'air épuisée, Maman approuva lentement de la tête.

— C'est à toi de voir, Rachel, reprit-il. Tu sais que nous désirons vous laisser choisir votre vie, Jonathan et toi, mais ce que Mary nous a proposé me paraît... disons totalement creux. Je voudrais que tu sois reconnue pour tes talents, pas pour ton attirance envers un garçon.

— Absolument, ajouta maman sans me regarder. Nous sommes tous les deux de cet avis. Mais enfin, il m'avait semblé que ce bal, et rien que ça, te ferait plaisir. D'accord, c'était idiot de ma part. J'aurais dû t'en parler. J'aurais dû me

douter de ce que tu allais ressentir en te voyant sous le feu des projecteurs. Toi qui n'as jamais aimé attirer l'attention. Évidemment que tu allais réagir ainsi. Tiens...

Elle se pencha vers la table basse, sur les feuillets que Mary avait laissés, en tira une carte de visite, se pencha davantage. Ce qui m'arracha un sourire qu'elle ne pouvait sans doute voir. Elle refusait mordicus de porter des lunettes, trouvant que « ça faisait vieux ». Tendant le bras, elle cherchait la distance adéquate pour déchiffrer ce qui était écrit.

— Je vais chercher le téléphone, et tu me dicteras le numéro, finit-elle par dire en me tendant la carte. Si nous arrivons à joindre Mary assez vite, elle pourra tout arrêter avant que ça n'aille plus loin. D'accord ?

— Non, surtout pas.

À l'idée de tourner le dos à ces perspectives, à Kyle, je sentis mon cœur se serrer. Est-ce qu'il m'inviterait encore au bal ? Même si ça n'était qu'un jeu pour lui. Et tant pis pour moi si j'acceptais de n'être que sa cavalière d'un soir.

— Je voudrais au moins en parler à Kyle, d'abord.

— Que veux-tu que je fasse ma chérie ? Que je leur annonce que c'est non pour le reste ou... ?

Bon sang, comment voulait-elle que je le sache ?

— Rien pour le moment, s'il te plaît ! Je voudrais au moins pouvoir y réfléchir aussi longtemps que Mo et toi.

Dernière remarque qui me parut plutôt hargneuse. Mais trop tard. Maman ne s'insurgea pas.

— D'accord, dit-elle seulement. Prends ton temps et sois sûre d'opter pour la bonne décision. Quoi que tu choisisses, ton père et moi te soutiendrons, pas vrai, Dan ?

Il hocha solennellement la tête.

— Je te jure, reprit-elle, que je n'aurais jamais accepté si j'avais su...

Poussant un long soupir, elle ferma les yeux.

— Je sais, Maman. Il faut juste que je prenne le temps d'y réfléchir.

— C'est ça, prends ton temps.

Encore que je n'aie eu aucun besoin de réfléchir pour prendre la plus brutale des décisions.



24

Kyle

Vendredi 17h45

O n se trouvait à un pâté de maisons de chez moi. Si je ne posais pas la question maintenant, je laisserais passer ma chance.

— Tu crois... que Rachel est furieuse contre moi ?

Les yeux tournés vers la fenêtre, je sentis quand même le regard de Mo se poser sur moi.

— Non, pourquoi ?

— Comme ça. Elle m'a paru un peu étrange.

Mo s'engagea à pleine vitesse dans l'allée. Cette fille conduisait comme une folle.

— Je crois qu'elle ne s'attendait pas à ça, c'est tout. C'est quand même un sacré truc. Nous, on a eu le temps d'assimiler mais pas elle.

— Oui.

Ça tenait debout mais ne suffit pas à me soulager le cœur. J'examinai Mo en essayant de déterminer si elle me cachait quelque chose ou pas. Rachel quand je lui avais posé la question : contente. Rachel à notre départ : une bombe sur le point d'exploser. Et qui refusait de me regarder.

Mais qu'est-ce que j'en savais ? On avait dû se parler trois fois dans notre vie.

— Tant qu'elle n'est pas en rogne...

— Ça va, crois-moi, elle ne t'en veut pas. Je la fréquente depuis un bout de temps.

Mo me toisait d'un regard qui se voulait rassurant mais faisait plutôt peur. Voilà tout juste un quart d'heure que je la connaissais et je constatais déjà qu'elle n'était pas du genre à se laisser rouler par qui que ce soit. Je me demandais comment elle avait pu devenir l'amie de Rachel.

— Cool, dis-je en ouvrant la portière et en sortant. Merci de m'avoir raccompagné.

Comme elle me répondait, je me penchai à la fenêtre.

— Ça vous ferait sans doute du bien de passer plus de temps ensemble. C'est vrai, vous ne vous connaissez pas bien. Et je ne suis pas certaine que tu aies remarqué, depuis que tu as des centaines de milliers de nouveaux fans, à quel point les gens se sont montrés plus que moches avec elle.

— Ouais, d'accord. On pourrait peut-être... dîner, ou je ne sais pas.

— Ou tu pourrais l'inviter à une fête. Pas la peine d'en faire des tonnes.

— Je ne sais pas quand il y a...

— Beau Anderson et l'équipe de football donnent une soirée tout à l'heure, non ?

— Oui, je crois. Mais je ne sais pas si je peux y aller, parce que...

— Tu peux aller où tu veux, Kyle. Tu es célèbre, maintenant. Invite Rachel. Je vais lui conseiller de dire oui.

— D'accord.

— J'y vais, maintenant. Envoie-moi un SMS dès que tu l'auras invitée.

Je la regardai s'éloigner et prendre de la vitesse.

Un jour, cette fille serait chef d'État.

À la cuisine, maman discutait au téléphone.

— Tu verras ça lundi. C'était adorable. Ils l'ont mis en smoking, taillé sur mesure pour lui... oui je sais. On se croyait dans un film. Et puis ils nous ont ramenés par le vol de nuit...

Elle m'adressa un signe de la main. J'étais content de la voir occupée. Ça me laisserait un temps précieux pour me décontracter un peu.

Car j'allais faire un truc infect.

Je composai le numéro.

— Salut Kyle, susurra-t-elle d'une voix veloutée. Je ne m'attendais pas à t'entendre ce soir. Où es-tu ?

— Salut, Emma. Chez moi, en fait !

— Oh mon Dieu, c'est SUPER ! On peut se retrouver avant la fête chez Beau, et tu vas tout me raconter.

Apparemment, j'étais le seul à penser que je ne devrais pas me rendre à cette soirée. Encore que Rachel serait sans doute d'accord. Quant à Emma, elle continuait à parler à mille à l'heure.

— Laura a l'air plus vieille quand on la voit en vrai ? Elle fait bien à la télé, mais elle a au moins dans les quarante ans.

— Elle avait l'air... je ne sais pas, bien. Normale. Comme une maman. Mais, tu vois, une maman qui fait attention à elle.

— Je vois.

Et moi, je la voyais presque acquiescer de la tête, rapide comme un petit oiseau. Elle faisait toujours comme ça quand elle était contente.

— Qu'est-ce que tu as préféré ? Ils t'ont envoyé une limousine ? Et ça fait comment, les coulisses ? Et le plateau, il en jetait ou c'était une arrière-cour ?

— On parlera de ça plus tard, si tu veux. J'ai quelque chose à te dire avant.

— Ah, d'accord ! Quelque chose de sympa ?

— Assez. Voilà, ils veulent que je tourne plusieurs scènes pour l'émission.

— Oh, c'est génial, KYLE !

Elle couinait de joie. Ça s'annonçait encore pire que je ne le craignais.

— Oui, c'est cool. Mais il y a quand même un truc...

— Il va falloir que tu t'installes à Los Angeles un moment ? Oh, j'y crois pas ! Tu vas peut-être bientôt avoir une star pour petite amie et complètement m'oublier !

Ouf... Emma, tu ne me facilites pas la tâche.

— Non, ce n'est pas ça, mais à propos des scènes...

— Tu crois qu'ils me filmeraient si j'étais avec toi ? Je veux bien faire semblant de ne pas te connaître, s'ils veulent. Oh là là, c'est dingue !

Je n'allais pas pouvoir placer un mot si je ne l'arrêtais pas. Alors je finis par l'interrompre :

— Ces scènes seront tournées avec Rachel. Ils m'ont demandé de l'inviter au bal et la caméra va nous filmer. L'idée ne vient pas de moi mais de la production. Ils pensent que ça plaira beaucoup au public du *Laura Show* .

Je me sentais perdre pied. À quoi bon continuer ? Comme si j'avais des chances de la convaincre.

— J'estimais que c'était à moi de te l'annoncer.

J'attendis sa réponse. Je voulais l'entendre dire qu'elle comprenait qu'il s'agissait d'une simple comédie, ou même crier qu'elle me détestait, ou alors balancer du mal sur Rachel.

Mais non. Au bout du fil, c'était le silence.

Et elle raccrocha.



25

## Rachel

Vendredi 17h55

**P**as d'autre solution. Je ne pouvais pas participer à cette émission, donc je ne pouvais pas aller au bal avec Kyle.

Il ne me restait qu'à l'annoncer à tout le monde. Maman serait furieuse, mais moi, j'étais furieuse contre Mo.

Après notre « discussion familiale », j'avais couru dans ma chambre pour me jeter sur mon lit, les yeux au plafond. Ça m'arrivait souvent, ces derniers temps.

Je savais déjà que je ne pourrais aller jusqu'au bout mais, quelque part, je refusais de l'admettre. Quelque part, je trouvais Kyle adorable dans son smoking. J'avais remarqué qu'il riait en même temps que moi, et me souriait avec une vraie conviction ; j'avais envie d'y croire, même si, par ailleurs – dans mon cerveau – une petite voix me criait de ne pas être aussi naïve.

Restait à peser les pour et les contre de cette émission.

Pour : Je pourrai aller au bal du lycée avec Kyle.

Contre : Baratin, il ne m'a invitée que sur le conseil d'une productrice et je ferais mieux de ne pas l'oublier.

Pour : On nous verra à la télé.

Contre : Ce serait le meilleur moyen d'inciter les filles les plus féroces à se moquer de ma robe hideuse, à clamer que Kyle est trop bien pour moi, à trouver ma coiffure ridicule, etc. Elles affirmeraient sans doute des choses fausses à mon propos, auxquelles je n'aurais même pas pensé. Peut-être que mes blagues sont nulles. Ou peut-être que j'ai un cheveu sur la langue. Ou une moustache, bouclée sur les pointes, et que je ne m'en étais jamais aperçue. De toute façon, elles n'auront aucune pitié.

Pour : Kyle tient évidemment à rester plus longtemps sous les projecteurs. Je pourrais l'y aider.

Contre : Il ne se rendra sans doute pas compte que c'était grâce à moi.

Pour : Mo n'a peut-être pas complètement tort en considérant que ça pourrait nous aider pour notre inscription.

Contre : Le seul fait d'imaginer à quoi je pourrais ressembler sur un écran de télé, j'en suis malade. Quand je pense aux crétineries que j'ai dites durant les deux minutes filmées à ma porte, je sens le rouge me monter aux joues. Si je m'étais attendue à ça – à poser devant une caméra –, j'aurais certainement déraillé et ça aurait été encore pire. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'écris des pièces, sans essayer de les interpréter.

Contre : Plus je me montrerai, moins j'aurai de chances que tout ça s'arrête.

Contre : Ce n'est pas ce que Kyle aime en moi, c'est déjà assez cruel, mais plus je le verrai, plus dur ce sera.

Si j'avais tiré un enseignement de la semaine passée, c'était que les gens pouvaient se montrer cruels – pour rien, sans aucune raison. Ils avaient sans doute déjà oublié ce qu'ils m'avaient dit. Même Jessie ; tous ces trolls ne se rendaient pas compte qu'ils s'en prenaient à moi. Ce qui ne les empêcherait pas de recommencer – en pire – s'ils voyaient qui j'étais. Et ça, je ne pourrais plus le supporter.

Il fallait donc dire non. Tout le monde pourrait bien m'en vouloir un certain temps, mais en quoi est-ce que ça changerait ma vie ?

Du coin de l'œil, je vis mon téléphone s'allumer entre les plis de mon édredon.

Kyle Tu fais quoi ce soir ?

Je n'étais pas prête à lui répondre. L'idée que je risquais de ternir sa réputation me semblait plus facile à assumer tant que ça restait un concept abstrait.

Pourrais-je lui annoncer que je laissais tout tomber ?

Non, il ne voudrait plus me parler. Et puis ça semblait lâche. Comme si je rompais à cause des réseaux sociaux.

Moi Pas encore de projet. Je sais, difficile à croire de la part d'un papillon de nuit comme moi.

Kyle Viens à la soirée de Beau Anderson, ça va être énorme.

Beau Anderson ? Le footballeur ? Je n'avais jamais mis les pieds dans aucune de ces fêtes où la bière coulait à flots, où tout pouvait se passer derrière une porte close, sans compter les invités qui s'en allaient vomir dans les buissons, dans les toilettes ou dans les baignoires, avant de remettre ça. C'était plutôt le genre de soirée qu'on voyait au cinéma, pas à Apple Prairie. Franchement, je n'avais jamais eu envie d'y participer.

Kyle Peut-être. Je ne connais personne.

Moi Tu me connais. Et Mo.

Hé, minute !

J'envoyai un texto à Mo.

Moi Sérieux ? Beau Anderson ?

Mo Pourquoi pas ? Ça pourrait être amusant. Et puis si tu veux accompagner Kyle au bal, il faut apprendre à le connaître. Ça te facilitera les choses si tu as trop bu.

Moi Dis ce que tu voudras, ça n'arrivera jamais.

Mo Arrête de jouer les chochottes et amuse-toi, pour une fois.

Génial, ma meilleure amie pète un câble.

Kyle Alors c'est oui ? Promis, je prendrai une douche pour ne PLUS sentir la frite.

Si je n'y allais pas, ils – enfin, surtout Mo – allaient me gonfler toute la nuit. Et chaque nouveau SMS de Kyle ne faisait que me compliquer la tâche.

Sans compter que je devais lui annoncer la mauvaise nouvelle... Plus j'attendrais, plus ce serait difficile. Il fallait pourtant que je le fasse avant que Mary mette la séquence d'aujourd'hui dans les circuits et que je devienne la risée de tout le pays.

Moi Bon, tu m'as convaincue. Et mets de l'after-shave au cheeseburger sinon je risque de ne pas te reconnaître.

Kyle C'était prévu.

Bon, j'irais à la fête pour lui annoncer là-bas.

Ensuite, je ne risquais plus de recevoir de messages de sa part.



26

Kyle

Vendredi 19h42

J'aurais pu proposer de conduire Rachel à la fête mais, après cette conversation avec Emma – du moins cette moitié de conversation, jusqu'à ce qu'elle raccroche –, je n'en étais plus trop convaincu. Si je voulais qu'Emma m'adresse à nouveau la parole, ce serait plus prudent de retrouver Rachel sur place. Ce n'était pas parce qu'on commençait à faire connaissance qu'il fallait aussitôt se croire les meilleurs amis du monde.

En même temps, je n'allais pas arriver seul. Tout le monde s'en ficherait, c'était sûr, mais je n'avais pas oublié que Lamont et ses potes ne faisaient pas partie de mes fans. Passer à la télé, ça n'aidait pas.

Je me laissai tomber sur mon vieux fauteuil poire, et cherchai le numéro d'Ollie. Il répondait une fois sur deux à ses textos. Si on ne l'attrapait pas au bon moment, c'était fichu. Ce qui m'arrangeait souvent, mais là, j'avais besoin d'un équipier, immédiatement.

Il répondit à la première sonnerie.

— Salut, Kyle ! C'est bien Los Angeles ?

J'entendis, en bruit de fond, la télé allumée sans doute sur un match. Il ne regardait que les chaînes sport.

— En fait, je suis rentré.

— C'est vrai ? Tu n'es pas resté longtemps. J'ai vu l'émission. Je croyais que tu allais y repasser. Tu vas y retourner ?

— Non, ils viennent ici pour la suite. C'est pour ça qu'on est rentrés si vite.

— Ah bon ?

— Ils veulent filmer le bal du lycée.

— Ah... Et ils veulent que tu prennes qui comme cavalière ?

Il avait l'air de se méfier. J'aurais dû me douter qu'il allait venir immédiatement au vif du sujet. Ollie était très malin. C'était en partie pour ça que je l'aimais bien. Qui voudrait des amis qui ne captent pas vos problèmes ?

— Rachel.

Il poussa un soupir pensif.

— Tu es sûr, là ?

— Oui, pourquoi ?

— C'est cool, mais Emma ? Et Rachel ? Elle n'arrête pas de recevoir des menaces de mort.

Des menaces de mort ? Bon Dieu, qu'est-ce que ces gens pouvaient lui dire ? Il fallait être complètement dingue. Elle n'avait rien fait de mal. Il suffisait de parler deux secondes avec elle pour se rendre compte à quel point elle était gentille. J'en serrai les poings.

— Tu l'as dit à Emma ?

Ce qui me ramena sur terre.

— Ouais.

— Et ?

— Elle m'a raccroché au nez.

Ollie pouffa.

— Ça va ! marmonnai-je.

— Pardon. Mais sérieux... Tu t'attendais à quoi ?

— L'idée ne vient pas de moi, mais de la production. De toute façon, je lui ai dit de venir ce soir à la fête d'Anderson. Rachel, je veux dire. Ce serait un bon moyen de mieux faire connaissance. Avant d'aller plus loin pour l'émission.

— Et tu cherches quelqu'un pour te dédouaner ?

Voilà. C'était pour ça qu'Ollie restait le meilleur de tous.

— Ce serait super, mec. Merci.

— T'inquiète. Laisse ta voiture ici, on pourra y aller à pied. C'est à sept cent cinquante mètres de chez moi.

On arriva assez tôt à la fête, dans les vingt heures trente, mais il y avait déjà quelques dizaines de personnes entassées autour de la cuisine où trônait le fût de bière. Je cherchai Rachel des yeux, sans la voir.

Tant mieux, il fallait d'abord que je parle à Emma.

— Je croyais t'avoir dit de ne pas venir, lança une voix grave derrière moi.

Avant de me retourner vers Lamont, j'implorai Ollie des yeux, mais il marmonna seulement :

— Démerde-toi.

— Salut, Lamont ! lançai-je en lui faisant face.

Merde, j'oubliais toujours à quel point il était gigantesque.

— Désolé pour l'autre jour, ajoutai-je. J'ai été nul.

— C'est de naissance, Kyle. Mais tu as quand même une cervelle.

Mes paumes devenaient moites autour de la bouteille que je tenais encore.

— Je viens enterrer la hache de guerre.

Je lui montrai l'étiquette du rhum que j'avais pris dans le placard de Carter. Un demi-litre d'alcool, ça faisait toujours plaisir.

— Je pensais que tu te le gardais pour plus tard, rétorqua-t-il en me toisant. Ou alors pour l'offrir aux meufs, c'est ça ?

Il se pencha, si près que je sentis son after-shave mentholé. Ses doigts s'agitaient sur les côtés, comme s'il s'apprêtait à faire un geste que je ne devrais pas voir venir.

Je me crispai, prêt à amortir le choc.

Soudain, il leva le bras. Je m'efforçai de ne pas défaillir. S'il devait me frapper, ça me ferait mal, quelle que soit ma réaction.

Mais, au lieu de me taper, il s'empara de la bouteille. J'en frissonnai de soulagement.

— Bon, c'est cool, commenta-t-il avec un sourire grimaçant. Mais je t'avais dit d'amener des filles. Ollie c'est sympa, tu n'as pas rapporté assez d'alcool pour me tromper sur la marchandise.

Il s'esclaffa tandis qu'Ollie haussait les épaules derrière moi.

— En fait, j'en ai invité. Deux minettes.

— Ah oui ? Elles sont où ?

— Elles arrivent. Mais je voulais d'abord te parler pour vérifier qu'on était clairs.

— Pigé. Bon, tu peux les appeler. Et si tu t'es garé dans la rue, va mettre ta caisse un peu plus loin pour que les flics n'y touchent pas. Le bois derrière la maison et le barbecue sont interdits, la piscine est fermée pour la nuit. Anderson dit que c'est impossible de nettoyer le vomi tombé sur les filtres. Oh, LUCIE !

Là-dessus, il se détourna de moi pour enlacer une petite brune mince comme une crevette, sur des talons aiguilles de quinze centimètres, qui venait d'apparaître dans son champ de vision.

— C'est bon, dis-je à Ollie, je crois qu'on peut rester.

Je souriais bêtement, trop content de ne pas m'être fait botter les fesses.

— Ouais, peut-être, marmonna-t-il, les yeux fixés sur l'entrée de la maison.

Mon regard suivit le sien.

Emma arrivait, accompagnée de trois amies de l'équipe de danse.

Je pus constater, au léger frémissement de ses paupières, qu'elle m'avait repéré.

Elle fit volte-face pour murmurer quelque chose dans les boucles blondes d'Erin Rothstein, qui se hâta de le répéter à Jessie Florenzano. Celle-ci écarquilla ses grands yeux noirs avant de s'adresser à Willow Agners qui souriait d'un air inquiet, comme si elle avait craint d'être le sujet des murmures de ses amies. Emma les observait, sereine, s'assurant que je voyais bien à quel point elle dominait la situation.

Soudain, la soirée ne me parut plus s'annoncer aussi cool que je l'avais cru.



27

## Rachel

Vendredi 20h50

— Pourquoi tu t'arrêtes ? On est à au moins trois rues de sa maison.

Je balançai mon téléphone à Mo pour lui montrer la voie encore longue sur le GPS.

— Il nous fera bouger si on se gare trop près. C'est bon. Et puis le bois derrière chez lui, arrive jusqu'ici et mène droit à son jardin. Si les flics passent, on a intérêt à ne pas traîner dans la rue.

Du Mo tout craché : elle avait prévu les sorties de secours en cas d'urgence.

— On ne va pas rester assez longtemps pour ça.

— Compris, répondit-elle en coupant le moteur. C'est littéralement la seule chose que tu aies dite depuis qu'on est parties. Mais pas grave.

N'importe quoi. Elle ne pouvait pas savoir à quel point on n'allait pas rester longtemps. À vrai dire, on n'avait effectivement pas échangé un mot pendant le trajet. Je n'avais pas envie de lui dire que j'allais planter Kyle. Elle avait meublé le silence, me racontant comment rester naturelle devant une caméra, dans quels magasins on trouvait les plus belles robes de bal et lequel de mes innombrables sourires était le meilleur.

Moi, je regardais par la fenêtre. Ça me faisait du bien de venir ici – impossible d’annoncer les mauvaises nouvelles sans avoir bu une goutte d’alcool –, mais Mo ne pouvait rien de plus pour moi ce soir. D’ailleurs, je ne voyais pas l’intérêt de faire la fête avec des inconnus certainement en grande partie coupables d’avoir « décoré » mon casier, mercredi.

Je n’étais jamais allée chez Beau. C’était une grande bâtisse blanche aux volets vert foncé, avec un porche et une galerie qui courait sur tout l’étage de la façade arrière. On entendait des cris et de la musique qui allaient se perdre dans les bois du fond.

L’endroit parfait pour une soirée.

Mo faisait la tête, les dents serrées. Elle regrettait peut-être autant que moi d’être venue là. Après une courte hésitation, je traversai la pelouse dans la nuit fraîche ; j’entendis derrière moi les pas de Mo écraser l’herbe.

En haut, devant nous, les invités piétinaient les planches de la galerie, mais je ne voyais aucun escalier extérieur. Il fallait sans doute entrer par les portes de verre coulissantes donnant sur une grande salle dont quelques personnes occupaient les coins. Derrière moi, Mo me parut blême à la lueur du sous-sol. Ça me serra un peu le cœur. Je ne fréquentais pas les gens de ce monde-là.

Si je fréquentais qui que ce soit.

— Tu viens ? lançai-je à Mo.

Elle se contenta de hausser les épaules mais ne bougea pas. Ni elle ni moi ne savions comment faire notre entrée dans ce genre de soirée. Tout d’un coup, les portes s’ouvrirent et une énorme silhouette arriva dans notre direction.

— Entrez, Mesdames ! lança-t-il.

C’était Lamont Davis, le gigantesque capitaine de l’équipe de football. Il me passa un bras sur l’épaule. Sa main devait faire la taille d’un gant de base-ball.

— Vous connaissez Anderson, n’est-ce pas ? dit-il en désignant de la tête Beau, qui nous attendait en souriant devant les portes. C’est sa teuf, alors vous avez intérêt à être gentilles avec lui.

Mo s’éclaircit la gorge et lui retourna un sourire bien faux-cul.

— D’accord, dit-elle. Tant qu’il est gentil avec nous.

Lamont éclata d’un rire tonitruant et me poussa vers la maison.

— On a de la repartie ! railla-t-il en fermant les portes. J'aime bien ça. Au fait, je m'appelle Lamont. Vous connaissez du monde, ici ?

— Moi, c'est Mo, dit-elle en prenant la main qu'il lui tendait. Et voici Rachel. C'est Kyle Bonham qui nous a dit de venir.

— Pas vrai ! Moi qui croyais qu'il nous racontait des craques !

— Pardon ?

— Non, c'est rien. On va trinquer à votre arrivée.

Il attrapa une bouteille sur une table roulante derrière l'un des deux canapés qui couraient sur une moitié du sous-sol.

— Anderson, tu as pris des verres ?

Beau alla ouvrir un bar au pied de l'escalier et en revint armé de quatre verres, chacun orné du nom d'une station balnéaire, et qui avaient servi récemment. Je devinai des traces de lèvres au-dessus de « CANCUN ».

— On n'a pas soif, dis-je, on a déjà bu un coup chez Mo.

Mensonge. Mais j'avais très peu envie de boire avec eux.

— Pas grave. Ici, il faut jouer le jeu !

Là-dessus, Lamont versa du rhum dans chaque verre, remplissant tellement le premier qu'il en déborda. Beau le tendit à Mo. Elle lui sourit sans tenir compte de mon regard d'avertissement.

Il me passa le verre suivant. Bon, d'accord je n'aimais pas ça, pourtant j'en avais besoin si je voulais me donner du courage avant d'aller retrouver Kyle.

Lamont remplit les deux derniers et jeta un regard carnassier sur Mo.

— À nos nouvelles amies ! lança-t-il en trinquant avec elle.

Sans se faire prier, elle avala son rhum. Je n'avais d'autre option que de faire de même. Ça me brûla un peu la gorge puis me laissa une agréable chaleur dans tout le corps.

— TRÈS BIEN ! cria Lamont en se relevant trop vite.

Il faillit perdre l'équilibre, se mit à rire.

— Maintenant, les filles, vous êtes prêtes pour faire la teuf ! Le fût de bière est dans la cuisine et ici, vous trouverez tout l'alcool que vous voudrez pour faire des cocktails. Allez-y sans vous priver, jusqu'à ce qu'Anderson NE SOIT PLUS UNE GONZESSE.

Il se tourna vers Beau qui ne tenait pas trop debout lui non plus.

— On remet ça ? proposa-t-il à la cantonade.

Sans regarder Mo, de peur qu'elle ne soit d'accord, je répondis :

— Un peu plus tard, peut-être. Vous savez où est Kyle ? On devait se retrouver ici.

— Sois pas *baaarrrbante*, maugréa Lamont en me tapant sur l'épaule. Il est encore tôt. Tu as tout le temps. Bois un peu.

— Oui, promis. Je vais juste le voir et je reviens.

— Cool.

— Alors...

— Tu veux quelque chose ? reprit-il en souriant.

Bon sang, rien de pire qu'un mec saoul quand on ne l'est pas encore.

— Vous savez où se trouve Kyle ? Kyle Bonham ?

Il se gratta la joue.

— Sais pas... là-haut sans doute ? Je crois l'avoir vu entrer dans la chambre de Chad avec... Enfin, peut-être tout là-haut ?

— Merci. Mo, tu gardes ton téléphone à portée de main, d'accord ?

— D'accord.

Elle ne quittait pas des yeux le fond de la salle, où Sean Langford branchait son téléphone aux haut-parleurs. C'était un joueur de football avec qui elle partageait certains cours. Jamais elle ne reconnaîtrait qu'il lui plaisait – officiellement, les athlètes, ce n'était « pas son truc ». Cependant, elle n'avait jamais eu l'occasion de trinquer avec lui à une soirée.

— Je reste là.

— Très bien.

Je grimpai en hâte l'escalier avant que quelqu'un d'autre ne m'entraîne dans une autre « conversation » d'ivrogne.

— Je reviens. Très vite.

En haut, il y avait encore plus de gens, surtout dans la cuisine où donnait l'escalier. Je me frayai un chemin parmi un groupe de gamines serrées l'une contre l'autre, leurs chopes à la main, et faillis me prendre un coup en essayant

de contourner Scottie Tarlington, un ancien du football, qui racontait une histoire avec de grands gestes à deux garçons de mon lycée.

À première vue, Kyle n'était pas dans la cuisine. Je me faufilai dans une salle à manger occupée par un couple en train de s'embrasser contre un mur ; après quoi, j'aboutis dans l'énorme entrée d'où partait un escalier géant qui se divisait en deux vers le premier étage ; là je ne vis qu'un couloir où donnaient des portes ouvrant sans doute sur des chambres.

Tout là-haut... Moi qui croyais que Lamont exagérait parce qu'il était bourré...

J'escaladai les marches recouvertes de moquette fleurie, tournai sur la gauche.

La première porte était entrouverte, donnant sur une pièce éclairée seulement par les réverbères de la rue. Juste de quoi me permettre d'apercevoir deux lits superposés, avec un couple en train de se peloter en bas... et une jambe et un bras dépassant du matelas d'en haut...

Je me dirigeai vers la porte suivante. Fermée, sauf qu'il suffisait d'y coller l'oreille pour entendre des voix à l'intérieur. Apparemment, une fille était en train de crier.

J'allais me tourner vers la dernière chambre de cette partie de l'étage quand elle s'ouvrit sur une Emma Stashausen qui faillit me jeter par terre.



28

Kyle

Vendredi 20h50

Je ne m'attendais pas trop à ce que ma conversation avec Emma se déroule paisiblement, mais je me disais que si on discutait en tête-à-tête, je pourrais lui faire comprendre. Ce n'était pas comme si j'invitais Rachel à sa place. Je ne faisais que suivre les conseils de la production. Et de maman. Ça n'avait rien à voir avec moi. Emma comprendrait bien.

— Qu'est-ce que tu veux ? cracha-t-elle en claquant derrière elle la porte de la chambre.

Moi : peut-être un peu trop optimiste sur ce coup.

— Je voulais te parler, Emma.

Je savais que Chad, le frère de Beau, était parti à l'université, mais sa chambre paraissait étonnamment vide. Juste quelques trophées sur une étagère, une décoration qui n'avait rien de personnel (depuis quand Chad Anderson s'intéressait-il aux races de canards ?), un tissu écossais sur les abat-jour, les rideaux et les coussins. On se croyait dans un décor de catalogue. Carter gardait encore ses affaires de lycée dans sa chambre. Tous ses posters de hockey, tous ses diplômes, mais aussi des photos de lui en compagnie de jolies filles.

Je tapotai le lit près de moi. Emma haussa un sourcil et croisa les bras. Ouille !

— On n’a rien à se dire, maugréa-t-elle. Sinon, on en aurait déjà parlé. Avant que tu n’invites une autre fille pour le bal.

— Emma, tu sais que je n’y suis pour rien. La production voulait...

— Je sais ! Pour rester célèbre, tu dois faire comme si je n’existais pas.

— Ce n’est pas ça.

Comment lui faire comprendre ? Il fallait absolument que j’y parvienne. Pour une fois qu’elle s’intéressait à ce que je faisais. Je ne pouvais pas la décevoir à ce point. Et pourquoi, d’ailleurs ? C’était sympa de passer à la télévision. Sans compter que ça m’était arrivé d’un seul coup. Le temps que je comprenne ce qui se passait, on prenait déjà mes mesures pour le smoking. J’aurais laissé tomber trop de gens en disant non.

Je me levai pour m’approcher d’elle. Afin qu’elle me regarde au moins. Elle recula jusqu’à heurter le bureau, baissa les yeux vers ses mains.

— Ce n’est qu’un bal. Et puis tu m’as dit d’être sympa avec Rachel.

— Oui, mais... dis-moi, pourquoi tu as accepté tout ça ? Juste pour passer à la télé ?

Apparemment, elle ne voulait pas comprendre. Kyle Bonham avant : rien de spécial, clone raté de Carter. Après : devenu quelqu’un. D’accord ?

— Je croyais que tu étais contente pour moi.

Mon cœur se serrait. J’étais certain qu’Emma me soutiendrait. Plus vite que ça. J’avais peur à présent qu’elle ne me suive pas.

— Je suis contente, mais... Mais ne me demande pas d’approuver tout ça maintenant.

— Il n’y a pas de « ça ». Juste moi en train de tourner des scènes idiotes pour une émission de télé. C’est tout.

— Comment tu le sais ?

Elle posa sur moi une expression grimaçante de douleur.

— Tu dis n’importe quoi ! reprit-elle en se précipitant vers la porte.

... Qu’elle ouvrit pour se trouver nez à nez avec Rachel.

Houlà ! Pourvu qu'elle n'ait rien entendu qui risque de la choquer. Je m'en voulais pour cette pensée. Le sujet pas de choquer ou non Rachel !

— Pardon, murmura-t-elle en reculant.

Emma restait figée sur place, les yeux écarquillés.

— Je voudrais parler à Kyle, poursuivit Rachel. Mais on dirait que je tombe mal, là. Je reviendrai plus tard, ou... c'est pas grave, désolée.

Elle était rouge comme une tomate. En d'autres circonstances, ça m'aurait fait rire de voir quelqu'un ainsi s'empourprer d'une oreille à l'autre.

— Non, intervint Emma d'un ton sec, pas besoin de t'en aller.

Rachel tourna vers elle un regard mi-déconcerté, mi-agacé qui me donna envie de rire, de la serrer dans mes bras. En fait, j'avais envie de les étreindre toutes les deux. Ce qui serait sans doute la pire initiative de ma vie.

— Vous avez des trucs importants à discuter, poursuivit Emma. Je n'ai plus rien à faire ici.

Elle passa devant Rachel, alors qu'arrivaient Erin et Jessie, visiblement à sa recherche. Les deux filles entourèrent Emma d'un mouvement protecteur, comme pour lui faire un rempart de leurs corps. Jessie me foudroya du regard, et ce fut encore pire quand elle se tourna vers Rachel. Après quoi, elle ne s'occupa plus que d'Emma. Apparemment, elle était au courant de ce qui se passait.

— On se retrouve plus tard, me souffla Rachel.

À son air abattu, on aurait dit qu'elle souffrait d'une méchante migraine, plissant si fort les yeux que son visage semblait se replier sur elle.

— Mais c'est important, insista-t-elle. Je suis venue ici juste pour pouvoir te le dire en face. Alors, s'il te plaît, ne t'en va pas avant qu'on ait pu se parler, d'accord ?

Là-dessus, elle descendit l'escalier sans un regard derrière elle, même quand je répondis :

— Attends ! Rachel, qu'est-ce qui se passe ?

On aurait dit qu'elle fuyait une scène de crime.

Et c'était moi le coupable.

Elle n'alla pas très loin, car Jessie vint se planter devant elle pour l'empêcher de passer.

— Qui t’a dit de partir ? lança-t-elle avec un sourire grimaçant.

Willow montait rejoindre ses amies, l’air de ne pas comprendre ce qui se passait. Ce qui était souvent le cas avec elle.

— Arrête. Je m’en vais. Pas besoin de...

— Je t’ai pas dit de parler, non plus, coupa Jessie en lui poussant légèrement les épaules.

La vache ! Plus jamais je ne serais invité chez Beau Anderson.



29

## Rachel

Vendredi 21h03

**B**on sang, qu'est-ce que j'avais fait pour me retrouver au milieu de ce mauvais mélo ? J'avais envie de rétorquer : « Tu rigoles ? Dis-moi qu'on ne va pas sortir se battre à coups de faux ongles ! » Mais Jessie était bourrée. Ça la rendait encore plus agressive. Elle me boxerait si je lui disais ça. D'autant qu'elle portait effectivement des faux ongles.

Sans compter que je ne possédais le culot de dire ce genre de chose que dans mes rêves.

Décidément, je n'avais pas assez bu.

— Alors comme ça, jacassa-t-elle, tu crois qu'il suffit de poster une pauvre photo pour que Kyle devienne ton pote ? Personne ne t'aime. D'ailleurs, personne ne te connaît.

Si, toi, Jessie. Encore une chose que je n'osai pas dire à haute voix.

— Jessie, arrête ! intervint Emma en lui prenant le bras.

Elle se dégagea brusquement, sans la regarder.

— Quoi ? Je dis la vérité ! Cette pétasse harcèle le copain d'une autre et s'attend à ce qu'on la trouve sympa ?

Emma adressa des signes de tête à Erin Rothstein, puis dévala l'escalier, plantant là une Erin qui ne savait plus s'il fallait la suivre ou rester pour achever de m'anéantir.

Je croyais que Jessie était passée à autre chose depuis qu'elle s'était défoulée en « décorant » mon casier... et ma voiture. Apparemment, ça n'avait servi à rien de me cacher depuis mardi soir. Combien de temps faudrait-il pour que tout ceci – à commencer par elle – s'arrête ? Cette pensée me souleva le cœur.

— Tu t'attendais à quoi, au juste ? reprit Jessie imperturbable.

— Pourquoi tu dis ça ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

— Tu croyais vraiment qu'il allait tomber amoureux de toi ? s'esclaffa-t-elle.

— Jessie, arrête ! intervint Kyle derrière moi.

Sa voix restait calme, mais je sentais comme une menace dans son intonation. Elle ne parut pas impressionnée puisqu'elle leva les yeux au ciel.

— Ne te mêle pas de ça, Kyle !

Je m'efforçai de garder mon calme. Au fond, ce n'était qu'une fille avec un verre dans le nez, qui se vantait de m'avoir écartée de son chemin et d'occuper une place de choix dans l'élite d'Apple Prairie. Ce n'était pas précisément à moi qu'elle en voulait, je le sentais bien au fond de moi-même.

— Je ne veux pas me mêler de ça. Je redescends et...

— Je t'ai posé une question ! cracha-t-elle. Tu croyais vraiment ça ? Tu te croyais au milieu d'un conte de fées ?

Elle avait chantonné ces dernières paroles en battant des cils.

Et moi je me crispais, autant de gêne que de colère. Qu'est-ce qui lui prenait ? Elle ne voyait pas qu'elle – et toutes les filles populaires qu'elle estimait représenter – avaient déjà gagné ? Je me retirais. Je n'avais même pas joué une seule carte et je me retirais.

Je m'efforçai de garder un ton calme.

— Je n'ai rien cru du tout. C'était une erreur idiote.

— Idiote, comme tu dis ! s'écria-t-elle en me faisant signe de dégager. C'est lamentable d'en avoir si peu dans la cervelle !

Elle se tourna vers Erin qui l'attendait sur le palier.

Kyle me posa une main sur l'épaule. Malgré tout ce que venait de dire Jessie, il était encore là, comme s'il ne la croyait pas. Et je sentis ma peau frémir à son contact. Si seulement je pouvais goûter cet instant sans tenir compte du reste... Mais c'était impossible, et je l'acceptais. Du moins, je finirais bien par y arriver.

— Ne reste pas là, Jessie, tu es saoule, reprit-il d'un ton exaspéré.

— Pas tant que je ne saurai pas quelle idée à la con l'a poussée à s'incruster à cette fête pour venir t'en parler.

Elle leva sur moi le regard attendri d'une maîtresse de jardin d'enfants :

— C'était si grave, mon chou ?

Je l'aurais bien giflée pour une telle hypocrisie. En même temps, je me sentais au bord des larmes et j'avais envie de m'enfuir, de courir me réfugier sous mon édredon jusqu'à ce que tout le monde ait oublié mon existence. Si seulement je n'avais jamais pris cette photo...

J'aurais bien aimé prouver qu'elle se trompait, pourtant tout en moi tremblait d'angoisse car elle avait raison.

— En fait, c'est plus triste qu'autre chose, dit-elle à Erin et Willow qui l'attendaient, figées d'effroi.

D'un seul coup, j'eus l'impression de voir du soulagement dans le regard de Willow.

— Finalement, conclut-elle, quelqu'un d'aussi nul, ça fait pitié.

Cette fois, la colère m'envahit et je retins un cri de rage alors que Kyle intervenait :

— Rachel ne s'est pas incrustée, c'est moi qui l'ai invitée. Elle va participer à l'émission avec moi... tu devrais le savoir pourtant. Et ça va sûrement durer des semaines.

Souriant de toutes ses dents, il me passa un bras sur l'épaule. Je poussai un grand soupir. Jamais il ne s'était tant approché de moi, le corps serré contre le mien. Moi qui avais déjà du mal à réfléchir posément ces derniers temps, là, ça devenait quasi impossible. Quelque part, je regrettais de ne pas être le genre de fille féline, capable de griffer la joue de Jessie, mais, en même temps, j'essayais de me fondre en lui.

— Tu ne savais pas ça, Jessie ? insista-t-il. L'invitation au bal n'était qu'un début. Rachel va sans doute passer plus longtemps et plus souvent que moi à la télé.

L'air éperdue, Jessie se mordait les lèvres en faisant non de la tête.

J'en éprouvai un infâme sentiment de triomphe.

Mais, très vite, une autre sensation s'empara de moi. Une vraie panique. Je n'étais pas venue dire ça à Kyle. En fait, c'était justement le contraire. D'un seul coup, ma colère s'effondra pour me laisser anéantie.

— C'est bien de ça que tu voulais parler, Rachel ? me demanda-t-il.

Je sentais son regard sur mon visage, son souffle tiède sur ma joue, la chaleur de tout son être m'inonder comme un soleil, jusqu'à m'en brûler.

J'entendais encore ma petite voix crier « REFUSE, REFUSE », mais comment faire ? Alors qu'il venait de prendre ma défense contre la dernière attaque de Jessie ? Elle l'avait poussé à choisir un camp et, pour je ne savais quelle raison, il avait pris le mien.

Lentement, incapable de faire autre chose, je hochai la tête. Jessie renifla.

— Fais ce que tu veux. Je ne regarderai pas.

— Tant pis pour toi, rétorqua-t-il en souriant.

Il paraissait si calme, si sûr de lui... À croire qu'il possédait un super-pouvoir.

— Avec les millions d'autres gens qui l'adorent, ajouta-t-il, ça ne changera rien pour nous.

Jessie soupira et, passant devant Erin et Willow, elle dévala l'escalier, bientôt suivie par ses deux amies.

Kyle me lâcha, et ce fut comme s'il éteignait la lumière. Je réalisai à quel point je tremblais. J'avais déjà du mal à supporter la moindre dispute – au point d'organiser toute ma vie pour les éviter, à part avec Mo, à qui je cédaï les trois quarts du temps –, mais Kyle avait trouvé le moyen de m'inscrire à un événement dont la seule perspective me tordait les boyaux.

— Ça va ? demanda-t-il en se penchant pour mieux me regarder dans les yeux. Désolé pour Jessie. Emma dit que c'est un chien d'attaque.

— Elle était plutôt déchaînée.

— Comme tu dis. De quoi voulais-tu parler ?

Je pouvais encore le lui dire. Je n'avais pas renvoyé les papiers ni commencé à jouer les scènes. Je ne lui avais même pas dit que j'avais envie de le faire.

Pourtant, il me regardait comme si on était déjà lancés tous les deux là-dedans. Comme s'il n'y avait rien d'extraordinaire, de quasi miraculeux à tenir tête à Jessie. Comme si je n'étais pas qu'une élève parmi d'autres à partager l'un de ses cours – comme si on partageait effectivement quelque chose.

Il faudrait aussi que je renonce à ça.

Alors, malgré le « REFUSE » qui s'élevait encore au plus profond de moi, je m'arrachai un sourire avant de répondre :

— De rien, en fait, juste, je ne voulais pas me pointer à cette fête sans te dire bonjour. Apparemment, j'avais mal choisi mon moment.

— Oh, cool, je suis content que tu sois montée !

— Moi aussi.

Et là, face à ce garçon qui m'avait défendue alors que rien ne l'y obligeait, je ne mentais pas.



30

Kyle

Vendredi 21h10

**R**achel poussa un grand soupir.

— Tu es sûre que ça va ? lui demandai-je.

J'avais failli lui soulever le menton et elle m'avait jeté un regard désapprobateur, comme si elle trouvait ce geste des plus déplacés. S'unir en amis pour mater une Jessie lancée en mode sorcière : cool. Se prendre dans les bras : pas cool.

Elle se gratta le front, secoua la tête, l'air de réprimer une phrase qu'elle n'aurait pas voulu dire.

— Ça va très bien. Mais j'en ai un peu marre de cette fête.

Là, j'étais déçu. J'aurais bien aimé m'amuser, maintenant qu'on était tranquilles.

— Tu es sûre ? On n'a même pas commencé à boire.

— Oui. Je ne crois pas que Jessie s'adoucira si elle boit plus de bière.

— Il faudrait peut-être qu'on lui explique que « pétée et jalouse », ça ne va pas très bien ensemble.

— Vas-y, mais tu ne pourras pas dire que je ne t'aurai pas prévenu.

— Comment ça ?

— Si tu perds un œil.

J'éclatai de rire.

— Bon, reprit-elle l'air plus sérieux, on se revoit bientôt. Quand tu voudras, en fait.

— Tu n'as pas l'air ravie.

— Je ne sais pas si tu as remarqué, Kyle, mais tes amis ne m'adorent pas.

— Ouais, enfin, Jessie n'est pas mon amie.

Rachel sourit à peine, avant de descendre deux marches puis de s'arrêter sur le palier pour me regarder.

— Merci. Mais je suis trop jeune pour finir ma vie en prison pour meurtre.

Elle fila trop vite pour que je trouve quelque chose de marrant à lui répondre.

Je rejoignis Ollie à la cuisine ; il regardait deux footballeurs jouer à des jeux d'alcool.

— Au cas où tu la chercherais, Rachel est partie à l'instant, m'annonça-t-il.

— Je sais, je viens de lui parler.

— Elle avait l'air de s'enfuir.

— C'est parce que Jessie l'a agressée. Quelle peste !

Ce qui ne parut pas surprendre Ollie.

— On dirait que tu t'y attendais ?

— Ouais, pas forcément de la part de Jessie. Mais les filles ne se font pas de cadeaux. Il fallait bien qu'une d'elles finisse par lui rentrer dans le chou.

Je ne savais pas quoi répondre. Tout ça lui paraissait si naturel... comme si j'avais dû le voir venir.

— Tu es surpris ? Tu as bien vu ce qu'on disait d'elle sur le net.

— Oui, je sais que Jessie a posté cette photo... Mais bon, tout ça s'est calmé assez vite.

— Arrête, mec ! Je sais que tu as été pas mal occupé, ces derniers temps, mais tu vires franchement au tocard.

— Quoi ? J'ai à peine le temps de lire mes propres messages. Alors, pourquoi je regarderais les siens ?

— Parce que je te le conseille.

Je cherchais quoi répondre, mais ne trouvais rien. Sans doute parce qu'au fond je savais qu'Ollie avait raison. En tout cas, je n'avais plus aucune envie de rester.

— Je me casse.

— Tu as raison, mieux vaut y aller avant que Lamont s'énerve. Tu peux conduire ?

— Oui.

— Cool. On se voit demain.

J'attendis d'être dans mon lit pour ouvrir Twitter et chercher le profil de Rachel.

Elle avait reçu des milliers de messages depuis deux jours. Je trouvai vite les plus insultants. De parfaits inconnus qui la traitaient d'« immonde salope ». Certains disaient que les filles comme elle expliquaient pourquoi « certaines devenaient anorexiques ». Il y en avait même deux qui la menaçaient carrément de mort.

Je déglutis. J'avais la gorge trop sèche. Pourquoi les gens réagissaient-ils ainsi avec elle ? Elle n'avait fait que poster une photo, rien de plus. Pas étonnant qu'elle ait tellement voulu quitter la fête. Je n'arrivais pas à croire qu'elle ait pu accepter d'apparaître dans le show.

Euh... si elle avait accepté, d'ailleurs. Je n'en avais aucune preuve. Je ne faisais que supposer...

Merde, merde, merde.

Il ne m'était même pas venu à l'esprit qu'elle puisse dire non. Tout ça parce que ma mère débordait d'un tel enthousiasme ; ça ne voulait pas dire que Rachel réagissait de même.

Pourtant, elle aurait dit quelque chose, non ?

À la fête ? À Jessie ?

Et remercie. Quel crétin je faisais !

Je cherchais son nom parmi mes messages.

Moi Je voulais juste te dire que j'étais désolé.

Rachel Désolé pour quoi ?

Elle m'avait répondu presque instantanément. Je me demandai si elle était sur son lit elle aussi. Sympa comme idée. Tous les deux dans l'obscurité, seuls l'un avec l'autre. À quoi pouvait ressembler sa chambre ? La mienne n'était plus éclairée que par l'écran de mon téléphone, mais je voyais les posters de hockey, certains trophées et un grand écran de télé dans un angle. Un décor somme toute ordinaire pour un sportif. J'aurais juré qu'il en était tout autrement pour celle de Rachel. Elle avait sans doute orné ses murs de peintures, des poèmes écrits au crayon sur des miroirs. Cette chambre ne devait ressembler à aucune autre.

Moi Pour ce soir.

Rachel Tu n'y étais pour rien.

Moi Oui mais j'aurais dû m'arranger pour qu'on discute avant que ça n'arrive.

Je lui envoyai un smiley grimaçant, une bouteille d'alcool et une explosion, pour amortir le sérieux de l'affaire. Je ne voulais pas trop l'inquiéter.

Rachel Sérieux, tu n'y étais pour rien.

Moi Toujours d'accord pour participer à l'émission ? Sinon, tu peux le dire.

Impossible de ne pas capter mes arrière-pensées. Il lui fallut à peine une minute pour répondre :

Rachel Bien sûr ! J'ai hâte, ne serait-ce que pour voir la tête de Jessie.

Moi Comment ça ? Je croyais que vous étiez les meilleures amies du monde.

Rachel C'est ça ! On se fait des mamours tous les soirs.

Ça me rassurait. Je m'étais inquiété un moment pour Rachel mais elle semblait aller bien. Sinon, elle me l'aurait dit. Et puis, si tout ça l'avait anéantie, elle n'aurait pas lancé de telles plaisanteries.

Encore qu'elle n'ait toujours pas mentionné ce qu'Ollie m'avait dit. Ce que j'avais vu sur Twitter.

Moi Sinon ça va ?

Elle répondit presque aussitôt :

Rachel Bien sûr. Pourquoi ?

Moi Comme ça ? Je trouve que les gens ont été plutôt immondes avec toi depuis la photo et...

Et quoi ? Qu'est-ce que j'y pouvais ? J'effaçai le « et ».

Moi ... alors je voulais savoir.

Rachel Ça va.

Rachel Il y aura toujours des trolls, tu sais.

J'avais envie de dire autre chose. Que je comprenais. Ou que j'étais là si elle avait besoin de parler à quelqu'un.

Pourtant, j'avais l'impression qu'elle voulait que j'arrête. Même avec ces textos qui en disaient si peu sur ce qu'on pouvait ressentir.

D'autant que je ne comprenais pas vraiment. Et puis elle ne me l'avait pas dit elle-même. La chambre me parut soudain plus obscure.

Moi C'est sûr. En tout cas, envoie-moi un SMS demain pour le show. On préparera ensemble notre plan de bataille.

Rachel D'accord ! La supériorité tactique nous donnera la victoire !

Ça me fit rire. Si elle plaisantait, c'était qu'elle allait bien. Elle n'avait peut-être vraiment rien à fiche des abrutis d'internet.

Rachel À plus.

Moi Bonne nuit, Rachel .

Je faillis ajouter « fais de beaux rêves » avant de comprendre que j'aurais l'air de la draguer.

Je rangeai le téléphone sur la table de nuit et restai longtemps les yeux ouverts dans l'obscurité, à me rejouer notre conversation, jusqu'à ce que je m'endorme.



31

## Rachel

Samedi 10h00

**J**e dus dormir à peu près trente-sept minutes.

J'avais fini par apaiser le plus gros de l'énergie nerveuse qui m'avait envahie après l'agression de Jessie, et il avait fallu que Kyle m'envoie ces textos pour tout relancer.

Je passai toute la nuit à essayer de troquer cette pesante impression que Jessie avait raison, que tout le monde me prenait pour une lamentable débile, contre cette délicieuse, cette exquise question : pourquoi Kyle s'intéressait-il tant à ce que je pensais ? Après avoir pris ma défense. Personne n'avait jamais rien fait de tel pour moi, et lui se comportait comme si c'était tout à fait normal. De soutenir la fille à part. D'opposer sa gentillesse à toute cette méchanceté. Avait-il jamais vu un film pour ados ?

Et à quelle heure au juste devais-je lui envoyer mon SMS ?

À sept heures, je laissai tomber et descendis. Maman était levée, en train de boire son café. Elle parut très surprise de me voir.

— Je vais la faire, lui annonçai-je.

— Faire quoi ?

— L'émission. Je vais y aller.

Son visage grimaça d'anxiété.

— Je croyais qu'on était sur la même longueur d'onde. Ce genre d'opportunité peut être lourde à assumer. Nous ne désirions pas nous montrer indiscrets, mais, quand tu es partie, ton père a voulu savoir de quoi tu parlais à propos des gens sur Twitter, et...

Elle frissonna. Dieu merci, les week-ends, papa se levait tard ; car si maman essayait toujours d'arranger les choses, même quand elle n'y pouvait rien, lui s'attristait et faisait toute une histoire dès qu'il croyait que quelqu'un s'attaquait à Jonathan ou à moi. C'était suffocant.

— Non, je veux y aller. Mo avait raison, ça pourrait nous aider à entrer chez les Auteurs en Herbe. Rien que pour ça, ça en vaut déjà la peine.

Je n'y croyais pas encore vraiment, j'en voulais toujours autant à Mo, mais elle avait préparé le terrain pour maman.

— Et puis, ajoutai-je, j'en ai déjà parlé à Kyle.

Elle ne me quittait pas des yeux, le front plissé par l'inquiétude. Il fallait que je trouve quelque chose pour la rassurer.

— J'ai déjà affronté la méchanceté des filles, je sais que je suis assez forte pour tenir le choc. Ce serait dommage de laisser passer une telle occasion.

Elle hocha lentement la tête, l'air toujours préoccupée, mais ses épaules se détendirent.

— Nous avons dit que cette décision te revenait et c'est toujours le cas. Mais tu es sûre de toi ?

La gorge sèche, le cœur serré, je ne pus qu'opiner de la tête.

— Très bien, nous te soutiendrons, sans intervenir, je te le promets. Je n'ai jamais...

Elle s'interrompit, cherchant ses mots.

— Maman, je sais que tu feras toujours ce que tu estimes de mieux pour moi. Et je crois que ça, c'est le mieux. Pour mon avenir.

— Bien, si tu le dis, nous te soutiendrons. Nous sommes si fiers de la personne que tu es devenue, Rachel, j'espère que tu le sais !

— Merci, Maman. Je vais regarder la télé.

Mieux valait couper là car, plus on en parlerait, plus elle aurait de chances de voir à quel point je n'étais pas sûre de moi.

Je me réfugiai ainsi toute la matinée devant la télé, malgré l'ennui que distillaient les programmes du samedi matin. Mais je ne savais pas quoi faire d'autre. J'attendis ainsi jusqu'à entendre le parquet grincer ; ce qui signifiait que maman montait à la cuisine se préparer un bol de céréales.

Et je restai seule dans le sous-sol, seule avec ma folie.

Je ne pouvais pas envoyer de SMS à Kyle. Ou si ? Prendre l'initiative ? Pour lui dire quoi ?

En fait, je ne savais même pas ce qui l'avait poussé à intervenir pour moi contre Jessie. Fallait-il s'en étonner à ce point ? Il avait peut-être agi juste par pitié. À moins que ça ne signifie rien du tout ? Kyle paraissait toujours sûr de lui. Il en aurait sans doute fait autant pour n'importe qui d'autre.

Et, de toute façon, comment faisait-il ? Comment pouvait-on affronter la tornade Jessie sans vouloir ensuite se tapir sur soi-même et disparaître ?

Au beau milieu du troisième épisode d'une émission de décoration, le téléphone de la maison sonna. J'entendis maman se lever pour décrocher dans la cuisine. Je ne savais pas pourquoi nous avons encore une ligne fixe. Ça ne servait qu'au télémarketing et à grand-père Parker ; encore que grand-père ait désormais son portable que le vendeur lui avait programmé avec des caractères gigantesques.

— Rachel.

La voix de maman s'élevait dans l'escalier.

— Téléphone !

Oh mince !

Je grimpai quatre à quatre et lui arrachai le combiné des mains. Elle me considéra d'un œil si plein d'espoir que j'en fus presque contrite ; elle souhaitait tant pour moi une chose qui devrait me rendre heureuse, alors que je lui avais menti sur toute la ligne...

— Ici Rachel.

— Rachel, c'est Mary.

— Oh, bonjour !

Je perçus un chuchotement, comme si elle parlait à quelqu'un d'autre derrière sa main.

— Votre maman nous a envoyé un texto pour nous annoncer que vous étiez des nôtres, et j'en suis ravie. Nous allons faire un malheur avec ces émissions, promis.

— Oh, euh... super.

Désormais, impossible de reculer. Sur le coup, je fus plutôt agacée d'apprendre que maman m'avait ainsi mise au pied du mur, cependant, ne venais-je pas de lui dire que j'étais partante à cent pour cent ?

— Pendant le vol du retour, j'ai eu une idée pour votre première scène et je voulais savoir si ça vous conviendrait.

— D'accord.

Je ne voyais vraiment pas en quoi je pourrais critiquer une professionnelle. Je n'avais jamais pris le moindre cours de cinéma. En fait, c'était plutôt flatteur qu'autre chose.

— Avant tout, où est-ce que les filles de votre quartier achètent leurs robes de bal pour le lycée ?

— Euh... il y a quelques boutiques par ici...

— Supposons qu'elles puissent dépenser autant qu'elles veulent et désirent un large choix de tenues.

Je clignai plusieurs fois des paupières puis me pinçai le bras.

Ça faisait plus mal que je n'aurais cru.

Ainsi je ne rêvais pas...



32

Kyle

Samedi 9h45

**J**e m'étais couché dans un état euphorique.

À mon réveil, je revis Emma en train de descendre l'escalier. Le regard blessé, furieux, plein de larmes.

À cause de moi.

Dans la cuisine, je trouvai un mot de maman m'annonçant qu'elle était partie au marché bio. Papa devait encore dormir. Il avait des horaires d'enfer ces derniers temps. Il partait en voyage au moins une fois par semaine pour rencontrer des clients dont il gérait les portefeuilles. Le samedi matin, quand il était là, il restait souvent au lit jusqu'à midi.

J'étais content. Nous n'avions pas beaucoup parlé de ce qui m'était arrivé, sauf au cours d'un rapide coup de téléphone quand j'étais à Los Angeles et lui à Chicago. Pas trop envie de lui en dire davantage pour le moment. Ni de jouer le rôle que maman attendait de moi (moi : enchanté, trop impatient de commencer). Emma était furax, Rachel se faisait attaquer de partout et Ollie me prenait pour un tocard. En principe, ce devait être agréable de devenir célèbre. Ou tout au moins pas trop stressant. Fallait-il vraiment que je fasse tout ça pour me retrouver dans une université de prestige où je n'avais même pas envie d'aller ?

Je remplis un bol de céréales, regagnai ma chambre et me laissai tomber dans un fauteuil pour manger.

Il fallait que je lui envoie un SMS.

Sauf que je n'en avais pas très envie.

Elle n'était peut-être pas réveillée. Ça m'arrangerait.

Moi Juste pour savoir si tu tiens le coup.

Elle répondit immédiatement :

Emma Pourquoi ? Pour ce que tu en as à faire de ce que je ressens !

Super. Voilà exactement pourquoi je redoutais de parler avec Emma.

Moi Tu sais que c'est faux.

Emma Je sais que tu as décidé de la défendre. Jessie m'a raconté ce qui s'est passé.

Emma Je suppose qu'elle t'intéresse. Pas vraiment le genre que j'imaginai pour toi, mais bon.

J'avais horreur qu'elle se conduise comme ça. Je ne trichais jamais. Je n'avais même pas regardé une autre fille depuis qu'on était ensemble, enfin pas vraiment. Ça ne m'intéressait pas. Mais il lui arrivait de temps en temps de vouloir exercer rien de moins que, disons, une sorte de pouvoir sur moi. En général, je cédaï et disais ce qu'elle voulait entendre : comment pourrais-je m'intéresser à quelqu'un d'autre quand je t'ai, toi ?

Je ne voulais pourtant pas faire ça. Voilà un an que je jouais le jeu, et tout ça pour quoi ? On n'était plus ensemble. Elle m'avait viré de sa maison, ignoré toute la journée, avant de m'embrasser sur le parking puis de piquer sa crise sur cette invitation au bal quand elle savait très bien qu'il s'agissait juste d'une

émission de télé. Et maintenant : fausse jalousie. Je n'allais tout de même pas m'excuser d'avoir voulu empêcher Jessie de mordre !

Moi Jessie avait perdu la tête. Je lui ai juste dit d'arrêter.

Moi Et je t'ai dit que c'est la production qui a organisé le tournage au bal.

Emma Peut-être, mais tu ne m'as même pas prévenue avant de dire oui.

Moi Tu veux quoi ? Que je dise à Rachel que je me suis planté ? Que je ne veux plus qu'elle vienne ?

Emma Fais ce que tu veux. De toute façon, ça ne changera rien.

Je soupirai. Apparemment, Emma était encore plus furax qu'hier.

Moi Rachel est juste une amie. Tu le sais. Mais pense ce que tu veux.

Emma Heureuse pour toi. Amuse-toi bien avec ton rencard minable.

Le coup bas. C'était pourtant Emma qui m'avait prévenu que Rachel se faisait harceler, avant même Ollie. Alors, la voir maintenant céder à ces mesquineries, c'était... décevant. Elle ne se contentait plus de soutenir Jessie, elle devenait comme elle.

Je ne répondis pas.

Mais, maintenant, je me sentais vraiment remonté, comme avant un match de hockey. Plein d'une énergie impossible à écouler.

Quand j'étais dans cet état, les jeux vidéo m'ennuyaient. Il fallait que je parle à quelqu'un.

Ollie ne répondait que rarement à ses textos, et je craignais que, si on se voyait, il ne veuille pas parler de ce qui s'était passé à la fête. Ollie aimait jouer les « grands frères ». En général, ça me plaisait bien, tant qu'il n'y mettait aucune condescendance. Sans qu'il ne m'en ait jamais vraiment parlé, j'avais

l'impression qu'il n'aimait pas beaucoup Rachel. Non, disons plutôt qu'il n'approuvait pas que je l'aie invitée au bal ou même qu'elle se soit pointée à la fête. Mais trop tard, je me passerai de l'avis d'Ollie. J'avais juste envie de me changer les idées.

Je lançai Twitter et tapai un rapide message :

Rien de prévu pour ce jour de congé. Qu'est-ce que je pourrais faire pour m'amuser ? #weekend

Quelques secondes plus tard, je recevais des like, des retweets, des réponses. Hallucinant.

Une fille m'envoya une photo d'elle faisant la moue avec des lunettes de soleil.

@ChichiGigi14 : Tu pourrais venir me voir ?

Barbant. Mais j'aurais dû m'y attendre. Je passai à la réponse suivante.

@SurfSeaBree : Si tu venais en Californie, on pourrait bronzer ensemble.

Ouah ! La photo qu'elle y avait attachée laissait clairement entendre qu'elle visait le bronzage intégral. Je ne pouvais pas m'intéresser à une fille qui postait ce genre de portrait.

@BelleduSud499 : Suis-moi stp, je te montrerai quoi faire de ton samedi.

Toutes les mêmes. Soit elles voulaient juste que je les suive, soit elles m'envoyaient des photos à moitié habillées.

Sans trop savoir pourquoi, je m'attendais à... autre chose. Du moins à un message auquel j'aurais envie de répondre. Je me mis à faire les cent pas tout en lisant le flux grandissant de messages, d'abord avec attention, puis en sautant un sur deux, enfin en les choisissant au hasard.

Ça n'y changeait rien.

J'allais jeter mon téléphone sur le lit quand il émit un tintement. Nouveau message.

Sans doute Emma qui m'envoyait une dernière pique. Ce serait plus réel que de la part d'un « fan ».

Rachel Juste pour info, Mary devrait porter une étiquette de mise en garde : « Peut provoquer des crises d'anxiété et l'inaptitude à placer un mot. À utiliser avec précaution ou, mieux encore, avec des tranquillisants. »

Je sentis un sourire monter à mes lèvres. Les messages de Rachel : jamais barbants.

Je réfléchis une seconde avant de lui répondre. Elle était toujours si drôle, il fallait que je me montre à la hauteur.

Moi Tu as dû boire plus que je n'aurais cru. Il faut une bonne gueule de bois pour Mary-ner de si bonne heure un samedi.

Rachel Je dois être en train de boire en ce moment et je ne m'en rends même pas compte. Ça expliquerait l'appel que je viens de recevoir.

Sans vraiment y réfléchir, je répondis :

Moi On se retrouve quelque part ? Si je reste ici trop longtemps, mon père va vouloir discuter. L'angoisse !

Il lui fallut une minute pour répondre. Je ne quittais pas mon téléphone des yeux, et mon anxiété grandissait. Elle allait bien dire quelque chose, quand même ?

Rachel J'aurais juré qu'une si célèbre star de la télé serait surbookée.

Je respirai. Un instant, j'avais cru m'être planté.

Moi J'ai décalé plusieurs rendez-vous.

Rachel Bon, JE PENSE pouvoir te caser. Mais juste parce que j'ai besoin de toi pour entrer dans la cour des grands chez Laura.

Moi C'est vrai, je te tiens à la gorge. Je te prends dans 20 min ?

Rachel OK. Et merci de m'avoir prévenue, je n'ai jamais trop de temps pour dompter mes cheveux. Sinon ils mordent.

Je me sentais encore anxieux en sortant de la maison. Mais d'une autre façon. Disons, agréablement anxieux.



## Rachel

Samedi 11h11

Vingt minutes ne suffiraient jamais pour me préparer. Les filles avec qui sortait Kyle devaient passer tout ce temps rien qu'à poser leur eye-liner. J'allais avoir l'air d'une tornade. Ou de ce personnage de dessin animé, comment l'appelait-on, déjà ? Le Diable de Tasmanie. D'après internet, on se ressemblait.

J'en conclus que mieux valait ne pas me montrer trop exigeante dès le début, alors j'avais précisé dans mon message que je serai mal coiffée, comme à peu près tout le temps. Comme si Kyle allait y faire attention – je ferais mieux de me rappeler qu'il ne s'intéressait pas à moi. On était juste deux amis qui se retrouvaient un samedi. L'un absolument superbe, qui prenait la défense de filles qu'il connaissait à peine, l'autre qui ressemblait à une poupée troll.

Je me précipitai vers ma chambre, manquant au passage de heurter Jonathan et son jeu de cartes.

— Désolée, criai-je en virant sur la salle de bains et en claquant la porte derrière moi.

De quoi avais-je le plus besoin ?

J'inspectai désespérément ma trousse de maquillage qui contenait quelques ombres à paupières multicolores, d'immenses faux cils scintillants achetés pour

Halloween quelques années auparavant, un tube de mascara, plusieurs eye-liners et autres rouges à lèvres que je n'avais jamais aimés.

Voilà devant quoi on se retrouvait quand on n'avait jamais fait de vrais efforts pour jouer les séductrices.

J'attrapai le mascara et l'eye-liner – seuls instruments que j'utilisais parfois – et allai jeter un coup d'œil dans la salle de bains des parents. Maman avait un recourbe-cils, ça ferait sans doute plus professionnel. Je n'avais pas trop le choix. En plus, je portais toujours un t-shirt trop grand qui venait de ma mère et un pantalon aux ourlets usés. Si j'avais des chances que Kyle ne fasse pas trop attention à mon maquillage de film d'horreur, il remarquerait forcément que j'étais en pyjama.

Je nettoyai le noir autour de mes yeux puis allai dans ma chambre ouvrir le dernier tiroir de la commode et le placard. J'en sortis quelques t-shirts, plus horribles les uns que les autres et qui me grossissaient tous. J'avais bien aussi quelques chemisiers qui m'avaient paru sympas quand je les avais achetés mais qui évoquaient plutôt une maîtresse de jardin d'enfants. J'avais plusieurs jolis pulls, sauf qu'il devait faire plus de quinze degrés et que je risquais de vite transpirer dedans.

Comment pouvait-on avoir autant de vêtements mais aucun qui vous plaise ?

En fin de compte, je choisis une tunique trop grande et un caleçon, tous les deux neufs. Je ne les avais jamais portés puisque les précédents étaient « encore mettables ». Il fallut commencer par en ôter les étiquettes.

Après quoi, j'entrepris de me coiffer en essayant de ne pas m'électrocuter. Et si je mettais un chapeau ?

Non, je serais complètement ridicule.

J'envisageais de me changer de la tête aux pieds – après tout, un chemisier, ce ne serait pas si mal – quand j'entendis klaxonner devant la maison.

Houlà !

Je m'inspectai de nouveau, rangeai mon téléphone dans mon sac et courus vers l'escalier.

Maman regardait par la fenêtre voisine de la porte d'entrée. Elle semblait prête à sortir pour aller bavarder avec Kyle.

— C'est pour moi, Maman ! criai-je.

Elle se retourna, l'air de ne pas comprendre.

— Kyle voulait qu'on se voie. On doit parler... de l'émission, et tout...

On se calme, Rachel.

Mais maman se contenta de sourire, comme si elle venait de remplir une mission secrète.

— Ah, très bien ! Dis-lui bonjour de ma part, tu veux ?

— Bien sûr.

Elle semblait avoir d'autres choses à dire, mais je ne voulais pas les entendre, alors je l'embrassai en hâte et courus vers la porte. Kyle m'attendait au volant d'un vieux break Subaru, visiblement hérité de ses parents. Sans savoir pourquoi, j'aurais plutôt cru qu'il conduirait un 4x4 flambant neuf.

Mais je n'avais pas le temps de philosopher sur mes idées préconçues car il allait falloir que je consacre toute mon énergie à jouer les filles normales, à l'aise en toutes circonstances.

Pas facile pour une allumée comme moi.



34

Kyle

Samedi 11h33

Rachel se glissa à côté de moi, le sourire aux lèvres, comme si elle détenait un secret.

Là, je me rappelai qu'en fait on ne se connaissait pas du tout. Comment aurais-je pu savoir ce qu'elle pensait ?

Aussi quelle idée de lui donner ce rendez-vous !

— Alors... demandai-je. Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Là, tout de suite ? M'éloigner de la maison.

Elle désigna l'entrée de la tête et je devinai une silhouette derrière la vitre.

Je démarrai et partis un peu au hasard, vers la gauche.

— Et maintenant ? dis-je en roulant.

Je souris. Pas la peine qu'elle devine à quel point je me sentais mal à l'aise. Qu'est-ce qu'on allait faire ? Que faisaient les filles comme Rachel ? Pourvu simplement qu'elle ne propose pas un film ou une lecture de poésie. Lectures de poésie : impossible de faire semblant d'apprécier.

— Je ne sais pas. Je croyais que tu avais un but.

— Là, tu m'as complètement surestimé.

Malgré mon air amusé, je me sentais idiot. J'aurais dû effectivement lui proposer une destination. Pourquoi n'y avais-je pas songé ?

— Si on allait faire un bowling ? proposa-t-elle.

— Où ça ? À Funtown ?

J'étais persuadé qu'elle plaisantait en évoquant ce lieu où l'on fêtait plutôt les anniversaires d'enfants. C'était une galerie avec divers lieux de loisirs édifiés autour d'un mur d'escalade qui dominait tout l'ensemble. Le frère d'Emma, Nathan, y avait invité ses amis l'année dernière.

Rachel me décocha un demi-sourire qui dessina une fossette sur sa joue gauche. Je ne l'avais jamais remarquée jusque-là. Je dus me retenir de ne pas en approcher ma main – est-ce que ce contact serait doux ? Mais je m'interdis de jouer les psychopathes.

— Tu sais qu'il existe d'autres bowlings en ville ? me demanda-t-elle.

— C'est-à-dire...

Visiblement, elle se retenait d'éclater de rire. Je me hâtai d'ajouter :

— En fait, oui. Sauf que je ne sais pas où ils se trouvent. Personne dans mon entourage ne fréquente les bowlings.

— C'est justement pour ça qu'on s'y amuse. Tiens, on va aller au 169. Tu verras ce que c'est vraiment et sans risque d'y croiser un chat géant qui fait pleurer les enfants.

Je repartis vers l'autoroute, tout en jetant plusieurs fois un regard vers Rachel. Elle regardait devant elle, sans perdre son petit sourire.

Je ne voyais pas trop à quoi elle jouait, mais je finirais bien par trouver.

— Je ne te l'ai sans doute pas expliqué tout à l'heure, mais il faut éviter les rigoles, lança Rachel derrière moi.

La boule passa entre les quilles sans en toucher une. C'était mon troisième lancer d'affilée sans rien toucher.

Ma nullité m'agaçait. D'habitude, je m'en sortais plutôt bien quand j'abordais un nouveau sport, mais là, je n'arrivais pas à maintenir cette fichue

boule au milieu de la piste. Deux fois, j'avais heurté plusieurs quilles sans vraiment le faire exprès.

Je contemplais la piste. C'était peut-être l'atmosphère qui me compliquait la vie. On se croyait dans une grande boîte sans fenêtres. Il y avait des tapis partout, vieux et noircis, autour du comptoir d'enregistrement, tandis que d'autres, bruns, partaient à l'assaut des murs le long des pistes. Les lampes accrochées au-dessus de chaque piste évoquaient les ordinateurs des vieux films, pixélisés et n'affichant qu'une seule couleur, le bleu néon. Les boules étaient rangées sur d'horribles étagères bordeaux et les chaises semblaient usées à force de supporter des derrières à longueur d'années. Deux ou trois messieurs à l'air lugubre semblaient aspirer à eux seuls toute la lumière de la salle dans un coin.

Cet endroit : la dépression en boîte. De béton.

Je m'efforçai de sourire. Qu'au moins Rachel ne s'aperçoive pas de mon désarroi.

— C'est ma stratégie maléfique, expliquai-je.

Elle était derrière moi, les mains sur les hanches.

— Sérieux ? demanda-t-elle en haussant un sourcil.

— J'essaie de te donner trop confiance en toi.

— Je dois dire que tu y parviens à la perfection.

Elle désigna l'écran au-dessus de notre piste. KYLE était mené par TREX d'un peu plus de cinquante points. Plutôt barbant, ce dinosaure. Je souris. Bien sûr que Rachel n'allait pas utiliser son vrai nom. TREX ressemblait beaucoup plus à Rachel que KYLE à moi.

— Je ne voulais pas dire que je te laissais gagner. Ça aurait fait mesquin.

— En plus d'être ridicule, puisque je te bats carrément.

Je grinçai des dents.

— Je préfère les vrais sports.

— Oh ! grimaça-t-elle.

— Oui. Quand on est doué dans un domaine qui demande de vraies compétences, on n'a pas le temps de jouer à des trucs qui ne servent à rien.

J'étais un vrai tocard. En même temps, je ne pouvais desserrer la mâchoire ni m'empêcher de trouver ça nul. Rachel sourit, ce qui ne fit que m'agacer un

peu plus.

— Tu n’as jamais été nul en rien, dirait-on ? susurra-t-elle.

— Bien sûr que si. Je suis nul en un tas de choses.

— La dernière fois que ça t’est arrivé ?

— Eh bien...

Ollie m’avait écrabouillé à notre dernière partie de GTA, mais ce n’était pas de ça qu’elle voulait parler.

— Je suis nul en écriture créative.

— Pas du tout, tu écris bien. Et ce serait intéressant si tu ne parlais pas toujours de gens barbants.

Outch ! Mon dernier texte racontait un épisode qui s’était déroulé entre Ollie et moi.

— De toute façon, ajouta-t-elle, tu ne t’intéresses pas vraiment à l’écriture créative. Tu n’aimes que le sport.

— Pas du tout !

Pensait-elle vraiment ce qu’elle venait de dire ? Ça ne m’irritait pas vraiment, ça me rendait plutôt... triste. Ce n’était pas parce que je jouais au hockey que je ne pensais pas à autre chose. D’ailleurs, je n’avais fait que suivre les traces de Carter. Ce qui était peut-être encore pire...

— En plus, le bowling n’est pas un sport.

— Si tu veux, trancha-t-elle. Disons que tu n’es jamais nul quand tu veux vraiment réussir. Surtout dans un domaine qui ressemble tant à un sport, même si ça n’en est pas vraiment un.

— Sais pas trop.

Impossible de lui confier l’idée qui venait de me passer par la tête. Hyperdéprimante : je ne me lançais jamais que dans les domaines où j’étais assez bon pour ne pas avoir à m’en préoccuper.

— Bien sûr, si tu voulais bien reconnaître que tu en as besoin, je pourrais t’aider.

— Ah oui ?

— Ouais.

— En quel honneur tu te prends pour un as du bowling ?

— J'ai passé beaucoup de temps ici avec Mark, Britta et Mo.

— Pourquoi ?

Je l'avais laissé échapper un peu trop vite mais, franchement, ça sentait trop la vieille cigarette dans cette salle. Depuis combien de temps n'avait-on plus le droit d'y fumer ?

— L'atmosphère.

— Tu plaisantes ? Je suis sûr que même les prisons sont plus agréables que...

Je la vis alors qui réprimait un autre sourire.

— Oh ! Ha, ha ! Joli. Tu m'as bien eu ! Mais pourquoi, au juste ?

— Je te l'ai dit pendant le trajet, personne ne vient jamais ici.

— Et alors ?

— Alors, tu peux échapper à l'enfer du lycée d'Apple Prairie quand tu traînes dans des endroits que personne ne fréquente.



35

## Rachel

Samedi 12h44

**M**ince, maintenant je devenais totalement lamentable. Kyle allait sans doute s'en aller pour ne pas attraper mes germes de paria. Aussi, pourquoi m'êtré fichue de lui comme ça ? On s'amusait plutôt bien – même s'il riait jaune – avant que je n'ouvre ma grande bouche.

Alors, maintenant il fallait que je continue à parler, que j'essaie de reprendre un ton normal ; j'avais viré au discours tordu, désagréable, digne d'un film de Bergman. Je devrais pouvoir me rattraper. Bon sang, Rachel, pas besoin de prouver tes qualités artistiques en jouant les Suédoises tourmentées devant ton compagnon de bowling ! Partenaire. Même pas rencard.

— C'est vraiment l'enfer pour toi ?

Il paraissait sincèrement déconcerté.

— Comme pour tout le monde, non ? lançai-je d'un ton qui se voulait désinvolte.

Plutôt raté.

— Non. Enfin pas pour moi.

— Même avec des filles comme Jessie Florenzano qui polluent ton groupe d'amis ?

— Oui, Jessie c'est... un cas particulier. Mais elle n'est pas méchante, je t'assure. Elle est plutôt, enfin... elle manque de confiance en elle. Elle peut être très sympa quand elle ne cherche pas à prouver quelque chose.

Jessie Florenzano ? On parlait de la même personne ? Comment pouvait-on ne pas la trouver méchante avec tous ses travers de... Jessie ?

— Il n'y a sans doute que les gens intéressants qui pensent ça du lycée.

Je sentis ma gorge se serrer. J'en étais presque... gênée. Méchante et cruelle, comme un troll de conte de fées. Je déglutis, fis semblant de tousser, histoire de me donner un peu de temps.

— Maintenant, je sais que tu vas essayer de me caresser dans le sens du poil pour que je t'explique comment bien jouer au bowling.

Une main sur la hanche, je penchai la tête de côté. Ça devrait marcher. Aussi comment croire qu'en critiquant ce lycée je me serais mise dans une telle angoisse ? Pour moi, ce n'était qu'un constat, comme si j'annonçais qu'on avait besoin d'oxygène dans la vie.

— Heureusement, ajoutai-je, je cède complètement devant la flatterie.

C'était bon, j'avais réussi à détourner la discussion.

— L'ennui, c'est que tu vas devoir suivre, ajoutai-je en m'avançant à grands pas vers la piste. Place ton bras bien en arrière et suis le mouvement.

Je lançai ma main vers l'avant, envoyant une boule imaginaire.

— Tu continues à viser la direction où tu veux la voir rouler, et ta jambe se lève derrière toi, comme pour faire contrepoids.

— Comme ça ? demanda-t-il en imitant mes gestes.

Sauf qu'il balança son bras beaucoup trop loin, au point de presque s'en frapper l'autre épaule. Sans y réfléchir, je me plaçai derrière lui, lui attrapai la main pour lui montrer la bonne position. Il fit volte-face et son regard me brûla au point que je dus détourner les yeux, de peur de trop lui montrer ce que je ressentais. Je devais déjà être écarlate.

— Plutôt comme ça.

Je parvins à dire ça en ne contemplant que sa main – juste une main avec des doigts, pas un démarreur de batterie branché sur tous les nerfs de mon corps. Retenant mon souffle, je lui remuai le bras puis le lâchai aussi vite que possible.

— Plus doucement, tu vois ?

— Oui, je crois, dit-il en allant chercher une boule. Et je salue à la fin ?

— Plus ou moins.

Il répéta le mouvement plusieurs fois, mais sans envoyer la boule, comme pour vérifier qu'elle ne risque pas de dévier vers la rigole. Finalement, il la jeta et elle renversa six ou sept quilles.

Je ne pus m'empêcher de pousser un cri de victoire.

— Tu vois ? C'était beaucoup mieux !

— Ouais, lâcha-t-il en riant, disons moins nul.

— Bon, mais ça ira encore mieux la prochaine fois.

— Je vais faire une petite pause. Tu ne veux pas goûter de ce petit plat raffiné ?

Il désignait le bar, un vieux comptoir qui devait dater de 1989, qui proposait des assiettes de nachos au fromage. J'étais heureuse qu'on reparte sur le ton de la plaisanterie.

— Oui, avec plaisir.

Après avoir passé commande, on alla s'asseoir à une vieille table de pin écaillée près du comptoir.

— C'est vrai que c'est sympa, observa-t-il, de se retrouver à un endroit où personne ne vous connaît.

— Sérieux ?

J'attrapai un nacho dégoulinant de fromage fondu. Un moyen de manger ça gracieusement ?

— Je croyais que tu aimais bien quand on te courait après.

— Ouais, ça va un moment, dit-il en croquant une bouchée sans se faire prier. Mais ça devient vite stressant.

— Tu n'as pas l'air bien stressé.

En fait, il suffisait de le voir trente secondes discuter avec Laura pour avoir l'impression qu'il était né dans le monde des talk-shows.

— Oui, enfin, l'extérieur ne correspond pas toujours à l'intérieur, dit-il en croquant un autre nacho.

— Comment tu fais ça ?

— Quoi ?

— Paraître si... normal ?

— Je... sais pas.

Il rougit légèrement, affichant sans doute l'expression la plus adorable que pouvait prendre un visage humain.

— C'est comme quand je m'apprête à entrer sur le terrain, poursuivit-il. Je suis anxieux mais, en même temps, les nerfs tendus, ça me rend plus attentif et sûr de moi. Tu comprends ?

— Non. Je ne vois absolument pas de quoi tu veux parler.

Moi, il fallait que je me répète dix fois une réponse avant de pouvoir la formuler.

— Je veux dire, je suis anxieux, et même super-anxieux. Mais ça me fait aussi du bien, je me sens vivant.

— Pourquoi tu ne fais pas de théâtre ?

— C'est pour les allumés, répondit-il machinalement.

Là-dessus, il ferma les yeux, fit non de la tête.

Je pigeais le truc. Il venait de penser à moi en l'occurrence. La fille allumée.

— Enfin, je ne voulais pas dire ça, mais... nos parents nous ont toujours poussés, Carter, mon frère, et moi, à nous comporter d'une certaine façon. On n'a jamais... enfin, le théâtre c'est cool, mais c'est pas mon truc.

— Non, effectivement, ce n'est pas pour tout le monde.

— Rachel, je ne voulais pas...

— Tu veux qu'on y aille ? Je crois que ma mère voudrait que je surveille Jonathan. Il faut que je rentre à la maison.

Je venais de vivre une journée complètement irréelle. Mais c'était gênant d'avoir imaginé autre chose. Il devait déjà regretter tous ces projets, l'émission, le bal, tous ces trucs qui impliquaient ma présence. À moi, l'allumée.

— D'accord, on y va, dit-il en se levant avec un sourire forcé. C'était très sympa. Merci de m'avoir fait découvrir cet endroit.

— C'est ça.

J'essayais d'adopter son attitude décontractée mais je n'étais pas certaine que ça marche. Après tout, théâtre ou pas, c'était Kyle qui jouait le mieux la

comédie.



36

Kyle

Samedi 13h07

**J'** appelais ça mettre les pieds dans le plat et les agiter violemment.

— Est-ce que tu...

On n'avait pour ainsi dire pas prononcé un mot dans la voiture. Ma voix me fit l'effet d'une trompette.

— Je veux dire... tu ne joues pas des pièces de théâtre ?

— Je les écris, répondit Rachel. Eh non, je ne joue pas. Je vais vraiment être nulle à l'émission.

— Mais non ! Tu oublieras la présence des caméras.

Haussant un sourcil, elle se tourna un instant vers la fenêtre.

— Peu importe, dit-elle à son reflet.

Je la voyais respirer profondément, essayer de sourire.

— Tu devrais me donner des conseils, poursuivit-elle. Je ne suis jamais passée à la télé, et toi, deux fois de suite... ? Non, même trois ! T'es carrément un expert.

On continua de parler de l'émission et Rachel retrouva son sourire, mais les choses semblaient avoir changé. Sans doute parce que je restais un parfait toc, sans le moindre filtre entre mon cerveau et ma bouche.

On arriva devant chez elle. Elle ouvrit aussitôt sa portière.

— Hé, Rachel ?

Dernière chance, Bonham. Elle se retourna, l'air interrogateur.

— J'aime bien les allumés, tu sais ?

Un sourire narquois lui creusa une fossette.

— Tant mieux, parce que je risque de ne pas trop changer avant le tournage de lundi.

Elle éclata de rire et claqua la portière sans me laisser le temps de lui dire au revoir.

Je faillis me lever et lui courir après. Mais c'était idiot. Pour lui dire quoi ? Au moins elle ne me détestait pas encore, c'était tout ce que je demandais. Si c'était bien le cas. Qui disait qu'elle ne jouait pas les filles sympas, histoire d'apaiser l'atmosphère ?

Elle ne devait même plus penser à moi. Mais moi si. Pourquoi m'opposait-elle toujours ce demi-sourire ? À croire qu'elle songeait à des blagues qui m'échappaient. Et cette façon qu'elle avait de se passer la langue au coin de la bouche quand elle se concentrait, sans se rendre compte de l'effet qu'elle provoquait...

Il fallait que je me sorte tout ça de la tête. Arrivé à la maison, je m'offris quelques parties de jeux vidéo. Quand ça devint trop ennuyeux, je lançai Twitter et demandai à mes followers ce que je devais faire avec mes cheveux. En gros, ils me répondirent tous que « rien, c'est parfait ainsi ». J'aurais dû m'y attendre, mais décidément, je m'ennuyais. Au début de cette histoire, je ne me lassais pas de constater combien de gens me trouvaient extraordinaire. À présent, je n'en voyais plus l'intérêt.

Quand j'étais petit, très petit, nous avions ce DVD d'une émission pour les enfants, avec des marionnettes qui entraient dans un dessin animé pour vivre des aventures. Maman l'avait à l'origine acheté pour Carter, mais il avait fini par me revenir. À la fin de chaque aventure, l'équipe chantait « Souriez, riez, soyez heureux ! Vous êtes les plus gentils ! »

C'était exactement ce que je vivais sur Twitter. Un chœur de marionnettes qui me trouvaient parfait. Je me sentais pourtant nettement moins exemplaire

qu'à l'âge de quatre ans.

Finalement, peu avant le dîner, je n'y tins plus.

Moi On s'est tellement concentrés sur mes erreurs au bowling que j'ai oublié de te demander quelles tortures te réservait Mary.

Elle me répondit aussitôt :

Rachel On va m'acheter une robe et tourner quelques scènes avec Laura.

Rachel Mary a dit que je pourrais en essayer des dizaines. Je vais jouer les Pretty Woman mais sans la silhouette de Julia Roberts ni son charme. Mais peut-être de plus beaux gants...

Je ne voyais pas du tout de quoi elle parlait.

Moi On dirait que tu vas bien t'amuser. Mais tu as raison de t'inquiéter pour les gants. Parce que de nos jours...

Rachel Je vois que tu t'y connais en gants dernier cri.

J'imaginai son expression en tapant ces mots : son sourire coquin, sa fossette sur la joue, ses yeux noirs qui brillaient d'une étincelle moqueuse.

Si je n'avais pas tout gâché, elle aurait pu être à côté de moi en ce moment. Cette pensée me donna mal au cœur. On aurait pu regarder un film au sous-sol, un truc allumé qu'elle aurait choisi et auquel j'essaierais de comprendre quelque chose. Et elle lâcherait des plaisanteries sur ce qui se passait à l'écran, avec son regard étrange, et je lui poserais un bras sur l'épaule pour l'attirer contre moi, l'étreindre, la faire rire.

Et là...

J'essayai de chasser cette image de mon esprit. Pourquoi penser à un truc pareil ? Avec Rachel ? Alors que j'essayais de me réconcilier avec Emma ? En fait, je ne devais pas encore être remis de notre dispute d'hier soir.

Il aurait fallu que je lui envoie un autre SMS pour vérifier si elle s'était calmée.

Sauf que je n'en avais pas envie. C'était toujours à moi de prendre l'initiative avec Emma, toujours à moi de lui demander pardon. Rachel était totalement différente. Tout le temps elle-même à cent pour cent. Elle ne jouait pas aux mêmes jeux qu'Emma. Avec elle, je ne me sentais pas constamment sur un champ de mines. Je m'amusais. J'étais bien.

À quoi bon trop y réfléchir ? Rachel était une amie, que j'aurais aimé mieux connaître. C'était pourquoi j'avais tellement envie de la faire rire, de passer plus de temps avec elle. Comme avec Ollie quand on avait fait connaissance.

Ni plus ni moins.

J'attrapai mon téléphone en cherchant quelque chose d'intelligent à dire. Quelque chose qui la fasse sourire, même si je ne la voyais que dans ma tête.



37

## Rachel

Lundi 12h28

— **W**ouah ! Non. Vraiment... non.

Je voyais la grimace de Mo dans la glace. Elle avait raison, la robe dont elle tirait la fermeture Éclair dans mon dos était parfaitement hideuse. Je ne voyais plus que des masses de tulle autour de moi – même ma poitrine ressemblait à un tas de nuages chiffonnés –, et pourtant, c’était tout juste si la jupe me couvrait les fesses ; quant à cette couleur jaune citron, elle me donnait un teint de déterrée.

— Êtes-vous prête ? lança une petite voix douce derrière la porte de la cabine d’essayage.

Anastasia travaillait pour la télévision locale et menait les opérations sous la directive de Mary depuis Los Angeles. Ces deux femmes n’auraient pas pu être plus différentes l’une de l’autre. La première, toute petite et menue, avec ses fins cheveux blonds tirés en queue-de-cheval, portait un impeccable pantalon kaki et un chemisier amidonné, marine à pois blancs. Elle semblait si calme et si modeste qu’on avait du mal à imaginer que c’était elle qui dirigeait l’équipe, d’autant que le cameraman qu’elle avait amené était encore plus imposant

qu'Eddie. Je ne me rappelais pas son prénom ; apparemment un cameraman ne parlait jamais.

Maman avait envoyé un mot d'excuse pour mon absence au lycée lundi, et Mo avait fortement conseillé à ses parents de la laisser prendre un jour de repos en promettant d'apporter ses devoirs à la maison et en menaçant de ne pas les faire s'ils ne la lâchaient pas. Quelque part, je lui en voulais encore, mais en même temps j'étais trop contente qu'elle m'accompagne.

Ensemble, avec la petite équipe amenée par Anastasia, nous occupions toute la section « salon » du grand magasin, là où les cabines d'essayage étaient plus grandes que ma chambre, toutes équipées de vraies portes en bois et de meubles tapissés. Ils vidèrent la place pour ne laisser que les moulures des cloisons et quelques vêtements de luxe répandus sur un océan circulaire de moquette crème épaisse et immaculée, et, au centre, une petite plate-forme de bois sombre où je devais me tenir ; le tout entouré, du sol au plafond, de miroirs encadrés de volutes dorées. Ce qui permettait de se voir sous tous les angles à la fois. Toutes les robes qu'on nous présentait portaient une étiquette pleine de zéros. En général, on n'avait même pas le droit d'entrer dans ces lieux à moins de faire partie de l'élite qui pouvait s'offrir de tels articles.

— Elle est affreuse, dis-je à Mo.

C'était la onzième robe que j'essayais et, jusque-là, je n'en voulais aucune. Mary tenait à ce que je les enfile l'une après l'autre puis sorte de la cabine pour « faire ma pin-up devant la caméra ». Apparemment, ils allaient faire un montage serré de cette séquence, après quoi je reprendrais des vêtements normaux et m'entretiendrais avec Laura en guise d'introduction, puis me changerais encore, pour une robe plutôt jolie – mais je commençais à douter qu'il en existe seulement une – et puis je parlerais de nouveau avec elle. Dialogue qui serait émaillé d'extraits de mes essayages. Heureusement, après la première robe – argentée, qui me donnait l'air d'un thon échoué –, je me sentis moins angoissée. Je n'avais plus besoin de parler ni de rien faire de spécial, juste d'exister. Dans des tenues immondes.

— C'est vraiment la plus moche de toutes, commenta Mo.

— On dirait l'enfant d'une boule à facettes et d'un poussin.

— Je ne voudrais pas vous bousculer, Rachel, intervint Anastasia derrière la porte, mais il ne faut pas qu'on prenne du retard.

— Celle-là, je n'en veux pas. Je me change.

— Non, non, sortez ! cria-t-elle d'une voix plus forte. Nous avons sélectionné ces robes à dessein, pour y mettre un peu de variété.

J'interrogeai Mo du regard. Assise dans un coin, elle réprima un éclat de rire.

— Allez, Rachel, souffla-t-elle. C'est ça, être une star !

Je lui fis un doigt d'honneur.

— Tu parles d'une amie !

Mon téléphone s'alluma sur la table d'angle.

Kyle Comment ça se passe ? Les robes te vont comme un gant ?

Je ne pus m'empêcher de sourire.

Moi J'en donnerais pas ma main à couper. La cata.

Kyle Je prie pour toi.

Je reposai le téléphone en riant. Ses textos m'aidaient à me calmer mieux que n'importe quel autre rituel. Il semblait toujours tellement à l'aise, tellement bien dans sa peau. Ses paroles d'encouragement d'hier soir : « Si les gens se moquent de toi, c'est par jalousie, envoie-les promener. » Venant de sa part, ça sonnait... vrai. Ça me permit d'écarter tout complexe à l'idée de peut-être paraître ridicule.

— Encore Kyle ? demanda Mo d'un ton faussement nonchalant.

— Oui.

Pourvu qu'elle ne l'ait pas crié trop fort. Il y avait ces caméras derrière la porte, qui pouvaient me mettre à nu, et si Anastasia savait que Kyle m'envoyait des SMS, elle ne manquerait sûrement pas d'en faire ses choux gras.

— Vous vous écrivez beaucoup, tous les deux.

— Oui. On a plein d'idées pour l'émission.

— Ah bon ! C'est pour ça qu'il t'a balancé au moins dix messages depuis qu'on est là.

— Oui, c'est pour ça.

Impossible de sourire. Ça lui mettrait la puce à l'oreille et je devrais dire que ça ne signifiait rien du tout. Autant laisser croire que c'était déjà mon point de vue. Le mieux étant de me rappeler que s'il prétendait aimer les allumées, il sortait toujours avec des Wolfettes.

— Ah ! si tu le dis...

Je posai la main sur la poignée de la porte.

— Souhaite-moi bonne chance.

— Fais ta pin-up !

Je sortis de la cabine en tirant sur le bas de la jupe pour m'assurer que mes fesses restent couvertes sous cet ourlet atroce.

— Grimpez sur la plate-forme, me dit doucement Anastasia.

J'examinai l'une des caméras derrière moi, puis Eddie 2, tandis qu'Anastasia continuait de m'adresser des sourires d'encouragement. Dans un soupir et tout en essayant de garder les jambes jointes – ce qui ne me faisait paraître que plus grosse – je grimpai.

Misère. Tous ces reflets autour de moi, ça rendait... horrible. J'entendais presque les *haters* en train de se marrer. J'avais l'air d'un chou à la crème équipé d'un gilet de sauvetage. Soudain, tous les beaux encouragements de Kyle ne me protégeaient plus. Aussi, qu'est-ce que je croyais ? Jaloux ou pas, j'étais en train de me livrer pieds et poings liés aux railleries des internautes.

— Rachel, pourriez-vous faire bouger un peu cette robe ? Essayez de tourner ou envoyez-nous un baiser.

Croisant les bras, je tournai le haut du corps vers Anastasia avec un regard méprisant puis haussai un sourcil pour en rajouter.

— C'est parfait, marmonna-t-elle.

Son sourire l'avait quittée pour faire place à un regard vorace, comme si elle venait de repérer une proie... Ce n'était pas pour rien que Mary lui avait confié cette réalisation.

— Je n'ai rien fait.

— Oh si, beaucoup ! Vous pouvez aller vous changer.

Haussant les épaules, je regagnai ma cabine où une assistante avait déposé une nouvelle robe. Mary avait expliqué, juste avant le début du tournage, que je ne pourrais pas les voir d'avance, de peur de gâcher mes réactions. C'était également l'explication qu'Anastasia avait donnée pour installer mes parents dans une autre cabine équipée d'un écran et d'une caméra, afin de « capter leurs réactions », après la troisième robe. En fait, je supposais qu'elle en avait plutôt marre des commentaires incessants de maman sur le moindre volant, quand elle n'entrait pas dans le champ pour prendre une photo sur son portable.

Je jetai un coup d'œil sur mon téléphone, mais Kyle n'avait plus rien envoyé.

— Je n'aurais jamais dû accepter ça, dis-je en soulevant mes cheveux pour que Mo puis descendre la fermeture.

— Pourquoi ? C'est amusant.

— Parce que je suis affreuse.

— N'importe qui serait affreux dans une robe pareille.

Mon téléphone tinta. Je me penchai avidement dessus en arrachant la robe des mains de Mo. Mais c'était juste maman qui m'envoyait un smiley tirant la langue. Si votre mère trouvait ça moche, ce devait être vraiment hideux.

— Tu attends quelqu'un ?

— Non.

Je laissai la robe tomber par terre tout en commençant à ouvrir celle qui était accrochée au mur, beaucoup plus longue, d'un gris scintillant, avec le haut en dentelle jusqu'aux manches et au col roulé. De quoi vous donner un air lamentable, genre tante invitée à un mariage.

— Rachel, je sais ce que tu ressens pour Kyle.

— Oui, et tu sais aussi que ça ne sert à rien, alors oublie.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Quoi ?

Je tirai la robe de son portemanteau.

— Tu es si dure envers toi-même.

— Ho ! Tu me connais, tu sais bien qu'on ne fréquente que des allumés.

Bon, il m'avait dit ça gentiment, précisant qu'il aimait ça, mais ce mot me faisait grincer des dents quand je pensais que c'était ainsi que Kyle me voyait.

— Oui, mais je sais aussi que tu es extraordinaire.

Je m'esclaffai.

— Ouais, mais comme je n'ai pas envie de t'étrangler, arrête de donner ton avis.

J'enfilai la robe jusqu'aux hanches.

Je les voyais dans la glace, larges, rondes, avec ces bourrelets que maman appelait gentiment des « rondeurs ». Je me demandais à quoi ressemblaient les hanches d'Emma. Sans doute à celles d'un mannequin. Et je m'imaginai que Kyle serait sensible à mon charme ? Grâce à ceci ?

— Je n'aurais jamais dû faire ça, marmonnai-je.

— Alors, arrête.

Je me tournai vers Mo. Elle me considérait, les bras croisés, le regard sceptique, comme si elle me jetait un défi.

— Je ne peux pas...

— Pourquoi ?

— Parce que... et notre inscription ?

Elle fit la grimace, l'air de dire que je me raccrochais aux branches en disant ça.

— J'ai autant envie que toi de m'inscrire à ce séminaire. Peut-être encore plus. Mais je ne veux pas te forcer à devenir une espèce de martyr des talk-shows pour y parvenir.

— Attends, c'est toi qui as poussé Maman à me faire participer à ce truc.

— Je préfère ne pas répondre à ça, puisqu'on a fait la paix. Mais oui, j'estime que c'était une bonne initiative. Je me disais aussi que tu serais contente. Que tu comprendrais alors pourquoi j'avais fait ça. Enfin, quoi, tu es ma meilleure amie ! Je ne veux pas non plus que tu t'infliges toutes ces souffrances juste pour qu'on obtienne notre inscription à un séminaire d'été. On y arrivera autrement.

Elle pencha la tête de côté d'un air de défi.

— Alors, tu crois vraiment que je pourrais juste... arrêter ?

— Je crois que tu devrais considérer tout ça d'un autre œil. Mais si tu n'y arrives pas, alors oui, il faut arrêter.

— Mais ensuite... je n'aurais pas...

— Quoi, Rachel ?

Va te faire voir, Mo ! Tu m'obliges à le dire :

— Kyle ne voudrait plus me parler.

— Ça, il y a des chances. Quand on s'en va, on doit renoncer à certaines choses – à beaucoup de choses. C'est une possibilité. Mais, au moins, tu auras essayé.

— Êtes-vous prête ? lança la voix d'Anastasia derrière la porte.

— Presque ! criai-je.

L'expression de Mo s'adoucit.

— Je sais que ça fait peur de se retrouver dans une telle situation, Rach, surtout toi. Perso, je ne sais pas si j'y arriverais. Mais songe à ce que tu pourrais rater. En faisant ça, tu prends un risque. Tu pourrais en souffrir, te sentir gênée, peut-être même en avoir le cœur brisé.

Je levai les yeux au ciel.

— Mais tu ne comprends pas ? continua-t-elle. Si tu rentres chez toi sans rien faire, tu cours un risque encore plus grand. D'accord, tu n'y perdras rien, mais tu n'y gagneras rien non plus.

— Merci, coach.

— Ta gueule.

— Ainsi, d'après toi, c'est tu fonces ou tu la fermes ?

— Oui, mais je te l'ai mieux expliqué que ça.

Je poussai un soupir. Voilà ce que ça donnait d'avoir des amies intelligentes : elles avaient toujours raison.

— Bon, en attendant, boucle-moi cette fermeture. Qui sait, je vais peut-être y gagner une robe gratuite, aussi ?

— Exactement ce que j'allais te dire.

Anastasia frappa de nouveau à la porte, si bien que je ne pris pas le temps de me regarder dans la glace ; de toute façon, j'aurais largement l'occasion de le faire sur le plateau.

Je grimpai sur la plate-forme. Je devrais peut-être tourner la tête d'un air ironique, jeter un coup d'œil en arrière vers le bas de ma jupe. Elle était assez longue pour que je puisse me le permettre.

En me redressant, je pus voir à quoi je ressemblais.

C'était quoi, ça ?

La fille reflétée dans toutes les glaces semblait délicate, le gris de sa robe lui donnait un teint d'ivoire pâle. La coupe soulignait ses courbes ; même sous la jupe de tulle, on devinait les rondeurs de sa hanche, et la dentelle du haut enrobait doucement sa poitrine, tandis qu'entre les deux, sa taille paraissait délicieusement fine. Elle avait l'air d'une célébrité sur un tapis rouge, expressive et sexy, parfaitement sûre d'elle.

Ce ne pouvait être moi.

J'en restai bouche bée. J'entendais les « oh ! » de maman derrière la paroi de sa cabine.

— C'est... j'ai l'air trop...

— Eh bien, dit Anastasia à côté d'Eddie 2, nous avons trouvé notre robe.

Je hochai la tête sans rien dire.

— Bon, alors maintenant, vous pouvez reprendre vos habits de tous les jours, pendant que je discute avec Laura. Je vous tiens au courant.

Je descendis du podium, quittant à regret ce reflet d'une Rachel que je ne connaissais pas.

— Beau travail, ajouta Anastasia sans lever la tête de son téléphone. Vous êtes naturellement douée.



38

Kyle

Lundi 13h15

« Le voyage du héros ne se limite cependant pas à des récits fantastiques ou d'aventure », commençait à écrire M. Jenkins au tableau.

— Combien d'entre vous ont lu *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* ? Et sinon, ce serait le moment de mentir car je sais que c'était à votre programme de littérature de l'année dernière.

Je levai la main avec tout le monde sans trop l'écouter décrire Scout et « les jugements moraux plutôt que les procès ». Difficile de me concentrer sur quoi que ce soit quand j'avais devant moi ce bureau vide ; je me demandais comment Rachel s'en tirait avec ce tournage. Je ne m'inquiétais pas vraiment, mais elle était tellement anxieuse quand on avait filmé ces scènes, vendredi... Comment s'en tirait-elle toute seule ? Et si elle avait besoin d'un petit encouragement moral ? C'était normal. Après tout, on faisait ça ensemble.

Moi Le secret avec Laura, c'est de ne jamais, jamais l'imaginer en sous-vêtements. Tu te mettrais à t'interroger sur les lois de la gravité et les processus biologiques et, bientôt tu serais trop absorbée par ces problèmes scientifiques pour lui répondre.

— Mec, souffla Ollie.

Je levai la tête tout en lâchant mon téléphone sur mes genoux. J'attrapai d'un geste faussement nonchalant la feuille que M. Jenkins distribuait. Il sourit sans rien dire. Il faisait partie de ces profs qui ne s'énervaient jamais.

Dès qu'il fut passé à la rangée suivante, j'appuyai sur envoi.

— Tu écris à Rachel ? murmura Ollie.

— Oui.

— Vous avez tellement de choses à vous dire, alors que vous ne fréquentez pas les mêmes personnes ?

— Sais pas, on parle de l'émission.

— Où vous en êtes avec Emma ?

— On ne s'est plus parlé depuis samedi

J'allumai l'écran de mon téléphone. Je savais que Rachel ne m'avait pas répondu, mais il fallait que je fasse quelque chose de mes mains.

— Elle me fait toujours la gueule. Je me suis excusé. Qu'est-ce que tu veux que je fasse de plus ?

— Rien, marmonna Ollie en griffonnant quelque chose au bas de sa feuille.

Soit il s'intéressait particulièrement au voyage du héros soit il ne voulait pas croiser mon regard.

— Alors vous n'êtes plus ensemble ?

— Terminé.

— Mais vous allez vous réconcilier, non ?

Je n'avais pas réfléchi à ça. J'aimais bien Emma, sa compagnie, en général.

Sauf que j'en avais marre. Marre de me prendre ces silences dès qu'elle se vexait. Marre de devoir toujours ramper à ses pieds. Marre de me faire jeter pour l'entendre me rappeler la semaine suivante. Marre de la voir jalouser des filles qu'elle ne connaissait même pas. Que je ne connaissais pas.

— Sais pas.

— Ah... Et tu veux toujours t'accrocher ? Tu pourrais sans doute t'offrir une nouvelle copine tous les soirs. Tu réaliserais le rêve de Dave.

— Ouais.

Ça pouvait paraître cool, en théorie, jusqu'au moment où je pensais aux filles croisées dans le couloir du lycée. Ou celles qui vantaient ma perfection sur Twitter. C'était suffocant. Pire que barbant. Et Ollie avait raison : ça faisait penser à Dave. Qui voulait ressembler à Dave ?

— Sans doute pas, dis-je. Il ne s'agit pas vraiment de ça. J'ai juste besoin d'un break.

— C'est sûr qu'avec Emma ça peut vite tourner au drame, mais...

Ollie ne put en dire davantage. Dommage, il allait encore faire son grand frère.

— Messieurs, lança Jenkins en nous regardant droit dans les yeux, l'air excédé. À moins que vous ne soyez en train de discuter de la splendeur du texte que je vous ai distribué, vous continuerez cette discussion après le cours.

On acquiesça tous les deux de la tête, mais je vis Ollie qui rougissait un peu. Il détestait se faire rappeler à l'ordre.

Mon téléphone vibra sur mes genoux. J'attendis que Jenkins se soit retourné vers le tableau pour allumer l'écran.

Rachel Dieu merci, je n'ai pas vu ça avant d'avoir tourné les scènes de Laura, parce que, sérieux, les images mentales des sous-vêtements de dame ne vont... pas... disparaître.

Je cliquai en hâte d'un pouce.

Moi Comment ça s'est passé ?

Rachel Bien. Les gens vont me trouver complètement allumée et ça leur fera pitié. Super-progression par rapport à ma place actuelle.

Je levai les yeux vers Jenkins. Il écrivait quelque chose à propos des mentors. Je copiai la phrase avant de répondre à Rachel. Autant donner l'impression que j'écoutais le cours, au cas où le prof me surveillerait encore.

Moi Si tu passais chez moi tout à l'heure pour regarder l'émission ? Tu vas

voir mon air idiot avec ce bouquet de frites, ça te mettra plus à l'aise pour la suite.

Rachel Ça marche .

Je souris. Elle aurait sans doute des détails marrants à me raconter. Et puis ce serait agréable de regarder l'émission en compagnie de quelqu'un. D'autant qu'elle ne se gênerait pas pour me critiquer. Si elle riait devant ces scènes, j'aurais l'impression qu'elle se moque de moi, comme avec n'importe qui d'autre.

Quoique, avec Rachel, les choses me paraissaient de plus en plus différentes.



39

## Rachel

Lundi 13h10

— **A**insi, vous avez pris cette photo pour votre amie.

— En quelque sorte. On tweete nos photos de temps en temps pour rigoler. C'est un jeu idiot.

J'ajustai mon écouteur pour mieux entendre Laura, tout en m'efforçant de suivre le conseil de Mo de « continuer à sourire quand tu ne parles pas », en regardant la caméra. Ça me semblait aussi naturel que si on m'avait collé des lèvres en plastique sur le visage.

— Et vous pensiez que ça la ferait rire ? L'une d'entre vous était-elle attirée par Kyle ?

En arrière-plan, le public poussait des cris d'excitation.

— Non, mais elle fait des recherches sur l'art moderne appliqué aux fast-foods. C'était mon hommage à Edward Hopper.

Je déglutis pour tâcher de détendre ma gorge serrée à m'en étouffer. *Rachel, tu ne peux pas jouer le jeu cinq malheureuses minutes ?* Cependant Laura se mit à rire.

— Ah, bien vu ! Mais, voilà que cette photo explose sur les réseaux sociaux, comme chacun sait. Alors je vous pose la question qui obsède tout un chacun,

j'en suis certaine.

Elle se tourna vers le public en haussant les sourcils et clignant des paupières, ce qui provoqua quelques rires et quelques exclamations.

— Êtes-vous prête ? ajouta-t-elle à mon égard.

— Qui sait ?

Est-ce que je souriais ou avais-je l'air coincée dans la prison de mon propre regard ? Pitié, ne m'interrogez pas sur les *haters*. Je ne saurais plus quoi dire, j'aurais peur d'éclater en sanglots devant tous les téléspectateurs.

— Comment. Arrivez-vous. À vous coiffer ainsi ?

Je fronçai les sourcils. Quoi ?

— Parce que c'est vraiment extraordinaire. J'étais tellement jalouse que j'ai essayé de l'imiter juste avant l'émission d'aujourd'hui et... bon, quelqu'un voudrait voir le résultat ?

Tout le monde poussa des cris d'encouragement et Laura leur répondit d'un sourire navré.

— Voici la tentative numéro un !

Une image apparut sur l'écran ; c'était elle, le visage cerné de boucles épaisses, comme une choucroute autour de sa tête. Elle évoquait un enfant de l'époque victorienne, en plus âgé. Éclat de rire général.

— Mais c'était raté, alors j'ai tenté quelque chose de plus sérieux.

L'image montrait une Laura plus que ridicule, très années quatre-vingt. Encore des rires.

— Comme ça n'avait toujours pas l'effet que je recherchais, j'ai essayé autre chose.

Sa perruque orange semblait partir dans toutes les directions. Le public riait et Laura attendit bien quinze secondes pour laisser les cameramen prendre quelques gros plans dans la foule, avant de les calmer.

— Visiblement, je ne suis arrivée à rien du tout. Alors, quel est votre secret ?

— Euh... je fais un shampoing ? Et je ne les coupe pas trop. Et là, je ressemble à cette dernière image.

— Mmm. Un shampoing. On aurait pu s'en douter. Merci pour le tuyau. Maintenant que la question est réglée, nous allons passer à quelque chose de plus

glamour...

Elle se lança dans une explication décrivant comment j'étais partie faire des courses dans le but de choisir une robe de bal pour répondre à l'invitation de Kyle ; et tout ce temps, je ne fis que hocher la tête, sourire et répondre par onomatopées.

— Et... coupez !

Anastasia s'approcha pour m'ôter mon micro.

— Bravo, Rachel !

— C'est fini ?

— Pour aujourd'hui. Vous vous en êtes très bien tirée. Je crois que Laura voudra tourner quelques séquences avant le bal.

Elle plaisantait, là ? Pourtant, en y réfléchissant, je ne trouvais aucun moment qui me fasse honte. Sauf quelques grimaces comme si on me torturait en douce pour sortir leur baratin.

— Bon, dis-je en desserrant les poings.

Je ne m'étais pas rendu compte à quel point je les crispais.

— Vous pouvez reprendre vos affaires et rentrer chez vous. Nous allons nous occuper de votre robe.

— Super, merci.

— Non, merci à vous.

Se tournant vers son équipe, elle se mit à lancer quelques ordres.

De retour dans la cabine d'essayage, je trouvais une Mo qui avait perdu son sourire et tenait mon téléphone à la main.

— Tu as un message.

Je n'appréciais pas trop qu'elle ait consulté mon écran, mais je ne pouvais m'empêcher de vibrer d'anxiété, sauf que c'était différent... presque agréable. Songer que Kyle m'avait écrit, je n'en pouvais plus...

Il me demandait de venir voir l'émission chez lui.

— Mo, soufflai-je.

Il disait ça sérieusement ? Le fiasco du bowling samedi, c'était une chose. La soirée ratée chez Anderson, encore pire ; il se disait peut-être qu'il ferait

mieux de vérifier si je n'étais pas morte de désespoir. En plus, on devait peut-être apprendre à se connaître un peu mieux avant le bal.

Avec tous ces ratés, j'aurais pourtant cru qu'il voudrait garder ses distances. Et puis, il aurait pu inviter n'importe qui à regarder la télé avec lui – à commencer par sa superbe petite amie, Emma. Sauf qu'il n'en avait rien fait. Il avait vraiment envie de me voir. Peut-être que cette fille en robe grise n'était pas juste un jeu de lumière...

Je passai le téléphone à Mo.

— Je croyais que tu regarderais le show avec moi, dit-elle.

— Oh, c'est que... d'accord.

Je remuais les mains à la manière d'un robot. Je n'avais encore jamais dû choisir entre une pote et un garçon, mais j'avais promis.

— Arrête, Rachel, je plaisantais ! s'esclaffa Mo.

— Oh ! Bon, cool.

Je ris à mon tour, soulagée.

— Alors j'y vais ? ajoutai-je.

— Bien sûr.

J'appuyai sur envoi.



40

Kyle

Lundi 15h30

**D'** accord, j'avais un quart d'heure pour faire le point avant l'arrivée de Rachel. Suffisant, non ?

Maman avait une déposition qu'elle ne pouvait reporter alors elle m'avait fait promettre d'enregistrer l'émission. Ce qui réglait un détail d'importance : on pourrait la regarder dans le living sans être dérangés.

Fallait-il préparer quelque chose à grignoter ? Ça semblait le genre de chose à faire quand on recevait des gens, du moins pour la première fois. Je versai un paquet de chips dans un saladier et le déposai sur la table basse. Ça faisait un peu nul, comme ça, tout seul, alors je passai du pop-corn au micro-ondes et pris le Tupperware de fruits frais que maman gardait en permanence dans le réfrigérateur. Les filles aimaient la salade de fruits.

J'allumai la télévision, vérifiai que le Laura Show était toujours programmé à seize heures. Et puis que faire encore ? Je pouvais changer de chemise. Rachel n'était pas allée au lycée aujourd'hui, elle ne s'en rendrait pas compte.

En plus, ses vêtements semblaient n'avoir été conçus que pour elle. Les autres filles en général s'habillaient toutes de la même façon, comme si elles se retrouvaient sur une page de catalogue, tandis qu'elle... c'était plus intéressant.

Et puis j'aimais bien ma chemise. C'était celle que Carter avait oubliée à la maison cet été. Il était plus costaud que moi, mais j'étais plus grand. La chemise était rétro juste ce qu'il fallait. On voyait que quelqu'un l'avait déjà portée, et elle me faisait paraître moins maigre. J'aurais juré que c'était le genre de vêtements qui plaisait à Rachel. D'ailleurs, je ne savais pas si j'en avais une autre propre.

Je regardais autour de moi, à me demander ce que je pourrais faire d'autre. Que ferait maman ? Je me rendis compte que je sautillais d'un pied sur l'autre. Allez mon pote, ce n'est que Rachel ! Une amie, rien de plus. Je m'obligeai à rester immobile et sentis alors une vague d'énergie inquiète me traverser le corps. Comme pour me faire bouger.

Le micro-ondes sonna et je déposai le pop-corn dans un autre saladier. Il alla rejoindre le reste sur la table basse au moment où la sonnette de la porte retentissait.

— Salut Rachel !

Je m'adossai au chambranle comme j'avais vu faire Carter quand des filles venaient le voir. Carter dans cette posture : cool. Moi dans cette posture : une mauvaise série B. Je me redressai.

— Salut !

Elle regarda derrière moi.

— C'est joli chez toi.

— Oh, oui, merci. Mon père est banquier.

Sérieux ! Nul de chez nul. J'agitai le bras, comme si ça pouvait effacer ce que je venais de dire.

— Par ici.

Rachel entra, ôta ses chaussures sur le seuil. Elles n'étaient pas très hautes, comme des tennis, pourtant elle me parut encore plus petite pieds nus. Elle ne m'arrivait même pas à l'épaule. Étonnant. Elle possédait une telle personnalité qu'on l'aurait plutôt décrite avec trois mètres de haut.

Je l'emmenai vers le salon, lui désignai le canapé.

— Tu veux boire quelque chose ? De l'eau gazeuse, du soda, de la bière ? Ma mère doit aussi avoir du Coca Light.

— Tu as du café ?

— Euh, peut-être.

J'ouvris un placard. Maman en buvait, mais je ne savais pas trop comment elle le préparait.

— Laisse tomber, dit Rachel. De l'eau, ce sera très bien.

Elle prit place au bout du canapé. Pliant les genoux contre sa poitrine, elle y posa le menton.

— J'en aurai besoin, ajouta-t-elle, si tu veux que je mange quatre mille chips.

— Désolé. Je me disais que tu aurais peut-être un peu faim.

— Non, mais c'est très bien. Je veux juste dire que je ne vais pas en avaler l'équivalent de mon poids en une heure.

Elle trouvait toujours le moyen de me faire rire, de détendre l'atmosphère. Pourquoi m'étais-je tant inquiété ? Il n'y avait rien de plus facile que de parler avec elle. L'air le plus naturel du monde, j'attrapai un Sprite et une bouteille d'eau puis vins la rejoindre sur le canapé, allumant la télé en même temps que je m'asseyais. Elle se tassa un peu plus dans son coin pour ne pas risquer de glisser vers moi. Ce mouvement me serra le cœur. Mais pourquoi m'en faire au juste ?

— On a un peu de temps avant le début de l'émission, dis-je alors que commençait la pub. Parle-moi de ces robes.

Rachel plongea le front dans ses genoux. Quand elle releva la tête, elle avait les joues roses. Ouf, ces cils ! Soudain, je n'avais qu'une envie, les sentir sur mon visage, effleurer ma joue. Je clignai des yeux. Arrête de mater, Bonham !

— Disons que je suis contente qu'on ne regarde pas ça aujourd'hui, répondit-elle en souriant.

Je cherchai la fossette. Elle était bien là, parfaitement visible.

— Ils ne m'ont pas laissée choisir les robes et je me suis rendu compte, beaucoup trop tard, que Mary en avait sélectionné plusieurs affreuses délibérément, pour le comique de la situation, je suppose. Comme si j'avais besoin d'un coup de pouce pour faire rire les gens.

Bon, je savais qu'elle plaisantait, mais je n'aimais pas ça.

— Je suis sûr que tu étais magnifique.

— Merci Maman !

— Donc, elles devaient être horribles.

— Oui. La plupart. Tandis que la dernière...

Ses yeux se mirent à briller, comme ça devait se produire quand elle voyait un tableau ou une pièce qui lui plaisait. Comme si des lucioles explosaient en elle. Comment pouvait-on en dire autant rien qu'avec son regard ?

— Disons, reprit-elle, que tu n'auras pas complètement honte de m'emmener au bal.

— Jamais je n'en aurais eu honte.

Elle parut surprise, mais ne dit rien et se tourna vers la télévision. Je continuai de l'observer un instant en espérant qu'elle allait revenir vers moi. Savait-elle que j'étais sincère ? Ce n'était pas juste de la politesse. Moi sans filtre. Ollie me le rappelait sans cesse. J'aurais peut-être dû dire à Rachel que j'aurais eu honte si c'était vrai. Cependant elle gardait les yeux fixés sur l'écran. Alors, je finis par me rasseoir en soupirant. Laura achevait son monologue :

—... et nous en parlerons avec l'équipe du Cirque du Soleil. Ce qui me rappelle de vous mettre tous en garde contre les chutes d'acrobates, d'accord ?

Les gens se mirent à rire. Mais Rachel ne réagit pas, fixant toujours la télévision.

— Auparavant, vous vous souvenez de Kyle Bonham, n'est-ce pas ? Il était avec nous lors du show de la semaine dernière après avoir explosé internet.

Alors apparut ma photo en uniforme. Je sentis mon cœur se serrer même si je m'habituais à me voir ici et là. Rachel ouvrit la bouche.

— Et nous nous sommes dit qu'un jeune homme aussi cool ne devrait pas passer inaperçu au bal du lycée, n'est-ce pas ?

Le public cria son approbation. S'il fallait y voir un indicateur de l'avis populaire, les gens appréciaient l'initiative de Mary. Ça faisait du bien. Comme si je venais de réussir une démarche essentielle.

— Nous avons donc décidé de l'aider. Regardez ce que ça donne.

Et voilà que j'arrivais, en smoking, à l'arrière de la camionnette, avec mon bouquet de frites.

— Avez-vous le trac ? me demanda une voix hors champ.

— Oui, surtout parce que je sens la friteuse.

Éclats de rire.

La caméra me suivait vers la porte. Je frappai et Rachel vint ouvrir. Puis referma. Je ris. Ils auraient pu choisir un meilleur moment. La vraie Rachel me regardait avec des yeux ronds, mais elle retourna bientôt son attention vers l'écran.

La porte se rouvrit et je me retrouvai sur un genou. Rachel dit oui, on se serra dans les bras et la séquence s'arrêta là. On revint au studio. Ça avait duré trois minutes en tout et pour tout.

Je voulus dire que j'étais content que ce soit fini, même si je me sentais un peu minable. Plus je m'enfonçais dans ce monde, plus je redoutais ces instants, surtout quand je savais que les gens me regardaient.

Rachel n'était pas là. Enfin si, mais complètement repliée sur elle-même, le visage caché dans les bras.

— Rachel ?

Elle ne dit rien.

— Hé, Rachel, ça va ?

Je lui posai une main sur le dos. Je sentis ses muscles se tendre à ce contact.

— Comment tu fais ? demanda-t-elle sans se redresser.

— Comment je fais quoi ? Le show ? Tu as bien vu, on ne peut pas dire que j'étais génial.

— Non, pas le show.

Elle tourna la tête vers moi et l'ombre de ses genoux encore sur son visage lui donna un air mystérieux, un peu sauvage, comme une star de cinéma à l'ancienne.

— Enfin, le show aussi, reprit-elle, mais surtout... comment tu arrives à te regarder ?

— Bon, c'est vrai que c'est gênant. Mais pas grave, ça ne dure que quelques minutes.

Je n'y avais pas vraiment réfléchi jusque-là, pourtant il semblait que soit la meilleure des réponses à lui faire. Rachel cligna des paupières, l'air de ne pas me

croire. Je dus m'interdire de lui toucher la joue, le visage. Elle n'y tenait sûrement pas.

— Si tu le dis, soupira-t-elle en se redressant un peu.

Elle paraissait agacée, presque exaspérée. Je voulais qu'elle me regarde de nouveau.

— Attends, Rachel, tu étais géniale, là.

— Tu as regardé la même émission que moi ?

— Celle où tu étais si drôle, comme toujours, même quand tu ne savais pas que ça passerait à la télé ? Et le public a adoré. C'est ce que j'ai vu, moi.

Elle se tourna pour me faire face et j'en éprouvai comme une décharge électrique. D'un seul coup, je ne sentais plus que mon bras dans son dos, la chaleur de sa peau à travers son t-shirt. Je percevais même sa respiration. Elle eut un sourire forcé.

— Bon, en tout cas, les trolls vont avoir de quoi se déchaîner de nouveau.

— On s'en fiche de ces nazes. Ils n'ont rien d'autre à faire.

— Si tu le dis...

Son visage semblait complètement gelé.

— Tu sais, dis-je en lui serrant le bras, je parie que tu te trompes, que tu vas recevoir plein de commentaires positifs.

Elle parut surprise mais ne bougea pas. Tant mieux. On était amis maintenant.

— Tu paries combien au juste, sur ton argent durement gagné au Burger Barn, Kyle ?

— Disons vingt dollars, si tu me suis. Tu vas voir, on va bientôt recevoir des offres pour des pubs, alors on peut en dépenser un peu.

Elle sourit. Pas à pleines dents mais c'était déjà mieux que son air triste de tout à l'heure.

— Quand tu chantes, est-ce que les petits oiseaux viennent te coiffer ? Je te jure, Kyle, tu es l'être le plus solaire que j'aie jamais rencontré.

— Non, mais là je suis sûr que je vais gagner.

— Tu es toujours sûr de tout.

— Tiens, dis-je en mettant mon téléphone sur Twitter et en ignorant les milliers de messages reçus ces vingt dernières minutes. Je vais te le prouver.

— Arrête ! Je t’aurai prévenu !

Elle se cacha de nouveau le visage dans les genoux et il fallut que je me rapproche sur le canapé pour voir l’écran en même temps qu’elle. Nous nous retrouvions si près l’un de l’autre que je sentais son odeur, laiteuse, parfumée à la rose et je ne sais quelle plante. Concentre-toi, Bonham. Toutes les filles sentent bon.

— Apparemment, l’émission a lancé un hashtag officiel #FritesauBalduLycée.

Je fis défiler jusqu’à tomber sur le pseudo de Rachel.

— Regarde, en voici un sur toi. Pas une vacherie. Paie ta dette.

Je posai le téléphone entre nous, tout près de sa jambe. Elle remua lentement la tête. Je sentis son souffle sur mon poignet, vif et léger.

@Bella18943 : J’aime bien quand @rachcontreattaque claque la porte au nez de @TonMecKyle\_B. Au moins apporte des burgers, boloss ! #FritesauBalduLycée

— Ça ne compte pas, il ne s’agit pas vraiment de moi.

Elle restait blottie sur elle-même, mais se détendait un peu.

— Encore que les filles aiment bien les burgers, Kyle.

— Bien, mais c’est juste parce que je t’aime bien.

Je fis défiler encore un peu. Rachel se pencha et ses cheveux m’effleurèrent la mâchoire. Ça chatouilla, mais je n’eus pas envie de les écarter.

— Tiens.

@ChiquitaDanita : @rachcontreattaque a les plus beaux cheveux de la Terre. Trop jalouse. #FritesauBalduLycée

— Bon ok. Je vais chercher mon porte-monnaie.

Elle allait se lever quand je lui saisis le poignet. L'air stupéfaite, elle écarquilla ses grands yeux noirs. Les yeux de Rachel : tellement sombres et profonds qu'on pourrait s'y noyer.

— Je me contenterai d'une reconnaissance de dette à une condition.

— Laquelle ?

Elle ne souriait plus du tout. Ce qui la rendait plus... proche. Comme si une porte venait de s'ouvrir. Je sentis les battements de mon cœur s'accélérer.

— Tu dois reconnaître que j'ai raison.

— Sur quoi ?

— À quel point tu étais extraordinaire. À quel point tu es extraordinaire.

Elle ne portait pas de maquillage, pourtant ses lèvres semblaient douces comme une peau de pêche, comme quelque chose qu'on voudrait goûter.

— Tu es dur en affaires, Kyle.

— Dur mais juste.

Je me rapprochai encore. Ses yeux, ses lèvres, la peau de sa joue : fascinant. Elle leva les yeux, l'air gêné.

— D'accord, alors juste cette fois. Je crois que j'étais... extraordinaire ?

— Pas juste cette fois. Toujours.

Elle n'avait pas l'air de me croire.

Comment pouvait-elle douter que je dise la vérité ? Elle était drôle, intelligente et juste... différente des autres filles. Et plus je passais du temps avec elle, plus je la regardais, avec ses boucles qui lui tombaient sur les joues et cachaient assez son visage pour donner envie d'en voir davantage... elle était belle. Comment ne m'en étais-je encore jamais rendu compte ?

Je me penchai pour l'embrasser. Au début, elle ne bougea pas, me rendit à peine mon baiser. Et puis je la sentis se détendre et elle se serra contre moi. Sa langue glissa dans ma bouche, je lui passai une main dans les cheveux, l'étreignant, l'embrassant plus fort.

Je n'entendis pas la porte du garage s'ouvrir, je sentis seulement le sursaut de Rachel. Elle se dégagea, l'air effrayée, les joues plus roses que d'habitude, les cheveux en bataille. Je sentais encore la caresse de ses lèvres sur les miennes, elle restait si proche...

Une clé tourna dans la porte du fond.

— Je vais y aller, dit Rachel.

— C'est juste ma mère, je pourrais faire les présentations.

Elle attrapa son téléphone sur la table, chercha son sac d'un regard affolé.

— Kyle, tu es là ? À qui est cette voiture dans l'allée ?

La voix de maman s'élevait de l'arrière-cuisine.

Je n'avais pas encore répondu que Rachel disparaissait dans l'entrée.



41

## Rachel

Lundi 16h52

C' était vraiment arrivé ? Impossible.

De peur d'être suivie, je démarrai en hâte pour m'éloigner de la maison de Kyle et me garer quelques rues plus loin ; là, j'appuyai la tête sur le volant en attendant que s'apaisent les décharges électriques qui me traversaient le corps et me faisaient trembler les mains.

Alors, je regardai dans tous les sens, mais ne vis que des allées menant à des villas avec garage, séparées par de grands arbres aux feuilles orange et jaunes. Pelouse après pelouse, toutes étaient parfaitement tondues, et les trottoirs restaient déserts comme s'il ne s'agissait là que d'un décor de cinéma.

La banlieue typique, dix fois trop ennuyeuse pour faire rêver. Ainsi, on s'était bel et bien embrassés.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Plus grave : pourquoi donc m'étais-je enfuie ?

J'allumai la radio, passai d'une fréquence à l'autre, mais tout me paraissait ennuyeux, je finis par l'éteindre. Et si Kyle avait commis une erreur ? À moins qu'il n'ait cédé à un élan de pitié ? Je ne voyais pas d'autre explication. Il n'avait aucune raison de m'embrasser. Pas lui, Kyle Bonham. Déjà, avant cette histoire,

il pouvait accrocher n'importe quelle fille du lycée, à présent, il pourrait avoir toutes celles du continent américain. Aucune raison pour qu'il me choisisse, moi.

Et pourtant... même avant ce baiser, il avait fait tout son possible pour essayer de m'apaiser – allant jusqu'à vouloir me réconcilier avec moi-même. Jamais personne, à part Mo, ne s'était donné cette peine, et surtout pas un garçon. Moi qui pensais que plus on connaissait quelqu'un, plus il vous décevait.

Une fois que je pus respirer normalement, je me rendis à la maison en consultant mon téléphone à chaque arrêt pour vérifier si Kyle n'envoyait aucun SMS.

Mais non.

Maman m'attendait tel un lion en cage.

— Ma chérie, tu as été fantastique !

Derrière ses lunettes, ses yeux semblaient gigantesques. Elle me serra dans ses bras. Bon, ainsi, elle ne verrait pas mon visage.

— Tu as été si drôle ! Si adorable ! Je suis fière de toi.

— Merci, Maman, murmurai-je contre son épaule. Ça aurait pu être pire.

— Moi je me disais que ça n'aurait pas pu être mieux.

Elle m'écarta un peu d'elle pour mieux me regarder.

— Du coup, ajouta-t-elle, je suis rassurée que tu aies pris cette décision. Pas toi ?

Elle m'examinait comme si elle pouvait détailler chacune de mes pensées.

— Si. Je suis très contente. Même si ça fait drôle de se voir à la télé, tu sais ?

Elle recula, apparemment rassurée.

— Certainement.

— Je vais monter faire mes devoirs.

Mensonge, mais je ne pouvais plus parler pour le moment.

— On dîne dans une heure – j'ai préparé une soupe de pois cassés pour notre star !

Elle semblait toute fière de se rappeler mes plats préférés. Je lui rendis son sourire.

— Merci, Maman. Appelle-moi quand ce sera l'heure.

Elle fit oui de la tête, et je courus dans l'escalier.

Sans même attendre de me trouver dans ma chambre, je vérifiai de nouveau mon téléphone.

Toujours rien.

Kyle devait se dire qu'il avait gaffé. Sinon pourquoi se tairait-il ? J'avais l'impression que mes poumons se refermaient comme des fleurs fanées. Et ça faisait encore plus mal qu'hier, ou que ces dernières heures.

Oh, mon Dieu, et si ce silence radio était dû au fait qu'il n'avait pas rompu avec Emma ? Comment n'y avais-je pas encore songé ?

J'avais en revanche reçu quelques centaines de tweets, que je n'avais pas particulièrement envie de lire. Mais comme je me sentais incapable de faire autre chose, je les ouvris.

@VieDeChienNY : On peut dire que @rachcontreattaque a pas fini de faire galérer @TonMecKyle\_B. Passez le pop-corn. #FritesauBalduLycée

@JoJoTêteBrulee : Dommage que @TonMecKyle\_B se pointe pas chez moi. @rachcontreattaque a trop de chance.

@LindyBoBindy2 : à côté de @rachcontreattaque, Bozo le clown est bien coiffé. #jalousiedecheveux #FritesauBalduLycée

Laura avait raison, beaucoup de gens s'étonnaient devant mes cheveux.

Je poursuivis ma lecture. Il y avait des questions sur ma tenue, des photos de moi où je faisais la gueule devant un Kyle à genoux, que certains voyaient comme une humiliation ; d'autres disaient qu'on formait « un couple adorable ». Comme si les gens nous mettaient tous les deux au même niveau.

Personne ne semblait considérer que je lui faisais perdre son temps. Personne ne me trouvait lamentable – au pire, ils se montraient ouvertement jaloux ; personne non plus ne me trouvait grosse. Une fille dit que j'avais des formes, mais ça c'était plutôt positif.

Kyle avait raison. Il n'y avait aucune méchanceté dans tout ça. Et quand bien même, je crois que j'aurais pu le supporter. Ça me semblait sans importance.

C'était plutôt bête de prendre tout ça au sérieux. Comme si je ne savais pas que les vacheries de la semaine dernière provenaient d'une bande de *haters* . Néanmoins, j'appréciais que les gens m'aient trouvée à la hauteur face à rien moins que Kyle.

Je repensai à notre baiser, à sa façon de me regarder avant, comme s'il me trouvait géniale, peut-être même belle. Et puis la sensation de ses lèvres sur les miennes, insistantes, presque affamées. Ses bras qui m'entouraient le dos, m'attiraient plus près...

Je commençai à me demander si je devais vraiment croire à une erreur.



42

Kyle

Lundi 18h15

Je repris mon téléphone pour au moins la neuvième fois et ouvris mes messages à Rachel.

Sauf que je ne voyais pas quoi lui dire. Sans doute parce que je ne savais pas ce que je ressentais vraiment. D'un côté, je voulais qu'elle revienne ici, tout de suite, je voulais sentir son odeur, sentir ses cheveux fous entre mes doigts, ses lèvres sur les miennes.

D'un autre côté, je me sentais coupable et... paumé. Je n'étais pas avec Emma. Si on s'était presque retrouvés après la publication de la photo, la fête chez Beau et les SMS qu'elle m'avait envoyés avaient tout gâché. Est-ce que je lui devais encore quelque chose ?

Tout ça me donnait envie de boxer les coussins du canapé.

Rachel ne m'envoya pas un seul texto jusqu'au dîner.

Je relançai Twitter. En fin de compte, elle avait posté un truc nouveau, sans mentionner mon nom.

@rachcontreattaque : À tous ceux qui cherchent le secret de mes cheveux, je conseille de s'approcher trop près de puissants courants électriques

C'était drôle, mais mon cœur se serra à l'idée qu'elle s'adressait à tous ces inconnus. Pourquoi ne m'avait-elle rien envoyé ? Avais-je déjà tout gâché entre nous ? Alors que ces losers de Twitter n'en avaient rien à fiche d'elle.

Et puis je me rappelai avoir été assis là, peu de temps auparavant, à m'interroger sur Emma, en essayant de ne pas jouer les tocards jaloux. Apparemment, mon cerveau fonctionnait pour le moment en mode homme des cavernes.

Arrivé à l'heure du dîner, je n'en pouvais plus. Sans y réfléchir davantage, j'appuyai sur envoi.

Moi Ça va ? Tu flippes pas ?

L'écran n'eut pas le temps de s'éteindre qu'elle me répondait :

Rachel Je flippe pas, mais j'étais incapable de parler à ta maman à ce moment-là. Parfois, je perds les pédales quand les choses vont trop bien.

Ainsi, elle avait apprécié. Aussitôt, je m'imaginai l'embrasser encore, lui ôter son chemisier, apercevoir son soutien-gorge... en dentelle, sans doute noir. Les artistes ne pouvaient que porter des sous-vêtements noirs. Au début, elle serait intimidée, mais ensuite...

Mec, on se concentre. Ce n'était pas en pensant au soutien-gorge de Rachel que je trouverais plus facilement quoi lui répondre.

Moi Tu veux venir pour la deuxième émission, mercredi ? C'est là qu'ils diffusent tes scènes d'essayage. Ma mère a une réunion. Pas besoin de se trouver une excuse.

Ça semblait bourré de sous-entendus...

Rachel Carrément.

Moi Cool. On se retrouve chez moi après le lycée ?

Rachel Trop hâte.

Moi aussi, j'avais trop hâte.

Pourtant, je ne pouvais chasser la sourde tension qui me tordait les tripes. Comme si je ne méritais pas ça. Comme si j'allais finir par me prendre à mon propre piège.



43

## Rachel

Mardi 7h48

— Je vais ressembler à quoi, d'après toi ?

On était assises dans la voiture de Mo sur le parking junior depuis cinq bonnes minutes et je m'exerçais à faire des grimaces devant le rétroviseur pour essayer de me calmer.

— Aucune idée.

— Au moins, tu me rassures.

— Désolée, je pourrais mentir si tu préfères. Mais bon, sur internet, les commentaires étaient sympas. En plus, tu as gagné encore combien de followers hier soir ? Le temps qu'on s'inscrive, ce sera gagné d'avance pour le séminaire. Sauf que les gens se fichent pas mal du règlement du bahut ou du destin des ex de Kyle.

— Merci pour ce laïus d'encouragement.

— Ouais, de rien. Mais si tu as trop de mal, imagine-nous à New York, en train d'écrire des pièces. Ou souviens-toi que tu as flirté avec Kyle il n'y a pas vingt-quatre heures.

Le sourire malicieux de Mo ne me rassura pas. Même si je ressentais encore presque physiquement le contact de Kyle, son insistance, son désir de me revoir,

j'avais du mal à y croire.

— Parfait, je me sens mieux. On y va.

Je m'obligeai à garder la tête haute – pour une fois, ne regarde pas tes pieds, Rachel – en franchissant la porte d'entrée.

Pourtant, personne ne dit rien. Deux filles me suivirent un moment des yeux, mais on arriva à mon casier sans entendre une réflexion.

Super. À croire que rien n'avait changé. C'était idiot, mais, quelque part, j'aurais cru à un accueil plus chaleureux.

J'en étais même arrivée à espérer secrètement que mon casier soit orné d'encouragements genre « Vas-y Rachel ! » comme ça se faisait parfois pour les nouveaux venus dans les équipes sportives féminines, mais je me doutais que c'était trop naïf de ma part ; je n'en fus donc que vaguement déçue.

Je me tournai vers Mo qui paraissait un rien étonnée, elle aussi.

— Ce n'est pas parce qu'on est méchant qu'on n'a pas de mauvais résultats.

J'essayai de me contenter de cette remarque.

Je prenais mes livres pour le cours de français quand Sarah Frederics s'approcha. Grande, blonde, toujours bronzée, elle suivait les mêmes cours que moi. Les sportifs l'aimaient bien, mais aussi les musiciens puisqu'elle faisait partie d'un groupe. Elle avait toujours l'air de se prendre au sérieux et personne ne la critiquait vraiment, mais elle se montrait en général plutôt gentille. On n'avait juste pas grand-chose à se dire.

— Oh, Rachel, j'y crois pas ! Je t'ai vue hier à la télé !

J'attendis la suite. Elle avait une façon d'achever ses phrases comme si elle avait fini de parler alors que ce n'était pas du tout le cas.

— Tu étais, mais sublime ! Quand tu lui as claqué la porte à la figure ? Je riais, mais je riais !

Elle posa une main sur la hanche et me décocha un sourire les lèvres fermées.

— Merci, Sarah. C'est trop gentil.

— Sérieux, je suis contente qu'il t'ait invitée. Il est cool, mais toi tu es marrante.

Je ne savais pas trop comment réagir.

— Enfin, voilà, c'est tout. Je voulais juste te dire que je te trouvais merveilleuse.

— Merci.

Elle s'éloigna d'une démarche satisfaite. Je me tournai vers Mo qui souriait tout en fronçant les sourcils.

— C'était sympa, non ? Note qu'elle n'a jamais été méchante avec moi, mais ça fait du bien d'avoir quelqu'un de son côté.

— Arrête, je crois que tu as énormément de gens de ton côté ! Sarah voulait juste gagner.

— Gagner ?

— Être la première à te dire qu'ils roulaient maintenant pour toi. Comme ça, elle devient ton plus loyal sujet.

J'éclatai de rire.

— À t'entendre, c'est super-sérieux. Comme si on se trouvait dans une cour médiévale en Europe.

— Rachel, le lycée, c'est exactement comme une cour médiévale, les épées en moins.

Mo avait au moins raison sur un point. Sarah n'était que la première de toute une cohorte venue s'assurer que je savais bien qu'ils faisaient partie de l'Équipe Rachel.

À l'heure du déjeuner, une bonne dizaine de personnes à qui je n'avais jamais parlé m'avaient interpellée par mon nom – comme si elles ne le connaissaient que depuis deux jours – pour me dire que j'avais été géniale à la télé, combien elles étaient contentes pour moi ou à quel point elles guettaient le tournage du mercredi. L'une d'elles faisait aussi partie des Wolfettes, avec Emma. (Elle n'était qu'en troisième, elle n'avait sans doute pas encore reçu la directive de me détester.)

À l'atelier d'écriture créative, Kyle et Ollie vinrent me parler deux minutes avant le début du cours et, chaque fois que je jetais un coup d'œil vers le bureau

de Kyle, il me fixait d'un regard intense, comme s'il devait m'imprimer dans sa mémoire. Je ne pus m'empêcher de sourire.

J'eus envie de lui envoyer un texto après le cours, pourtant je n'en fis rien ; il y avait quelque chose de délicieux à attendre ainsi.

Le lendemain, la situation commençait à devenir gênante. Tous ces gens qui me souriaient dans les couloirs ou m'adressaient des signes... Alisa Gutierrez et Rosemary Montague vinrent s'asseoir avec Mo, Mark, Britta et moi au déjeuner, si bien qu'il avait fallu essayer de leur parler alors que je ne les connaissais pour ainsi dire pas. Heureusement, on se « souvint », avec Mo, d'avoir oublié un livre dans sa voiture, si bien qu'on put s'évader vers le parking.

Je m'assis sur le pare-chocs, les yeux fixés sur les bâtiments de l'école.

— Alors... Alisa et Rosemary ? dis-je en riant.

Alisa s'exprimait super-vite, en regardant par-dessus nos têtes et en tirant une mèche de ses cheveux peroxydés, pour parler de sujets qu'on aurait préféré ne pas aborder. Quant à Rosemary, on croyait entendre un âne braire quand elle riait. Et, apparemment, elle trouvait Alisa tordante.

— Si c'est ça, être populaire, maugréa Mo, je commence à comprendre pourquoi tant de filles populaires sont si mauvaises.

Tout au long du repas, elle m'avait serré le genou chaque fois qu'on commençait à s'ennuyer.

— La prochaine fois qu'elles viendront à notre table, ajouta-t-elle, je dirai que je suis atteinte d'une maladie contagieuse.

C'étaient des filles barbantes, elle avait raison, mais pas dangereuses. Et ça me faisait plaisir de voir que les gens m'aimaient tellement ; même si ça me gênait un peu – bon, elles n'allaient pas sans arrêt s'asseoir à notre table –, j'aimais bien. Je n'avais jamais fait partie de ces gens qui exerçaient une quelconque influence sur les autres.

Une silhouette émergea de la porte centrale. Une brune aux cheveux bouclés, qui marchait à grands pas, la tête baissée. Je ne la reconnus que lorsqu'elle arriva presque face à nous.

Mince, là les choses allaient se compliquer. Mieux valait dire tout de suite quelque chose que se taire.

— Salut, Emma !

Je lui adressai un petit signe en essayant de sourire aussi aimablement que possible. Elle n’appréciait certainement pas que Kyle m’ait invitée au bal, pourtant elle s’était montrée très aimable ce jour-là. La seule qui l’ait été, d’ailleurs. Je ne m’en sentis soudain que plus coupable, au souvenir du baiser. Mais bon, ils n’étaient plus ensemble. J’essayai de me concentrer sur mon sourire.

Elle nous regarda, nous reconnut, et son expression se durcit instantanément. Elle me répondit d’un simple signe de la tête puis repartit encore plus vite vers le bois, sans un regard en arrière.

— Tu vois ce que je disais ? commenta Mo en agitant les pieds comme si elle dansait. Mauvaises.

— Ça ne doit pas être facile pour elle.

À l’atelier d’écriture créative, Kyle se glissa à sa place quelques secondes avant le début du cours et je ne pus une seule fois capter son regard. Il semblait s’appliquer sur son texte comme s’il s’agissait d’un problème des plus difficiles. Dès que M. Jenkins se mit à écrire au tableau, je sortis mon téléphone.

Moi Tout va bien ? Tu as l’air... tendu.

J’appuyai sur envoi puis relevai les yeux vers lui. Il sortit son appareil, fronça les sourcils, me jeta un coup d’œil puis me décocha un sourire visiblement forcé avant de désigner le texte du doigt. Après quoi, il rangea son téléphone dans sa poche.

Là, c’était trop bizarre ; je déglutis, la gorge serrée.

Mais Kyle ne me répondit pas. J’essayai seulement de ne pas trop m’inquiéter.

J’attendis une dizaine de minutes après le cours, m’occupant à me poser de l’eye-liner devant la glace des toilettes, puis l’effaçant tant ça me donnait un air de gothique de dessin animé – comment faisaient les autres filles pour ne pas paraître idiotes ? – avant de me diriger vers ma voiture. Je ne voulais pas avoir l’air trop fébrile, ça pourrait donner à Kyle l’impression que je n’étais qu’un

chiot impatient et grotesque, pas une amie légitime. Et puis ce serait super-gênant d'arriver chez lui sans réponse de sa part.

Le texto me parvint à l'instant où je sortais du parking.

Kyle On peut reporter pour ce soir ? Il s'est passé quelque chose. Je te rappelle.

J'arrêtai la voiture, sans y croire. Jusqu'au moment où je me rendis compte que j'étais en plein milieu de la rue, devant l'école. Encore heureux que personne ne me soit rentré dedans. J'allai me garer sur le bas-côté.

Est-ce qu'il le savait depuis longtemps ou pas ? Il s'était montré si bizarre à l'atelier d'écriture créative, j'aurais dû me douter qu'il se passait quelque chose. Mais pourquoi avoir attendu le dernier moment pour me le dire ? À moins, bien sûr qu'il n'ait rien à fiche de ce que je pouvais ressentir. L'estomac retourné, la respiration coupée, je me forçai à taper :

Moi Pas de souci. À plus.

Après quoi je textotai à Mo de venir vite, SOS.

Je ne touchai plus à mon téléphone de tout le trajet vers la maison, jusqu'à ce qu'on se retrouve, Mo et moi, assises sur le canapé, à me regarder tourner dans mes robes – pourquoi est-ce que ça m'avait tant gênée ? Quelle importance ? Je le gardai sur les genoux pendant le dîner, l'allumant de temps en temps, et tant pis si mes parents s'en apercevaient.

Kyle ne me répondit pas.



44

Kyle

Mercredi 15h40

**J'**ouvris mon téléphone pour relire encore le texto.

Emma Mon père vient de m'annoncer qu'il allait épouser Lindsay LE MOIS PROCHAIN, et il veut que je sois sa demoiselle d'honneur. Je peux venir te voir après les cours ? Il faut que je puisse parler à quelqu'un de raisonnable.

Pendant le déjeuner, j'avais rédigé mon SMS de refus sous une dizaine de formes différentes. Il me fallut presque tout le dernier cours pour trouver comment tourner un « je suis déjà pris » qui sonne juste. Quand bien même, j'avais encore l'air de vouloir me défilier. Emma avait dit le plus simplement du monde qu'elle devait parler à quelqu'un. Aujourd'hui. Et elle n'était pas du genre à lâcher facilement une telle demande. Comment lui dire non quand elle traversait une telle épreuve ? Ce serait de la pure cruauté.

Pourtant, je tapai « j'ai un truc ce soir, si on se voyait demain ? » à contrecœur, presque soulagé de ne pas devoir aborder ce soir les problèmes d'Emma. Je ne voulais pas la laisser tomber, mais je ne voulais pas non plus la retrouver. Je n'allais pas jouer les petits copains alors que c'était fini.

Il fallait que je me libère l'esprit. Rachel serait là d'une minute à l'autre, et je ne voulais pas lui casser les pieds, surtout pour ce qui tenait un peu d'un premier rencard. Ou d'un deuxième ? Était-ce un rencard ? Je me sentis sourire, presque machinalement. Ce qui me rappela que je devais m'occuper de Rachel, maintenant. Elle verrait très bien si je continuais à me tourmenter et cela risquerait de la blesser. Ce que je ne voulais surtout pas.

Jetant mon sac à dos dans l'entrée, j'allai préparer le disque dur pour enregistrer l'épisode de *Laura* au cas où on serait occupés à faire... autre chose.

J'avais à peine sorti un Sprite du réfrigérateur que la sonnette retentit. Je m'étais tant inquiété pour Emma que j'avais oublié à quel point j'étais heureux de revoir Rachel. Et anxieux. Mieux valait qu'elle ne se rende pas compte combien elle risquait d'allumer les joueurs de hockey depuis vingt-quatre heures...

J'allai lui ouvrir en prenant garde de conserver une expression calme. Sage, Bonham. Imite Carter. J'ouvris la porte.

— Bonsoir...

Mais ce n'était pas Rachel.

C'était Emma.

Hé non, pas de ça ! Surtout pas maintenant !

— Bonsoir, Kyle.

Elle me contemplait de ses grands yeux, la lèvre tremblante. Mais, très vite, elle détourna la tête, comme gênée ou effrayée.

— Bonsoir Emma.

Je cherchais que dire d'autre. Comment la laisser tomber en un moment pareil ?

— Désolé, j'ai dû te faire faux bond, j'ai un autre truc tout à l'heure... avec Ollie.

Ce mensonge m'emplit la bouche d'amertume, mais je m'interdis toute grimace. Elle sourit tristement.

— Encore plus désolée, je passais par là et j'ai vu ta voiture devant la maison, alors je n'ai pas pu m'empêcher...

L'air navrée, elle secouait la tête comme pour s'excuser.

— Je ne voulais pas te déranger, ajouta-t-elle. Je vais... partir.

Sa voix se brisa.

— Non, ça va, dis-je machinalement.

Non mais quel crétin ! Qu'est-ce qui te prend ? En même temps, ces larmes dans ses yeux...

— Je vais envoyer un SMS à Ollie pour lui dire que je serai en retard.

— Oh, merci, Kyle !

Elle avait crié ça d'un ton plein de reconnaissance. Elle avait plus besoin de moi en ce moment que Rachel, c'était évident. Or toutes deux ne pouvaient se rencontrer, pas avec une Emma dans cet état. Ce serait une redite de la soirée Anderson. Et puis Rachel n'en souffrirait pas, ça allait de soi, une fille si sûre d'elle, sans doute même qu'elle s'en ficherait. C'était Emma qui avait besoin d'un coup de main. Cette visite à l'improviste, alors que les choses devenaient si compliquées entre nous, même après que je lui avais dit non, prouvait à quel point ce devait être dur pour elle. Comment le lui reprocher ? Je n'aurais pas voulu connaître ça avec Jessie Florenzano non plus.

Il n'y avait d'ailleurs aucune raison pour que Rachel soit au courant de la vraie raison de mon refus.

Avec de telles pensées, je devrais me sentir encore plus moche ; alors, je tapai mon texto aussi vite que possible, l'envoyai puis remis le téléphone dans ma poche avant de me laisser tenter d'y lire une réponse.

Emma entra dans le couloir menant à la cuisine et vint se percher sur un tabouret devant le bar.

— Tu veux boire quelque chose ? dis-je en me dirigeant vers le réfrigérateur. Puisqu'on en était là, autant me montrer aussi aimable que possible.

— Oui, tu as un...

Je posai un Coca light devant elle.

— Merci.

— Alors, euh...

Bizarre de me sentir aussi démunie devant Emma. C'était pourtant bien la fille avec qui je sortais en boîte, avec qui je faisais l'amour dans son sous-sol aux odeurs de moisi, à qui je murmurais des secrets au fond du jardin d'Erin

Rothstein, en regardant les étoiles. Seulement quelque chose avait changé. Je ne savais plus que lui dire ni comment me comporter.

— Alors, ton père... ?

— Oui, sourit-elle amèrement. Je me doutais que ça allait venir, mais je devais croire qu'il me laisserait un peu de temps pour m'habituer à cette idée. Ils ont commencé à sortir ensemble il y a quoi, un an ? C'est comme si toi et moi on se mariait.

Je partis d'un rire gêné.

— Quelque chose comme ça, dis-je.

— Tu te rends compte, elle est à peine plus âgée que moi ! Et d'abord, pourquoi elle n'invite aucun de ses amis à son mariage ?

— Euh...

Mon rôle en ce moment : juste lui offrir une épaule compatissante.

— Ils auraient au moins pu attendre que j'entre à l'université. Là, je n'aurais plus eu besoin de m'occuper de ce qu'il faisait ni de savoir quelle personne il choisissait pour son prochain divorce.

Elle avala une gorgée de Coca light, toussa comme si une bulle était coincée dans sa gorge ; elle avait encore les joues rouges de colère, et pas de fossette.

Ce n'était pas le moment de penser à Rachel.

Emma semblait plongée dans ses pensées, l'air soucieuse, mais elle finit par faire non de la tête et se mit à contempler le comptoir de granit.

— Désolée, je n'aurais pas dû t'embêter avec mes soucis. Mais je ne savais pas à qui parler.

Ses yeux s'humectèrent de nouveau.

— Non, ce n'est pas grave.

Je t'en prie, ne te mets pas à pleurer. Ce serait encore plus pénible.

— C'est vrai ? insista-t-elle en m'interrogeant du regard.

Mon cœur se serra un peu. Soudain je sus, au plus profond de moi-même, que je ne voulais pas poursuivre sur cette voie. Fini les jeux de domination, les brusques crises de colère, les comédies. Je me disais déjà cela un peu plus tôt mais, si j'en doutais encore, ce n'était plus le cas.

Entre Emma et moi, c'était fini. Terminé.

Ce qui ne me mit pas plus à l'aise pour autant, j'avais plutôt l'impression de perdre quelque chose. Un grand vide s'ouvrait en moi.

Alors, je mentis. Encore.

— C'est vrai.

— Merci, Kyle. Tu as toujours été si gentil avec moi !

Ce qui ne fit que me peser davantage. Je me retournai vers le réfrigérateur, l'air affairé.

— Tu veux manger quelque chose ? On a de la salade de fruits, bien entendu, et... on dirait du quinoa ?

Je me redressai pour lui montrer un bol. Emma tenait son téléphone face à son visage en tapotant le bas.

— Em ?

— Pardon, ma mère vient de m'envoyer un SMS. Je... Oh, non merci, Kyle ! Tout ce que je voudrais, là, ce serait plutôt une énorme boîte de cookies.

— On a peut-être de la glace ? dis-je en ouvrant le freezer.

Depuis le départ de Carter, papa et moi étions devenus esclaves du régime de maman pour rester mince.

— Ne t'inquiète pas, lança Emma, en fait je n'ai pas faim.

Elle était si jolie, si fragile, comme si elle avait besoin de quelqu'un pour la protéger du monde. Quelque part, ça m'émouvait ; je voulais à la fois l'aider et ne plus la voir.

On but en silence, et ça me mettait de plus en plus mal à l'aise.

— Je dois y aller, finit-elle par dire en repoussant sa canette. L'étude de Nathan se termine bientôt. Je dois l'attendre à la maison.

Pour un peu, je l'aurais prise dans mes bras. Mais il n'en était pas question.

— Ça ira ?

Elle sourit tristement.

— Pas vraiment. Mais oui. Tu me connais. Je suis une fille en caoutchouc. Je rebondis toujours. Tiens, j'ai même trouvé quelqu'un pour m'emmener au bal du lycée. Donc, tout va bien.

J'étais un peu triste pour elle, mais je n'en étais pas moins décidé. Rachel n'essaierait jamais de m'entraîner... Bon sang ! J'avais de plus en plus de mal à

croire que notre relation n'était que des plus ordinaires. Emma qui se pointait brusquement : apparemment le coup qu'il me fallait sur la tête pour prendre conscience de cette évidence.

— Bon, dis-je en déglutissant.

— D'accord, alors j'y vais, cette fois.

Je l'accompagnai à la porte.

— Merci de m'avoir écoutée.

En se dirigeant vers l'entrée, elle me parut plus petite que jamais, toute menue. Elle remit ses bottes à talons aiguilles qu'elle avait quittées à l'arrivée.

— Ce n'était rien, assurai-je.

Là, je mentais un peu moins. Peut-être que j'étais maintenant certain de ce que je voulais... et ce n'était pas Emma. Une épaule pour pleurer : je suis là. Toute autre partie de mon corps : plus pour Emma.

Je la pris dans mes bras. Ça ne me paraissait plus dangereux, désormais. On étreignait les gens quand on leur disait au revoir.

Elle se serra contre moi, soupirant contre ma poitrine, jusqu'à ce que je m'écarte.

Clignant des yeux, elle parut alors prendre une décision, grimaça un sourire et descendit le perron.

Arrivée à mi-chemin de sa voiture, elle se retourna.

— Kyle ? souffla-t-elle d'une petite voix.

— Oui ?

— Tu me manques.

Après quoi, elle courut se mettre au volant et claqua sa portière, pour me laisser seul.



45

## Rachel

Mercredi 17h48

Rien.

Je cliquai sur mes messages pour m'assurer que le téléphone marchait toujours et n'avait pas omis de me transmettre les derniers textos de Kyle.

Rien. J'ignorais ce qui s'était passé, mais il m'avait apparemment effacée de son esprit. Cette idée creusait en moi un trou noir et vide, douloureux.

Pourquoi m'étais-je laissée aller à m'inventer toutes sortes d'espairs ? Il ne faudrait pas longtemps à Kyle pour comprendre que je n'avais représenté qu'un court moment d'égarement dans sa vie. Bien sûr, il était trop gentil pour l'exprimer ainsi. Je n'avais jamais connu quelqu'un d'aussi gentil. D'aussi déterminé à voir le bon côté des gens. Même chez des personnes aussi mauvaises que Jessie...

... Et moi ?

Cette pensée ne fit que creuser le trou noir.

Je roulai sur le dos, m'installai confortablement contre l'oreiller et lançai Twitter, à la recherche du hashtag du show. Quand je l'avais regardé un peu plus tôt, avec Mo, les gens disaient des choses plutôt gentilles sur les scènes d'essayage. Pourtant, on n'avait pas montré celle de la dernière robe,

prétendument mise de côté afin de la « révéler » pour le bal. Peut-être que ça me ferait du bien de lire quelques commentaires. En tout cas, ça me changerait les idées.

@DanseuseLolo918 : OMG la tête de @rachcontreattaque dans cette robe jaune ! #rire #moche #FritesauBalduLycée

@BesoinThneedQG : où on vend cette troisième robe trop hot #tropenvie #FritesauBalduLycée

#Haydleytron : Officiel. Maintenant je kiffe plus @rachcontreattaque que @TonMeckKyle\_B. #FritesauBalduLycée

Apparemment, les tweets continuaient ainsi, mais ça me gonflait déjà. Je n'en voyais pas un pour me changer les idées. Et là, miracle, un texto m'arriva. Mais je ne connaissais pas le numéro...

0781... Rachel ? C'est Emma, j'ai eu ton numéro par Gabi Ruiz.

L'estomac en compote, j'essayais de comprendre. Pourquoi m'envoyait-elle un message ? À moins qu'elle ne soit au courant pour le baiser. Je ne savais quoi faire, alors la curiosité l'emporta :

Moi Salut. Oui, c'est... moi.

Emma Cool ! Je ne vois comment te dire ça, mais je ne voulais pas te faire souffrir. Je sais que l'émission va vouloir vous rapprocher tous les deux.

Emma Kyle et moi, on s'est remis ensemble.

Emma On a décidé de n'en parler à personne pour le moment, à cause du show. Mais je voulais te le dire, ça serait injuste que TU le saches pas.

Sérieux ? Moi qui la trouvais au-dessus du lot – après tout, elle m'avait encouragée dans le parking, au lieu de s'attaquer à mon casier –, mais cette manip de bas étage était nulle, tout à fait digne de Jessie. Je faillis éclater de rire. Ça ressemblait tellement à un geste désespéré de sa part, et puis je n'avais pas à me sentir coupable pour ce que j'avais pu faire...

... là me parvint un autre SMS.

Emma < img. loading... >

Apparut une photo de Kyle souriant, un Tupperware à la main. Ils étaient en train de se préparer à dîner. Autrement dit, le « quelque chose » qui avait empêché Kyle de me recevoir, c'était Emma... la fille avec qui il s'était remis en couple.

Moi Merci de m'avoir prévenue. T'inquiète pas, on joue juste la comédie pour le show.

Emma Cool ! C'est ce qu'il m'a dit. Je voulais juste être sûre que tu le savais, pour t'éviter d'en souffrir. C'est vrai qu'il est si mignon.

Moi Ha ha.

Emma Bon, mais n'en parle pas au lycée. Personne ne doit être au courant, au cas où ils iraient tout raconter sur Twitter. D'ailleurs, n'en parle pas du tout. Il s'en veut déjà trop de rien pouvoir dire à propos de nous. Ça lui ferait mal si on le lui rappelait. La production le pousse tellement à « vendre l'idée » d'une relation avec toi.

Moi D'accord. Compris.

Je trouvais encore étrange qu'elle insiste tant pour que je ne dise rien, à croire qu'elle mentait tout de même quelque part. Mais à quel sujet au juste ?

Cette photo prouvait qu'elle était chez lui ce soir. Mary avait fait signer à ma famille des dizaines de documents – autorisations, clauses de confidentialité, de contrats. Pourquoi n'en aurait-elle pas fait signer davantage à Kyle ? Dont un stipulant avec qui il pouvait apparaître en public.

Mon corps s'affaissa douloureusement sur le lit, comme si tous mes membres étaient lestés de plomb. Comment avais-je pu être si bête ? Bien sûr qu'il n'était pas attiré par moi – on ne s'était parlé que parce que la production voyait en moi la Cendrillon de service. Autrement dit, notre baiser avait été recommandé par Mary. « Elle doit croire que vous l'aimez bien, ainsi nous pourrions prendre de jolis plans de son visage énamouré pendant le bal. » Comment lui en vouloir ? Moi aussi, j'avais été spectatrice de ce show.

Le pire étant que ça avait marché. J'y avais cru. J'avais cru Kyle.

Et voilà que je me trompais sur toute la ligne. Cette idée me blessait tellement que j'avais envie de crier.

Je regardai l'écran en plissant un peu les yeux. Un nouveau tweet venait d'arriver.

@EHSFanDeFoot : @rachcontreattaque si ça marche pas avec @TonMecKyle\_B, tu voudras bien sortir avec moi ? < 3 < 3 < 3 #FritesauBalduLycée

Le plus beau avec Twitter ? Personne ne savait ce que vous pensiez ou ressentiez, on ne savait que ce que vous vouliez bien dire.

@rachcontreattaque : @EHSFanDeFoot juste si tu aimes le bowling. Par principe, je suis contre ceux qui ne saisissent pas la beauté du bowling.

Je me mordis les lèvres pour empêcher ces larmes idiotes de couler. Moi aussi, je pouvais jouer la comédie.



46

Kyle

Jeudi 13h03

Encore trois minutes avant le début de l'atelier et elle n'était toujours pas là. Que faisait-elle ? Je tapais du pied en essayant de ne pas regarder son bureau vide. Ollie : mine de ne pas m'observer. Moi : semblant de ne pas remarquer.

Enfin, Rachel entra. Je n'apercevais que ses cheveux par-dessus la tête des autres élèves. Annika Parker et Eleanor Chang l'appelèrent. Elle se tourna vers elles en souriant.

Elle ne m'avait pas encore regardé.

Les filles parlaient vite et elle hochait la tête, s'aidant de grands gestes des mains.

Cam Eaton leur cria quelque chose qui arracha un sourire moqueur à Rachel. Je n'entendis pas ce qu'elle dit, tout le monde parlait dans la classe. Cam se prit la poitrine d'un mouvement théâtral, ouvrit des yeux de merlan.

Le cours allait commencer dans une seconde. Je me tournai vers Ollie. Il dessinait quelque chose sur la couverture de son cahier, tout en jetant régulièrement des coups d'œil vers Rachel, puis vers moi.

S'il croyait m'empêcher de la trouver à mon goût par la seule force de son regard...

Je m'approchai du groupe. Rachel ne leva pas la tête, apparemment trop absorbée par ce qu'Eleanor lui disait.

— Salut, Rachel !

Elle se retourna, l'air surprise.

— Oh, salut, Kyle !

Elle sourit puis revint vers Eleanor.

— Je voulais te dire, à propos d'hier soir...

— Tu as regardé, toi aussi ? intervint Eleanor en écarquillant les yeux. Attends, tu y étais ? Vous tournez toujours ensemble ?

Je fis non de la tête.

— Ah bon ! conclut-elle. Alors on aura tous les deux la surprise de la découverte. Mon Dieu, j'espère qu'ils auront choisi une belle robe, pas trop pétasse.

Rachel eut un sourire malicieux, mais ne répondit pas.

— Je n'ai pas vu ces scènes. Rachel devait les regarder avec moi, mais il s'est passé quelque chose. Rachel, je peux...

— Oh mon Dieu ! s'exclama Eleanor, l'air aussi attendrie que devant une séquence de chatons. Vous formez un vrai couple tous les deux ? Ce serait trop mignon !

— Euh, c'est compl...

— Pas du tout, trancha Rachel sans perdre son sourire. On est juste amis. Je vais... Hé, Anika, on se retrouve à la fin du cours ?

— Oui, pas de souci.

Depuis quand Rachel s'intéressait-elle à Eleanor et Anika ? C'était plutôt le genre de personnes qu'elle aurait évitées en temps normal. Pourtant, elle s'éloignait en leur adressant un signe. Je la suivis, me penchai pour lui murmurer à l'oreille :

— Hé, désolé, je n'aurais pas dû parler de ça devant tout le monde.

Déposant son sac à terre, elle se tourna vers moi, le visage totalement inexpressif.

— Parler de quoi ?

— Hier soir. Je sais que j'ai annulé un peu à la dernière minute, et...

— C'est bon. Ça peut arriver.

Elle s'assit, se mit à fouiller dans sa sacoche.

— Si tu veux qu'on remette ça ce soir, j'ai enregistré l'émission.

— C'est gentil, mais j'ai autre chose à faire. On a rendez-vous avec les filles pour me choisir des chaussures, maintenant que j'ai ma robe. J'ai prévenu Mary et elle m'a répondu que ce n'était pas la peine de tourner ça. De toute façon, j'ai déjà vu le show avec Mo.

— Ah, d'accord !

Elle leva vers moi son sourire froid. À croire qu'elle avait tiré les rideaux, et je ne savais comment les rouvrir.

— Le cours va bientôt commencer, reprit-elle en commençant à classer ses papiers.

— Oui, bien sûr, dis-je, de plus en plus désorienté. Ça va entre nous, non ?

— Si, bien sûr. On est toujours amis.

— Ah, euh... cool. On se revoit plus tard.

— Mm-hmm.

Amis.

Le lendemain, on me fit tourner quelques scènes d'essayage. Je ne sais pas comment ils avaient fait, mais ils trouvèrent même une tenue orange et une autre aux couleurs des boîtes de frites Burger Ban. J'envoyai les photos à Rachel. Elle répondit chaque fois « Haha ».

Pendant le week-end, ils l'emmenèrent dans un salon de beauté pour lui essayer plusieurs sortes de coiffures et de maquillages. Twitter continuait à s'enflammer sur ses cheveux.

Je lui envoyai des SMS, auxquels elle répondait, mais rien de très personnel. J'avais l'impression d'escalader une colline sans jamais atteindre le sommet.

Plus le bal approchait, plus les élèves s'emballaient à l'idée que le show soit tourné dans notre école ; et plus Rachel semblait s'éloigner de moi. Jour après jour, elle était plus entourée ; on l'interrogeait sur Laura, sur ce qu'elle allait porter, sur les dates des prochains tournages. Il devenait impossible de lui parler

en privé. Je ne pus m'empêcher de remarquer qu'il y avait également beaucoup de garçons parmi ses admirateurs. Et moi je n'arrivais plus à me concentrer que sur une chose : la couleur rousse de ses cheveux toujours dans mon champ de vision.

Jour après jour, tout ça m'agaçait de plus en plus. Elle, le show, tout et tout le monde. Ce n'était pas ainsi que les choses auraient dû tourner. En principe, on devait s'amuser.

— On dirait qu'elle m'évite, dis-je en saisissant le paquet de Doritos sur la table basse.

Ollie était venu voir les scènes de Rachel diffusées hier. Quant à celles de la coiffure, elles passeraient aujourd'hui, et celles de mon smoking, mardi. Après quoi, ils viendraient tout le week-end pour le bal, et tout ça passerait la semaine prochaine à la télé.

— Peut-être, dit-il en prenant une chips. Probablement.

— Comme ça, tu es content, non ?

— Pourquoi veux-tu que je sois content ?

— Je croyais que tu voulais que je me remette avec Emma.

Fronçant les sourcils, Ollie se passa la langue dans les joues.

— Ce que je voulais, c'était que cette histoire de Twitter ne te fasse pas tout changer.

— Comment ça ?

— Rachel, elle est gentille, oui ?

— Oui.

Gentille en effet. Mais aussi très... distante.

— Sauf que tu ne lui avais jamais parlé jusque-là. Aucun de nos amis ne la connaissait. Et puis elle a posté cette photo de toi. Donc, elle a flashé sur toi.

— Pas forcément.

— Kyle, ça m'est égal avec qui tu sors, mais je ne veux pas que tu deviennes une espèce de gros tocard.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Il se posa un poing sur le front.

— Je me demandais si tu ne te servais pas d'elle. Pour te sentir plus à l'aise.

— Arrête, c'est quoi...

— Je sais. J'aurais dû me douter que tu ne ferais pas ça. C'est juste que... ça me paraissait bizarre. Je ne pigeais pas. Mais maintenant je comprends. Elle est différente et...

— Et quoi ?

S'il sortait une bêtise sur Rachel, je lui mettrais mon poing dans la figure. Ami ou pas.

— Tu es différent avec elle.

— C'est-à-dire ?

— Sais pas. Tu as l'air plus... la semaine dernière, tu parlais de théâtre.

— Et alors. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

— Rien. C'est cool le théâtre. C'est juste qu'avant ça ne t'intéressait pas.

— Ouais, bon...

— Mais tu devrais. Ça t'irait très bien.

— Ah bon, c'est plus pour les allumés, maintenant ?

— Écoute, c'est Dave qui a dit ça, pas moi. Il faut être Dave pour voir des allumés partout.

Je respirai. Il avait raison. Je l'avais toujours su au fond de moi, même si je craignais encore qu'Ollie ne soit d'accord avec tous les Dave de la terre.

— C'est comme ça, ajouta-t-il. On se connaît depuis quoi, six ans, maintenant ? J'ai l'impression que depuis quinze jours tu es plus... heureux que jamais. Au début, j'ai cru que c'était grâce au show, à toute l'attention que tu attirais sur toi, mais non. Je crois que c'est Rachel. Emma est sympa, mais Rachel te rend davantage... toi-même ?

— Depuis quand tu es devenu si profond ?

Il haussa les épaules en souriant. Je sentis comme un nœud se détendre en moi. Moi qui craignais qu'il n'aime pas Rachel, voilà qu'il m'annonçait s'assurer surtout que je ne devienne pas un tocard. Du genre qui s'amusait avec une fille pour se donner de l'importance. Je lui en fus si reconnaissant que je lui aurais bien fait un câlin.

— Ouais bon, dommage qu'elle ne s'intéresse pas à moi. En fait, c'est plutôt elle qui semble jouer sur plusieurs tableaux.

Je partis d'un rire creux.

— Je ne crois pas, objecta Ollie.

— Elle m'évite depuis au moins une semaine.

— Oui, mais je crois que c'est parce qu'elle s'intéresse à toi.

— Ça n'a pas de sens...

— Tu sais, les filles n'ont pas de sens.

Il se radossa au canapé, remonta le volume de la télé. J'attrapai une poignée de Doritos, les fourrai dans ma bouche pour les avaler presque aussitôt.

— Alors, comment j'arrange ça ?

J'espérais vraiment qu'Ollie me donne quelques bons conseils inattendus, car je n'avais pas la moindre idée de la façon dont je pourrais ramener Rachel à moi. Susciter encore son attention.

— Tu tiens vraiment à elle ?

— Oui, enfin je crois. Oui.

— Alors montre-le lui.

— Mais comment ?

Il réfléchit un instant sans cesser de mâchonner ce qu'il avait dans la bouche.

— J'en sais rien, conclut-il. Mais tu ferais mieux de trouver rapidos.



47

## Rachel

Samedi 15h02

— J' ai peut-être une autre intuition.

Ma paupière vibrait. Elle me faisait mal, mais je n'osais la frotter de peur de brouiller ce maquillage que l'équipe de Laura m'avait appliqué une heure plus tôt. Si bien que chaque côté de mon visage vibrait à son tour.

— Une intuition ? répéta Mo en jouant avec ses cheveux devant la glace.

L'équipe était venue me coiffer vers midi ; à présent, nous attendions chez moi l'arrivée de la limousine. Étant donné les lieux de tournage – plans dans la roseraie en ville, dîner pour deux dans un restaurant chic dont je n'avais pas le droit de connaître le nom, l'entrée principale de l'école –, notre « soirée » allait commencer vers quinze heures trente. Papa et maman avaient déjà été envoyés dans le jardin, sans doute pour que Mary n'ait plus besoin de les rappeler à l'ordre avant de tourner dans la maison. Une fois que l'équipe viendrait me chercher, Mo devrait aller se préparer.

— Je me trompais sur toute la ligne à propos de Kyle. Je risque beaucoup moins de passer pour une idiote à la télé si je sais d'avance que je n'ai aucune chance.

— Rach.

— Sinon, qui sait ? Je pourrais m'évanouir quand il toucherait mon corsage.

Mo me répondit d'un soupir.

— Arrête ! Tu sais que j'ai raison.

— D'après ce que j'ai vu, il fait un effort énorme pour rester cool avec toi et tu lui as totalement fermé la porte.

— C'est une pose.

— Et tes SMS du samedi soir, c'est aussi une pose ?

Je reniflai.

— C'est mieux comme ça. Depuis quand je sors avec des sportifs ?

— Non, sérieux, Rachel, tu dis n'importe quoi. Et lève-toi, tu vas froisser ta robe.

Je me mordis les lèvres mais obtempérai quand même. Elle avait raison sur ce point.

— Pourquoi ?

— Ça se voit très bien que tu en pines pour Kyle, alors n'essaie pas de te convaincre du contraire le soir où tu vas au bal avec lui.

— Pas du tout.

Je serrai les poings. C'était la seule chose que je pouvais faire sans risquer de gâcher le travail de professionnels.

— Je me suis trompée sur lui, c'est tout, ajoutai-je. Alors, j'essaie d'être réaliste. Mais ne t'inquiète pas, je jouerai le jeu devant les caméras.

Je lui décochai un sourire de princesse-Disney-parmi-ses-amis-les-animaux.

— Je ne m'inquiète pas pour ça. En plus, si tu es trop sage devant les caméras, ça ennuiera tout le monde.

— Arrête ! Pourquoi on est amies, déjà ?

— Sérieux, Rachel, de quoi tu as peur ?

— Je n'ai pas peur.

J'avais le cœur tellement serré que j'appuyai une main sur ma poitrine.

— Prouve-le.

— C'est fait, soupirai-je. Je l'ai déjà prouvé. Je le prouve encore, non ? En m'exposant devant des millions de gens.

— Rachel. Tu sais très bien qu'on ne parle pas de ça. Mais de ce que Kyle t'a convaincue de faire. C'est la première personne devant laquelle je t'ai vue t'ouvrir.

Je poussai un soupir.

Évidemment, j'avais rapporté à Mo ce qu'Emma m'avait dit, mais elle ne savait pas ce qui me faisait le plus peur : à quel point j'aimais Kyle. Quelque part entre le bowling, les textos et ce baiser – mon Dieu, ce baiser... –, Kyle était devenu autre chose que le mec mignon qui m'avait séduite. Il était si positif, si authentiquement gentil avec les gens. Et sa présence me rendait... plus heureuse. Avant, je trouvais les gens débiles. Mais plus je parlais avec Kyle, plus je me demandais si je ne m'étais pas trompée. Et finalement, non. J'avais l'impression de découvrir que le Père Noël n'existait pas ; comme si on m'avait délibérément trompée sur quelque chose de magique et de merveilleux.

Mais j'assumais. Nous n'étions pas particulièrement religieux dans la famille, cependant mes parents n'étaient pas pour autant de méchants Grinch qui m'auraient interdit de croire au Père Noël.

— C'est plus simple.

— Peut-être, marmonna Mo. Mais depuis quand tu y vois une perspective ?

Mon téléphone grésilla dans mon minuscule sac. C'était Mary : ils arrivaient dans cinq minutes.

— Je crois que je dois y aller, murmurai-je.

— Bonne chance.

— Ça ne va pas se passer comme tu l'imagines.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Je crois que ça dépendra de toi.

— Arrête, Mo ! dis-je en jetant un dernier regard dans la glace. Tu n'en as pas marre de jouer les madame Je-sais-tout ?

— Pas encore.

Je regardai par la fenêtre voisine de la porte d'entrée. Les « cinq minutes » de Mary s'étaient transformées en une demi-heure quand la voiture s'arrêta enfin dans l'allée devant la maison. J'aperçus d'abord plusieurs grands gaillards en

train d'installer des spots derrière nos buissons – et Mary m'avait absolument interdit d'ouvrir la porte, car cela risquait de « gâcher la scène de ma réaction. »

Je tapotai du pied contre le parquet.

Enfin mon téléphone vibra.

Mary Laura Show Ça y est.

Je respirai un grand coup, du moins autant que me le permettait ma robe, en essayant de prendre un air détendu. Sois aimable. Sois avec lui comme avec les types qui t'invitent à danser. Comme Mark, juste un ami. Quelqu'un que tu aimes bien, mais pas plus.

La sonnerie retentit. Je n'étais pas non plus censée me trouver juste derrière. Alors, je comptai lentement jusqu'à cinq, pris mon sac et la fleur que Mary m'avait envoyée, et j'ouvris la porte.

Kyle se tenait sur le seuil, grand et mince dans son superbe smoking noir, digne d'une star de cinéma. Les stylistes lui avaient coiffé les cheveux en arrière, ce qui faisait encore plus ressortir ses magnifiques yeux verts. Il souriait légèrement, comme s'il ne savait que faire d'autre.

Si seulement il était moins adorable !

— Bonjour Rachel, dit-il d'une voix douce. Tu es... très belle.

En recevant ce compliment à voix haute, je me sentis belle. Sophistiquée dans ma robe de marque, avec mes cheveux retenus en arrière qui me retombaient dans le dos comme ceux d'une princesse.

Respire, Rachel. Juste un ami.

— Merci. Tu n'es pas mal toi non plus.

— J'ai quelque chose pour toi.

Il me présenta une boîte de Burger Barn qu'il tenait dans son dos. Je ne pus m'empêcher de lever les yeux au ciel. Je regardai derrière lui ; ils avaient répandu des frites tout le long de l'allée à la place des pétales de roses auxquelles on aurait pu s'attendre.

Il ouvrit le couvercle du carton et en sortit un petit bouquet orangé.

— Des jonquilles ? demandai-je étonnée. Comment tu savais que j'aimais... ? Attends, où tu as trouvé des jonquilles en octobre ?

Il sourit, la bouche fermée, comme s'il ne voulait pas en faire trop.

— J'ai mes sources, dit-il en se penchant vers moi. Tu aimes ?

— J'adore.

J'étais trop stupéfaite pour jouer les indifférentes.

— Bon.

Il me prit la main, et ce contact me fit frissonner de partout. D'un mouvement tout aussi délicat, il glissa les fleurs – ces fleurs ravissantes quoique totalement hors saison – sur mon poignet.

— Prête ?

Comme il me désignait l'allée bordée de frites, je me mis à rire.

— Oui, on peut aller se faire peur.

J'allais glisser mon bras sous le sien, mais il me passa une main au creux des reins.

Respire, Rachel. Il joue le jeu pour les caméras.

On entra dans la limousine et il s'assit à côté de moi tandis qu'on fermait les portières. Sa main se faufila dans les volants de tulle pour trouver la mienne.

Plus d'objectif braqué sur nous maintenant.

Comment me rappeler que tout ça n'était qu'une comédie alors qu'elle paraissait si réelle ?



48

Kyle

Samedi 15h49

Jusque-là, tout se passait comme prévu. J'avais eu du mal à obtenir les jonquilles. Apparemment, ça ne poussait pas en automne. Heureusement que Mo connaissait la serre de Mme Ettinger, au Centre artistique. Quand je lui avais dit que j'avais besoin de son aide pour préparer un bouquet des fleurs préférées de Rachel, elle avait poussé un petit cri, comme une gamine.

Ollie avait dit que les fleurs allaient la faire fondre, et il avait raison. J'aurais juré la voir perdre une pellicule de glace lorsque j'avais accroché le bouquet à son poignet.

Et elle me laissait lui tenir la main.

J'attrapai la télécommande pour mettre le son. Mo avait intérêt à ne pas se tromper. Je n'avais jamais entendu parler de ce type, et l'image de l'album du « Best Of » me paraissait vieillot.

Cupid, draw back your bow-oh.

And let your arrow go-oh.

— Oh, Sam Cooke ! J'adore Sam Cooke.

Elle tourna vers moi ses yeux brillants. Une mèche de cheveux lui retombait sur le visage, implorant que je la remette en place. Va doucement. Conseil d'Ollie. Il a trois grandes sœurs.

— Je sais.

Rachel sourit.

— Tu l'aimes, toi aussi ?

— Cette chanson est super-cool. Mais honnêtement, je ne l'avais jamais entendue avant aujourd'hui.

La portière s'ouvrit sur Mary accompagnée du cameraman.

— Vous racontiez quoi ?

— Juste des trucs de musique, dit Rachel en s'écartant un peu de moi.

— Si vous parliez du bal ? Et restez naturels.

Rachel : une mine donnant l'impression qu'elle venait d'avaler du lait tourné. Je ne pus m'empêcher de rire. Elle se tourna vers moi, l'air contrarié, puis se détendit.

— Bon, prêts ? continua Mary. Je ferme la portière. Allez-y, bavardez !

Vlan !

Rachel me regarda, mais se figea devant la caméra.

— Tu es contente pour ce soir ? lui demandai-je en essayant de capter son regard.

Ses yeux : plus profonds, plus sombres et plus mystérieux que d'habitude. Peut-être parce que je ne les avais pas vus depuis des jours.

— Oui, absolument.

Elle paraissait contente mais fermée. Comme quand elle parlait avec d'autres élèves au cours.

— J'espère qu'ils passeront de la bonne musique, dis-je. Par exemple de la Motown ; c'est génial pour danser.

Ça me faisait drôle de dire ça et je ne savais pas trop comment tourner ma phrase, mais Mo avait bien précisé : Sam Cooke et Motown, ainsi qu'un certain Otis quelque chose, que je n'avais pas trouvé car j'avais oublié son nom de famille.

— Oui, ce devrait être bon, dit-elle avec un minuscule sourire.

Sa fossette apparut un quart de seconde. Et là, Rachel me regardait, plus vraiment sur la défensive.

— Ce serait comme s'ils l'avaient programmée juste pour moi.

Au début, j'eus du mal à trouver quoi lui dire alors que la caméra tournait. Et puis cela devint comme un jeu : il fallait que je m'arrange pour qu'elle remarque ce que j'avais prévu, qu'elle les accepte, peut-être à contrecœur au début, mais de plus en plus volontiers.

### ***À la roseraie :***

MOI : Dommage qu'il n'y ait pas de jonquilles. Elles feraient un joli bouquet pour Rachel.

MARY (distrainment, criant à son assistante) : C'est ce qu'on a commandé ? Trouvez des roses orange pour les renforcer. Elles se compléteront très bien.

RACHEL : (me décoche un sourire en coin)

### ***Au dîner :***

SERVEUR : Pois cassés pour Madame, salade César pour Monsieur.

MARY : Non, pas de soupe ! C'est trop risqué. Bon sang, je vous avais pourtant prévenus. Ce n'est quand même pas si difficile !

RACHEL : (avale en douce un morceau pendant que Mary court chercher une autre salade pour qu'on puisse consommer le dîner qu'on avait soi-disant commandé) : Exactement la soupe de ma mère.

MOI : Je me demande comment c'est possible.

RACHEL (tâchant de ne pas rire) : Quelle drôle de coïncidence !

### ***Maintenant dans la limousine :***

MOI : Tu as laissé quelque chose sous le siège ?

RACHEL : Non. C'est pour une scène ? Ils me l'auraient dit, non ?

Elle paraît inquiète. Mary et son équipe sont partis préparer les prises devant l'entrée du lycée.

MOI : Je sais pas, je vois juste un truc qui dépasse. Tu devrais vérifier.

RACHEL : (sort une boîte de cupcakes à la crème et ne peut s'empêcher de bredouiller de plaisir)

MOI : Tu aimes ça, je crois ?

RACHEL : Je serais prête à tourner trois heures de plus pour ce genre de chose. Même si Mary me regardait. Et tout le lycée derrière.

MOI : Bon... alors c'est bien.

RACHEL : Ne fais pas ton malin.

— Je vais exploser sur la piste de danse dans une pluie de sucre glace, dit Rachel en essuyant un des gâteaux. Ce sera effroyable.

Elle se lécha les doigts ; c'était un véritable supplice de la regarder. Un délicieux supplice.

— Ça fait partie du show. J'ai vérifié nos contrats.

— On devrait partager ce fondant au chocolat, au cas où.

Elle attrapa le couteau de plastique à côté de la boîte et coupa le gâteau en deux.

— Quand est-ce que tu les as apportés ici ?

Je sentis mes joues se réchauffer.

— Je voulais juste... que tu passes une bonne soirée. Pas seulement pour les caméras, mais pour de vrai. Alors Mo m'a donné un coup de main. On a eu largement le temps pendant que la limousine stationnait devant la maison.

Cette fois, elle sourit sincèrement et son regard de velours m'apporta un tel soulagement que je me sentis comme libéré.

Quelqu'un frappa à ma vitre.

— Nous sommes prêts, annonça la femme.

Elle s'appelait Annie, me semblait-il. J'avais déjà eu affaire à elle trois ou quatre fois mais elle était tellement discrète que j'avais du mal à l'imprimer dans ma mémoire. Pourtant, c'était le bras droit de Mary à Apple Prairie, donc quelqu'un d'important.

— Kyle, vous sortez le premier, ensuite ce sera Rachel, d'accord ?

J'avais le trac et je trouvais ça plutôt stimulant. Si je pouvais me mettre dans cet état pour le hockey, ce serait parfait.

— Rachel, prenez sa main, et les caméras vous suivront sur le tapis et dans l'école, d'accord ? Une fois à l'intérieur, on sera tranquilles pour une heure ou deux. Nous installerons deux caméras pour les scènes d'action, mais vous pourrez vous amuser. Nous tournerons sans doute une dernière séquence vers la fin, mais nous viendrons vous chercher à temps.

Rachel répondit « d'accord » d'une toute petite voix. Je lui pris la main, la serrai entre mes doigts. Mes nerfs : vibrants comme si on venait d'augmenter le son. Elle respirait trop vite et trop fort. Arrête de regarder sa poitrine, Bonham. Ça craint.

— C'est bon, Kyle, nous sommes prêts. Comptez jusqu'à dix et sortez.

— D'accord.

L'assistante s'éloigna, et je me mis à compter :

Dix... neuf... huit...

Je serrai une dernière fois la main de Rachel.

Sept... six... cinq...

Je la relâchai à regret. Je la sentais encore en me tournant vers la portière, prêt à bondir. Est-ce que ça allait marcher ?

Quatre... trois... deux...

C'était parti.

Un.

J'ouvris la portière.



49

## Rachel

Samedi 20h47

Je baissai la tête en sortant de la limousine. Maintenant que la nuit était tombée, les projecteurs braqués sur nous pour capter notre « grande entrée » devenaient aveuglants.

Je clignai des paupières à plusieurs reprises en essayant de garder belle allure. Kyle m'avait saisi la main et me conduisait sur un tapis rouge vers l'entrée principale du lycée.

Les cameramen nous laissèrent devant les portes et une foule se pressait autour de nous. Les lieux étaient envahis par des photographes, massés derrière des cordons de velours tendus pour les tenir à l'écart mais qui, du coup, nous empêchaient de nous écarter du vestibule. Les casiers sur le mur de gauche, les gens sur la droite. Des membres de l'équipe de hockey de Kyle l'interpellaient et le frappaient dans le dos, comme s'ils étaient les meilleurs amis de la terre. Quant à leurs copines, elles se pressaient autour de moi, tâtant l'étoffe de ma robe, commentant ma coiffure. Une fois que tout ce petit monde se fut éloigné, on eut droit à une nouvelle ruée – camarades de cours, filles populaires d'autres classes qui ne m'auraient jamais adressé la parole si on n'était pas filmés, sans

parler d'un surveillant et d'un nouveau prof de maths adoré de toutes les filles parce qu'il sortait tout juste de l'université.

Kyle fut presque aussitôt entraîné dans une sorte d'essaim de potes. Il me jeta un regard impuissant, me lâcha la main, tandis que les autres ne cessaient de lui parler. J'essayai de sourire, de laisser entendre que ce n'était pas grave, mais j'en ressentis physiquement son absence, comme si une énergie s'échappait de mes doigts. Ce qu'il ne pouvait évidemment pas savoir.

*Juste amis, juste amis* : c'était le mantra que je devais me répéter tout l'après-midi.

S'il ne voyait en moi qu'une amie, pourquoi s'était-il donné la peine de faire ces enquêtes – ma fleur préférée, les chansons à passer dans la voiture, jusqu'à ce merveilleux dessert ? Le show avait tout organisé, il n'avait pas besoin d'en faire davantage. Pourtant, Emma m'avait dit qu'ils s'étaient secrètement remis ensemble. Elle me l'avait prouvé par une photo. Alors, tout le reste n'était vraiment destiné qu'aux caméras ?

Kyle était-il ce genre de personne ? À moins qu'Emma ne m'ait menti ?

Mon cerveau me poussait vers la version pessimiste. Ce serait moins douloureux lorsque la vérité éclaterait. Mais mon cœur, mes tripes, mes doigts et ce petit pincement au creux de mes reins me disaient le contraire.

Je présentai un sourire forcé à l'assistance et hochai la tête, comme si j'avais entendu – et enregistré – tout ce qu'ils disaient.

Après une sorte d'éternité, on parvint en haut de l'escalier qui menait à la cafétéria. D'étincelantes silhouettes multicolores de poissons avaient été collées sur les murs, qui nageaient en direction de la « Féerie dansante des sirènes ». Des notes de musique s'élevèrent. Je me retournai vers Kyle qui était coincé contre un mur conversant avec Sarah Frederics.

Enfin, je captai son regard.

— Je vais chercher Mo, articulai-je.

Il plissa le front.

— MONIQUE, répétai-je des lèvres.

Il hochait la tête, sourit puis me décocha une grimace faussement paniquée avant de se retourner vers Sarah. Je descendis l'escalier en riant.

Mes yeux s'étaient à peine habitués à la semi-obscurité de la boule à facettes que Mo m'interpellait.

— Alors ? lança-t-elle avec ardeur.

— Alors quoi ?

— Eh bien, parle-moi de cet après-midi. La limousine et... enfin tout, je veux tout savoir.

— Pourquoi ? C'est toi qui l'as planifié.

Elle parut ne pas comprendre. Bien joué, mais elle ne m'aurait pas.

— Arrête ! Il a trouvé tout seul que je voudrais un bouquet de jonquilles, des cupcakes et Sam Cooke ? Je sais que c'est toi qui lui as dit ça.

— Je te jure que non... Enfin, si, je lui ai dit ce que tu aimais quand il m'a montré une liste déjà préparée. Et je ne savais pas quelles étaient tes fleurs préférées, je ne sais même pas où il a trouvé ça.

Je la dévisageai un instant ; une boule d'angoisse commençait à gonfler dans mon estomac.

— C'est vrai ?

— Juré, craché.

— Il m'a tenu la main. Dans la voiture.

— Ooh ! Trop chou !

— Arrête. C'était...

J'avais envie d'expliquer à quel point ces pensées me galvanisaient, comme s'il se trouvait à quelques centimètres de moi mais, quelque part, j'aurais eu l'impression de le trahir.

— C'était adorable.

— Alors, ça se passe bien ? Tout se passe comme tu veux ?

— J'espère... Je ne devrais pas me laisser rêver, mais je ne peux pas m'en empêcher.



50

Kyle

Samedi 21h17

— **E**t puis tout le monde trouve complètement adorable que vous formiez maintenant un couple ?

— Que nous... pardon, quoi ?

Il semblait que Sarah me posait une question, mais je n'entendais rien. Je vis au pied de l'escalier que Rachel avait trouvé Mo et qu'elle en semblait ravie. Comme éclairée de l'intérieur. Je me retournai vers le visage bronzé de Sarah.

— Rachel et toi ? Vous n'êtes pas ensemble ?

— Euh... pas exactement. Pas encore.

— Eh bien, vous devriez !

Elle pencha la tête de côté, comme si elle venait de me donner une importante leçon.

— J'y songe.

— Ne perds pas de temps, dit-elle en me désignant l'escalier de la tête.

En bas, Lamont Davis dominait Mo et Rachel de son énorme masse, leur bloquant d'un bras le chemin vers la piste de danse.

— Euh, merci, dis-je en prenant leur direction.

À mi-chemin, j’aperçus Emma en train de tourner dans une minuscule robe rouge ou rose qui ne cachait rien de ses longues jambes. Elle riait en s’accrochant à la poitrine d’un garçon... Dave.

Ça aurait dû m’embêter. Dave qui finissait par réaliser ses rêves de séduction. Pourtant, j’en ressentis un certain soulagement. Elle était là, elle s’amusait, et Dave saurait très bien lui montrer qu’il la désirait. Elle pourrait donc s’en tirer sans moi.

— Allez, Sarah n’est pas si mauvaise ! me lança Mo d’un ton moqueur quand je m’approchai d’eux.

Je parvins à chasser mon air préoccupé.

— Je me détendais un peu les joues après tous ces sourires devant les caméras.

— La vie est dure, mon pauvre Kyle ! railla Rachel.

Lamont se renfrogna. Il prenait tout au pied de la lettre.

— Très ! dis-je en souriant.

— À propos, je crois qu’on est censés s’amuser, là, reprit-elle en désignant le cameraman qui approchait. Tu veux bien m’inviter à danser ?

— Bien sûr.

Je la pris par la main et l’entraînai vers la piste, sous le regard bienveillant de Mo.

J’essayai de nous tenir aussi éloignés que possible d’Emma et de Dave, mais, du coin de l’œil, je ne voyais qu’eux.

Je me trompais peut-être dans cette pâle lumière, pourtant il me semblait qu’Emma me regardait.



51

## Rachel

Samedi 22h22

**J'** étais complètement à bout de souffle.

Avec ces caméras qui nous suivaient jusque sur la piste, tout le monde voulait nous attirer vers son groupe. Des filles que je n'avais jamais vues venaient chantonner près de moi, des mecs qui ne connaissaient pas mon nom jusque-là m'invitaient et me faisaient tourner dans les airs, et chaque chanson était la préférée de quelqu'un.

Au début, c'était bizarre – jamais je ne m'étais sentie aussi populaire – mais aussi épuisant.

Cédant à une impulsion, je saisis la main de Kyle pour qu'il se penche et que je puisse lui murmurer à l'oreille :

— Tu ne veux pas faire une pause ?

— Bien sûr, dit-il avec un sourire. On va prendre un verre.

Je désignai le cameraman, occupé en ce moment à filmer les murs et leur tapisserie bleue ornée d'algues, de sirènes et de pieuvres suspendues à la surface.

On s'éloigna en douce vers la salle des distributeurs automatiques, où des tables nappées de papier bleu offraient des sodas dans des seaux remplis de glace. Sans me lâcher, Kyle saisit d'une main deux bouteilles dégoulinantes puis

se mit à courir, m'entraînant dans un des couloirs mal éclairés qui menaient de la cafétéria à diverses salles de classe. Passé les salles d'histoire, d'économie et de sociologie, il ne s'arrêta qu'au bout, près de l'étroite porte de secours vitrée.

— Charmant paysage ! lui dis-je.

— J'aime le contraste entre ce sinistre site industriel et l'énergie frénétique de la minute précédente.

— Houlà, tu commences à t'exprimer comme un véritable allumé.

— Je t'ai dit que je les aimais bien.

Détournant soudain les yeux, il me passa une bouteille. Je poussai un soupir. Moi non plus, je ne pouvais le regarder maintenant.

— Ça va ? demanda-t-il, tu es contente ?

— Enchantée.

Il eut un sourire timide.

— Tu le mérites. Enfin, les caméras et tout. Moi je ne suis qu'un mec ordinaire, tandis que toi, tu pétilles d'idées. Et tu fais un tas de choses.

J'en restai tellement suffoquée que je ne pus répondre. Pensait-il vraiment ce qu'il venait de dire ? Ça me paraissait mille fois plus impressionnant que je ne pouvais l'être moi-même. Pourtant, ainsi exprimé à haute voix, ça faisait plutôt réel. Comme si cette version plus que parfaite de mon être n'était pas que le fruit de mon imagination. J'avalai une gorgée pour me calmer un peu, mais le soda était trop pétillant et les bulles me chatouillèrent le nez. Je reposai prudemment la bouteille par terre pour éviter le regard de Kyle.

— Ce n'est pas pour cette raison que je suis contente.

— Comment ça ?

Un frisson me parcourut. Ne prends pas de risques, Rachel. À quoi joues-tu ?

Mais pourquoi me défilier ? Pour que rien de désagréable ne puisse m'arriver ? Trop tard, de toute façon. J'avais l'impression que Kyle avait percé quelque chose en moi qui scintillait trop fort et que je ne pouvais plus refréner. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui sache si bien voir le positif en tout un chacun. Je courais un risque en le lui disant, cependant j'avais encore plus peur de ne rien dire ; ce serait me résigner à rester de nouveau seule dans l'obscurité. Et j'avais besoin de sa lumière.

— En fait, je suis contente parce que...

Ma voix s'étrangla, je repris :

— C'est toi. C'est à cause de toi.

Je sentais le sang me battre les tempes, m'envahir les joues, la nuque, la poitrine, les oreilles... Je devais être rouge comme une tomate.

Et puis je sentis sa main prendre la mienne, ses doigts courir sur ma peau, et toute mon inquiétude s'envola.

— Pareil pour moi, souffla-t-il.

— C'est vrai ? Je croyais que tu étais avec Emma.

Bravo, Rachel ! Lui parler de cette fille ravissante à l'instant où il t'annonce que tu lui plais ! Je me serais giflée.

— Emma ?

Il paraissait ne pas comprendre.

— Non ! corrigea-t-il. Non, c'est toujours une amie, mais on a rompu, depuis un moment déjà.

Il jouait à quoi, là ? Il était donc si bon comédien ?

— Alors, ce soir, ce n'était pas juste pour les caméras ?

— C'était pour toi. En fait, toute cette histoire tournait autour de toi, du moins la première fois où en est sortis ensemble. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi...

— Étrange ?

— Sûr de soi, dit-il en se penchant encore.

Je sentais son souffle, sa poitrine touchait presque la mienne.

— Tu sais parfaitement ce que tu veux, poursuivait-il, qui tu es. Tu te moques de ce que les autres pensent de toi.

— J'y attache beaucoup d'importance...

— Non, tu t'en fiches. Du moins, ça ne te fera pas changer d'attitude. J'ai l'impression d'avoir passé ces quatre dernières années à auditionner pour incarner mon frère et il a fallu que je te rencontre pour prendre conscience que ce n'était pas ce rôle que je voulais jouer.

— Bon tant mieux. On ne remarque jamais les doublures.

Il se mit à rire. Puis il secoua la tête en me regardant. Des étincelles brillèrent toujours dans ses yeux, mais il ne riait plus. Il avait repris son air sérieux et je vis son regard se poser sur ma bouche...

Il se pencha encore, pour m'embrasser.

Quelque chose explosa dans ma poitrine, s'ouvrit comme une fleur au soleil. Je m'agrippai à sa nuque tandis qu'il me poussait vers le mur, me pressait de tout son corps. Et je me serrais contre lui, comme pour le coller, laisser le moins d'espace possible entre nous.

Dieu merci, les caméras ne nous avaient pas encore retrouvés.



52

Kyle

Samedi 22h31

**R**achel l’entendit avant moi. Elle recula. Elle rosit délicieusement, battit de ses longs cils, sourit comme si elle ne pouvait s’en empêcher. Je me penchai vers elle.

Du menton, elle m’indiqua l’autre bout du couloir.

Des talons claquaient sur le sol de pierre mouchetée.

— Je vais voir qui c’est, murmurai-je. Ou tu veux qu’on y aille ensemble ?

— Non, vas-y. Je te rejoins dans une seconde.

— D’accord.

Je la regardai, le temps de me dire que je me fichais de savoir qui pouvait venir dans notre direction. Je la repris dans mes bras, mais elle haussa un sourcil.

— Vas-y.

Plus de fossette.

— Si c’est un cameraman, continua-t-elle, je préférerais qu’il ne nous surprenne pas ici, d’accord ?

Je poussai un grand soupir de lassitude. Ça la fit rire. Alors je m’éloignai d’elle. Ce ne fut qu’à quelque pas de l’intrus que je me rendis compte de qui il s’agissait.



53

## Rachel

Samedi 22h33

**J'** attendis que Kyle se soit éloigné pour longer à mon tour le couloir, en prenant garde à chacun de mes pas. Je me sentais à l'aise.

J'essayai de ne pas pouffer de rire. J'étais pétillante et légère, comme si Kyle m'avait laissé un peu de lui-même pour me permettre de mieux l'attendre.

Je tournai à l'angle de la cafétéria.

Dave Rouquiaux était planté devant.

— Salut, Rach ! lança-t-il.

On ne s'était jamais parlé. Ça faisait drôle de se demander qui au juste connaissait mon nom avant le show, sans l'avoir jamais prononcé, et qui n'avait appris mon existence qu'à travers la télévision.

Je sentis mes joues rosir. Pouvait-il le voir ? Pour ce que j'en avais à faire...

— Salut, Dave. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je lui ai dit que j'allais t'attendre. Parce que je crois qu'ils sont en train d'installer, tu sais, une sorte de scène de confessionnal ? Loin de la piste de danse, pour pouvoir parler.

Autrement dit, Mary devait l'avoir envoyé nous chercher.

— Ah, bon. Où est-ce que je dois aller ?

Je me sentais tellement légère que l'idée de parler face à une caméra ne me faisait même pas peur. Enfin pas trop. Peut-être que Kyle avait raison, les choses pouvaient peut-être tourner mal.

— Ils préparent la chambre de madame Laurila. Mais ils n'ont pas besoin de toi pour le moment. Si tu veux... tu vois... te repoudrer le nez ou je ne sais pas...

Je portai une main à mon visage. Comment ce type pouvait-il me parler de ce genre de détail ? En même temps, je ne devais pas être si moche, car ça n'avait pas arrêté Kyle...

Mais bon, les gens derrière la télé ne me regardaient pas forcément du même œil que Kyle.

— D'accord. Tu veux bien leur dire que j'en ai pour quelques minutes ? Il faut que je retrouve mon sac.

— Bon.

Il se détourna, l'air gêné. À croire qu'il rougissait.

— Merci, criai-je en courant vers la table où on avait laissé nos affaires.

J'aurais cru qu'il retournerait aussitôt rendre compte à la production de ce qu'on venait de se dire, mais non, il restait à la même place, tapant quelque chose sur son téléphone.



54

Kyle

Samedi 22h34

**J'** ouvris la porte de la chambre de Mme Laurila. C'était là, m'avait dit Dave, que se trouverait la caméra.

La caméra : là. Également là : Emma, en train de regarder l'écran de son téléphone.

— Oh, salut ! dis-je. Je me trompe peut-être d'endroit. Dave m'a dit qu'on nous attendait ici, avec Rachel, pour parler devant la caméra ?

— Oui, c'est ça. Quand j'ai parlé de nous deux à Jimmy, il a trouvé intéressant qu'on tourne une séquence ensemble. Je crois que Mary est d'accord, alors...

— Comment ça, nous deux ?

Je lançai un coup d'œil vers le dénommé Jimmy, un cameraman, donc.

— Il nous filme, là ?

— Non, ça c'est juste le voyant d'alimentation.

— Bon, de toute façon, il n'y a rien à dire.

Là-dessus, je regagnai la porte. Mais Emma m'avait saisi la main. Je me dégageai d'un geste impatienté. Elle me regarda comme si je l'avais giflée.

— Em, je ne veux pas te brusquer, mais... c'est fini entre nous.

— Mais pourquoi ? Tout se passait bien jusqu'à cette histoire.

— Tu m'as largué juste avant.

— Je sais, j'ai eu tort.

Sa voix se cassa et elle baissa les yeux. Quand elle les releva, ils étaient pleins de larmes.

— Et ensuite tu as été tellement occupé que je ne savais plus comment attirer de nouveau ton attention, alors je suis devenue trop jalouse. Puis, cette affaire avec mon père, et là je... j'ai besoin de toi, Kyle.

— Emma, ce n'est pas pour ça que je ne t'aime pas, mais je ne crois pas qu'on soit vraiment...

— Non, je comprends, pas la peine de le dire. Tu crois que je ne suis plus assez bien pour toi. Maintenant que tu es célèbre.

Elle se cacha le visage dans les mains et se mit à pleurer.

Je me rapprochai, lui passai un bras sur l'épaule. Je m'en voulais un peu, mais plus au point de vouloir à tout prix la rendre heureuse : ça, c'était fini. Et pas seulement parce qu'on avait rompu. Je commençais à me rendre compte qu'elle n'irait pas mieux tant qu'elle ne passerait pas à autre chose.

Tremblante, elle enfouit le visage au creux de mon épaule. Puis releva sur moi des yeux aux cils collés par les larmes...

— Kyle, tu me manques tellement !

Je n'avais pas envie de lui mentir, alors je me contentai de sourire. Jusqu'à ce que je sente son bras s'enrouler sur ma taille...



55

## Rachel

Samedi 22h42

Je n'avais rien d'une maquilleuse professionnelle mais, au moins, j'avais effacé les traces sous mes yeux et remis de l'ordre dans mes frisottis. Ça faisait... artistement échevelé ?

À vrai dire, ça m'était égal. Qu'avait dit Kyle ? Que je me moquais de ce qu'on pensait de moi ? Il avait raison. Les gens qui pensaient me rabaisser en utilisant ma coiffure ne m'intéressaient pas.

Je contournai à grands pas la cafétéria sans y entrer pour ne pas me laisser emporter dans les folies du bal. La chambre de Mme Laurila se trouvait dans le couloir qui partait du coin des distributeurs automatiques. Dans l'obscurité, on distinguait sa porte encadrée de lumière.

Je m'en approchai, actionnai la poignée.

M'arrêtai sur le seuil.

Kyle était dans la chambre avec elle.

Il lui avait passé un bras sur le cou.

Elle le dévisageait d'un regard digne d'une couverture de roman à l'eau de rose, lui disait quelque chose, et il ne s'éloignait pas d'elle...

Ils s'embrassaient.

Je m'enfuis dans le couloir.

Pas besoin d'en voir davantage. En revanche, il ne fallait surtout pas que la caméra me filme.



56

Kyle

Samedi 22h44

Je me détachai d'elle, heurtant le bureau au passage.

— Emma, ça ne va pas ?

Comme je m'essuyais la bouche, elle fronça les sourcils.

— Tu ne vois pas, Kyle ? On devrait être ensemble.

— Je t'ai dit que c'était fini.

— Pourquoi ? À cause de Rachel ? Arrête !

— Tu ne la connais même pas.

— Toi non plus, s'écria-t-elle dans un rire suraigu. Tu crois vraiment qu'elle tient à toi ?

Je n'avais même pas envie de répondre.

— Kyle, réfléchis ! Elle fait ça pour la même raison que toi. Pour attirer l'attention. Pour passer à la télé. Pour que tout le monde sur internet lui dise combien elle est géniale. Attends ! Il y a trois semaines, ce n'était que de la kryptonite sociale. Et maintenant, c'est la petite préférée du lycée. Qui aurait refusé ça ? Je ne peux même pas le lui reprocher.

— C'est faux.

Ça ne tenait pas debout. Rachel détestait être au centre des attentions.

— Kyle, le garçon modèle, gentil jusqu'à la fin.

Au lieu d'en éprouver de la fureur, je me sentais triste pour elle. Et je n'allais pas la suivre dans cette voie.

— Je ne te crois pas. Tu es amère, tu deviens méchante...

Le visage d'Emma exprimait un mélange de rage et de chagrin.

— Elle se sert de toi, Kyle, tu ne vois pas ? Bientôt, tout ça sera terminé et elle t'abandonnera sur place, et toi tu auras repoussé tout ce que tu pouvais avoir. Tu m'auras jetée.

— Non, Emma. C'est toi qui nous as jetés. Et pas qu'une fois.

— Kyle, je...

— Franchement, tu peux dire ce que tu veux sur Rachel. Je la connais. Elle n'est pas comme ça.

— Et si tu te trompais ?

Elle me dévisageait, immobile, le regard désespéré. Je haussai les épaules.

— J'en prends le risque.

Après quoi, je sortis à la recherche de Rachel.



57

## Rachel

Samedi 22 h 44

**I**diote, idiote, IDIOTE.

Je courais dans les couloirs, empruntant au hasard une direction puis l'autre, à peine capable de voir où j'allais à travers mes larmes.

Ça valait bien la peine de me remaquiller. Je laissai échapper un rire amer.

Je finis par m'arrêter, essoufflée, m'adossant à un casier, les jambes flageolantes, et me laissai glisser par terre.

Je m'étais trompée sur toute la ligne, croyant bêtement que ce garçon pouvait effectivement m'illuminer de son soleil. Mais ce n'était qu'une lampe, comme celles que tout le monde pouvait s'acheter au marché du coin. Il ne m'illuminait que parce que ça faisait partie du jeu ; c'était juste une manip pour... quoi, tirer un coup ? Ça ne tenait pas debout. Sauf que j'avais vu ce que j'avais vu.

Je restai à pleurer par terre pendant ce qui me parut durer des heures, mais ne dura sans doute que quelques minutes.

— Hé !

Une voix familière m'interpellait. Je ne levai pas la tête.

Je ne pus que balbutier entre mes larmes tout en me rendant compte que je n'avais même pas de mouchoir.

— Co... comment tu m'as trouvée ?

— Tu es passée en courant devant les toilettes de la cafète. Je n'ai eu qu'à suivre la direction. Et le bruit des talons.

Je faillis me mettre à rire, entre deux sanglots.

— Tu veux rentrer ?

— Je veux me désintégrer.

— Bon. Alors, le mieux que je peux faire, c'est de te ramener chez toi.

Je laissai Mo m'aider à me relever et m'emmener vers la porte, dans la nuit.



58

Kyle

Dimanche 16h42

**M**on téléphone vibra de nouveau sur ma table de nuit.

Enfin ! Je lâchai la manette en plein milieu du jeu malgré les exclamations indignées d'Ollie et me jetai dessus.

Mais ce n'était pas Rachel. Juste Mary.

Je décrochai.

— Kyle, nous avons vu la séquence.

— Ah, parce qu'ils l'ont filmée ! dis-je avec un rire amer. Évidemment !

— Tout d'abord, je voudrais m'excuser. Je croyais que vous étiez au courant de la situation. Notre cameraman n'aurait pas dû vous filmer avec mademoiselle Stashausen sans votre approbation.

Elle toussota.

— Comme ça, vous l'avez votre petit drame, marmonnai-je.

Là, elle ne répondit pas, passant à autre chose :

— Nous pourrions nous mettre d'accord sur une autre scène pour ne pas utiliser cette séquence. Si Rachel n'est plus à bord, nous allons devoir trouver une alternative pour votre discussion en direct avec Laura, mais...

— Utilisez-la.

— Pardon ?

— Utilisez la séquence.

— Kyle, ce n'est pas l'histoire que nous...

— Et on ne viendra pas à la discussion, ni elle ni moi.

En fait, j'ignorais ce que Rachel allait décider. Elle ne répondait pas à un seul de mes textos, à aucun appel, elle n'avait même pas réagi à ce stupide bouquet de jonquilles que j'avais cru malin de lui faire livrer. Mais, à en croire les SMS de Mo, j'avais tout de même bien fait.

— Kyle, nous avons prévu depuis le début de terminer avec...

— Écoutez, si vous voulez dire au public que j'ai l'obligation contractuelle d'être là, très bien. Je préciserai peut-être comment la production m'a piégé pour obtenir une fin digne de la télé-réalité.

Le silence : de plomb.

— Nous n'utiliserons pas cette séquence, finit par lâcher Mary d'un ton froid.

Bon. Au moins, je me faisais comprendre.

— Utilisez-la ou je lâche tout sur Twitter.

Allait-elle m'accuser de bluff ? Comment se rebeller sur Twitter ? En se rasant le crâne, en fumant des trucs, en jurant comme un charretier ?

— Très bien.

— Merci de m'avoir appelé.

Je raccrochai.

Cinq minutes : exactement le temps qu'il fallut à Mary pour joindre ma mère.

— Qu'est-ce que tu fiches ? explosa-t-elle en surgissant dans ma chambre sans frapper.

Ça ne lui ressemblait pas.

— Franchement ? J'étais en train de me dire que les convocations pour la pièce passent ce lundi. J'ai bon espoir.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Elle me dévisageait comme si elle ne connaissait pas le profanateur qui occupait le corps de son fils. Alors que moi, j'avais plutôt l'impression de

ressusciter.

— La pièce de l'école. Ils nous ont fait passer des auditions à l'heure du déjeuner, la semaine dernière, et je crois que j'ai ma chance, malgré cette débilité de *Laura Show*.

— Ainsi, tu comptes laisser passer la plus belle occasion de ta vie pour... jouer dans une pièce ?

— Maman, c'était génial ce show. Je me suis bien amusé. Mais je ne vais pas continuer alors que ça fait du mal à tous ceux qui m'entourent.

— À qui donc ?

— À Rachel pour commencer. Elle risque de ne jamais me le pardonner.

Maman se rembrunit encore. À l'évidence, il ne lui était pas venu à l'esprit que quelqu'un d'autre pouvait prendre les choses différemment.

— Très bien, je comprends, mais si tu veux aller à Princeton, tu devras...

— Sauf que je n'y tiens pas. Je ne suis pas Carter, Maman. Je ne veux plus jouer à ça.

— Kyle... Je croyais que c'était ce que tu voulais.

— Je suis content d'avoir fait cette expérience, au moins ça m'aura permis de me connaître mieux. Mais bon, c'est passé, maintenant.

Maman s'assit sur le lit, l'air fatiguée mais pas furieuse. C'était déjà ça.

— Le théâtre ? C'est vrai ?

— Je suis sûr que je serai un bon acteur. Du moins je l'espère.

J'aurais pu lui expliquer à quel point je me sentais vivant avant d'entrer en scène, les nerfs flamboyants. Cependant, je me contentais de sourire. Maman ne comprenait pas ce que je venais de lui dire.

— Je crois que je vais devoir dire aux gens de Burger Barn que nous ne donnerons pas suite, soupira-t-elle en regardant le plafond.

— De quoi tu parles ?

— Oh ! J'avais l'intention de te l'annoncer aujourd'hui. Ils ont appelé pour nous proposer une sorte de partenariat. Tu serais chargé de leurs réseaux sociaux, je crois. On n'est pas entrés dans les détails.

— Tu as leur numéro ?

Le visage de maman s'éclaircit un peu.

— Ça te tente ?

— Non.

Je m'excusai d'un sourire.

— Mais je connais quelqu'un que ça intéresserait.



59

## Rachel

Dimanche 17h15

L' écran de mon téléphone s'alluma, petit phare bleu dans l'obscurité du sous-sol. Ce devait être encore Kyle voulant m'expliquer pourquoi il avait embrassé Emma, essayant de regagner ma confiance, afin que je retourne à l'émission demain. Sûrement pas.

Bien entendu, ce pouvait être aussi une des mille et une nouvelles amies que je m'étais faites dans la nuit, soi-disant apitoyées par les rumeurs de ce qu'elles avaient pu entendre à mon sujet, mais bof. Je ne voyais même pas comment elles avaient pu obtenir mon numéro.

Le téléphone s'alluma de nouveau. Mo se pencha sur la table pour le saisir tout en m'interrogeant du regard. Je fis non de la tête. Elle regarda l'écran une seconde, puis tapa mon mot de passe ; ça aurait dû m'embêter, mais je m'en fichais. Au moins je ne recevrais pas de rappel quand elle serait partie et que je me retrouverais toute seule dans ma chambre.

Mo appuya sur le bouton de commande.

— Rachel, il faut que tu regardes ça.

— Sûrement pas.

— Bon, je reformule ma phrase : je te demande de regarder ça, après on reprendra le film.

— Oui, eh bien moi...

— Et si tu dis non, j'insisterai jusqu'à ce que tu le fasses et je ne te rendrai pas la télécommande.

— Je suis en miettes.

— Et moi, je ne plaisante pas.

Levant les yeux au ciel, je finis par lui prendre le téléphone de la main.

— Kyle. Quelle surprise !

— Lis ce qu'il t'a écrit, Rachel.

Kyle Je sais que tu es énervée et je comprends que tu ne veuilles plus me parler, mais tu pourrais regarder le show demain ?

Kyle Si ensuite tu ne veux plus jamais m'adresser la parole, je te lâcherai.

Kyle Je leur ai dit que tu ne viendrais pas pour la discussion, alors pas d'inquiétude

Kyle Mais regarde, stp ? Juré, je te lâche ensuite.

— Alors ?

— On s'en fiche de ce qu'il veut. Pourquoi je devrais regarder cette émission débile ?

— Tu sais qu'il n'y a pas que ça, Rachel. Si tu le laissais juste...

— Je sais ce que j'ai vu.

— Moi aussi.

Elle paraissait irritée.

— J'ai bien vu comme il te regardait, à croire que tu étais ce qu'il connaissait de plus beau dans la vie. Et j'ai vu ton visage quand tu es venue me raconter que vous vous étiez embrassés. Je sais que tu vois toujours le côté sombre d'une situation, mais si, au moins, tu écoutais ce qu'il a à te dire ?

Je savais pourtant que j'avais raison. Pourquoi Mo ne l'acceptait-elle pas ?

— Ils pourront montrer tout ce qu'ils voudront, ça ne changera rien à la situation.

— D'accord. Alors, regarde et tu auras au moins la garantie formelle que Kyle ne t'appellera plus jamais.

Cette idée me faisait carrément souffrir, comme si une lumière s'éteignait en moi.

Mais, bien sûr, comme d'habitude, Mo avait raison.

— Bon.

Je tapai un texto.

— Appuie sur envoi.

Je lançai le téléphone sur ses genoux. Dans un soupir exaspéré, elle le ramassa.

Moi Ok.

Fidèle à sa promesse, Kyle ne répondit pas.



60

Kyle

Lundi 16h31

Mes jambes commençaient à avoir des crampes. Je n'avais aucune raison de me pointer là vingt minutes avant le début de l'émission, mais j'étais tellement anxieux que je ne pouvais rester une minute de plus à la maison.

Je regardais par la fenêtre de ma voiture la façade de la maison de Rachel. Cette maison : complètement quelconque. Blanche, bordée côté rue de haies bien taillées, avec un double garage sur le côté droit. Si une chose était remarquable, c'étaient les massifs longeant l'allée centrale, plantés d'étranges fleurs rouges dentelées, de fougères duveteuses et d'autres plantes étranges que je n'avais jamais vues dans aucun autre jardin.

Cela ne m'en disait pas plus sur ce qui se passait à l'intérieur, mais juste que madame Ettinger cultivait les mêmes fleurs improbables dans son jardin que dans son magasin.

Je rapprochai mon téléphone de mon visage pour mieux voir ce que diffusait le show en ce moment. Je ne pourrais rien faire de plus avant d'être sûr qu'elle le voie.

J'entendis mon nom. Enfin, Laura lançait notre séquence. On était dans la limousine, avec une Rachel riant aux éclats. Puis dans la roseraie, où Rachel

cueillait une fleur, la serrait entre ses dents et claquait des doigts comme...  
quoi ? Des castagnettes ? Et puis, dans la foule, le visage de Rachel éclairé par  
les projecteurs mais encore plus par sa lumière intérieure, avec son sourire à  
mille watts quand elle s'adressait aux gens qui l'entouraient, l'invitaient à danser  
ou à boire.

Et moi qui regardais Rachel. Qui ne voyais qu'elle, comme s'il n'y avait  
personne d'autre dans cette salle.

La chambre de madame Laurila apparut sur l'écran. Je sentis les battements  
de mon cœur s'accélérer.

Emma : qui pleurait. Moi : qui la consolais. Emma : qui m'embrassait. Moi :  
qui la repoussais. Ils avaient coupé ses commentaires les plus choquants mais  
m'avaient laissé dire que j'étais prêt à courir le risque de me tromper sur Rachel.

L'image revint sur Laura devant un grand seau de pop-corn. L'assistance  
protesta bruyamment.

— J'ai trop hâte de savoir ce qui s'est passé ensuite. Nous pensions en finir  
aujourd'hui avec l'histoire de Kyle et de Rachel, et voilà qu'on nous inflige ce  
suspense.

Elle avala une grande poignée de pop-corn puis se tourna vers l'écran où  
l'on me voyait de nouveau repousser Emma et répéter les mêmes phrases.

Puis arriva une pause publicitaire. Je sortis de la voiture et m'engageai dans  
l'allée. J'avais l'impression de me retrouver face à un plus large public que  
jamais.



61

## Rachel

Lundi 16h40

**A**ssise sur le canapé, Mo me surveillait du coin de l'œil.

On sonnait à la porte.

— C'est pas vrai ! dis-je en me tournant vers elle.

Si c'était encore un de ses coups montés...

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Alors, mon père peut répondre.

— Je lui ai déjà dit que tu t'en chargerais.

Du pur Mo.

— J'ai promis de regarder, marmonnai-je, pas de lui parler.

Elle cligna des yeux, comme pour se reprendre. Ça m'arrivait si rarement de la désarçonner.

— Tu as bien vu que ce n'était pas sa faute. Et il m'a dit qu'il avait dû menacer Mary pour les obliger à utiliser cette séquence. Il remet tout en jeu, Rachel, c'est...

Je me levai.

— C'est bon, j'y vais.

Prenant un air excédé, elle m'emboîta le pas.

J'ouvris la porte sur un Kyle qui regardait ses pieds taper dans le béton.

— Salut, dis-je, incapable de le fixer dans les yeux. Pas de caméras ?

— Je ne ferais pas ça. Plus maintenant. Et puis, de toute façon, je crois que j'arrête tout.

— Pourtant, ça nous a bien réussi à tous les deux !

Il sourit en direction du sol.

— Tu as suivi l'émission ?

— Oui.

D'un seul coup, il me dévisagea avec une telle intensité que j'en rougis.

— Je ne me doutais de rien, continua-t-il. Je ne voulais pas qu'il nous arrive un truc pareil. Je ne savais même pas qu'on nous filmait. Finalement, ça nous aura servi. Sinon, tu aurais pu croire... Enfin, voilà, je suis désolé. Que tu aies dû voir ces choses-là. Je t'ai fait du mal. Bien malgré moi, Rachel.

Il m'implorait, les sourcils froncés, les lèvres tremblantes, et ses beaux yeux tristes...

— Je sais.

Pour une fois, je ne doutais pas de sa sincérité, ni de lui ni de moi. Il me disait la vérité. Et cela depuis le début.

Le silence s'abattit quelques minutes entre nous. Je sentais un regard de laser sur mon front, qui me brûlait de l'intérieur. C'était à la fois surprenant et terrifiant, car je savais que j'allais le laisser entrer chez moi. Que je reculais déjà.

Il fallait que je change de sujet.

— Alors, tu laisses tomber ? Je croyais que tu aimais le spectacle.

— C'est vrai, mais il me semble que je devrais, tu sais... perfectionner mon art.

Son visage s'illumina quand il ajouta :

— J'ai obtenu un rôle dans *Rosencrantz et Guildenstern*.

— Wouah ! Même les allumés savent que c'est une pièce pour allumés.

— Je vais rattraper le temps perdu. Au fait, ça me rappelle que Burger Barn va t'appeler. Tu peux refuser leur proposition, mais je me suis dit...

— Burger Barn ?

— Ils veulent se lancer sur les réseaux sociaux. Il faudrait que tu t’occupes de leurs comptes Twitter durant la journée. Je leur ai dit que tu pourrais vouloir écrire quelques sketches ou des mini-pièces. Ils avaient l’air très intéressés ; ils pourraient te réclamer toute une série de webisodes.

— Mais c’est toi qui travailles au Burger Barn. Pourquoi ils s’adresseraient...

Non mais quelle idiote !

— Attends, tu as refusé ?

— Ce sont tes tweets qui retiennent l’attention. C’est toi qui écris bien. Et dis-toi que tout le monde va te connaître alors que tu n’auras même pas besoin d’apparaître en public. Mo m’a dit que vous deviez vous inscrire...

— Tu as fait ça pour moi ?

— Sans compter que tu vas avoir besoin d’une star pour interpréter tes textes, non ?

Je lui rendis son sourire. Alors, il se pencha, me prit les mains, m’envoyant des milliers d’explosions dans les doigts, les bras, le creux de l’estomac...

— Alors, on est... d’accord ?

Il se pencha encore un peu. Comme je me tenais sur la marche de l’entrée, j’arrivais à peu près à hauteur de ses yeux et vis ma silhouette se refléter dans le vert de ses iris.

— Ça va, dis-je, je veux bien te donner une seconde chance. Juste une fois. Tu as intérêt à ne pas la gâcher. Je ne suis pas du genre à pardonner facilement.

— Il va falloir te faire violence rapidement alors.

— Pourquoi ?

— J’avais envie d’aller au bowling.

FIN



# Remerciements

**J**e voulais me lancer dans des remerciements originaux, mais j'éprouve beaucoup trop de gratitude pour perdre mon temps avec ce genre d'exercice. Alors voici, du fond du cœur :

Merci, plus que je ne pourrai jamais l'exprimer, à Melissa Miller, sans qui ce livre n'aurait pu exister. Avec vous, j'ai gagné le grand prix à la loterie des éditeurs, ce qui compense largement le fait que, dans la vie réelle, je n'ai jamais tiré de billet gagnant à aucune tombola.

À Heather Alexander, le plus extraordinaire agent avec qui une fille puisse souhaiter travailler. Quand je serai plus grande, je voudrais avoir vos cheveux. Entre-temps, nos fantastiques conversations et nos quelques cocktails en terrasse offrent d'excellents substituts.

À Anica Rissi, pour avoir tenté la chance avec moi, et à Kelsey Horton, dont le regard d'éditrice est des plus appréciés. À Bethany Reis et Jill Amack pour avoir corrigé mes myriades de fautes. À l'équipe HarperCollins des droits dérivés pour avoir défendu #Famous à l'étranger. Et à toute l'équipe des Katherine Tegen Books, dont la compétence reste incomparable.

À E. Jean Carroll : sans votre soutien inconditionnel lorsque je n'étais encore qu'un informe bonbon en gelée, je n'aurais jamais eu le courage de continuer à écrire.

À Laurel Snyder, pour avoir suscité ma confiance en moi quand j'en avais le plus besoin ; à Jesse Andrews, pour m'avoir orientée dans une nouvelle

direction ; à Amitav Ghosh, pour m'avoir aidée à comprendre la valeur de ma voix sans plus rêver à celle que j'aurais dû avoir.

À Jen Russ, la critique la plus patiente et la plus brillante du monde : j'ai hâte de lire vos extraordinaires comptes-rendus.

À mon fantastique atelier d'écriture, particulièrement Carrie-Anne DeDeo, Ken Marden, Jillian Melnyk et Ben Miller, qui m'ont aidée à tirer le meilleur de ce livre.

Aux nombreux et brillants éditeurs qui ont parié sur moi au cours de ces années, spécialement Nicole Cliffe de *The Toast*, dont la prouesse d'assemblage n'est pas moins impressionnante parce qu'involontaire.

À ma famille, Maman, tu m'as écoutée durant toutes les étapes qui m'ont menée à la réalisation d'un rêve fou. Claire, Janie, Nicole, Camille, et Jeff : vous avez été mon soutien et les substituts du thérapeute que je ferais mieux d'aller voir au plus vite. Papa, tu me manques plus que tout. J'aimerais tant que tu sois là pour voir que je t'ai écouté en ne cessant jamais de faire ce que j'aimais.

À tous les amis qui ont si bien su me faire rire même quand je croyais que c'était devenu impossible. Je ne peux vous citer tous mais je vous aime, bien que j'exprime souvent cet amour à coups de sarcasmes.

À Zelda et Captain Gentleman, les seules personnes à qui je parle tous les jours et qui, en fait, ne sont pas des personnes.

Au café pour m'avoir tout rendu possible. À *Witcher III* pour m'avoir offert un indispensable refuge.

Et à Benny qui supporte le poids de tout mon stress, qui m'a donné de si précieux conseils, qui a souligné mes points faibles et qui sait toujours me remonter le moral quand j'en ai besoin. Je t'aime.